

PELLERIN, ANICK

**LE MINISTÈRE DE PRÉSENCE
AUPRÈS DES ADOLESCENTS DE 11 À 14 ANS**

Mémoire présenté
à la Faculté de théologie
dans le cadre du programme de maîtrise en théologie
pour l'obtention du grade de Maître ès arts, M.A.

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES RELIGIEUSES
FACULTÉ DE THÉOLOGIE
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
QUÉBEC

2009

© Anick Pellerin, 2009

VI-234



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-53186-0
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-53186-0

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

Résumé

Le ministère de présence auprès des adolescents de 11 à 14 ans.

Anick Pellerin

Ce mémoire sur le ministère de présence auprès des adolescents de 11 à 14 ans présente les caractéristiques nécessaires à ce type d'intervention à caractère spirituel. Il décrit le développement intégral de la personne de la naissance jusqu'à l'adolescence. Il dresse le portrait sociologique, culturel et religieux des jeunes québécois. Quelques modes d'intervention enrichissent la réflexion sur les besoins des adolescents aux niveaux psychologique, pédagogique et spirituel. Un modèle chrétien, Don Bosco et les salésiens, apporte une expérience reconnue de cette forme de ministère. Finalement, les différents éléments nécessaires à la pratique d'un ministère de présence sont apportés : le passeur, les jeunes animateurs, les activités, la vie de groupe et les propositions spirituelles dont le rite de passage.

Mots clés : ministère de présence, adolescents, spiritualité, passeur, développement intégral, rite de passage, salésiens.

TABLE DES MATIÈRES :

Introduction.	Page 5
Problématique	page 5
Hypothèse	page 8
Objectifs	page 9
Limites de la recherche.	Page 15
Chapitre 1. Le développement intégral des adolescents	Page 18
Caractéristiques de l'adolescence.	Page 19
La crise d'identité	page 20
Le développement intégral	Page 22
Le développement social et psychosexuel	page 22
Le développement cognitif/intellectuel	Page 30
Le développement moral.	Page 33
Le développement religieux.	Page 37
L'environnement social et religieux	page 42
Les limites du développement.	Page 45
Les modèles pour les adolescents	page 46
Chapitre 2. Portrait sociologique, culturel et religieux des adolescents	
Québécois de 11 à 14 ans	Page 50
La Génération Y, W ou N ?	Page 52
Portrait socioculturel et religieux des adolescents québécois	page 55
La famille	page 56
Les problématiques :	page 59
Tableau des problématiques	page 60
Le décrochage	page 61
La toxicomanie	page 62
La sexualité et l'hypersexualisation	page 63
La santé mentale	page 67
Les solutions possibles	page 68

Les conduites à risque	page 69
Les pairs	page 74
Les médias	page 76
L'Église	page 79

Chapitre 3. Quelques modes d'interventions auprès des adolescents de 11 à 14 ans

	page 90
Intervention de style psychologique	page 91
Interventions de style pédagogique	page 95
Le système d'éducation scolaire québécois	page 95
Éthique et culture religieuse	page 99
SASEC	page 101
<i>Summerhill School</i>	page 103
Interventions à caractère spirituel	page 108
Dans un contexte séculier	page 108
Adolescents ayant des croyances particulières	page 112
Basée sur des clubs et des camps	page 116
Orientations du diocèse de Nicolet	page 121

Chapitre 4. La pédagogie salésienne.

La vie de Don Bosco	page 130
L'actualisation de la pédagogie	page 132
Cinq éléments du système pédagogique	page 133
La raison, la religion et l'affection	page 137
La raison	page 137
La religion	page 141
L'affection	page 144
L'éducateur	page 146
La vie de groupe	page 150
Un exemple contemporain	page 151
Quelques orientations	page 154

Chapitre 5. Les éléments nécessaires à la pratique d'un ministère de présence.

	page 159
L'expérience, prémisse de la foi	page 159
Le ministère de présence	page 161
La pastorale d'engendrement	page 161
L'évangélisation de proximité	page 165
L'aspect humain	page 168
Les passeurs	page 168
Les jeunes animateurs	page 171
La vie de groupe	page 174
Les règles de vie en groupe	page 175
Mixité ou séparation des sexes	page 177
Les activités	page 179
La forme de proposition	page 180
Le contenu thématique	page 182
L'activité sportive et le jeu	page 183
La prise de parole	page 184
La spiritualité	page 188
La proposition spirituelle	page 190
Les rites de passage	page 193
Conclusion	page 201
Annexe 1 Tableau du développement intégral	Page 206
Annexe 2 Tableau de proposition de démarche Fondacio	Page 207
Bibliographie	page 208

INTRODUCTION

Durant les dernières années de la présence de la pastorale scolaire dans les écoles québécoises, je travaillais en tant qu'agente au primaire. Lors de réunions, l'ensemble des agentes¹ de pastorale exprimaient leur réticence à se présenter devant des groupes de 6^e année du primaire et même devant certains groupes de 5^e année, soit des jeunes entre 10 et 12 ans. Elles avaient remarqué le manque d'intérêt ou le scepticisme des jeunes pour le religieux, ainsi que leur esprit critique et leur contestation. Pourtant, pour qui savait être à leur écoute, en sachant mettre leur plan de côté, elles pouvaient remarquer leur curiosité, leur intelligence, leur besoin d'en savoir plus et de raisonner toutes ces informations. Elles auraient aussi remarqué que cet état de fait appartient au développement normal des enfants cheminant vers l'adolescence. La cassure entre le mode d'intervention en pastorale entre les plus jeunes et les aînés au primaire était évidente et demandait, de la part de l'adulte, une adaptation. Quelques années plus tard, il m'a été confié le mandat de continuer et de créer des activités en pastorale pour les jeunes de 11 à 14 ans. La particularité de ces adolescents était encore plus remarquable, car une transformation phénoménale autant intérieure qu'extérieure s'effectue durant ces quelques années. Ce mémoire a été écrit afin de faire ressortir ces caractéristiques du début de l'adolescence. Il est un moyen permettant de mieux connaître et comprendre cette période riche en développements et en transformations.

PROBLÉMATIQUE

L'adolescence représente une étape de vie marquée par de nombreux changements physiques, psychologiques, sociaux et spirituels. Elle constitue en fait l'étape caractérisée par la crise de l'adolescence dont l'enjeu est la construction identitaire.

Comme l'adolescence commence de plus en plus tôt, les transformations, les questionnements et les besoins apparaissent aussi plus tôt. Au Québec, en ce qui a trait au monde scolaire, cette étape correspond au passage du primaire au secondaire. Ces dernières années, la place du spirituel a subi d'importants changements dans le monde de l'éducation ; le

¹ Presqu'exclusivement du personnel féminin.

retrait de l'animation pastorale et l'arrivée du service d'animation à la vie spirituelle et d'engagement communautaire n'était que le début. Ensuite, l'enseignement religieux catholique fut remplacé par un cours d'éthique et de culture religieuse.

Du côté paroissial, les parcours d'éveil et d'initiation sacramentelle se terminent habituellement vers l'âge de 10 à 11 ans avec la confirmation. Ces deux réalités relaient le flambeau aux mouvements chrétiens tels que l'Étincelle, la Flambée et autres camps s'adressant à des jeunes de 15 ans et plus pour le premier, 18 ans et plus pour le second. Entre les deux, différentes propositions sont apportées afin d'assurer un continuum dans le cheminement des adolescents afin d'assurer une formation à la vie chrétienne à toutes les étapes de l'existence.

Je travaille en pastorale jeunesse auprès des adolescents de 11 à 14 ans depuis quelques années. J'ai été en présence de différentes propositions qui visaient à assurer un continuum spirituel de l'enfance jusqu'à la fin de l'adolescence. Autrement dit, un jeune qui reçoit son initiation sacramentelle est invité à poursuivre son éveil à la foi grâce à des mouvements jeunesse qui l'accompagneront jusqu'à la trentaine s'il le souhaite. Deux visions apparaissent : doit-on proposer une continuité avec l'initiation par une formation catéchétique ou doit-on proposer un accompagnement spirituel de style ministère de présence ?

Mon diocèse, celui de Nicolet, a choisi le ministère de présence pour sa mission jeunesse auprès des adolescents. Une autre option aurait pu continuer dans la même optique que les parcours catéchétiques offerts aux 11 ans et moins. Le choix s'est fait graduellement à partir de différentes expériences vécues en collaboration avec d'autres organismes suivies par une réflexion sur le développement psychospirituel des jeunes. La pédagogie utilisée propose diverses formes d'animations qui tiennent compte du cheminement des jeunes autant aux niveaux physique, social, psychologique, affectif que spirituel. Une grande partie des activités proposées incluent des défis sportifs et culturels pour amener les jeunes à expérimenter et découvrir de nouvelles perspectives sur eux-mêmes, sur les autres, sur le monde et sur Dieu. Cette approche permet un dépassement et une découverte de soi, le tout dans un enrobage axé sur ce qui intéresse les jeunes, des sujets accrocheurs, la présence de leurs amis, l'humour, le

jeu et le rire. Lors des rencontres, des temps d'animation à caractère spirituel sont proposés ponctuellement aux participants. Ces animations tiennent compte du cheminement des jeunes, elles proposent des activités d'éveil à la foi. Elles privilégient le témoignage de pairs ainsi que quelques activités ciblées et adaptées pour eux. La forme de proposition est celle de clubs d'adolescents qui se réunissent régulièrement, jumelée à quelques moments forts dans l'année, lors des camps de 24 heures et d'un camp de plusieurs jours pour stimuler le groupe.

Ceci n'est qu'un bref aperçu mais déjà on peut voir poindre diverses questions dans le fonctionnement au quotidien de cette forme d'approche. Quelles sont ces caractéristiques du développement d'un adolescent ? Peuvent-ils cheminer spirituellement ? Quel est le contexte social et culturel qui influence les jeunes ? Comment interviennent les autres acteurs dans le même contexte : enseignants, psychologues et les autres intervenants spirituels ? Qui pourrait devenir un modèle de foi chrétienne pour l'intervenant qui désire accompagner adéquatement des adolescents ? Quels seraient les différents éléments nécessaires de la pratique d'un ministère de présence auprès des 11 à 14 ans ? Durant cette période tumultueuse de grandes transformations, quelles sont les conditions gagnantes permettant un cheminement de foi significatif ?

Portée par toutes ces questions, la problématique précise que j'explore ici est la suivante : Quels sont les éléments nécessaires dans la pratique d'un ministère de présence auprès des jeunes de 11 à 14 ans qui peuvent favoriser leur construction identitaire et leur cheminement spirituel ?

En cherchant ce qui permet aux adolescents de se construire et d'évoluer, la pastorale jeunesse axée sur le ministère de présence se trouverait bonifiée, plus efficace, plus adaptée pour intervenir et proposer des activités pertinentes. Ceci non seulement spirituellement mais dans une approche intégrale répondant aux besoins et au cheminement des adolescents. Elle pourrait répondre aux questions qui viennent à un moment ou l'autre à l'esprit des intervenants lors de la mise en œuvre d'une pédagogie. Par exemple : les jeunes de cet âge peuvent-ils vivre un cheminement de foi ? Devons-nous proposer des activités culturelles ou ludiques ou nous s'intéresser uniquement au spirituel ? Qu'est-ce qui aide au développement

des adolescents ? En faisant l'exercice de réfléchir sur les différents aspects d'un ministère de présence adapté au vécu des jeunes, les intervenants n'en seront que mieux outillés dans leur travail.

Cette problématique est originale car elle s'intéresse à une approche globale. Elle est actuelle, contemporaine et cherche à être applicable immédiatement dans une optique de théologie pratique. Ce mémoire n'a pas pour but de produire une méthode applicable en pastorale jeunesse. Il ne vise pas non plus à fournir des animations prêtes pour une rencontre avec des adolescents. Ce mémoire analyse plusieurs éléments touchant le cheminement psychologique, émotionnel, intellectuel, spirituel et social des jeunes québécois de 11 à 14 ans. Grâce à ce document, un intervenant en pastorale jeunesse aura accès à une documentation à jour au sujet des jeunes qu'ils côtoient. Il aura aussi une explication des éléments utilisés dans cette pédagogie et leurs conséquences possibles afin de faire un choix éclairé vis-à-vis cette approche pastorale. En apprenant à connaître les jeunes avec leurs possibilités et leurs limites, les intervenants pourront modifier leurs attentes afin qu'elles soient appropriées aux capacités des adolescents et non aux attentes des adultes. En regroupant et recoupant les caractéristiques du cheminement d'un adolescent ainsi que différents éléments nécessaires dans un ministère de présence, les interventions en pastorale n'en seront que mieux adaptées et plus respectueuses des besoins des jeunes.

HYPOTHÈSE.

Devant l'éventail disponible de matériel et d'approches pastorales différentes, il fallait faire un choix qui tienne compte des caractéristiques et des besoins des adolescents québécois de 11 à 14 ans. Compte tenu de leur développement global et spirituel, du contexte social, de l'avis des intervenants œuvrant auprès d'eux, le ministère de présence semble être une voie à privilégier. Pour appuyer ce point, ce mémoire présentera l'ensemble du développement intégral de nos sujets en faisant ressortir des éléments nécessaires à leur construction identitaire. Il amènera les caractéristiques du cheminement religieux et spirituel. Comme les jeunes ne peuvent aller plus loin que leur développement cognitif ne leur permet, il est nécessaire de composer un outil regroupant les différentes étapes et être conscient, en tant qu'intervenant, des limites spécifiques pour cette tranche d'âge.

Les adolescents ne vivent pas seuls sur une île. Ils sont nés dans un milieu spécifique véhiculant des valeurs, des interdits et des idéaux. La société québécoise vit une profonde mutation depuis quelques décennies, ce qui influence grandement l'éducation, la réflexion et l'agir des jeunes. Un portrait de société sera dressé d'un point de vue adolescent, en analysant la perception, les problématiques vécues et les agissements qui forment des symptômes sociaux.

En troisième lieu, le nombre d'intervenants auprès des jeunes s'est multiplié. Ils rencontrent de multiples enseignants, ils ont une vie sociale très développée et ils sont branchés sur le monde. La façon de les aborder, de les éduquer et de les comprendre s'est grandement modifiée durant les dernières décennies. Nous verrons comment quelques uns de ces personnes les voient et interviennent auprès d'eux afin d'éclairer l'intervention pastorale dans le même contexte social.

Le cœur du sujet étant le développement spirituel des jeunes dans un ministère de présence, la pédagogie salésienne pourra nous apporter de solides éléments pour la pratique de ce type de ministère. Don Bosco a inspiré de multiples personnes à sa suite pour intervenir auprès des jeunes tout en tenant compte de leurs besoins séculiers, du contexte social et du cheminement personnel de chacun.

Pour compléter, les éléments essentiels d'un ministère de présence seront décrits ainsi dans la dernière partie du mémoire. Nous verrons ce qu'est le ministère lui-même, puis ce que l'on devrait retrouver dans sa pratique : un passeur, un jeune animateur, une activité adaptée et la proposition spirituelle entre autres.

OBJECTIFS

Ce mémoire présente la nature et les conditions nécessaires à un ministère de présence auprès des adolescents de 11 à 14 ans. La spécification de la tranche d'âge visée devient essentielle, car l'adolescence s'étale sur plusieurs années, habituellement de 12 à 18 ans quoique quelques spécialistes la prolongent jusqu'à 30 ans, alors qu'il ne sera question que du

début. Le choix de s'attarder sur les 11 à 14 ans est stratégique pour plusieurs raisons. Il correspond dans le système scolaire québécois à la fin du primaire et à l'entrée au secondaire. Ceci constitue une nouvelle étape de vie bien importante. Bien qu'il soit question des jeunes de 11 ans et même quelques fois de 10 ans, le terme adolescent sera utilisé dans l'ensemble du texte afin d'éviter la confusion des termes préadolescent et adolescent. Habituellement, l'adolescence débute à la puberté physique vers l'âge de 12 ans. Mais, comme la puberté se présente plus tôt chez les jeunes et comme ils adhèrent aussi hâtivement à des comportements «adolescentriques²», il convient d'utiliser le terme adolescent au lieu de préadolescent.

L'objectif du premier chapitre consiste à connaître les adolescents de 11 à 14 ans dans leur développement. On y décrira par conséquent les stades du développement psychosexuel, intellectuel, moral et religieux de l'être humain de la naissance jusqu'à la tranche d'âge qui nous intéresse. Comme les premières étapes constituent la base de l'être humain, celles qui influenceront toute la vie, leur description permettra aussi une meilleure compréhension de ce qui se vivra durant l'adolescence. Cette dernière se caractérise par la construction identitaire, bien qu'il faille spécifier que l'identité se construise tout au long de la vie. Les adolescents de 11 à 14 ans sont au stade du retour du refoulé, ils revivent de manière inconsciente les phases vécues dans la petite enfance. Ils cherchent inconsciemment à régler ou intégrer ce qui ne l'aurait pas été plus tôt. Cette étape se qualifie couramment de crise d'adolescence. Dans leur développement psychosexuel, ils tentent de se sécuriser par le conformisme aux pairs. Ils expérimentent des rôles et des tâches diverses. Ils se détachent de leur famille pour s'ouvrir à la société. Intellectuellement, ils sortent de la pensée concrète pour entrer dans le stade de la pensée opératoire formelle. Moralement, comme ils élargissent leur réseau social, ils souhaitent de bonnes relations interpersonnelles. Religieusement, les jeunes transitent graduellement vers une foi plus personnelle. Dans tous les domaines, incluant la religion, ils mettent en doute les acquis de l'enfance, en les comparant aux autres discours disponibles et en vivant des expériences personnelles. La majorité des enfants évolueront vers l'adolescence

² Tony Anatrella, prêtre, psychanalyste et spécialiste de psychiatrie sociale, utilise ce terme dans l'ensemble de son livre pour désigner des jeunes de moins de 12 ans ou des adultes qui usent de comportements normalement réservés aux adolescents. C.F. ANATRELLA, Tony. *Interminables adolescences : les 12-30 ans, puberté, adolescence, post adolescence*, Paris, Cerf, 1988.

et vivront ces étapes adéquatement, sans trop de remous. Par contre, d'autres rencontreront des limites, vivront de la confusion ou adhéreront à une identité négative. Après tous ces stades généraux vécus par les jeunes, l'aspect sociologique viendra modifier l'expression extérieure de cette étape.

Le chapitre 2 de ce mémoire aura pour objectif de situer les adolescents dans un contexte socioculturel et temporel avec tout ce que ceci implique en terme de valeurs, de coutumes, d'agir et de problématiques. Sociologiquement, nous entendons souvent parler dans les médias et ailleurs des « *Baby boomers* ». Nés entre 1946 et 1966, ces personnes ont été analysées et sondées par divers spécialistes car ils constituent une partie importante de la population qui ont un grand pouvoir économique et sociologique. Par contre, dans ce présent mémoire, ils ne seront pas en vedette car ils sont les grands-parents des sujets. Leurs enfants nés entre 1966 et 1980, la « Génération X », sont les parents des adolescents que nous essayerons de mieux comprendre. Les jeunes dont il est question dans ce mémoire sont nés après 1994. Certains sociologues les incluent dans la « Génération Y³ » des jeunes nés après 1980. Selon la définition sociologique, ces jeunes seraient nés entre 1979 et 1995⁴, mais pour les besoins de cette étude, nous nous occuperons principalement, des jeunes nés entre 1994 et 1998. Les sociologues les nomment aussi la « N-Génération⁵ » (pour l'abréviation d'Internet). Évidemment, une société ne se transforme pas entièrement à minuit le soir du 31 décembre 1995, à moins d'événements marquants. La transformation majeure de notre société s'est effectuée avec les *Baby boomers* et l'apparition de l'informatique. Les générations d'après la cassure, les X et les Y et maintenant les N, vivent en continuité. Ce mémoire s'inspirera des études sur la Génération Y ayant traversé l'adolescence et débuté l'âge adulte. Cette génération est née dans un contexte particulier marqué par le confort, la technologie et l'informatique. Elle est décrite ainsi :

³ ZEMKE, Ron. *Here Come the Millenials*, Training Vol. 13 Issue 7, Minneapolis, (Édition inconnue), 2001.

⁴ ALLAIN, Carol. *Génération Y, qui sont-ils, comment les aborder ? Un regard sur le choc des générations.*, Montréal, Les éditions logiques, 2008, page 145.

⁵ Plusieurs sources dont LÉVY et al. «Cyberespace et risques parmi les jeunes» dans JEFFREY, David (dir.) *Jeunesse à risque, Rite et passage*, Ste-Foy, Les presses de l'Université Laval, 2005, page 138.

...tenus à l'abri des soucis, protégés, organisés, éduqués comme dans une serre chaude... Valeurs essentielles : confiance en soi, sens du devoir, accomplissement personnel, sociable, sens moral, aime la diversité, débrouillards. Personnalité : optimiste, préférence pour les actions de groupes, tenace.⁶

Le Québec n'échappe pas à cette vague. Les jeunes changent mais aussi le reste du monde autour d'eux. Il y a présentement une crise de transmission des valeurs en général, ce qui touche aussi la foi. Les parents, l'école et l'église ne sont plus les seuls éducateurs des jeunes. Plusieurs autres voix se font entendre telles que les médias et les pairs, elles rendent le discours plus séculier et pluraliste. Les jeunes sont attirés par les modes vestimentaires, la musique et les idoles de la chanson ou du cinéma. Pourtant, ceux-ci démontrent un discours moral souvent contradictoire aux valeurs familiales et religieuses qui caractérisaient le Québec il n'y a pas si longtemps. Graduellement, ces voix divergentes ont eu pour conséquences de modifier le comportement des jeunes, fruits de notre société. Les comportements à risque, par exemple, ne seraient qu'un symptôme d'une modification sociale profonde. Avec les réformes du monde scolaire, dont le retrait de l'enseignement moral et religieux jumelé à la baisse de la pratique religieuse des parents, l'expression de la foi des jeunes changent. En apprenant à connaître ces derniers, un intervenant pratiquant un ministère de présence pourrait jouer un rôle clé auprès des jeunes dans leur développement psychoreligieux. Il aurait la possibilité de proposer des points d'éveil afin qu'ils aient accès à un cheminement spirituel valable mais qui tient compte de leurs besoins et de leurs niveaux de développement. Une proposition respectueuse des jeunes par le biais de leurs intérêts, de leurs besoins et de leurs problématiques à la manière de Jésus-Christ qui a su accueillir l'autre dans ce qu'il est.

L'objectif du chapitre 3 consistera à réfléchir sur différents modèles d'interventions différents ayant la même clientèle adolescente, car certains des éléments relevés dans leur pratique peuvent être applicables dans un ministère de présence. Habituellement, les intervenants en pastorale jeunesse ne sont pas des psychologues, ni des enseignants mais des

⁶ ZEMKE, R. *Op.cit.* Traduction libre de : « *Doted on, sheltered, helmeted, organized, and raised like hot-house fowers...Core Values : Confidence, Civic Duty, Achievement, Sociability, Morality, Diversity, Street Smarts. Personality : Optimistic, Prefer Collective action, Tenacious.* »

accompagnateurs qui aident les jeunes à cheminer humainement et si possible, spirituellement. Par contre, avant d'aborder le sujet de la foi, les intervenants se trouvent souvent confrontés à différents problèmes de nature psychologique, relationnelle ou émotionnelle vécus par les jeunes. Des problématiques que nous verrons plus en détail dans le chapitre 2. En analysant la pratique de quelques différents intervenants auprès des jeunes, il sera possible de comprendre leur perception de l'adolescence ainsi que leur méthode pour mieux intervenir. Des modèles d'intervention à caractère psychologique, pédagogique, catéchétique et spirituel seront décrits afin de bonifier un ministère de présence auprès d'adolescents. Que pourrait nous apprendre de plus un psychologue pour améliorer un ministère de présence ? Dans quelle optique la réforme scolaire a-t-elle été pensée ? Les adolescents vont obligatoirement à l'école jusqu'à 16 ans, ils y passeront la majeure partie de leur temps en-dehors de la maison. Par conséquent, l'approche pédagogique du système scolaire québécois sera investigué afin de mieux saisir son mode d'intervention. Une réforme majeure a été engagée, de nouveaux termes font leur apparition, l'enseignant devient un passeur. Qu'est-ce qu'un mouvement jeunesse qui existe depuis plusieurs décennies, comme *Younglife*, peut nous proposer pour éclaircir notre questionnement ? Pour compléter, j'apporterai quelques éléments qui ont nourri la réflexion de notre diocèse pour le choix de pratiquer un ministère de présence. Bref, différentes pratiques d'intervenants provenant de plusieurs milieux supporteront à leur manière l'intervention spirituelle auprès des jeunes.

L'objectif du chapitre 4 est de présenter un modèle d'intervention éprouvé dans le temps comprenant plusieurs similitudes avec un ministère de présence auprès des adolescents ; un modèle chrétien qui intégrerait l'aspect spirituel. Don Bosco et les salésiens répondent bien à ces conditions. Ils proposent une pédagogie basée sur le trinôme raison, religion et affection qui restent valable aujourd'hui car elle est toujours en œuvre dans leurs différentes missions auprès des jeunes. Les salésiens s'implantent dans un milieu afin de répondre aux besoins séculiers différents d'un endroit à l'autre, l'éducation pour certains ou la réinsertion sociale pour d'autres. Ils impliquent les jeunes dans leur propre cheminement. Ils s'investissent personnellement dans la relation avec eux dans une relation que l'on pourrait qualifier d' «être-avec». Les salésiens se forment, se ressource et se font accompagner eux-mêmes afin d'être à leur tour de bons accompagnateurs. Par leur foi et leur engagement au

nom de celle-ci, ils deviennent des modèles auxquels les adolescents peuvent s'identifier. Leur proposition spirituelle tient compte du développement et du cheminement des jeunes. Ce chapitre décrira plus en détails la pédagogie actualisée de Don Bosco et proposera un exemple contemporain en Jean-Marie Petitclerc, prêtre salésien et auteur. Plusieurs éléments clés d'un ministère de présence auprès des jeunes apparaîtront et mettront la table au dernier chapitre.

Le dernier chapitre de ce mémoire aura pour objectif de décrire les éléments essentiels à un ministère de présence auprès des adolescents de 11 à 14 ans. Ayant habituellement terminé leurs initiations sacramentelles, ceux-ci sont invités à continuer leur cheminement de foi vers une appropriation personnelle et ultimement à prendre un engagement chrétien. Si dans l'univers adolescent, la majorité des jeunes quittent la foi des parents pour s'approprier leur propre foi. Ainsi, ils en sont au stade de la première annonce, ou de l'éveil à la foi, et non de la formation à la vie chrétienne. L'annonce devrait venir avant la formation et non l'inverse. Un ministère de présence correspond bien à leur besoin spirituel. Celui-ci s'appuie presque entièrement sur l'adulte, le passeur, qui accepte d'aimer et d'accompagner les jeunes dans leur vécu séculier, dans leur questionnement et même dans leur recul. Comme «la personne est un être animé par des réclamations et des besoins vitaux d'ordre corporel, psychique et spirituel qui s'inscrivent dans son processus de maturation...⁷ », le passeur acceptera de s'occuper de besoins autres que d'ordre spirituel. Il pourra devenir un guide, un ami qui accompagne durant cette traversée entre l'enfance et l'âge adulte, entre la religion de l'enfance et les prémisses d'une foi personnelle. Quant aux autres éléments d'un ministère de présence, nous verrons l'apport des jeunes animateurs, la vie de groupe et la mixité pour cette tranche d'âge. Les activités choisies dans leur forme ou dans leur thématique serviront de prétexte à la relation entre les jeunes et le passeur. Elles permettront de leur donner des outils, d'apporter un éclairage nouveau. Elles réuniront des jeunes du même âge ayant des goûts semblables afin d'apprendre à dialoguer. Elles serviront d'alternatives aux conduites à risque.

⁷ ROSS, Marie-Paul. *L'effet d'un programme d'intervention globale en sexologie appliqué à un groupe-type*, Thèse (Ph.D.), Université Laval, 2000, page 105.

Finalement, un dernier élément, le spirituel, constitue en fait l'idée sous-jacente de tous les éléments précédents :

La proposition (de foi)...ne vise pas seulement un message ou des convictions à transmettre. Elle a rapport au bonheur d'être, au sens et au bonheur de vivre...Elle dénoue les tensions, elle apaise, elle vise à faire « vivre en abondance. »⁸

Un ministère de présence permet de créer une relation profonde entre un adolescent et un passeur. Basée sur la confiance, cette amitié permet de créer des lieux et des temps de dialogue. Dans cette section, la place et la façon d'aborder la parole de Dieu et la prière seront examinées et réfléchies afin de déterminer la meilleure approche pédagogique dans ce contexte-ci. Comme le dit si bien le fondateur de *Younglife*: «c'est un péché d'ennuyer un jeune en lui parlant de l'Évangile de Jésus Christ !»⁹ Finalement, nous verrons que les adolescents manquent de rites de passage qui les inspirent et les intègrent dans la société. Il semble que les rites modernes approuvés par les adultes comme le passage du primaire au secondaire, le permis de conduire et le bal de finissants n'arrivent pas à marquer le coup. Alors, les jeunes s'en créent de nouveaux qui n'ont pas nécessairement l'aval de l'ensemble de la société : perçage, tatouage, première consommation, première relation sexuelle ainsi que la pratique de sports extrêmes. Les rites semblent donc une nécessité pour eux. Est-il possible de proposer des rites initiatiques qui introduiraient l'aspect spirituel tout en tenant compte du développement des adolescents ?

LES LIMITES DE LA RECHERCHE

Il n'est pas question dans ce mémoire d'enseignement catéchétique ou encore de formation à la vie chrétienne pour les adolescents. Il s'agit d'une étude psychologique, sociologique, spirituelle et religieuse sur les adolescents québécois de 11 à 14 ans. Ceci sera examiné et situé dans un contexte chrétien catholique. Le public visé par ce mémoire, ce sont les intervenants en pastorale jeunesse qui œuvrent auprès des adolescents québécois de 11 à

⁸ ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes, une force pour vivre : document d'orientation*, Montréal, Fides, 2000, page 31.

⁹ RAYBURN III, Jim, *From Bondage To Liberty, Dance, Children, Dance*, Morningstar Press, 3^e édition, Colorado Springs, Tyndale House Publisher, 1984, page 1. Traduction libre de «It's a sin to bore a kid with the Gospel of Jesus Christ.»

14 ans de confession catholique en région. Mais ceci pourrait intéresser aussi les intervenants en pastorale jeunesse auprès des adolescents plus âgés, qui souhaiteraient obtenir un éclairage sur le cheminement passé ou actuel des jeunes qu'ils accompagnent pour s'en servir dans leurs interventions.

Le présent mémoire s'intéresse à la pastorale jeunesse en contexte québécois auprès des jeunes habitant en région, nés après 1994. Comme les intervenants en pastorale ne peuvent tout faire, ce mémoire priorise certains éléments plus spécifiques du ministère de présence. Pour bien cibler le sujet, l'étude du développement intégral s'arrêtera à l'âge de 14 ans afin d'alléger l'ensemble du texte. Il arrive que des intervenants en pastorale jeunesse aient à initier des adolescents en vue d'un ou des sacrements, mais il existe déjà de très bonnes méthodes qui répondent adéquatement aux besoins. Le mémoire ne détaillera pas les œuvres de Don Bosco et des salésiens. Le but du chapitre à ce sujet est de faire ressortir une manière de penser et d'agir avec les jeunes. Il est évident que chacune des œuvres, incluant celles du fondateur, ont leurs particularités et leurs contextes socioculturels. Ne sera conservé que ce qui est nécessaire à la compréhension de l'héritage spirituel de Don Bosco et ce qui est applicable aujourd'hui dans le contexte choisi.

Au niveau documentaire, il existe une grande variété de livres à caractère psychologique, sociologique et spirituel au sujet des adolescents mais moins directement en lien avec la tranche d'âge choisie, soit 11 à 14 ans. Il faudra donc être attentif afin de bien s'en tenir au début de l'adolescence. Les autres documents pourront servir à obtenir une vue d'ensemble ou une perspective à long terme. Le nombre d'auteurs qui s'intéressent spécifiquement aux adolescents nés après 1994 sont peu nombreux. Et si on ajoute la nécessité de tenir compte du contexte québécois avec les changements qui se font présentement à grande vitesse surtout au niveau de la transmission de la foi religieuse, le problème s'accroît. L'actualisation des données sera faite du mieux possible en se servant des documentations les plus récentes disponibles. La recherche se fera principalement du côté des sciences sociales, de l'éducation et de la psychologie.

À titre professionnel, mon expertise sur le terrain servira pour valider certains aspects de la pastorale jeunesse. Par contre, je n'évaluerai pas mon propre matériel d'animation ni ma manière de faire afin de ne pas fausser les conclusions de ce mémoire. Une autre limite possible est le choix de ne pas interroger les sujets d'étude eux-mêmes, les adolescents de 11 à 14 ans. Le but n'étant pas d'amasser des témoignages mais de documenter une approche pastorale par des études spécialisées.

CHAPITRE 1. LE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL DES ADOLESCENTS.

Qu'est-ce qui caractérise le développement intégral des adolescents de 11 à 14 ans aux niveaux social, psychosexuel, affectif, intellectuel, moral et religieux ? Il est essentiel de connaître la dynamique du sujet d'étude afin de pouvoir intervenir de manière adéquate. N'étant pas moi-même psychologue, j'ai interrogé des auteurs très compétents qui se sont penchés sur cette étape de la vie riche en transformations extérieures et intérieures. Ce chapitre influencera fortement le reste des composantes du mémoire car toutes les phases de développement interfèrent entre elles.

Tout le développement psychologique et religieux de l'être humain s'accomplit dans un mouvement qui s'éloigne de la fusion physique et primitive à la mère pour se diriger vers une relation non physique et gratuite avec l'autre et le Tout Autre rencontré comme un autre personnel et différent.¹⁰

Le développement est porté par un mouvement permettant à la personne de passer d'un stade à l'autre, et ce, dès la naissance de l'enfant ainsi que tout au long de sa vie. Cette dynamique de croissance le pousse irrésistiblement vers les différents stades sans toutefois empêcher les possibles blocages. S'il est possible de ne pas bien intégrer un stade inférieur à ce qui correspond à son âge, inversement, il n'est pas possible d'arriver à un stade de développement supérieur à son âge. De même en est-il pour la foi qui évolue aussi selon des stades. En ce sens, on ne peut s'attendre à ce qu'un jeune de 14 ans, même au terme d'un cheminement en pastorale jeunesse, soit parvenu à une foi de relation qui se vit à l'âge adulte. La connaissance du sujet permet d'intervenir adéquatement pour le bien-être des jeunes. Elle prévient les déceptions de l'intervenant qui souhaite les faire cheminer plus loin que le stade prévu pour leur âge.

Dans ce chapitre, nous verrons le développement intégral des jeunes de 0 à 14 ans. Cette description complexe des stades précédents l'adolescence est nécessaire, car elle contient de multiples informations qui expliqueront l'étape qui nous intéresse. L'enfant n'est pas un adulte en miniature. Il est un être en constante évolution qui progresse graduellement vers l'âge adulte. Par contre, les phases du développement des 15 ans et plus ne seront

¹⁰ MORIN, Marie-Line et MAILLOUX, Claude. *Développement psycho religieux des jeunes et histoire du salut*, Université de Sherbrooke, FATEP, mai 2002, page 2.

abordées seulement si le besoin se fait sentir afin de clarifier un point.

L'adolescence représente une période où la vie psychique est pleine de mouvements. Elle remanie la personnalité en permettant la résolution des conflits de base. Selon Anatrella¹¹, ce temps est divisé en trois périodes. La première se vit de 12 à 17 ans, la puberté qui est une réorganisation biologique, physiologique et psychologique, un temps où la personnalité consolide les acquis de l'enfance et les pulsions sexuelles sont transformées en volonté d'apprendre, d'agir et de développer des relations avec les autres. La deuxième de 17 à 24 ans, l'adolescence en elle-même, où le jeune intègre son corps sexué et intériorise son identité. La dernière période, la post adolescence entre 24 et 30 ans est caractérisée par la consolidation du moi.

CARACTÉRISTIQUES DE L'ADOLESCENCE.

L'adolescence est un temps particulier dans la vie d'une personne et d'une société. En effet, l'enfant qui a reçu les valeurs et la culture de cette dernière par son éducation les intègre à son identité. Devenu adolescent, il sera confirmé par sa communauté et débutera la régénérescence de celle-ci. La tradition a déjà été instaurée au cœur de l'enfant dès sa naissance, le parent l'a éduqué selon un système de valeurs la respectant. L'adolescent acquiert peu à peu les résultats de ces expériences infantiles en les incorporant à son identité personnelle. Il partagera ensuite celle-ci avec une communauté plus large de pairs puis avec la société. Le jeune aura besoin de sentir qu'il appartient à une société particulière fière de ses valeurs, de ses convictions qu'il défendra au besoin. Pour vraiment entrer dans cette histoire, chaque nouvelle génération doit trouver un équilibre entre ce qui a été acquis dans l'enfance et ce qui constitue la promesse idéologique portée par la société. Ceci se situe dans un temps particulier où un renversement de l'enseignement s'effectue. Les plus âgés ayant transmis leur savoir et leurs valeurs, les jeunes agissent et transforment ce qui a besoin d'être rénové. Ils confirment ce qui est encore pertinent et désavouent ce qui n'a plus lieu d'être. Les jeunes ont le rôle de garder ce qui est bon du passé pour faire naître du neuf pour ce temps. On peut appeler le résultat de ce processus une idéologie, une éthique ou un système de sens, qui

¹¹ T. ANATRELLA, *Op. Cit.*, page 16.

inspirera les jeunes de génération en génération. Cette description représente un idéal d'équilibre, malheureusement, nous le verrons au prochain chapitre, celui-ci peut devenir difficilement atteignable.

LA CRISE D'IDENTITÉ.

Dans *Adolescence et crise*¹², Erik Erikson, fort de son expérience clinique et de ses études dans le domaine, développe le concept de crise d'identité. Reprenant chaque stade du développement, l'auteur explique les crises nécessaires pour effectuer le passage d'un stade à l'autre. Selon lui, la personne rééquilibre les forces en opposition et en complémentarité à l'intérieur et à l'extérieur d'elle-même afin de forger son identité. Ceci se produit à toutes les étapes de la vie en une succession de crises qui permet l'évolution de l'être humain. Cependant, l'adolescence constitue une étape-clé de la construction de l'identité. Une quête n'est jamais totalement acquise, ni achevée, elle représente l'œuvre de toute une vie. Par conséquent, la quête de l'identité pourrait être décrite comme un processus interne propre à un individu qui vit dans une culture donnée à un moment particulier de l'histoire. Il s'agit d'un processus psychologique inconscient mais très actif qui permet à la personne d'émettre un jugement sur elle-même en s'appuyant sur la découverte du jugement des autres. La quête d'identité s'accomplit par une succession de crises ; les deux principales sont habituellement attribuées à l'adolescence et au début de l'âge adulte. Bien que n'étant pas les seules, elles ont la particularité d'être normatives. Par exemple, à l'adolescence, la crise normative est déterminée par ce qui a précédé, l'environnement familial principalement, et influencera grandement la suite. L'adolescence constitue une étape intéressante du développement car la personne est plus près de son devenir historique qu'elle ne l'était dans les premiers stades de son enfance.

À sa naissance, l'enfant n'a aucune règle innée ; il acquiert ces normes graduellement grâce à son milieu familial et culturel par une série d'étapes. Tout au long de sa vie, l'être humain doit résoudre des crises issues de conflits psychiques avec le sentiment d'être plus fort

¹² ERIKSON, Erik H. *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, 1^{ère} édition 1968, traduction française, Paris, Flammarion, 1972. Les pages qui suivent puisent à ce volume et en donnent une synthèse.

et plus uni intérieurement. De ses réémergences, il accroît aussi la capacité de jugement ainsi que la faculté d'intégrer ses normes personnelles et sociales et de vivre en s'y conformant. On considère qu'une personne est saine psychologiquement lorsqu'elle fait preuve d'unité, lorsqu'elle peut contrôler son environnement de manière efficace grâce à une appréhension correcte d'elle-même et du monde. L'adolescence constitue une étape importante du développement de la personne car elle comprend la crise normative indispensable à la formation identitaire. De plus, cette étape permet l'acquisition des conditions préalables à l'acquisition de la maturation mentale et des habiletés sociales.

Pour traverser la crise d'adolescence, le jeune aura besoin d'une bonne estime de soi dont Freud a décrit trois sources possibles. La première source se trouve dans un sain résidu de l'amour que l'enfant a pour lui-même provenant de la mère qui encourage les compétences sociales de l'enfant. Il absorbe ce narcissisme qui se transforme peu à peu en estime de soi vers l'adolescence. La seconde source consiste à acquérir des habiletés sociales permettant de faire coïncider le jeu, l'idéal du moi et le rôle social. Pour ce faire, les méthodes pédagogiques favorisant la santé et la maîtrise de soi avec pour récompense une reconnaissance sociale permettent à l'enfant puis au jeune d'expérimenter le sentiment de s'accomplir. La troisième source provient de l'amour des autres. Les adultes doivent être conscients qu'ils ont la tâche de guider, de comprendre le jeune dans sa formation identitaire vers une continuité significative. Ainsi une personne qui a été bien guidée et qui a réussi le pari de reconnaître sa propre identité et d'être reconnue par son milieu devient une force vive de ce même milieu.

La première source s'acquière uniquement dans un contexte familial. Par contre, les deux autres sources qui suivent peuvent se trouver à l'extérieur, soit à l'école, à la garderie ou en société. Il est à noter que ces dernières sources peuvent être vécues dans un contexte de ministère de présence auprès des adolescents. Une bonne estime de soi permet de se découvrir, de choisir son identité, de s'ouvrir aux autres et de devenir un élément positif dans une société.

L'individu se sent libre lorsqu'il peut choisir de s'identifier à la propre identité de son moi et qu'il apprend à appliquer ce qui est donné à ce qui doit être fait. Ainsi seulement peut-il faire dériver la force du moi (pour sa génération et la

suiivante) de la coïncidence de son seul et unique cycle de vie avec un fragment particulier de l'histoire humaine.¹³

LE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL¹⁴

Le développement intégral d'une personne humaine comprend plusieurs composantes : social, psychosexuel, affectif, moral et religieux. Il inclut aussi les grands interdits qui s'acquièrent dans les 12 premières années de vie; il détermine les besoins de base. Comme une grande partie du travail psychique de l'adolescence consiste à répéter et à régler les conflits liés à l'enfance, connaître les différentes composantes du développement de 0 à 12 ans facilite sa compréhension. Par contre, bien que très complexes et intéressants, ils ne seront amenés que brièvement dans le but d'éclairer le stade qui nous intéresse. À chacune des transitions entre les stades, une crise surgit. Dans ce contexte, le mot crise est employé dans le sens d'une évolution vers un autre stade et non dans un contexte négatif de régression.

Les premiers stades se vivent habituellement dans un contexte familial. Une famille qui souhaite le bien de son enfant doit l'éduquer en suivant son rythme, c'est-à-dire en se laissant éduquer par lui. Par contre, le rythme change radicalement à l'adolescence, car un jeune qui revit et règle ses conflits antérieurs le fait en confrontant ses parents. De plus, il tentera de trouver des réponses dans un contexte plus large avec ses pairs, à l'école et dans la société. Des adolescents ayant un développement normal trouveront la force nécessaire pour passer à travers les différents stades et conflits. Ils pourront aussi s'appuyer sur des processus sociaux existants et s'ouvrir à des perspectives d'avenir.

LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET PSYCHOSEXUEL

Le premier stade

La phase orale est vécue entre la naissance et l'âge de deux ans¹⁵. Elle constitue une période où l'enfant venant au monde dans un état de fusion apprendra graduellement à être

¹³ *Ibid.*, page 75.

¹⁴ Ce titre ainsi que tous les autres titres des stades de développement sans autre mention proviennent de TREMBLAY, Jacques. *Tableau du développement intégral de la personne humaine*, Université de Sherbrooke, [s.d.] Ci-joint à l'annexe 1 de ce document.

¹⁵ Les âges spécifiés sont à titre informatif, les enfants peuvent débiter la seconde phase vers l'âge de 18 mois et d'autres plus près de 2 ans. Le même constat s'applique pour les autres âges en référence dans cette section.

sevré. Son besoin principal sera d'être aimé par sa mère et d'y être attaché exclusivement. Il s'agit d'un attachement essentiel sur lequel se fondera toute sa vie. Puis graduellement, il s'ouvrira à un entourage plus élargi. Selon la réponse reçue à ses besoins, l'enfant développera peu à peu sa confiance de base ou inversement, si ses besoins ont été mal comblés, la méfiance de base. Dès le commencement, l'identité du moi est en formation grâce aux soins reçus de la mère. Celle-ci permet à travers ses gestes d'établir l'équilibre entre le besoin de donner maternel et le besoin de recevoir du petit. Si la mère est adéquate, il s'agit d'un moment de plénitude par le biais d'une réciprocité saine. Par contre, si elle manque en étant absente ou dysfonctionnelle, elle marque l'inconscient de son enfant. Seule une société qui vit elle-même cette plénitude peut permettre à la mère de l'octroyer à l'enfant par des expériences diffuses. Ainsi naît le sentiment de confiance, de foi et d'espérance qui trouve sa source dans la relation avec la mère. Ce stade se caractérise par le sentiment de confiance de base. Il s'agit de développer la capacité d'avoir confiance en ces personnes qui entourent l'enfant qui devient, à son tour, digne de la confiance des autres. L'acquisition de ce stade est particulièrement importante, car des années de pratique clinique ont appris à Erikson à considérer «...la confiance de base comme la pierre angulaire de la personnalité vitale.»¹⁶ Ce stade est aussi nommé oral ou incorporatif car la bouche absorbe la nourriture tout comme les sens absorbent une impression générale et du même coup, les premières modalités de sa culture.

Il importe que la nourriture ainsi que les sensations nécessaires au passage positif de ce stade arrivent en temps et en quantité convenable. Dans le cas inverse, la méfiance de base se développe lorsque des frustrations sont vécues par l'enfant soit par une insuffisance dans l'apport d'aliments ou de stimulus. Des frustrations amèneront des problèmes dans la relation entre les gens significatifs et l'enfant. Par exemple, une perte de la relation avec la mère ou l'image de mère, qu'elle soit présente physiquement ou non, peut amener l'enfant vers une dépression aiguë qui marquera le reste de sa vie. Les conflits non résolus laissent la personne dans un état de dépendance et de nostalgie, alors qu'habituellement si ce stade est bien intégré, il permettra à la personne devenue adulte de combiner foi et réalisme. L'enfant pourra

¹⁶ E. ERIKSON., *Op. Cit.*, page 100.

acquérir une importante somme de confiance s'il est convaincu que sa mère et son entourage savent et trouvent une signification en ce qu'ils font vis-à-vis lui. La confiance de base, acquise ou non dans les premières années, influencera toute la vie de la personne, particulièrement la capacité de croire en Dieu et d'avoir la foi. Lors d'un ministère de présence auprès d'adolescents, cette confiance doit être rétablie d'abord avec l'adulte pour être transposée à la foi en Dieu.

Une autre particularité de ce stade, la conscience du temps n'existe pas. Un adolescent, en régression à ce premier stade, vivra des difficultés d'ordre temporel, c'est-à-dire une sorte de confusion du rapport au temps. Il sera lui-même en retard, sera déçu des délais, aura difficilement des espoirs et évitera de faire des plans. Cette confusion fait partie de tout développement des adolescents. Les adultes auront pour rôle d'offrir une perspective temporelle convaincante en étant des gens de parole et de présence.

Le deuxième stade

Le second stade, la phase anale, se situe entre 2 et 4 ans. Durant cette période, l'enfant acquiert deux interdits fondamentaux le vol et le meurtre. Il s'agit aussi d'un temps d'affirmation de soi, bien connu par les parents comme la phase du «non». Cette tentative d'affirmation a besoin d'être reçue adéquatement par l'entourage. Cette phase bien vécue amènera graduellement l'enfant vers son autonomie. Elle constitue un moment difficile pour les parents et l'entourage qui doivent supporter le désir de l'enfant d'acquérir une volonté plus libre et une bonne estime de soi. Le contrôle exercé nécessite un dosage afin que l'enfant n'ait pas l'impression d'être laissé à lui-même et exposé prématurément, ce qui pourrait développer la honte, tandis qu'un contrôle trop exagéré développera une propension au doute. Donc, l'éducation exige fermeté et souplesse ; ce qui permet le développement de la bonne volonté de l'enfant tout en maintenant un sentiment de volonté autonome. Ceci ne peut se faire que si les parents ont acquis eux-mêmes une certaine dignité et autonomie. L'enfant ressentira inconsciemment cet état parental. Tout comme l'inverse, des parents frustrés par le mariage, le travail ou la société feront naître un sentiment de doute et d'injustice.

L'adolescent revivra ce stade lors de sa crise d'identité selon deux possibilités, soit en ayant peur d'être vu ou, inversement, en faisant preuve de provocation. Un équilibre devient nécessaire entre l'impulsivité et la compulsivité liées à cette étape. L'impulsivité permet une certaine expression personnelle alors que la compulsivité permet l'apprentissage de l'ordre, de la propreté et de la ponctualité. Il répétera sa première émancipation de ses parents en se détournant de son milieu. Il se révoltera tout en demandant de manière contradictoire une direction par les autorités. Les adultes peuvent aider à la formation de l'identité en formant un individu capable de choisir et de diriger sa vie ainsi que son avenir. L'acquisition de la conscience de soi est typique de ce stade ; elle naît d'une divergence entre l'estime de soi de l'adolescent et celle que celui-ci perçoit de lui-même dans le regard des autres. À ce stade, le jeune manque d'assurance et il use d'effronterie et de provocation comme moyens de défense pour contrer un sentiment de honte. Il trouvera difficile aussi de s'affranchir du doute face à des adultes qui ont de l'expérience et la connaissance. Pour contrer ces sentiments négatifs, les jeunes se sécuriseront dans l'uniformité qu'apporte un groupe de pairs. Ils s'impliqueront dans diverses formes d'initiations. Lors d'un ministère de présence auprès d'adolescents, l'intervenant regroupera des pairs afin de les sécuriser et respecter leurs besoins de conformité. Il offrira la possibilité de développer différents modes d'expression adéquats.

Le troisième stade.

Le troisième stade, appelé aussi phase œdipienne, se vit vers l'âge de 4 à 7 ans. Durant cette période, l'enfant acquiert l'interdit de l'inceste. Il a un immense besoin d'aimer et d'être reconnu. Si ce stade est vécu adéquatement, le sentiment d'initiative se développe, si le contraire se produit, la culpabilité s'infiltré. Bien qu'il soit encore très jeune, l'enfant découvre ce qu'il veut devenir. Il développe son autonomie en se déplaçant physiquement dans un rayon plus large. Il interroge sans arrêt développant son sens du langage. Son imagination s'emballe lui faisant vivre des expériences qui, quelques fois, le terrifieront. Ainsi le sens de l'initiative surgira, il sera capable de comprendre des rôles, fera preuve de curiosité et pourra s'associer à d'autres enfants de son âge. La résolution des crises précédentes laissera l'enfant plus décontracté, avec du jugement, plein de vitalité et actif. Les garçons s'attachent génitalement à leur mère adulte (complexe d'Édipe), tandis que les filles veulent séduire leur père et développent une jalousie envers la mère. Leur imagination débordante jumelée à leur nouveau

pouvoir de locomotion les conduit à des fantaisies dont ils éprouveront un sentiment de culpabilité. Ils font preuve d'une grande jalousie envers leur fratrie pour devenir le préféré de leurs parents même si cette lutte devrait normalement être vouée à l'échec.

À toutes les étapes de la vie de l'enfant et de l'adolescent, la présence du père est souhaitée et nécessaire pour le sain développement de l'enfant. Mais plus spécifiquement à ce stade, l'absence du père laissera un vide alors que le jeune garçon tente de se détacher de la mère pour acquérir son identité masculine. Sans ce modèle identificatoire, le petit garçon restera plus longtemps sous les seuls soins de la mère ce qui peut développer une attitude de méfiance envers les femmes. Une fois adulte, cet homme reproduira l'absence du père en étant distant, en ayant peur de l'engagement avec sa conjointe. Pour la petite fille, la défection paternelle produira un vide intérieur par l'absence de complémentarité sexuelle. Elle doutera de son identité féminine et de sa valeur ainsi que des bienfaits de la différence sexuelle. L'absence du père interviendra aussi dans le processus de régression vécu à l'adolescence.

À l'intérieur de l'enfant, la conscience conduit l'initiative. Elle est une voix intérieure qui permet à l'enfant d'avoir un contrôle sur sa conduite, sur l'observation et même sur la punition de soi. Ainsi une division intérieure provoque une puissante aliénation qui sera la pierre angulaire de la moralité, alors que, jusqu'à cet instant, le parent servait de modèle et d'exécuteur de la conscience. Par contre, l'enfant découvre que ce même parent se permet certaines transgressions qui lui étaient interdites. Il en découle un des plus profonds conflits intérieurs : la haine du parent, source d'angoisse et de conflit. La conscience acquise durant l'enfance influencera les engagements ultérieurs de cette personne, tout comme certaines de ses restrictions intérieures, ce qui l'empêchera de vivre harmonieusement avec toutes ses capacités. Devenue adulte, elle aura l'impression que sa valeur dépend de sa future activité et de son identité publique. Toujours pendant ce troisième stade se développe la compétence parentale chez l'enfant. Les adultes peuvent amener l'enfant à développer cette capacité et le convaincre qu'il sera un bon parent un jour. Ils peuvent aussi, par leur propre exemple ou par les histoires de personnes ayant vécu une vie excellente, offrir des idéaux techniques et des modèles positifs d'actions.

L'adolescent en régression à ce stade oscillera entre l'expérimentation des rôles et la fixation des rôles. Cette première option exprime l'expérimentation des rôles disponibles, l'adolescent après avoir reconnu des modèles sociaux valables peut expérimenter et choisir son avenir. Afin d'aider les adolescents à ce stade, il est possible de canaliser les énergies des jeunes et en leur faisant passer des étapes initiatiques qui permettront de développer un sentiment de liberté et de solidarité. Par l'expérimentation des rôles, ils seront éduqués à une saine forme de soumission nécessaire à une vie en société dans le travail ou le respect de la loi. À ce stade, nous retrouvons deux caractéristiques d'un ministère de présence qui seront repris plus en profondeur dans ce mémoire : le modèle identificatoire et les rites initiatiques.

Le quatrième stade.

Le quatrième stade se situe vers l'âge de 6 à 12 ans et il comprend deux autres divisions. De 6 à 9 ans, les enfants vivront une période de latence, tandis que de 9 à 12 ans, ils débiteront la préadolescence. Il reste un interdit : celui de faire ses propres lois seul. Cette phase amènera l'acquisition du sentiment d'être compétent ou, dans le cas inverse, le sentiment d'infériorité. De plus, l'enfant débute sa scolarité. Il observe avidement et apprend à construire, à planifier et à imiter des gens spécialement des métiers symboliques tels que le pompier ou le policier. L'enfant deviendra un modèle réduit de ses parents, bien que dans notre société ultra spécialisée, il ne comprenne pas toujours le travail de ceux-ci. Il s'occupe avec persévérance grâce à ses nouvelles habilités de manipulation des instruments et il accomplit des œuvres concrètes. Durant cette période de l'enfance, les enseignants compétents savent alterner efficacement les périodes de jeux et celles de travail afin de rendre l'école agréable. Ils reconnaissent les efforts des enfants et repèrent les dons de ces derniers. L'éducation a le rôle de maintenir les jeunes dans une identification positive, celle du savoir et du pouvoir de faire. Le danger est que l'enfant passe cette période dans l'indifférence de ses enseignants ce qui entraîne une aliénation de soi-même et un sentiment d'infériorité.

Durant la dernière partie de ce stade, la tranche des 10 à 12 ans, l'enfant devient un préadolescent. Il acquiert la capacité d'apprentissage ou, son contraire, l'inhibition au travail. Cette dernière option provient d'un sentiment d'être insuffisant. Ce sentiment provient des exigences que la personne s'impose elle-même sans nécessairement avoir un rapport avec la

réalité. Ces exigences sont décidées par un idéal du moi qui tend vers la toute-puissance et l'omniscience. Les adultes qui interviennent auprès de ces jeunes ont pour rôle de favoriser les forces personnelles de chacun et de laisser place à la différence. Ils permettent aux préadolescents d'apprendre et d'expérimenter diverses formes de travail sans s'attendre à ce que leur choix d'expérimentation devienne définitif. Ceci devient encore plus nécessaire dans un contexte où le travail est axé sur la technologie permettant une plus grande liberté en ce qui concerne ses tâches. Les possibilités de choix de carrières se multiplient. De plus, les enfants ne sont plus tributaires de la tradition et des métiers familiaux au niveau de leur choix d'identité incluant le travail. En résumé, un intervenant dans un ministère de présence permettra aux adolescents de décider en groupe et de manière démocratique des règles à suivre.

Le stade de l'adolescence.

Ce n'est pas avant l'adolescence que l'individu développe les conditions préalables à l'expérience que sont la croissance physiologique, la maturation mentale, la responsabilité sociale et qu'il passe par la crise d'identité. Nous pouvons concevoir la crise d'identité comme l'aspect psychosocial de l'adolescence.¹⁷

Le cinquième stade de développement psychosexuel correspond à l'adolescence, approximativement entre 12 et 18 ans. C'est le retour du refoulé des différents stades de l'enfance. Les grands interdits sont déjà tous transmis mais le processus d'intégration se poursuit. Cette étape est caractérisée par l'acquisition de l'identité ou, son inverse, la confusion identitaire. Les jeunes se situent entre l'enfance et l'âge adulte; ils sont en quête du sentiment de continuité et ils acquièrent une maturité sexuelle. Les milieux familial et scolaire s'élargissent pour faire place maintenant à l'ensemble de la société et aux nouvelles idoles des jeunes auxquelles ils s'identifieront.

Comme nous l'avons souligné précédemment en décrivant les premiers stades de l'enfance, ceux-ci seront revécus à travers des crises successives plus ou moins importantes selon la façon dont elles ont été gérées la première fois. Du premier stade, l'adolescent

¹⁷ *Ibid.*, page 93.

cherchera à accorder sa foi à des personnes et des idées mais trouvera difficile de s'engager lui-même. Au second stade, il voudra prendre des décisions et être en accord avec lui-même. Il commencera à s'engager et à rendre service. Puis le troisième stade, celui de l'imagination, amènera l'adolescent à entrevoir un monde sans limite où toutes tentatives de limitations extérieures seront repoussées violemment. Enfin, le quatrième stade, qui se vivra vers la fin de l'adolescence, correspondra au choix de profession. Le jeune ne choisira pas seulement un métier à partir du salaire ou du statut social mais à partir de valeurs intérieures.

L'adolescence correspond donc à une période où les malaises ressortent et où les doutes identitaires surgissent. L'adolescent doute quant à son identité sexuelle, ethnique et à son rôle social. Pour certains, le malaise peut aller jusqu'à atteindre un état désespéré, certains jeunes peuvent quitter l'école, abandonner le travail et avoir des humeurs excessives. En fait, peu importe leurs agissements, les adolescents ont besoin de leurs pairs pour les aider et les soutenir à travers cette tumultueuse période. La société joue un grand rôle durant cette période déterminante pour cet être humain en croissance. En effet, elle constitue la gardienne de l'identité en proposant une idéologie ou un grand mythe inspirant pour les adolescents. Ceux-ci ont grand besoin d'être guidés par des adultes signifiants et d'être inspirés vers un futur mode de vie. Le pire qu'une société peut faire est de stigmatiser la période rebelle ou délinquante d'un jeune. En le cataloguant comme délinquant pour des crimes mineurs commis en jeune âge, la société démontre son ignorance des composantes normales de l'adolescence. La confusion d'identité doit être tenue en compte lors de l'évaluation des agissements d'un jeune qui ne semble pas adhérer temporairement aux codes moraux de cette société. Les adolescents peuvent être intolérants et cruels, mais à l'autre extrême, ils peuvent être extrêmement engagés lorsqu'ils croient à une certaine idéologie. Ils se convainquent alors qu'ils réussiront s'ils suivent le chemin des meilleurs. Par ces jeunes qui endossent le système social proposé par les adultes, une cure de rajeunissement s'opère permettant aux prochaines générations d'adhérer à leur tour à l'idéologie sociétale adaptée aux suivants. L'adolescence est une période régénératrice dans l'évolution sociale par la fidélité et l'énergie des jeunes ainsi que par la mise au rancart de ce qui est obsolète. Dans un contexte pastoral, l'éloignement des jeunes de la religion catholique empêche son renouvellement, son rajeunissement et son actualisation pour les générations suivantes.

Pour souligner un dernier élément, cette période correspond aussi à la confusion bisexuelle. Ce processus normal est provoqué à l'adolescence par la préoccupation à l'excès de son devenir en tant qu'adulte, homme ou femme. L'identité personnelle doit devenir solide durant l'adolescence afin d'en arriver à une intimité psychosociale qui caractérise le début de l'âge adulte. La société a pour mandat de convenir de moratoires sexuels allant de l'abstinence complète à une certaine forme d'activité sexuelle. Elle peut aussi proposer un moratoire concernant la responsabilité parentale.

LE DÉVELOPPEMENT COGNITIF/INTELLECTUEL.

Le développement de la pensée et des facultés intellectuelles est à l'image du reste des développements psychologiques et physiologiques, c'est-à-dire que l'enfant ne naît pas avec une pensée opérationnelle complète et logique comme celle de l'adulte. Entre la naissance et l'adolescence, l'intelligence se transforme radicalement. Quatre facteurs influencent ce développement: la maturation de l'organisme, l'expérience de l'environnement physique, les influences du milieu social et l'équilibre entre les trois premiers facteurs. Dans ce mémoire, les premiers stades du développement de la pensée sont volontairement plus brefs afin de ne pas alourdir l'ensemble du texte. Même au niveau de la pensée, l'adolescent doit être vu et compris comme un être en apprentissage. Il n'a pas les mêmes capacités logiques ou déductives à 11 ans que l'adulte qui essaie de lui faire comprendre certains concepts. Il est nécessaire d'en tenir compte surtout dans la perspective d'un ministère de présence qui ne vise pas nécessairement à l'éduquer, mais à le faire cheminer personnellement, ce qui est très différent.

La pensée sensori-motrice.

Entre la naissance et l'âge de 2 ans, l'enfant développe la pensée sensori-motrice, une pensée à partir des sens et de la motricité du bébé. Ceci dans une perspective essentiellement pratique car l'enfant ne possède pas encore le langage ni la fonction symbolique. Son apprentissage s'effectue par sa perception de son environnement et par ses mouvements. Ainsi il apprendra que les objets ont une permanence, c'est-à-dire une existence propre. Par exemple, à un mois de vie, l'enfant ne réagit habituellement pas à la disparition d'un objet

familier, tandis qu'à 8 mois, il recherchera cet objet.

La pensée pré-opératoire ou symbolique.

L'enfant développe sa pensée pré opératoire ou symbolique entre l'âge de 2 à 4 ans. À ce stade vient s'ajouter un élément de taille : l'imagination. Le petit continue l'acquisition des notions d'espace, de temps et de la fonction symbolique. Il se représente les objets même sans leur présence physique. Il développe la capacité de parler et de comprendre pour en arriver petit à petit au dialogue. Il comprend aussi la notion de quantité. Ce stade de la pensée, tout comme le stade psychologique, est caractérisé par l'égoïsme de l'enfant. Il est incapable de se décentrer de lui-même et d'accepter le point de vue d'un autre. De même, il peut se contredire sur le même sujet sans gêne. Au niveau du développement logique, l'enfant peut classer et associer des objets.

La pensée prélogique.

Entre l'âge de 4 à 7 ans, l'enfant est au stade de la pensée magique. Il s'agit d'un stade intuitif, centré sur l'expérience vécue. Il ne peut raisonner logiquement sur la totalité des données qui lui sont soumises. Cette forme de pensée s'adapte au réel, mais elle ne tient pas en compte la manipulation et l'action. Ce qui est perceptible l'emporte sur la logique. L'enfant constate la finalité mais ne peut démontrer comment il peut arriver à ce résultat. Il accorde à sa pensée des pouvoirs magiques c'est-à-dire qu'il déforme la réalité en l'aménageant selon ce qu'il désire. Une période idéale pour les contes de fées et autres mythes, mais aussi pour la fabulation et les mensonges. Il prête des intentions même aux objets inanimés.

La pensée opératoire concrète.

Entre l'âge de 6 à 10 ans, l'enfant développe la pensée opératoire concrète. Il construit une structure intellectuelle afin d'en arriver à des opérations mentales logiques. L'enfant reste tributaire de la présence perceptible des éléments nécessaires à sa réflexion. Il apprend beaucoup par le jeu et particulièrement par les jeux sociaux ayant des règles. Si celles-ci sont transmises d'enfant à enfant, elles font progresser de manière significative la vie sociale de celui-ci. Les jeux symboliques se transforment en jeux de construction puis deviennent des adaptations du monde réel. L'enfant comprend qu'une opération fait partie d'un ensemble et

peut être commune à un ensemble de personnes et de causes.

La pensée concrète.

Entre l'âge de 9 à 12 ans, l'enfant développe sa capacité d'abstraction. Il arrive à se décentrer de lui-même pour considérer le point de vue d'un autre et si nécessaire le prendre en compte dans son nouveau raisonnement. L'enfant développe l'habileté d'effectuer des opérations selon des critères de cohérence, de classification et de relations entre les objets.

La pensée opératoire formelle.

À l'adolescence, à partir de l'âge approximatif de 11 ans jusqu'à environ 16 ans, le jeune met en place des schèmes définitifs utilisables toute sa vie. Cette étape du développement cognitif devient aussi la dernière étape de ce processus d'acquisition des diverses formes de la pensée. Alors qu'auparavant il ne réussissait à raisonner que sur du concret, à partir de cette étape, il émet des hypothèses sans support tangible. Il a une capacité d'abstraction du concret et sa pensée devient indépendante de l'action. Il émet des raisonnements hypothétiques pour mieux comprendre le monde. Cette pensée se développe peu à peu jusqu'à être entièrement opérationnelle et atteindre un équilibre après quelques années d'apprentissage. Le réel représente une composante parmi toutes les possibilités que l'adolescent peut imaginer par des théories. Il raisonne à partir de propositions entre ce qui est réel et possible. Ceci peut être aussi nommé pensée hypothético-déductive c'est-à-dire la déduction à partir des hypothèses. Une caractéristique de ce stade est l'adhésion à de grands idéaux. L'adolescent échafaude des théories à partir de quelques éléments du monde réel. Il entrevoit les possibles transformations du concret. Il distingue la vérité de ce qui est faux par déduction. Il peut se construire un plan, déduire et obtenir des résultats. Ce stade intègre donc les stades de développement précédant et les dépasse. La transformation de la pensée continue vers la capacité de plus en plus grande d'abstraction.

Habituellement, cette acquisition et mise en pratique de la pensée formelle déconcertent les intervenants en pastorale. Les petits enfants qui suivaient avec plaisir les différentes catéchèses deviennent des adolescents qui aiment critiquer et mettre en pièces la symbolique religieuse cherchant les illogismes. Pourtant, ils ne font qu'émettre des hypothèses

et différentes conclusions parmi la pluralité de possibilités qui leur sont offertes. Ils apprécient l'apport de différents points de vue qui alimentent leur réflexion. Il convient donc de respecter et même d'alimenter leur processus de réflexion à ce stade. Ceci leur permet de décrocher de la pensée magique qui colle à la religion de l'enfance et met leur spiritualité sur des bases différentes, plus réfléchies et plus adaptées à leur réalité.

LE DÉVELOPPEMENT MORAL.¹⁸

Tout comme les précédents développements décrits, le développement moral subit lui aussi un changement graduel de la naissance à l'âge adulte. Il se caractérise par des séquences invariables peu importe la personne. Par contre, le milieu socioculturel peut ralentir considérablement ou accélérer le processus. Le passage d'un ancien niveau à un nouveau s'effectue par une réorganisation psychique. Normalement, le raisonnement logique précède le développement moral, mais le premier acquis n'entraîne pas systématiquement les progrès du deuxième. Une dernière caractéristique, l'échange de justification morale, préférablement entre pairs, rend possible la progression d'une personne d'un stade à l'autre mais pas de deux. Selon Kohlberg¹⁹, il existe 6 niveaux à l'échelle du développement moral, auquel il a ajouté plus tardivement un 7^e.

Comme nous le verrons dans la description plus loin, lorsqu'il s'agit du développement moral, il est tout à fait inutile de recourir à des principes plus élevés car ils seront incompréhensibles pour des personnes de niveaux inférieurs. Par exemple, de jeunes enfants au stade 1 ne peuvent se mettre à la place de l'autre, ni comprendre son point de vue, l'évocation de la Déclaration des droits de l'homme ne l'empêchera pas d'émettre des remarques racistes. En effet, ce type de déclaration appartient au stade 6 du 3^e niveau post conventionnel de l'éthique universelle, donc un stade moral compréhensible uniquement pour des adultes de 35 ans et plus. Il serait plus convenable pour un enfant de premier niveau de se servir de la dimension affective (tu fais de la peine à l'autre enfant.). Avec le même exemple

¹⁸ Les stades du développement moral selon Kohlberg dans PAGONI-ANDRÉANI, Maria. *Le développement socio-moral. Des théories à l'éducation civique*. Collection Savoirs mieux, no 7, Paris, Presses universitaires du Septentrion, 1999.

¹⁹ KOHLBERG Lawrence, 1927-1987, psychologue et professeur américain.

pour un adolescent à un stade supérieur, le 4, il serait possible d'utiliser son besoin d'être conforme aux autres et à ses modèles.

Le premier niveau préconventionnel (1).

Le premier niveau du développement moral se nomme le préconventionnel. Il est caractérisé par le tandem punition ou récompense. Les enfants s'y situent entre l'âge de 2 à 10 ans environ. La morale de l'enfant est guidée par le goût d'obtenir une récompense ou dans le désir d'éviter la punition qui découle de l'action qui a été posée. Donc, selon la rétribution reçue, l'enfant comprendra que son action a été bonne ou mauvaise. Le but moral du petit sera d'obéir afin d'éviter la punition associée peu importe la règle. Il agit ainsi pour son propre intérêt, de manière égoцентриque, et non pour un ensemble plus grand ou pour autrui. Aussi acquis dans les premières années de vie, le surmoi devient un gardien de la conscience qui représente à l'intérieur de la personne les autorités extérieures, ayant les mêmes fonctions de restreindre les initiatives personnelles. Le surmoi fait preuve d'initiative en réfléchissant sur les limitations parentales en les combinant avec le stade de développement infantile de la personne en croissance. Ainsi l'un comme l'autre influencent la conscience, seule la tolérance et la fermeté des parents pourront orienter adéquatement le côté infantile du surmoi vers des idéaux sains pour l'enfant.

Le niveau préconventionnel de l'échange satisfaisant (2).

L'enfant bien éduqué moralement peut changer de niveau vers l'âge de 7 à 12 ans. Le stade de la moralité individualiste se base sur des échanges instrumentaux. Autrement dit, le donnant-donnant devient la base de sa morale. L'enfant négocie avec les autres en recherchant d'abord son avantage personnel et individuel ce qui dirigera sa prise de décision. Il donne ou se conforme en échange de la réception d'autre chose ou par la satisfaction d'un besoin. Il peut défendre ses intérêts en utilisant les autres. Pour lui, l'action juste se base sur un échange satisfaisant ou conforme aux règles selon ses intérêts personnels.

Le deuxième niveau conventionnel, des bonnes relations interpersonnelles (3) :

Le troisième stade du développement moral se situe entre 12 et 18 ans. Il est caractérisé par le désir de bonnes relations interpersonnelles. L'adolescent connaît et respecte

habituellement les attentes familiales et sociales. Il sait que son comportement doit être conforme avec l'ensemble afin d'être reconnu et apprécié. Certains agissements des adolescents peuvent être questionnables pour des adultes, mais l'intention sous l'action peut être morale dans l'esprit du jeune. Il développe la capacité de se mettre en relation avec les autres en reconnaissant leurs sentiments ainsi que leurs jugements. Son action sera ajustée en fonction de cette relation et sera différente selon le rôle que lui attribue les autres ou celui dont il a l'impression que l'autre lui attribue. Le jeune tente de maintenir une saine relation en se comportant avec l'autre comme il voudrait qu'il se comporte avec lui. Les principales valeurs à acquérir de ce stade sont la confiance, la loyauté et le respect.

L'adolescence (de 11 à 16 ans) est une période de développement moral accéléré. On observe en particulier une différence importante entre les jeunes de 11-12 ans et les adolescents de 14-16 ans. La moralité autonome se développe entre 12 et 16 ans. Aucune différence significative ne peut être retenue entre garçons et filles de 10 à 17 ans.²⁰

Il serait irréaliste de croire que des adolescents peuvent atteindre les stades suivants. En effet, «ce stade serait souvent atteint au cours de l'adolescence et la plupart des adultes n'iraient pas au-delà.»²¹ Dans cette optique, ils seront décrits brièvement afin de prendre conscience de la limite du développement moral des jeunes. Un intervenant en pastorale qui espère atteindre ces niveaux avec des jeunes de 11 à 14 ans ne ferait que s'exposer à des déceptions.

Les autres niveaux pour les adultes

À partir de l'âge de 18 ans, l'adolescent peut évoluer vers le stade suivant (4^e) : la moralité de la conscience sociale se base sur la différenciation entre les intérêts individuels et ceux de la société. Autrement dit, le jeune peut adopter des normes sociales à travers les lois et les rôles sociaux, il veut contribuer à la société et à ses institutions. Quelques années plus tard, vers 22 ans, le jeune adulte peut développer le stade 5 : la moralité du contrat social et des droits naturels. À cette étape, le point de vue moral se différencie du point de vue légal. Le

²⁰ LALANNE, Jacques. «Le développement moral cognitif chez Lawrence Kohlberg», dans *Entre-vues, pédagogie de la morale et de la philosophie*, no 7, Wavre, 1990, page 17.

²¹ TOSTAIN, Manuel. *Psychologie, morale et culture. L'évolution de la morale de l'enfance à l'âge adulte*, Collection «Vies sociales», no 16, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, page 108.

jeune peut défendre des règles sociales pour son bien ainsi que pour l'ensemble. Il s'engage auprès d'une famille, de ses amis et du travail. Le dernier stade, l'éthique universelle, peut être acquis à partir de 35 ans. L'adulte prend conscience de l'égalité entre les humains, il respecte la vie ainsi que la dignité humaine. Comme la personne humaine prime, un individu de stade 6 la défend en cas d'injustice. Kohlberg a proposé un 7^e stade, la vision cosmique, afin de dépasser l'aspect uniquement humanitaire des stades précédents pour amener un aspect plus universel, plus spirituel à la morale. Des études faites dans plusieurs pays ont établi que les 4 premiers stades sont universels tandis que les deux suivants sont extrêmement rares²². Tant qu'au dernier, seuls des personnes exceptionnelles peuvent l'atteindre.

Le développement moral dans le ministère de présence

Comme il a été mentionné plus haut, il est possible de faire cheminer un jeune d'un stade à l'autre. Par contre, l'argumentation d'un adulte avec un adolescent ne réussira pas à effectuer ce passage. Le moyen le plus efficace consiste à permettre les échanges entre pairs d'âge comparable ou assez près. L'adulte peut, par contre, utiliser des stratégies d'intervention didactique afin d'amener le jeune à décentrer son point de vue et s'ouvrir à celui des autres. L'exemple suivant illustre cette façon de faire. Un adulte propose à des jeunes un problème de type moral. Sophie vole un bijou précieux à Julie. Martine, qui a vu le méfait, reçoit le bijou en échange de son silence. Deux réactions sont possibles. Les adolescents restés au stade 2 penseront à leur propre besoin donc, la situation peut rester telle quelle. D'autres jeunes pourraient être au stade 3 et penser à conserver l'affection de leur famille ou amis. Ils répondront que Martine doit se taire pour son amie. Si l'adulte intervient pour dire que c'est contre la loi, ils comprendront avec leur intelligence mais moralement, ils ne chemineront pas car il s'agit d'un stade plus élevé. L'intervention adulte se veut un outil éducatif, elle est utile mais elle ne fait pas cheminer moralement.

Un groupe composé de jeunes d'un âge assez rapproché, entre 12 et 17 ans, arriverait de lui-même après discussion à la loi. Par contre, s'il n'y arrive pas, l'adulte peut permettre la décentration de cinq manières. La première place les jeunes dans la situation de la victime.

²² M. PAGONI-ANDRÉANI, *Op. Cit.*, page 39.

Une deuxième possibilité consiste à mettre la situation en scène en donnant des rôles aux jeunes : la victime, la coupable, l'amie et la police. La troisième, très interpellante pour les jeunes, met en scène un jeune dans le rôle d'un parent de la victime ou de la coupable. La quatrième consiste à discuter sur les conséquences du silence dans un cas comme celui-là. Et dernière possibilité amène les jeunes à se placer en situation de moindre mal pour eux. Il conviendrait de leur proposer deux avenues. La première pourrait être un questionnement : est-il plus facile de se taire et d'avoir des remords qui contaminent la relation et sa propre estime ? La deuxième avenue, plus facile, consisterait à rectifier la situation le plus rapidement possible.

Un intervenant en pastorale auprès de jeunes entre 11 et 14 ans fera face à des jeunes qui chevauchent deux niveaux entre la satisfaction de leurs besoins et le désir d'avoir de bonnes relations conformes aux attentes. L'utilisation de discussion de groupe avec de jeunes animateurs légèrement plus âgés pourrait être une façon qui permettrait le cheminement vers une justice normative de niveau 3. Par contre, il ne doit pas s'attendre à ce que les jeunes aillent plus loin personnellement.

LE DÉVELOPPEMENT RELIGIEUX²³

Le développement religieux est présenté en dernier dans ce mémoire car il est tributaire de l'ensemble des développements précédents. Les mécanismes psychologiques constituent les bases du développement religieux. Conséquemment, l'enfant ne peut atteindre une foi dite, à juste titre, adulte en jeune âge car il n'a pas le bagage psychologique, intellectuel et moral pour l'obtenir. Par contre, l'enfant est prédisposé naturellement à la religion par son absence de scepticisme et ce, jusqu'à l'âge de 9 ans. Mais cette aptitude a besoin d'être éduquée précocement, la famille est la première formatrice des attitudes religieuses. L'école et d'autres personnes peuvent exercer une certaine influence mais à des degrés moindres que le milieu familial. Lorsqu'un enfant participe avec les membres de sa famille à des prières, à des fêtes religieuses, son inconscient s'imprègne de l'attitude des

²³ C.F. OSER, F. Et al. *Le développement de la personnalité religieuse dans L'homme, son développement religieux*, Paris, Cerf, 1991, pages 69 à 72.

autres. Ces moments vécus ensemble marquent son identité et déterminent si l'enfant adhérera ou non à la religion familiale.

La foi de l'enfant se modifie graduellement en suivant le rythme de sa croissance et de son cheminement psycho affectif. Ces changements sont absolument nécessaires sous peine de demeurer dans une attitude d'infantilisme religieux ou de décrocher totalement d'une religion figée lorsqu'il atteindra l'adolescence. La croissance structure le religieux. De plus, ce qui a été reçu comme éducation religieuse laisse des traces longtemps dans le développement de la personne, incluant l'adolescence.

0 à 2 ans : Foi indifférenciée.²⁴

Les prémisses de la foi se trouvent dans la rencontre entre la mère et son enfant dès les premiers instants de vie. Cet instant est fondamental car il est caractérisé par le sentiment d'être en présence sacrée. Ce besoin vital sera recherché par les humains tout au long de leur vie, c'est pourquoi ils ont inventé une institution pour y palier ou s'y retrouver. La plus ancienne et durable, la religion, sert à restaurer de manière rituelle ce sentiment particulier de confiance en présentant des formules permettant l'abandon au pouvoir créateur. Une personne ayant acquis une confiance de base pourra participer adéquatement à la foi commune. Un ensemble d'individus, une société, ayant acquis une confiance raisonnablement cohérente dispense la foi. Celle-ci est transmise à la mère qui pourra le faire à son tour à l'enfant, futur membre de cette société.

2 à 7 ans : Foi intuitive-projective.

De 2 à 5 ans, le développement religieux est qualifié de syntonie affective. Le petit relié affectivement à ses parents détecte le non-dit du moment d'intériorité. Si le parent vit sa prière dans une attitude de respect, de joie et de communion avec Dieu, l'enfant appréciera ce moment d'instinct. L'émotion reliée à l'attitude des parents imprègne son inconscient, il réagira aussi positivement au silence rempli de Dieu. Par son identification à sa mère principalement, le petit aura la possibilité de développer une forme de prière personnelle.

²⁴ Les titres de cette section proviennent de la théorie de J. Fowler dans OSER, F. Et al. *Ibid.*

Celle-ci se manifestera lors de ses jeux sans stimulation ou surveillance des adultes. Par conséquent, la prière enfantine sincère existe. Par contre, trois pièges sont à éviter. Le premier consiste à rendre la prière utilitaire, c'est-à-dire qu'elle devient un moyen pour l'enfant de se faire apprécier, de se faire pardonner ou de manipuler sa famille. Le deuxième piège est de faire peur à l'enfant en se servant de Dieu. Ce dernier ne peut plus être intériorisé car il devient un code moral ou un juge, ce qui le fait passer du côté du surmoi. Une fois dans le surmoi, le sentiment de culpabilité s'accroche longtemps à la spiritualité. Le troisième piège de l'enfance est de se contenter de l'apparente piété de l'enfant sans l'incarner dans la réalité des devoirs humains. Autrement dit, le petit prie bien, semble avoir une attitude de petit ange alors l'adulte le dispense de partager ses jouets ou de s'excuser auprès d'un autre. Ceci a pour conséquences chez l'enfant devenu adulte, de se servir du religieux pour obtenir des faveurs d'autres personnes.

En évitant ces pièges, un développement religieux sain est possible chez les tout-petits. Ils apprennent que Dieu est important pour les adultes qu'ils aiment. Ils apprennent aussi que Dieu est juste, qu'il peut favoriser les grands comme les petits. De plus, ils auront la certitude que Dieu comprend ce qu'ils sont, qu'ils sont aimés et pardonnés au besoin. Tout comme l'enfant de cet âge dépend de ses parents, Dieu sera compris comme un dispensateur de biens et de sécurité. En vieillissant, il apprendra à se décentrer de lui-même. Il modifiera graduellement cette perception de Dieu qui ressemble davantage à un personnage de conte de fée qu'à une Altérité.

Vers l'âge de 5 à 6 ans, la crise arrive. Avec l'entrée à l'école, les parents perdent aux yeux des enfants leur toute-puissance. Une transition s'opère entre l'absolu parental et l'attribution de certaines caractéristiques à Dieu. Les petits sont confrontés à des situations d'injustice et à un code différent de la maison. Ils s'éveillent à la conscience morale en étant placés devant leur propre responsabilité. En étant confrontés aux limites parentales, Dieu devient plus grand que papa et meilleur que maman. Cette crise devient un lieu de croissance pour se relier à la source de l'amour, de l'autorité et de la bonté. Dans l'ensemble, de 2 à 7 ans, le développement religieux évolue au même rythme que les autres périodes de développement. L'enfant ayant développé sa confiance, son autonomie et son initiative

développe les pendants religieux comme la foi profonde, l'espérance et la charité. Les règles doivent être claires et adaptées afin d'éviter le doute et la honte. La pensée magique, normale à cet âge, teinte aussi la perception et la compréhension du religieux. La relation vécue avec ses parents marque l'enfant dès son jeune âge et se reflète dans sa relation à Dieu.²⁵

7 à 12 ans : Foi mythico-littérale.

Entre l'âge de 7 à 14 ans, débute l'éveil des sentiments religieux²⁶ conditionnellement à l'éducation reçue précédemment. Cette période est caractérisée par l'anthropomorphisme et l'animisme qui disparaîtront graduellement avec l'adolescence. Le premier terme signifie que l'enfant s'explique le monde à travers un personnage puissant. Celui-ci, souvent sous les traits humains, peut fabriquer ou faire bouger la nature. Par exemple, Dieu serait un vieillard avec une grande barbe blanche et aurait le pouvoir de faire pleuvoir ou faire bouger les arbres. Au début de l'adolescence, les filles auront presque entièrement passé cette phase tandis que la moitié des garçons seulement y seront parvenus. Le second terme, l'animisme est un trait psychologique qui consiste à interpréter des phénomènes naturels comme s'ils étaient des êtres vivants. Vers 8 ans, les enfants croient que les sacrements sont efficaces, peu importe leurs attitudes ou leur conscience. De plus, ils croient en une justice immanente, c'est-à-dire qu'ils peuvent percevoir des événements comme des punitions ou des récompenses pour eux. Par exemple, un enfant de cet âge peut croire que le vent s'est fâché et a fait tomber ses gants dans l'eau parce qu'il s'est disputé avec son ami. Les enfants s'imaginent que Dieu peut punir les autres sur demande s'ils ont subi eux-mêmes un tort. Donc, avant 12 ans, la prière représente un moyen qui met Dieu à son service. Le relent de la pensée magique qui perdure à cette phase, s'estompe graduellement chez la majorité des jeunes de 12 à 14 ans. La croyance à la justice immanente est persistante dans l'inconscient même chez les adultes car elle surgit lors des moments de grande angoisse. L'incarnation du Christ constitue une piste à suivre lorsqu'il s'agit de permettre aux jeunes d'effectuer un détachement de l'anthropomorphisme et de l'animisme. En effet, les chrétiens ont la particularité religieuse de croire en l'incarnation de Dieu par son fils Jésus. Ainsi, la personnalité de Dieu devient plus accessible pour des

²⁵ C.f. VERGOTE, Antoine. *Psychologie religieuse*, Bruxelles, Dessart, 1966, page 203.

²⁶ C.f. *Ibid.*

jeunes en les faisant cheminer en dehors de leur tendance naturelles.

12 à 18 ans : Foi synthético-conventionnelle ou la foi transitionnelle²⁷.

«Le sentiment d’avoir sa place dans la société est nécessaire au développement de la foi vécue en Église.»²⁸ L’adolescence coïncide avec ce besoin d’être et d’avoir sa place en société. L’enfant devient adolescent et il débute la transition entre une foi dogmatique reçue des parents vers une foi personnelle. Le jeune se détache de l’autorité parentale ainsi que de la religion de l’enfance, il la critique et la confronte de manière systématique. Comme sa pensée se formalise, il préfère adhérer à des explications plus scientifiques et la religion répond mal à son besoin. En effet, “ la religion a de la difficulté à passer son adolescence.»²⁹

Vers 12 ans, la perception de Dieu est de plus en plus spiritualisée, plus personnelle. Les adolescents peuvent dire que Dieu est partout et qu’il est invisible. Ils comprennent aussi la symbolique derrière les signes. Par exemple, la signification du feu du buisson ardent dans Moïse. Les sacrements commencent à être compris pour ce qu’ils sont. Leur perception se purifient peu à peu, mais pas complètement, de l’aspect magique et automatique. Donc l’adolescence amène une forme de purification à des degrés divers qui dépendent de l’évolution affective du jeune ainsi que de son contexte familial ou communautaire. Les adolescents vivent une épreuve de foi profonde lorsque par expérience, ils réalisent que leurs prières demeurent souvent sans réponse. Ceci provoque nécessairement une baisse marquée de la croyance mais cette purification est nécessaire car ceux qui la surmonte obtienne une foi authentique.

L’adolescence est caractérisée par l’émergence du doute, alors que toute l’enfance est dominée par la confiance, la magie et les histoires. Le jeune doute, questionne et demande des preuves. Il structure sa pensée et son rapport à la vérité. La religion passe mal le test de la remise en question dans ce contexte. Il a la capacité de dissocier le message du messenger.

²⁷ J. TREMBLAY, *Op. Cit.* [s.p.]

²⁸ *Ibid.*

²⁹ RICHARD, Réginald. *L’adolescence fin d’une religion de la croyance*, Revue Cahiers de recherches en sciences de la religion, no 9, 1988, page 158.

Ainsi il peut se permettre de critiquer et transformer sans nuire à la relation de confiance qu'il a avec des personnes significatives. En mettant en doute, le jeune débute une distanciation au plan affectif. Dans le développement de sa pensée formelle, le langage religieux devient une information qui peut être analysée et confrontée au même titre que la science par exemple. Il n'est plus perçu comme un témoignage humain. Pourtant, l'adolescence constitue un temps propice par sa rupture avec les liens familiaux, aux expériences mystiques en lien avec la nature ou une altérité.³⁰

Cette altérité radicale peut alors se nommer dans une logique impersonnelle : Être suprême, cosmos, nirvana, totalité, vide, énergie, destin, chance, etc., dont chaque terme, peut, à son tour, prendre un sens fondateur dans le langage³¹. Ces expériences se vivent en relation avec une altérité impersonnelle. Vivant dans une société pluraliste, le jeune ne peut considérer une seule religion comme la meilleure ; selon lui, elles s'équivalent ou du moins elles sont comparables. La pratique religieuse rattachée aux différentes religions ainsi que les différences fondamentales dans les croyances ne forment que des possibilités parmi une multitude. Il est normal qu'à cet âge les adolescents mettent leur foi entre parenthèse et semblent moins croyants.

L'ENVIRONNEMENT SOCIAL ET RELIGIEUX

Comme décrit plus haut, la foi est tributaire d'un ensemble de facteurs allant des incontournables développements social, psychosexuel, affectif, intellectuel et moral mais elle dépend aussi du contexte sociologique. La famille soutenue par sa culture et sa société inculque dès les premiers instants de vie la confiance nécessaire au développement de la foi. C'est pourquoi, nous verrons plus en détails les aspects sociologiques qui peuvent affecter la foi des adolescents au chapitre suivant. La religion constitue une composante vitale dans une société si elle apporte un système de sens valable pour celle-ci et pour ses membres. Rappelons-nous qu'au Québec, elle a été longtemps porteuse d'un système de sens de l'ensemble de la société. Comme Erikson le souligne, le rôle des adultes en commençant par les parents consiste à transmettre leurs idéaux à la nouvelle génération. Ceux-ci jouent un rôle extrêmement important dans la formation de l'identité des plus jeunes car ils teignent

³⁰ C.f. *Ibid.*

³¹ *Ibid.*, page 158.

l'éducation durant l'enfance et à l'adolescence. Les jeunes peuvent y adhérer ou se révolter contre eux, aussi en est-il aussi des récits portés par la foi chrétienne.

Dans une société moderne qui omet de transmettre des grands idéaux aux plus jeunes, ces derniers tentent une ritualisation de leur existence en ne se fiant que sur eux-mêmes en contradiction avec les générations précédentes. Au lieu de critiquer ou de sanctionner les conduites juvéniles inadéquates, les parents abdiquent manquant à leur rôle pourtant vital, car une personne en quête d'identité a besoin d'être encadrée afin d'être en mesure d'interagir avec les autres, afin d'avoir l'habileté d'endosser des rôles sociaux ainsi que la capacité de faire des choix qui la conduiront à sa propre identité. Ceci devrait faire partie de tout environnement offert par la société à un enfant. Celui-ci en grandissant devra apprendre à accepter l'autorité, celle qui permet l'existence du groupe fort et soutenant, facteur indispensable à une personne en formation d'identité. Selon Erikson, le groupe est ce qui a permis à l'homme de survivre grâce à sa division en sous groupes, nations ou religions. Ce regroupement permet à ces individus réunis de créer leur propre histoire. Né dans son groupe, l'enfant en développement acquiert la base morale de son identité dans ses premières années de vie. Le groupe d'adultes qui soutient cet enfant, par son éthique incluant sa religion, peut lui permettre d'expérimenter et d'enrichir à son tour ce cycle historique de l'humanité.³²

Le moi n'existe pas seul, bien qu'il soit au centre d'une conscience unique dans une infinie possibilité d'expériences. Il fait partie d'une communauté de moi : la communauté des humains. Ceux-ci se réajustent perpétuellement à travers son histoire biologiquement, historiquement ou techniquement. Normalement, ceci entraîne une restructuration entre les générations, les plus vieux transmettant une tradition aux plus jeunes qui l'adaptent à leur nouvel environnement. Lorsque le contexte est favorable, l'enfant obtient la capacité de s'adapter à un ensemble de facteurs culturels, psychologiques et sociaux qui constitue l'histoire de sa communauté. La succession des générations, qui tentent dans des moyens concertés de maintenir une certaine organisation exempte de conflits, pourront obtenir un équilibre psychosocial.

³² C.f. Erikson. *Op. Cit.*

En résumé, le moi n'est jamais seul. Il naît et vit à l'intérieur d'un groupe ethnique, à une époque historique, dans un contexte économique, un système de croyances et de valeurs et est constitué de modèles importants qui influencent l'ensemble du système. Selon Freud, le surmoi serait l'intériorisation de toutes les restrictions, celles-ci imposées par les critiques et les règles des parents, des éducateurs ainsi que du milieu. Ces restrictions exercent sur l'enfant une pression faisant naître le besoin de se référer à des modèles identificatoires dans sa recherche de bonheur. Il importe que le groupe en tant qu'organisation sociale amène l'enfant à grandir en tenant compte inconsciemment de ces valeurs et restrictions dans l'élaboration de son identité.

Les premiers intervenants dans ce processus sont bien entendu les parents. Ils sont les premiers à transmettre une vie sociale, prémisses de l'identité. Cet enfant qui grandit apprend à maîtriser ses expériences en accord avec l'identité du groupe ainsi qu'avec son propre plan de vie. Pour ce faire, la conscience de son identité personnelle s'appuie sur deux perceptions. La première est celle de la *similitude-avec-soi-même*³³ et de l'existence dans la continuité dans un temps de l'histoire donné. La seconde perception est la reconnaissance des autres de cette *similitude-avec-soi-même*.

La société a le rôle de guider l'individu dans la multitude de choix afin de préciser ceux-ci selon sa personnalité. Les sociétés primitives avaient des rites de puberté spécifiquement adaptés contre l'imprécision. Une société comme la nôtre a trouvé des moyens plus spirituels pour ce faire laissant tomber les traditions primitives et répressives. Pourtant, on n'arrive plus à transmettre ces moyens, les jeunes se sentent délaissés. Pour contrebalancer ce sentiment, ils forment des groupes de pairs qui leur permettent de développer leur appartenance identitaire par le biais de vêtements, de gestes, d'expressions verbales et de musique qui appartiennent exclusivement à leur regroupement. Dans un processus de construction identitaire typique de l'adolescence, les jeunes ressentent un besoin tellement fort d'être dans les normes, comme les autres, qu'ils préfèrent cette apparence d'identité plutôt

³³ Traduction de «*selfsameness*», *Ibid.*, page 49.

que les fragments d'identité que leur offre la société moderne. Ceci se vit aussi au Québec depuis quelques décennies entraînant des problématiques particulières auxquelles nous nous référerons au second chapitre.

LES LIMITES DU DÉVELOPPEMENT

Pour acquérir un sentiment d'identité intérieure, le jeune doit trouver un équilibre entre quatre facteurs : ce qu'il a acquis de son enfance, ce qu'il entrevoit de son avenir, ce qu'il pense de lui-même et ce qu'il croit que les autres voient de lui. Donc l'identité se développe en accumulant des identifications successives auprès des personnes qui l'ont entouré dès sa naissance. Chaque combinaison de ses identifications constitue une réalisation unique. Chaque personne acquiert à sa façon ces identifications et continue à grandir en se confrontant à d'autres identifications parmi ses relations d'amitié ou parmi d'autres modèles extérieurs à la famille. Ce processus est une quête que mène le jeune en vue d'une stabilisation de sa propre identité en se comparant avec celles des autres. Lorsque ce processus s'avère difficile, un sentiment de confusion s'installe. Conséquemment, le jeune s'oppose aux différentes alternatives : sexuelles, ethniques, professionnelles. Il cristallise son choix de manière totale et définitive.

Nous avons vu jusqu'à maintenant une enfance qui progresse normalement vers l'adolescence. Pourtant, cette dernière est reconnue pour être une période particulièrement turbulente. Selon Erikson, la délinquance, la confusion d'identité et même l'identité négative peuvent être vécus par plusieurs jeunes. La délinquance s'établit lorsque l'identité du moi réagit contre des sanctions non adaptées. Elle représente aussi une manière souvent désespérée pour obtenir de meilleures conditions à la formation de l'identité. Les intervenants en délinquance doivent tenir compte de ce facteur s'ils souhaitent obtenir la coopération des adolescents. De plus, ce n'est pas par la force qu'un moi faible ou souffrant peut se redresser mais en ayant un milieu social solide. Bien entouré, l'enfant expérimente alors le réel. Il apprend à maîtriser ce qui fonctionne bien. Il prend plaisir à participer avec les autres à la collectivité afin de transmettre à son tour une éthique, un système de valeurs et des modèles aux générations suivantes. Lorsque le statut socioéconomique est menacé, le groupe tente de

protéger l'ensemble affaiblissant le moi individuel.³⁴

D'un autre côté, lorsque la culture n'est plus transmise, le contraire apparaît, le moi devient la référence. Le moi a du mal à forger son identité tout en perdant sa foi dans son rôle dans la société. La confusion d'identité s'établit quand les repères sont flous ou inaccessibles. Pour contrebalancer la confusion vécue durant leur enfance qui se manifeste dans l'identité à l'adolescence, les jeunes joindront des groupes de pairs fortement identifiés. Certains iront même jusqu'à joindre des groupes criminels pour la rectitude et la solidarité qui unit leurs membres. Prenons pour exemple un enfant d'immigrant qui joindra un gang de rue afin de trouver une stabilité, une famille substitut, entre les règles de la société d'appartenance et les valeurs familiales qui ne trouvent pas d'ancrage en dehors de la maison. L'identité négative, quant à elle, se caractérise par la perte du sentiment d'identité en contradiction avec les rôles familiaux et sociaux. Cette identité vient d'une nécessité de considérer certaines identifications ou rôles comme dangereux ou indésirables bien que présents dans le milieu de l'enfant. Habituellement, dans nos sociétés, elle naît de la nécessité de se protéger contre les idéaux excessifs du milieu familial. Le jeune tente, à des moments critiques de son développement, de faire des choix, bien que négatifs, dans une tentative de maîtriser la situation. Il prend alors une identification ayant un ou plusieurs éléments négatifs plutôt que d'accéder à un modèle hors d'atteinte bien que plus positif. Le même phénomène peut se produire dans le cas de minorités à caractère racial, social ou religieux.

LES MODÈLES POUR LES ADOLESCENTS.

Les jeunes ont besoin de modèles qui les valident ou les reprennent. Des modèles imaginaires ou réels, des modèles représentant des métiers, des habitudes ou des traditions auxquels ils pourront se référer pour les imiter ou les contrer. Aujourd'hui, la civilisation se stratifie et se spécialise rapidement ce qui modifie les modèles auxquels les jeunes peuvent s'identifier. Parfois ceux-ci peuvent être contradictoires avec les générations précédentes et avec les valeurs familiales. C'est par la gamme des émotions que l'enfant apprend à s'identifier aux modèles à sa disposition : aimer, être fier, en colère ou angoissé permet

³⁴ *C.f. Ibid.*

l'acceptation des personnages comme prototypes des valeurs de la société. Comme mentionné auparavant, lorsqu'une complémentarité mutuelle s'établit entre la perception de l'identité personnelle de l'enfant qui grandit et la reconnaissance par le groupe de cette même identité une union se crée. Elle permet à l'enfant d'être plus heureux, de jouer librement, d'avoir une meilleure santé et de pouvoir éventuellement avoir un travail épanouissant. Ce qui s'approche d'une conception moderne du bonheur.³⁵

Durant les premières années de sa vie, l'enfant est en contact avec des adultes qui l'aiment. Il intègre et hiérarchise un ensemble d'attentes, de valeurs et de règles qu'il cherchera à vérifier tout au long de sa vie. Ces identifications seront utilisées pour un temps par l'enfant, validées auprès des modèles parentaux, jusqu'à l'introjection des éléments nécessaires à la formation de l'identité. Les éléments choisis se transformeront en une nouvelle configuration absorbée par l'enfant. Ainsi la personne grandit en cristallisant des expériences qui formeront son identité. Durant l'adolescence, ces identifications cumulatives seront intégrées et transformées au contact de la société et des pairs. Le jeune effectuera des choix qui l'engageront pour le reste de sa vie. Dans nos sociétés, un moratoire psychosocial impose aux adolescents un temps d'attente entre son mûrissement sexuel effectif et la pratique sexuelle axée sur l'intimité et les compétences parentales. Ce temps de latence sert à consolider son identité personnelle en effectuant une synthèse des identifications provenant de l'enfance. Il permet aussi à l'adolescent d'intégrer des modèles sociaux.

La crise d'identité se produit nécessairement à l'adolescence ou à la fin de cette période, avant elle ne peut pas être possible. Bien qu'en crise, l'adolescent reste relié au passé. La mère, soutenue par son milieu, lui a transmis par des moyens préverbaux que son arrivée au monde était une bonne chose et qu'il est aimé. Elle lui a transmis son identité individuelle mais aussi l'identité du peuple. Durant son enfance, il a besoin d'être entouré d'un modèle parental masculin et féminin qui joue son rôle en temps voulu, ceci jumelé à un environnement optimum qui permet à l'enfant de se développer de manière équilibrée. Ce temps précieux de l'enfance constitue la base d'une identité saine et de l'intégration de toutes

³⁵ C.f. T.ANATRELLA. *Op. Cit.*

les identifications qui aura lieu à l'adolescence pendant que le jeune devient graduellement membre de la société et de l'histoire.

En conclusion de ce premier chapitre sur le développement intégral des 11 à 14 ans, le début de l'adolescence constitue une période riche en apprentissage, en développement et en transformation intérieure et extérieure. Au niveau psychosexuel, l'adolescent effectue un grand retour aux différentes phases de son enfance. Il rétablit sa confiance de base en se rattachant à des pairs. Il expérimente des rôles sociaux et des tâches. Il découvre ses propres forces et ses limites. Il se différencie sexuellement. Il intègre le dernier interdit, celui ne pas faire ses propres règles seul. Il a besoin d'être guidé par des modèles identificatoires et inspiré par des récits fondateurs et des idéologies. Il représente un régénérateur pour la société. Au niveau du développement intellectuel, l'adolescent apprend à raisonner autrement et à émettre des hypothèses grâce à sa pensée opératoire formelle. Du côté moral, il débute au niveau 2 de l'échelle de Kohlberg, c'est-à-dire que ses justifications morales se baseront sur la satisfaction de ses besoins personnels. Puis, graduellement, il évoluera vers le niveau 3, il souhaite avoir de bonnes relations interpersonnelles avec ses pairs et sa famille. Pour ce qui est de son développement religieux, sa foi est qualifiée de mythico-littérale. Elle se transforme pour se détacher du dogmatique et du magique pour se personnaliser. L'adolescent vit le doute et conteste ce qu'il ne comprend pas.

Bref, l'adolescence consiste en une crise normative qui influencera grandement l'identité à venir du jeune. L'identité obtenue à la fin de cette période représente une synthèse des identifications que l'enfant considère comme significatives pour lui. La famille, le milieu et l'école aide l'enfant, puis l'adolescent à vivre des expériences lui permettant de s'orienter vers un plan de vie cohérent pour lui. Ce plan comprend une série d'attentes sur ce que sera sa vie future. Ceci ne se fera pas sans heurt, des évolutions antérieures peuvent redevenir sources de crises en présence de conflits non résolus. Mais les crises évolutives ont la qualité d'avoir leur propre énergie permettant de résoudre les conflits. L'adolescent vit intérieurement une période de turbulences incroyables, mais il aura cette capacité de regarder en face certaines angoisses en pratiquant des expériences limites ou à risque. Son système de défense est temporairement fluide et son sens des responsabilités, plus affaibli, afin qu'il puisse vivre de multiples

expériences d'essai et d'erreur. Le soutien de ses pairs est essentiel dans l'acquisition de capacités nouvelles. Les encouragements et la confiance des adultes lui permettront de passer du jeu au travail et aux engagements.³⁶

Le sentiment optimal de l'identité est...vécu simplement comme un bien-être psychosocial. Ses concomitants ...sont le sentiment d'être chez soi dans son corps, le sentiment de « savoir où l'on va » et l'assurance intérieure d'une reconnaissance anticipée de la part de ceux qui comptent.³⁷

L'adolescence se termine lorsqu'un sentiment d'identité intérieure marque la fin du processus. Il s'agit donc d'un processus de maturation individuel, mais ce dernier aura été dépendant de l'identité collective qui l'entoure. L'aspect sociologique constitue un facteur déterminant dans sa croissance et son identité. La société porte cet enfant depuis les premiers souffles de vie. Elle propose un système de valeurs et une idéologie qui permettra à l'adolescent d'évoluer. Le prochain chapitre nous permettra de mieux comprendre ce que ceci implique pour des adolescents de 11 à 14 ans vivant dans la société québécoise contemporaine.

³⁶ C.f. ERIKSON. *Op. Cit.*

³⁷ *Ibid.*, page 173.

CHAPITRE 2. PORTRAIT SOCIOLOGIQUE, CULTUREL ET RELIGIEUX DES ADOLESCENTS QUÉBÉCOIS DE 11 À 14 ANS.

Le chapitre précédent présentait les développements communs à tous les êtres humains durant les premières années de leur vie jusqu'à l'adolescence, mais il devenait évident qu'il manquait une donnée importante à ce portrait : la société. L'être humain, incluant l'adolescent, est un être de communauté vivant au sein d'un groupe. Enraciné dans son groupe, dans sa société, il est éduqué dès la naissance afin d'avoir la conviction profonde que sa famille et la société dans lesquelles il vit sont les seules qui détiennent la vérité et qu'ils suivent la bonne voie. Ainsi chaque peuple a créé sa propre histoire, ses mythes et sa morale différemment des autres. Une personne qui arrive au stade de l'adolescence et qui forme son identité positionne une hiérarchie de valeurs. Ceci inclue évidemment des éléments négatifs de ce qui a été obtenu à partir des identifications successives. Tout ceci se transmet par la culture. Le développement identitaire se produit grâce aux stades évolutifs individuels jumelés à une période spécifique de l'histoire. L'adolescent est bien enraciné dans sa culture même si ses agissements semblent quelquefois dire le contraire. Fort de ce constat, il est essentiel de bien comprendre la société qui a vu naître, a éduqué et propose toujours des modèles d'identifications à cet adolescent.

L'omniprésence du concept d'adolescence dans notre société moderne fait oublier qu'il s'agit en fait d'une nouveauté historique. «L'adolescence est l'âge privilégié du XXe siècle.»³⁸ En effet, il y a à peine quelques dizaines d'années, les personnes passaient directement de l'enfance à l'âge adulte. Au Québec, nombreux parmi nos grands-parents n'ont reçu que quelques années de scolarité pour se retrouver sur le marché du travail vers l'âge de 12 ans. De fait, l'adolescence a surgi directement du développement socio économique des pays industrialisés. Comme la survie économique ne constitue plus une urgence, l'enfance s'est prolongée et le début des responsabilités d'adulte s'est retardé créant un espace important pour la jeunesse. Il manquait pourtant un élément important pour cristalliser ce temps : les

³⁸ T. ANATRELLA, *Op. Cit.*, page 7.

développements majeurs en psychologie ont permis de comprendre toute la richesse de ce qu'elle contenait. Ainsi, ce double constat a permis de différencier l'adolescence du reste de la vie de l'être humain. Maintenant, un fait social autant qu'un fait psychique, l'adolescence semble avoir son propre mode opératoire, son langage, ses habitudes devenant une sorte de sous culture dans une culture plus grande. Pourtant ces jeunes sont nés, ont été éduqués et vivent toujours dans un milieu social ; ils sont les fruits de leur culture. Ils agissent et parlent différemment car ils vivent selon la psychologie de leur âge. Ce sont des êtres à part entière même s'ils sont en développement, plus tout à fait des enfants, pas encore des adultes, des personnes vivant un processus complexe de construction identitaire. Ce processus a existé de tous les temps, mais la façon de le vivre et d'en faire état diffère aujourd'hui.

Après avoir posé les bases psychologiques, intellectuelles et morales de l'adolescence, il faut tenir compte des particularités régionales où vivent ces adolescents. La culture, l'éducation, le contexte socio économique influencent fortement le développement des jeunes. Selon Gilles Routhier³⁹, les jeunes étaient influencés autrefois par trois facteurs : la famille, l'école et l'église. Ceux-ci avaient le même discours et le même système de sens. Aujourd'hui, il n'est pas rare d'avoir des façons de faire et de penser qui ne concordent plus les uns avec les autres. Il n'est pas rare que des parents aient une opinion très différente des enseignants et l'expriment devant les enfants. D'autres facteurs viennent ajouter au pluralisme des mentalités et des systèmes de valeurs : les médias, les pairs, le droit et l'espace public. Par contre, les valeurs profondes qui baignent l'inconscient des jeunes proviennent principalement de la culture familiale et de l'éducation. Des discours souvent contradictoires qui modifient la transmission de la culture.

Il devient important de réfléchir sur ce que sont réellement les adolescentes de 11 à 14 ans en région québécoise. Ce qu'on entend d'eux : hypersexualisation, toxicomanie, comportements à risque, ne sont peut-être que le reflet de notre société. Cet exercice sociologique est un outil d'exploration qui permettra de comprendre le vécu séculier quotidien

³⁹ C.F. ROUTHIER, Gilles. *Week-end Fondacio, Quels défis pour l'église dans la société québécoise d'aujourd'hui ?*, Victoriaville, 7 octobre 2006.

des jeunes dans le but d'ouvrir des voies d'accès à leur spiritualité. Dans ce chapitre, nous examinerons les particularités de la N-Génération⁴⁰, prolongement de celle des Y. Puis, nous explorerons à l'aide d'auteurs, qui ont étudié la question, différents comportements des jeunes qui dérangent habituellement les adultes. Ainsi la relation avec la famille, avec la consommation, avec le rapport aux médias et plusieurs autres comportements problématiques apporteront une nouvelle lumière sur les adolescents de 11 à 14 ans vivant en région aujourd'hui.

LA GÉNÉRATION Y, W OU N ?

Ce mémoire se veut une étude contemporaine sur les comportements sociologiques et spirituels des jeunes de 11 à 14 ans. Le temps et le recul permettent habituellement une meilleure analyse, il existe une abondante documentation sur les comportements des générations précédentes, mais beaucoup moins sur celle qui nous concerne. Née entre 1901 et 1944⁴¹, la génération silencieuse se caractérise par le sens du devoir. La suivante est qualifiée de génération de la convoitise, les Baby boomers sont nés entre 1945 et 1961, ce qui correspondrait aux grands-parents de nos sujets. La Génération X de 1962 à 1978 avec son désenchantement a donné naissance à nos sujets. À partir de 1979 jusqu'à environ 1995 naît la génération Y: celle de la séduction. Les jeunes dont il est question dans ce mémoire sont nés après 1994. Certains sociologues les incluent quand même dans cette dernière catégorie. Par contre, des appellations commencent à surgir : Génération W ou N-Génération. Ces deux termes font référence à Internet. Le premier rappelle le triple W au début d'une adresse de site tandis que le N représente un raccourci du mot *Net* couramment utilisé en anglais. Pour simplifier les choses, j'utiliserai le terme Génération N dans ce mémoire.

Habituellement, les générations se succèdent en modifiant légèrement le schème de pensée des précédentes mais il semble qu'une coupure générationnelle se soit effectuée de manière plus drastique vers les années 1960. La période conservatrice des deux premières

⁴⁰ Ce terme se lit chez plusieurs auteurs, entre autres, dans l'ensemble du livre de JEFFREY, Denis (dir.) *Jeunesse à risque, [...]*

⁴¹ Les caractéristiques des générations ainsi que les dates de cette section proviennent de ALLAIN, Carol. *Op. Cit.*, page 145.

générations, silencieuse et Baby boomers, était caractérisée par «le rationnel, le sacrifice, l'obéissance, les habitudes, la stabilité, le savoir faire, la vie de famille stable et solide, la permanence.»⁴². Les X, les Y et les N, quant à eux, continuent la même lignée du courant idéologique nommé consumériste. Celui-ci qui se caractérise par «la facilité, le moment présent, l'esthétisme, le capitaliste, le fantasme, la mobilité, l'importance de l'image, le court terme, le relationnel, le faire savoir, l'individualisme, la précarité⁴³». Nous sommes dans un contexte de continuité suite à une révolution sociale tranquille. Les parents X ont débuté une nouvelle manière d'être qui se remarque de manière plus marquée chez leurs enfants Y et même N. Bref, cette recherche se servira des plus récentes études disponibles sur les N, mais devra référer à l'occasion à celle des Y dans un esprit de continuité.

Ces jeunes, nés à la fin du millénaire, vivent dans un contexte marqué par le confort économique, la technologie et bien entendu l'informatique. Selon un sondage sur les jeunes canadiens datant de 2001⁴⁴, 99% des jeunes ont déjà navigué sur Internet. Ils y restent longtemps, accèdent à plusieurs sites et maîtrisent rapidement les nouvelles technologies. En conséquence, le nom de *The N-Génération* est tout à fait approprié. Ils sont habituellement issus de petites familles, (enfant unique ou deux enfants). Ces derniers sont planifiés et attendus par des parents de plus en plus vieux, l'âge moyen de la mère québécoise à son premier bébé étant entre 29 et 35 ans pour la mère québécoise. Ces petits ont été socialisés très jeunes, habituellement en fréquentant la garderie dès la première année de vie. Ils connaîtront d'autres adultes en dehors du milieu familial et des pairs qui influenceront leurs apprentissages. Ils seront scolarisés plus longtemps et participeront à des cours extrascolaires en plus grande quantité. La pédagogie utilisées par le monde scolaire diffère de plus en plus de celle de leurs parents et est diamétralement divergente de celle de leurs grands-parents. Le professeur devient un accompagnateur de projet dans l'apprentissage particulier de chaque élève. Cette société axée sur l'individualisme leur offre des choix illimités, ce qui place les

⁴² *Ibid.*, pages 118-119.

⁴³ *Ibid.*, pages 118-119.

⁴⁴ RÉSEAU ÉDUCATION MÉDIA. *Jeunes Canadiens dans un monde branché : la perspective des élèves*, 2001 : http://www.media-awareness.ca/francais/parents/internet/jeunes_vendre_parents/comment_spécialistes_marketing_par.cfm (page consultée en novembre 2008).

jeunes devant une sorte de vide référentiel qui les poussent à ne rien faire. Ils deviennent en très jeune âge déboussolés et saturés. Ils changent de styles fréquemment et abandonnent sans regret les engagements.

Selon Carol Allain⁴⁵ qui les décrit dans plusieurs ouvrages, ce sont des jeunes issus d'un contexte plus favorable que leurs parents, ainsi ils sont plus optimistes, plus fonceurs. Ils veulent être reconnus et recherchent les gratifications immédiates. Ils sont habitués à recevoir, à s'exprimer et à séduire. Ils sont plus gourmands, plus opportunistes, plus revendicateurs que leurs parents. Ils contestent avant même de connaître l'idée de l'autre. Par contre, ils tolèrent la différence. Leurs discours sont ponctués de paradoxes et de contradictions. Ils adorent relever des défis et être aux premières loges. Le jeu leur procure une poussée d'adrénaline et les pousse à aller plus loin. Ils aiment créer des réseaux sociaux. L'éducation leur est facilement accessible. Ils sont à l'aise avec l'autorité qui ne les impressionne pas. Ils consomment pour afficher des signes de bonheur et de réussite. Ils constituent une génération qui passe d'un bien à l'autre, d'un cours à l'autre, d'une relation à l'autre. Ils vivent à court terme, dans une sorte de déséquilibre, où s'allient folie et plaisir. Ils changent constamment. Leurs loisirs sont très importants et ils sont habitués à ce que leurs parents planifient leurs moindres temps libres. Ils ne connaissent pas la valeur des choses. Ils croient obtenir tout sans effort ou s'ils en fournissent un, ils s'attendent à une récompense. Ils sont conscients de leurs droits mais beaucoup moins de leurs responsabilités.

Selon le même auteur, pour intervenir avec eux, les adultes ne doivent rien laisser passer, être très courtois et répondre à leurs critiques du tac au tac. Seule la patience (de l'adulte) vient à bout de ces jeunes. Comme ils sont avides de relations complices avec un mentor, un guide, ils voudront créer des liens significatifs à long terme. Ils ont besoin de repères moraux mais ils ne les acceptent que s'ils viennent des pairs, dans une relation horizontale. Les jeunes de cette génération acceptent mal les contraintes. S'ils ne comprennent pas les règles, ils n'ont aucun problème à les transgresser. Ils sont difficiles voire impossible à fidéliser. Ces jeunes n'ont plus de père mais des pairs. Ainsi leur estime se bâtit avec ces

⁴⁵ ALLAIN Carol, conférencier et spécialiste des sciences de l'éducation, deux titres en bibliographie.

derniers dans un contexte d'initiation et non dans une lignée verticale de transmission. Ils sont de la génération de la séduction. L'industrie du divertissement, de la consommation et du culte des marques investit un maximum dans le but de les séduire. La marque devient une manière de se différencier des autres tout en devenant un signe de reconnaissance avec les pairs. Autrement dit, l'apparence physique et vestimentaire devient pour eux une sorte de langage direct. Les marques leurs sont nécessaires en ce sens qu'elles leur donnent «l'identité de prothèse⁴⁶» qui les protège du désordre ainsi que de la trop grande possibilité de choix.

PORTRAIT SOCIOCULTUREL DES ADOLESCENTS QUÉBÉCOIS

Au Québec, la population est composée de plus de 7 750 000 individus. Les adolescents de 10 à 14 ans représentent près de 6% de la population totale. Ce nombre se subdivise par sexe, avec 233 216 garçons et 222 329 filles⁴⁷. Bien de leur temps, les jeunes Québécois ne diffèrent pas de l'ensemble des jeunes Nord-Américains. Tout comme l'ensemble des pays industrialisés, la société québécoise est en mutation, ce qui a pour conséquence, entre autres, la multiplication des intervenants auprès des nouvelles générations. Alors qu'autrefois, il y a à peine quelques dizaines d'années, la famille, l'école et l'église formaient un triumvirat ayant le même discours car elles véhiculaient les mêmes valeurs issues des mêmes idéologies. Aujourd'hui, d'autres voix, accessibles par les jeunes, se font entendre qui affectent la transmission entre les générations. Les adolescents ont de plus en plus accès aux médias, pas seulement à la télévision, mais à l'Internet qui occupent un grand espace dans leur accès à l'information. De même, leur connaissance des droits et privilèges sociaux s'accroît. L'accès à d'autres groupes socioculturels amène de nouvelles perspectives dans une province autrefois tricotée très serrée. Les jeunes sont nés et grandissent dans une société marquée par la communication, par le pluralisme et par les développements scientifiques. Elle est très critique à l'égard des institutions religieuses. Ces dernières n'arrivent plus à se faire entendre et à toucher les adolescents. Cette société met le sujet au premier rang au dépend du groupe et de ses traditions.

⁴⁶ ALLAIN Carol. *Op. Cit.*, page 68.

⁴⁷ GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *La démographie régionale*, http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc_poplt/103.htm, (page consultée le 6 novembre 2008.)

Un Québec marqué par la crise de la transmission. Le nombre d'intervenants se multiplient. Autrefois, l'école, la famille et l'église avait le même langage et les mêmes objectifs. Aujourd'hui, le Je est influencé par la famille, l'école et l'église en plus par le droit, les pairs, les médias et l'espace public.⁴⁸

LA FAMILLE

Au chapitre précédent, nous avons remarqué l'importance de la famille dans l'éducation ainsi que dans la transmission d'un système de valeurs et d'une idéologie. Elle continue son rôle de transmetteur de la culture même auprès des adolescents qui tentent de s'en détacher. Elle joue un rôle prépondérant. Qui est-elle ? Comment les jeunes la perçoivent-elle ? Le Québec n'échappe pas à cette règle commune à l'ensemble des êtres humains selon laquelle la famille constitue un élément essentiel et même une valeur de base de la société. Pourtant l'adolescence se caractérise par le détachement des jeunes envers elle, certains ayant des comportements et des commentaires particulièrement négatifs envers elle. Mais qu'en est-il vraiment ? Dans son article «Voyage au cœur des valeurs des adolescents⁴⁹», Chantal Royer se base sur plusieurs enquêtes⁵⁰ récentes menées auprès d'adolescents qui ont affirmé que la famille était leur valeur principale. Malheureusement, l'ensemble de ces études ont été faites auprès de jeunes de 14 ans et plus, comme ils le soulignent eux-mêmes, leur perspective était bien différente quelques années plus tôt. Entre l'âge de 12 à 14 ans, les relations parents-enfants sont plus difficiles, ce qui représente une caractéristique normale du développement des adolescents. En fait, les amis jouent durant cette période des rôles similaires à ceux attribués à la famille. Les valeurs familiales et les relations amicales exercent à tour de rôle, parfois de façon complémentaires et quelquefois de manière contradictoire, leur influence sur le jeune. Bien que leurs pairs prédominent pendant quelques temps, ces mêmes jeunes disent à peine quelques années plus tard que la famille constitue leur pilier, leur refuge. Elle leur apporte soutien et réconfort. L'adolescent sait qu'il y sera écouté, éduqué et préparé à la vie d'adulte. En majorité, les jeunes disent, lorsqu'ils sont interrogés, qu'ils sont satisfaits

⁴⁸ ROUTHIER, Gilles. *Op. Cit.*, [s.p.]

⁴⁹ ROYER, Chantal. «Voyage au cœur des valeurs des adolescents : la famille, grand pilier d'un système», dans *Enfances, familles et générations*, Érudit No 4, Trois-Rivières, www.erudit.org/revue/efg/2006/v/n4/012896ar.html (page consultée en mai 2006).

⁵⁰ Entre autres celle de PRONOVOST, Gilles et ROYER Chantal. *Les valeurs sociales des jeunes, une étude exploratoire* (Rapport de recherche) Trois-Rivières, 2005.

de leur propre famille.

La famille constitue la base identitaire du jeune et elle continue son rôle de soutien identitaire tout au long de l'adolescence. Bien que les données recueillies proviennent des plus vieux, il est intéressant de connaître ce qui se cache sous la rébellion du début de l'adolescence et ce que les jeunes retiendront de leur famille. La perspective du temps éclaire ce qui semble à première vue négatif. Il est intéressant de souligner le premier point de l'étude citée plus haut disant que la famille constitue la valeur principale de l'ensemble des générations québécoises, malgré les divorces et les difficultés rencontrées par les familles recomposées. Les jeunes ont une attitude positive envers leurs parents et sont satisfaits dans une proportion de 85%⁵¹. Ils déclarent se sentir aimés et avoir des conditions de vie qui favorisent de manière adéquate leur développement personnel. Les critiques des insatisfaits concernent le manque de témoignage d'affection parentale, leur indisponibilité ainsi que la non prise en compte de leur point de vue. Dans l'ensemble, ils s'entendent mieux avec la mère que le père. Le temps passé en famille dépend de l'âge des jeunes, de même que des activités qui sont faites au domicile familial. Il semble en général que les discussions soient peu nombreuses, que les repas ne soient pas nécessairement pris ensemble et que les temps libres se passent chacun de leur côté. Malgré tout, les jeunes sondés déclarent que l'harmonie règne car ils peuvent vivre leur vie personnelle tout en sachant qu'ils ont le soutien des parents. Les causes majeures de discorde seraient des questions de savoir-vivre, de même que leurs vêtements, leurs dépenses, leurs sorties ainsi que leurs relations interpersonnelles incluant les relations amoureuses.

Malgré l'apparente indifférence et même les confrontations que vivent certains adolescents envers leurs parents, il est normal que la famille constitue une valeur centrale, car elle constitue le premier lieu de la construction identitaire de l'adolescent, sa référence et le transmetteur de la culture. Bien que les amis semblent occuper une grande partie des relations sociales, les parents demeurent au premier plan des interactions avec les jeunes. La famille

⁵¹ Études faites par la fédération des établissements d'enseignements privés, étude publiée en 2001, citée par ROYER, Chantal, *Op. Cit.* [s. p.]

constitue un point de repère, un lieu d'échange, un lieu de confrontation ainsi qu'un lieu d'insertion sociale. Elle permet aussi de favoriser le sentiment de bien-être personnel et renforcer l'estime de soi. Pour les adolescents, la famille constitue un lieu d'éducation qui a préséance sur l'école car elle éduque l'ensemble de l'être. Elle les soutient moralement, psychologiquement et affectivement de manière inconditionnelle et permanente. Elle est une structure stable dans le temps, particulièrement la mère. Les adolescents savent que leur famille est imparfaite, mais en général, ils l'acceptent comme elle est. Leurs principales critiques se situent sur trois points : ils désirent une plus grande communication parent-enfant et spécialement avec le père; une plus grande liberté de choix personnels pour leurs sorties par exemple et ils aspirent à une plus grande intimité.

Toujours selon la même étude, le système de valeurs des adolescents est fortement occupé par celles de la famille et des amis, mais de moins en moins par la religion au sens large. Ils ne croient plus en Dieu mais adhèrent à d'autres formes de croyances non liées nécessairement à des institutions. Par exemple, ils peuvent avoir foi en la vie après la mort, mais en l'interprétant d'une façon personnelle. La politique aussi ne les intéresse pas. «Les études, le travail, le bien-être, le plaisir, le bonheur de même que l'entraide et le respect d'autrui caractérisent le système de valeurs des adolescents.»⁵² Conformément à leur âge, leur système de sens se limite à leur personne et leur environnement immédiat, ce n'est que plus tard que l'altruisme pourra émerger. En ce qui a trait à leur avenir, les jeunes projettent de voyager, d'avoir une carrière avant de fonder une famille avec un ou deux enfants. Ils souhaitent une famille heureuse, sans divorce vivant dans le confort économique. Nous l'avons vu plus haut, la majorité des jeunes qualifient d'harmonieuses, leurs relations familiales malgré de grandes turbulences vers l'âge de 12 à 14 ans. Ainsi, les valeurs acquises pendant l'enfance ne sont pas jetées par les jeunes en début d'adolescence mais confrontées et mises à l'épreuve avec celles d'autres milieux. Avec le temps, le système de valeurs issu du milieu familial reprend toute sa place. Les jeunes qui atteignent l'âge adulte diront en regardant cette période qu'ils sont devenus, avec le temps, plus raisonnables et qu'ils ont compris et accepté le point de vue de leurs parents. Ceci couvre la perception de la famille,

⁵² *Ibid.*, [s. p.]

mais comme elle constitue la base de l'identité des jeunes, elle fait naître aussi des problématiques.

LES PROBLÉMATIQUES

Le Québec est une société axée sur des valeurs familiales qui aime ses enfants. En général, la majorité des jeunes vivent dans un milieu adéquat où leurs besoins sont comblés. Cependant, tous les jeunes vivront un jour ou l'autre un problème plus ou moins grave, incluant des problèmes relationnels, familiaux ou de santé. L'adolescence en elle-même provoque une certaine instabilité pouvant mener à des problématiques. Les conflits non résolus et vécus dans l'intimité familiale surgissent au grand jour. L'objectif de cette section est de montrer un portrait statistique et réaliste de la situation des adolescents québécois. Si un intervenant en pastorale jeunesse côtoyait près de 100 jeunes durant son année, à quoi devrait-il s'attendre ? À l'exemple d'une prise de photo, elle dresse un portrait réaliste de la situation sans tout expliquer ni chercher nécessairement des solutions. Mais une personne souhaitant agir auprès d'une clientèle adolescente doit être consciente que ces problématiques existent et qu'elle les rencontrera au cours de sa pratique. Le fait d'être conscient permet d'être à l'affût et d'offrir une meilleure intervention. Personnellement, je les ai toutes rencontrées durant mes quelques années de travail en pastorale jeunesse. Les thématiques ne seront qu'effleurées, on ne peut les expliquer en un paragraphe. Par contre, il est possible de pousser l'exploration si la situation le demande.

Les problématiques de nos jeunes québécois sont différentes de ceux d'ailleurs. Le gouvernement du Québec par le biais de son Ministère de la santé et des services sociaux reconnaît plusieurs difficultés⁵³ vécus par les jeunes sur son territoire : négligence familiale, problèmes relationnels ou de comportements comme la violence, problématiques liées à la sexualité, à la santé mentale incluant le suicide. Les jeunes de 11 à 14 ans vivent dans une société en mutation où certains problèmes sont symptomatiques de l'ensemble. Il a été difficile de trouver des études et des statistiques qui concernent directement le groupe d'âge choisi. Par

⁵³ GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. *Jeunes*, [www.http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/groupe/jeunes.php](http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/groupe/jeunes.php) (page consultée le 11 novembre 2008.)

contre, ces problèmes ne tombent pas du ciel. Ils sont souvent issus de conflits, de malaises provenant des milieux sociaux, familiaux et scolaires ayant marqué durant l'enfance et qui émergent avec force au milieu de l'adolescence et même plus tard. Certains sujets ne seront pas abordés, par exemple, les gangs de rue qui sévissent plutôt dans les grands centres, la violence qui est difficilement quantifiable, de même que les problèmes liés à l'immigration.

Le but de cette section consiste à présenter brièvement des problématiques vécues par des jeunes ordinaires pouvant fréquenter des activités de pastorale. Un intervenant en pastorale pourra percevoir les indices et poursuivre son investigation selon ce qu'il rencontrera durant sa pratique. De plus, nous le verrons plus tard en détail, un ministère de présence s'incarne dans l'humanité des adolescents, c'est-à-dire dans leur séculier, dans leur souffrance et leurs problèmes. Selon Jacques Grand'Maison⁵⁴, le séculier constitue le seul lieu où il est possible d'intervenir de manière adéquate auprès des adolescents dans un contexte pastoral. Pour ce faire, nous verrons brièvement le décrochage scolaire, la sexualité incluant l'hypersexualisation, la santé mentale et la toxicomanie. Nous approfondirons les conduites à risque parce qu'elles nous conduiront vers une piste d'intervention adaptée à une clientèle adolescente : le rite de passage. Nonobstant le contexte familial, pourquoi les adolescents adoptent-ils des comportements pouvant mettre leur sécurité et même leur vie en danger ?

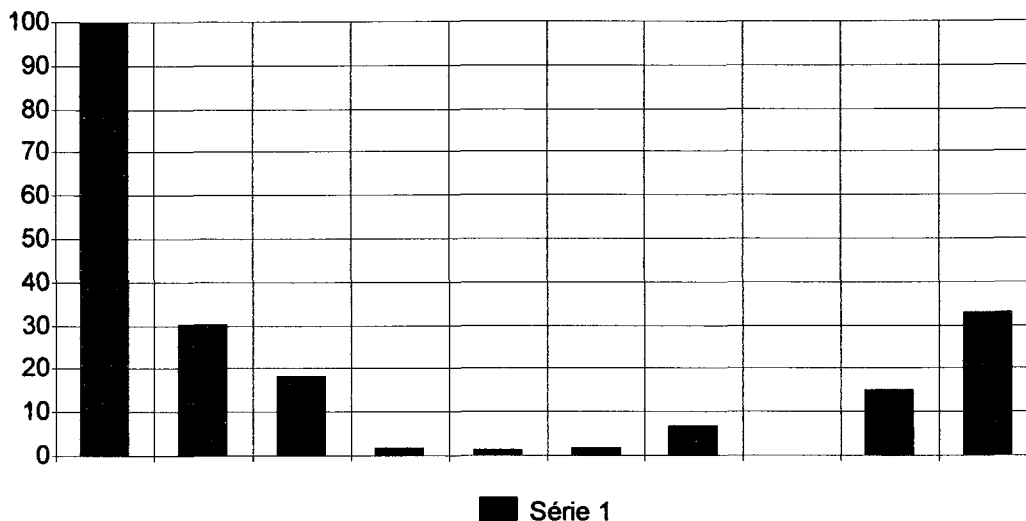
Le tableau des problématiques

Afin de bien visualiser les statistiques qui suivront, ce tableau démontre la tangente des problématiques des jeunes. Celles-ci proviennent presque entièrement du Ministère de la santé et des services sociaux du Québec et de l'Institut de la statistique du Québec. Évidemment, comme un outil possède ses qualités et ses limites, chacune des catégories sera expliquée en détail plus loin dans le texte. Sans minimiser le drame individuel de chaque jeune, on peut remarquer que le décrochage scolaire, spécialement des garçons, et la consommation de drogue et d'alcool constituent les pics. De plus, un jeune peut se retrouver avec de multiples problématiques. Par exemple, un toxicomane aura plus de chance de

⁵⁴ GRAND'MAISON, Jacques (dir.) *Le drame spirituel des adolescents, profils sociaux et religieux*, Cahiers d'études pastorales 10, St-Jérôme, Fides, 1992.

décrocher.

Problématiques des jeunes québécois



Colonne 1 : Devant 100 jeunes de 11 à 14 ans :

Colonne 2 : 30,35 % des garçons auront décroché à 16 ans

Colonne 3 : pour 18,4% filles.

Colonne 4 : 1,7 % des filles (de moins de 17 ans) vivront une grossesse

Colonne 5 : 1,2% avorteront.

Colonne 6 : 2% découvriront leur homosexualité durant l'adolescence

Colonne 7: 7% développeront une dépression

Colonne 8 : 0,000 02% se suicideront dans cette tranche d'âge

Colonne 9 : 15% consommeront pour la première fois à 12 ans

Colonne 10: 33% auront consommé drogue et alcool avant l'âge de 14 ans.

Le décrochage scolaire

Au Québec, les jeunes de 11 à 14 ans ont l'obligation de fréquenter un établissement scolaire ou d'être scolarisés à la maison jusqu'à l'âge de 16 ans. Exceptés de rares cas, tous les jeunes sont scolarisés. Par contre, la problématique du décrochage suscite de l'intérêt puisque ceci n'arrive pas du jour au lendemain. Il y eu une évolution dans l'esprit de l'élève avant d'en arriver à décrocher du système. Selon l'Institut de la statistique du Québec, dans l'ensemble de la province en 2005-2006, 30,3%⁵⁵ des garçons ne finissaient pas leurs études

⁵⁵ GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Profil démographique*, <http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/profils/profil17/societe/education/dcrochage17.htm> (page

secondaires contre 18,4% des filles. En région, comme le Centre-du-Québec, le taux de décrochage des garçons augmente à 35,9%, celui des filles diminue légèrement. Nous le verrons au prochain chapitre, la fréquentation de l'école a grandement évolué ces dernières décennies. Autrefois, le décrochage scolaire était principalement dû à des jeunes qui préféraient rejoindre immédiatement le marché du travail et ce choix était grandement valorisé socialement. Aujourd'hui, la mentalité a changé. La scolarité est nécessaire car l'avenir économique des jeunes dépend directement de leur niveau d'éducation. Plusieurs facteurs pourraient expliquer le décrochage aujourd'hui. D'abord les facteurs d'ordre personnel qui augmentent la démotivation du jeune : une faible estime de soi, les échecs répétés dus à des difficultés d'apprentissage, des difficultés interpersonnelles et familiales. Les troubles de comportement vont de pair avec le décrochage car le manque d'intérêt et de participation du jeune entraînent l'absentéisme, l'exclusion et la difficulté d'interaction avec les autres. Notons que l'écart entre le décrochage des gars et celui des filles augmente avec le temps et le niveau de scolarité. Le dernier facteur d'influence serait la toxicomanie des jeunes.

La toxicomanie

La toxicomanie englobe la dépendance aux drogues, à l'alcool et aux médicaments. La dépendance affecte la conduite de la personne, son état physique et psychologique ainsi que son entourage. Les jeunes qui consomment changent souvent de comportements : ils peuvent devenir plus irritables, plus renfermés. Leur intérêt pour l'école ou les activités qu'ils appréciaient auparavant baisse considérablement. Leur perception d'eux-mêmes se modifie. Les habitudes de vie aussi sont bouleversées : ils fréquentent d'autres lieux, d'autres amis et changent leur horaire. Les jeunes consomment principalement à cause de difficultés d'ordre familial, d'un milieu inadéquat ou parce qu'un parent consomme lui-même. Il arrive de plus en plus fréquemment que ce soit le parent qui initie et consomme avec son adolescent. Un autre facteur qui influence la consommation est le désir d'appartenir à un groupe de pairs. Plus l'initiation aura lieu tôt, plus le jeune aura des risques de développer une dépendance. En

début d'adolescence, le ratio gars-fille est identique, alors que quelques années plus tard, il y a deux fois plus de consommateurs masculins. Un dernier facteur concerne la personnalité du consommateur. Un jeune ayant un tempérament aventurier sera plus tenté d'expérimenter les drogues ou l'alcool. De même, un autre qui possède une faible estime de soi, qui se déprécie ou qui est très émotif aura tendance à rester dépendant. Des troubles de santé mentale comme la dépression, l'anxiété et l'hyperactivité déclenchent aussi la consommation.

Au Québec, la première consommation de drogue se situe vers l'âge de 12 ans pour 15% des jeunes⁵⁶. Ils consomment majoritairement le cannabis. Par contre, la consommation d'amphétamines, d'ecstasy et de méthamphétamines serait en hausse car ce sont des drogues de plus en plus accessibles et peu coûteuses. Étonnamment, des produits facilement accessibles comme les sirops pour la toux à base de DXM et les comprimés de Ritalin sont utilisés pour leurs effets. Plus du tiers des jeunes de 12 à 17 ans seraient consommateurs à des degrés divers toutes drogues confondues. Ceci inclut le calage de boisson qui constitue une activité banalisée par les jeunes. Il semble qu'éduquer les jeunes sur les dangers de la drogue ne suffise pas à les empêcher de consommer. En effet, les jeunes sont de plus en plus informés et malgré tout, la consommation ainsi que les dépendances augmentent. Les ressources communautaires proposent plusieurs moyens pour contrer la toxicomanie. Ils souhaitent la mise en place de programmes qui favorisent l'estime de soi et la capacité de résolution de conflits. Un bon soutien du milieu familial permettrait d'éviter l'émergence du problème dès l'enfance. Une fois à l'adolescence, l'instauration d'alternatives à la consommation, comme la pratique d'activités et l'engagement dans des organismes, pourrait devenir un bon soutien pour les jeunes. De plus, un mode d'intervention personnalisé qui repère rapidement les facteurs de risque entraînerait une mobilisation du jeune et de sa famille.

La sexualité et l'hypersexualisation

La société québécoise a un moratoire implicite sur la sexualité des adolescents, c'est-à-dire que, socialement, il est acceptable que les jeunes aient atteint la vingtaine et même la

⁵⁶ Les statistiques ainsi que les noms des drogues proviennent de CHABOT, Luc. *Portrait de la situation actuelle en matière de drogues au Québec*, Relais Expert-Conseil Inc. Montréal, 29 janvier 2007.

trentaine avant d'être parent. L'âge moyen de la mère à l'arrivée du premier enfant est de 25 à 29 ans, ce qui respecte le moratoire social. Par contre, les adolescents ont une vie sexuelle active bien avant d'avoir atteint la maturité psychosociale. Ils sont aussi plus précoces que la population canadienne, (l'âge moyen lors de la première relation sexuelle serait de 15 ans⁵⁷ au Québec et plus de 16 ans au Canada). Même si l'acte arrive plus tôt, l'éducation et la responsabilité que ceci implique ne semblent pas les atteindre. En effet, les jeunes régressent dans l'acquisition des habiletés à négocier et éviter les risques liés à la sexualité. Les premiers lieux d'éducation sont la famille, les amis et la communauté. Un jeune dont l'estime de soi est bonne, qui se sent compétent socialement et dans son comportement sexuel pourra vivre une sexualité saine. Malheureusement, comme ce n'est pas toujours le cas, les grossesses adolescentes, les avortements et les maladies continuent de faire partie des réalités des jeunes québécois. En 2003, 16,6 adolescentes sur mille de moins de 17 ans ont appris qu'elles étaient enceintes. 12 sur mille ont avorté volontairement, tandis que 4 sur mille ont donné naissance à un enfant. Si elles ne sont pas solidement encadrées par leur famille et la société, leur avenir sera marqué par l'isolement social, le manque d'argent, le stress et la dépression.

Pour terminer cette section, l'homosexualité est mentionnée dans les problématiques car elle est souvent un motif de rejet des pairs et même de la famille. Selon l'organisme de Prévention du suicide au Québec, elle devient aussi un motif d'abandon scolaire et de suicide. Elle touche environ 2 à 3 % de la population. Certains jeunes déclarent savoir leur orientation sexuelle très tôt, certains dès l'âge de 6 ans⁵⁸, tandis que d'autres la découvrent vers la fin de l'adolescence.

La découverte de la sexualité fait partie du processus normal du développement des adolescents. Le terme «hypersexualisation» serait utilisé lorsqu'il y a présence de précocité sexuelle, autrement dit, lorsqu'il y a une pratique sexuelle avant 14 ans. Elle se dit lors de l'érotisation des préadolescentes et adolescentes, lorsque les filles de 8 à 13 ans se maquillent

⁵⁷ Tous les statistiques de cette section proviennent du site du GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. *Les problèmes sociaux*, http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob_sociaux/ (pages consultées le 11 novembre 2008.)

⁵⁸ PRÉVENTION DU SUICIDE AU QUÉBEC, *Les adolescents homosexuels*, <http://www.suicide-quebec.net/profilscenario.html> (page consultée le 14 novembre 2008.)

et s'habillent comme des jeunes femmes. La pratique de conversation instantanée par Internet dans un langage sexué, de même que la banalisation de la violence sexuelle seraient inclus sous cet appellation. Donc, l'hypersexualisation pourrait se définir comme la projection d'une manière d'être et de faire axée sur l'activité sexuelle alors que ce comportement ne correspond pas à l'âge de la personne qui a ce comportement. L'hypersexualisation se voit majoritairement chez les jeunes filles. La mode est la première à être pointée du doigt. On croit que les vêtements sexy agissent sur la sexualité des jeunes. Pourtant, les vêtements et la mode ne sont que le reflet des courants de la société. Ils sont le miroir du développement social en matière de mentalités. En effet, le vêtement n'a jamais tant évolué et de façon aussi rapide que durant ce dernier siècle. L'émancipation des femmes, tout particulièrement, a contribué à modifier totalement la façon de s'habiller. Les jeunes filles sont surexposées à de multiples facteurs qui influencent leurs critères de sélection.

Selon Mariette Julien⁵⁹, il existe sept prédispositions amenant les jeunes à succomber au look hypersexualisé. Premièrement, la société subit une surenchère du sexe, que ce soit par Internet, par les films de grande écoute ainsi que par les séries télévisées. Deuxièmement, les gens ont changé leur perception du corps. Tout comme la société devient de plus en plus adolescentique, le corps s'infantilise et les formes disparaissent. Parallèlement, à ce phénomène, le corps des jeunes est surexposé. Troisièmement, l'avènement des canaux spécialisés exposant la vie, les drames en temps réel et Internet ont habitué les jeunes à tout voir, tout de suite, sans filtre. La nudité du corps suit ce mouvement. Quatrièmement, les télé-réalités dévoilent de plus en plus ce qui était caché. Un nouveau terme commence à être utilisé pour décrire cet état d'étalement de la vie privée : "extimité"⁶⁰ en opposition à "intimité". Dans ce genre d'émissions "réalité", ce sont les personnes les plus hypothéquées en mal de reconnaissance ou vivant des problématiques particulières qui sont présentées. Les personnes saines, sans problème ou celles qui s'assument ne participent pas à ce genre d'activités. Tous ces éléments ont pour conséquence que la mise à nu du sujet devient un

⁵⁹ JULIEN, Mariette , *L'hypersexualisation des jeunes*, conférence de l'UQAM, Canal Savoir, (vue le 26 décembre 2008.)

⁶⁰ TISSERON, Serge, psychiatre, psychanalyste, docteur en psychologie, directeur de recherche à l'Université de Paris X-Nanterre cité par JULIEN, Mariette. *Ibid.*

moyen privilégié d'intégration sociale. Les jeunes croient qu'il faut vivre à l'extrême pour être reconnus. Le cinquième facteur est une conséquence du précédent, soit le désir des gens de devenir une vedette à tout prix. Les jeunes en recherche identitaire imitent ces vedettes instantanées en s'habillant comme elles afin d'être valorisés. L'instantanéité de notre société moderne constitue un sixième facteur. Le désir d'avoir tout et tout de suite, d'être satisfait immédiatement devient monnaie courante. Les vêtements sont consommés rapidement pour le plaisir instantané. Finalement, les adultes s'habillent de plus en plus comme les plus jeunes donc, pour se démarquer les adolescents surexposent leurs jeunes corps. La peau devient un vêtement qui se décore, se tatoue, se perce. Les vêtements hypersexys ne sont que le reflet de la société dans l'espace public.

Socialement, le corps devient une marchandise à consommer. Comme de tout temps l'identité féminine a été associée à sa sexualité, l'hypersexualisation devient de plus en plus une composante de l'identité des jeunes filles. Selon Valérie Daoust⁶¹, elle serait même un signe de l'autonomie des jeunes filles, une prise de pouvoir sur leur vie. Par contre, elle met en garde contre les excès de celles-ci. Elle invite les parents à s'impliquer dans cette prise en main, dans cette voie vers l'autonomie. De même, la sexologue Francine Duquet⁶² invite les adultes à dresser des limites aux jeunes, ceci afin de bien encadrer la sexualité adolescente et permettre du même coup leur développement moral. «Donner des limites permet d'avoir un cadre sur lequel s'appuyer pour grandir⁶³.» Ces adultes peuvent apprendre aux jeunes à réfléchir sur la façon de démontrer leur amour à leurs pairs et à leurs partenaires ainsi que leur façon de négocier leurs limites personnelles. Les adolescents ont besoin d'aide pour acquérir un esprit critique face aux émissions télévisées, aux films et aux sites Internet afin que ceux-ci décodent les exagérations et aberrations proposées. Nous aborderons l'influence des médias plus loin dans ce chapitre. Finalement, les jeunes auraient avantage à développer une solidarité commune en s'informant et en propageant de sains messages et comportements à leurs amis.

⁶¹ DAOUST, Valérie. *L'hypersexualisation des jeunes*, conférence de l'UQAM, Canal Savoir, (vue le 26 décembre 2008).

⁶² DUQUET Francine, *L'hypersexualisation des jeunes*, [...] *Op. Cit.*

⁶³ *Ibid.*

La santé mentale

L'ensemble des problématiques mentionnées plus haut aurait pu être tout simplement regroupées sous celle-ci, car une bonne santé mentale constitue la base d'une vie équilibrée. De plus, elle représente une donnée importante pour une intervention en pastorale jeunesse car tout intervenant en ce domaine souhaite fournir à ses jeunes des moyens permettant d'accéder au bonheur, du moins à un certain bien-être. Pour accéder à cet état, les adolescents ont besoin d'apprendre à se connaître, c'est-à-dire à trouver leur système de valeurs, leurs talents et à nourrir leurs passions. Il leur est nécessaire de développer un bon réseau social composé de pairs et d'adultes signifiants. Les problèmes de santé mentale représentent une donnée difficilement quantifiable ou qualifiable car, ils se vivent souvent dans l'intimité. Selon l'Institut national de la santé publique du Québec, 7%⁶⁴ des jeunes de 12 à 19 ans auraient vécu un épisode de dépression majeure en 2001. En 2006, on a dénombré 12⁶⁵ décès de jeunes (8 garçons et 4 filles) de moins de 14 ans dus au suicide. La moyenne des années précédentes se situait à 8. Heureusement, la tendance est à la baisse chez le groupe d'âge des 15 à 19 ans, le nombre aurait diminué du deux tiers devenant la seconde cause de mortalité chez cette tranche d'âge. Elle est toujours la première cause chez les 24 à 34 ans, groupe de personnes qui sont éventuellement des parents de nos sujets. Les statistiques précédentes ne tiennent pas compte des «gestes ordaliques c'est-à-dire qu'on est conscient de pouvoir mettre sa vie en danger tout à sachant implicitement que les chances de mourir sont assez réduites⁶⁶.» Ces gestes pourraient impliquer le fait de se placer devant un véhicule en marche sur une route pour le *fun*, de prendre des mélanges de drogues ou de médicaments, etc. Nous verrons plus en profondeur cet aspect de la problématique dans la section des conduites à risque.

Qu'est-ce qui influence la santé mentale des adolescents ? Le contexte familial vient en premier lieu. Les mauvaises relations avec l'un ou l'autre des parents minent le moral des

⁶⁴ ÉCO SANTÉ QUÉBEC 2008, *Proportion de la population ayant vécu un épisode dépressif majeur*, <http://www.ecosante.fr/QUEBFRA/994000.html> (page consultée le 13 novembre 2008).

⁶⁵ St-LAURENT, Danielle et GAGNÉ, Mathieu. *Surveillance de la mortalité par suicide au Québec : ampleur et évolution du problème de 1981 à 2006*, Institut nationale santé publique du Québec, janvier 2008, page 8.

⁶⁶ TOUSIGNANT, Michel et al. «Structure familiale, relations parents-enfants et conduites suicidaires à l'école secondaire.» dans *Santé mentale au Québec*, Volume 13, numéro 2, Novembre 1988, pages 5-188.

jeunes. L'instabilité du milieu, la négligence et le climat familial déficient affectent directement l'estime de soi des jeunes. Un soutien reçu, idéalement, par la mère puis par d'autres adultes du milieu augmente de façon marquée l'équilibre intérieur. Les adolescents présentant une forte estime de soi ont habituellement un réseau fort d'adultes pour les soutenir⁶⁷. Dans le cas contraire, d'autres problématiques s'ajoutent comme la toxicomanie et le décrochage scolaire. Additionnées à l'impulsivité naturelle des adolescents, elles constituent un mélange dangereux. Je ne pourrais terminer cette section adéquatement sans soulever un autre cas. Il n'est pas rare de rencontrer des enfants orphelins profondément affectés par le suicide d'un parent, principalement le père ce qui marquera évidemment le reste de leur vie.

Des solutions possibles

L'ensemble des spécialistes lus pour ce mémoire s'entendent pour dire qu'un jeune ayant une bonne estime de soi passe plus facilement à travers cette période sans succomber aux problématiques citées plus haut. L'estime de soi s'obtient de différentes façons. Durant l'enfance, il a vécu dans une famille adéquate, aimante qui lui a transmis ses valeurs. Rendu à l'adolescence, le fort réseau de pairs, les modèles identificatoires et la société prennent la relève de la famille qui supporte toujours le jeune durant cette crise. L'estime de soi peut s'améliorer si le jeune se trouve en présence de modèles positifs. Derniers éléments d'une forte estime de soi, l'adolescent peut éviter de tomber dans les pièges en ayant des alternatives saines, des intérêts et même des passions. Par contre, même si ce jeune n'a pas rencontré toutes ces conditions gagnantes pour fortifier son estime, il y a toujours de l'espoir. En effet, il semble toujours possible d'éviter à un jeune des situations problématiques et de l'en faire sortir en lui faisant vivre des expériences positives de connaissance et de dépassement de soi. Un intervenant en pastorale qui souhaite vivre un ministère de présence adéquat se porte à l'écoute de ces difficultés en premier lieu. Il propose des alternatives et la possibilité de vivre des expériences saines qui augmenteront l'estime de soi. Par le biais de celles-ci, l'adolescent est en contact avec un réseau d'amis et un adulte qui l'aiment et le supportent dans la découverte de soi. À défaut d'être présent auprès d'eux, les adolescents trouveront d'eux-

⁶⁷ GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois*, Collection La santé et le bien-être, [s.l.], 1999.

mêmes des moyens d'expérimenter, d'aller plus loin et de tester les limites personnelles et sociales. Ils adopteront des conduites à risque.

LES CONDUITES À RISQUE

Après avoir exploré brièvement ces différentes problématiques de manière plus statistique, nous approfondirons ce qu'est un comportement à risque et pourquoi les jeunes commettent des actions dangereuses et souvent incompréhensibles pour les adultes. Rappelons que ce chapitre veut comprendre le contexte social de l'adolescent québécois contemporain. Les conduites à risque dépassent la simple course automobile ou les sports extrêmes qui sont pratiqués habituellement par des personnes en fin d'adolescence et au début de l'âge adulte. Les jeunes de 11 à 14 ans peuvent aussi développer des comportements à risque tels que la pratique de sports violents, les jeux de strangulation, les mutilations et les gestes ordaliques cachant quelquefois des tentatives de suicide. Même certaines formes de tatouage ou de perçage du corps (*piercing*) peuvent être incluses dans cette catégorie. Certains observateurs y voient de l'inconscience, une insouciance des jeunes, tandis que d'autres, y voient plutôt une façon adolescente de prendre le contrôle et de ritualiser leur vie.

Les auteurs du collectif *Jeunesse à risque, Rite et passage*⁶⁸ dirigé par Denis Jeffrey⁶⁹ offrent des explications et des pistes de réflexion sur cette dernière option. L'adolescence est un période propice pour transgresser les règles des adultes ainsi que les interdits sociaux. Dû à leur âge, les adolescents voient la vie comme un laboratoire, ils cherchent ce qu'ils sont et ce qu'ils deviendront. Ils ne connaissent pas leurs propres limites et vivent le moment présent dans un état de toute-puissance narcissique. De plus, ils ont besoin d'être reconnus par les adultes qui semblent être de plus en plus absents de leur vie. Ce mélange puissant produit d'étranges et même de dangereuses conduites.

Dans les sociétés dites traditionnelles dont le Québec ne fait pas partie, le passage entre l'enfance et l'âge adulte se situe habituellement à la puberté donc, à l'âge de nos sujets.

⁶⁸ JEFFREY, Denis (dir.) *Jeunesse à risque, [...]Op. Cit.*

⁶⁹ JEFFREY, Denis, professeur d'éthique à la faculté des sciences de l'éducation, Université Laval.

Ce passage est très encadré par des rites de passage. Ces jeunes subissent un ensemble d'épreuves autant morales que physiques leur permettant de démontrer leur courage, leur endurance et leur offrant la possibilité de surmonter leurs peurs. Parallèlement à l'épreuve physique, les jeunes sont éduqués aux règles de leur société, aux grands interdits et aux mythes de leur clan. Ce dernier point est essentiel car ces jeunes reçoivent un bagage de sens et un système de valeurs assurant un lien de filiation entre eux et le groupe. En adhérant aux croyances et aux règles enseignées, l'initié assume dès lors ses obligations d'adulte et appartient à l'ensemble de la tradition de son peuple.

Autrefois, le Québec était une société majoritairement rurale. Les enfants participaient très jeunes au travail de leurs parents, les études supérieures étant consacrées à l'élite. Alors la transition entre l'enfance et l'âge adulte se passait par la transmission des valeurs à travers le quotidien et le travail. Ce sont les événements religieux et sociaux qui marquaient la vie : la première communion, la confirmation, le travail, le départ de la maison, le mariage et le droit de vote. Habituellement, les jeunes étaient considérés des adultes vers l'âge de 18 ans car la majorité d'entre eux travaillaient et étaient mariés ou fiancés.

La société évoluant rapidement, nos jeunes ne vivent plus du tout la même situation, la filiation est rompue. Les écoles sont laïques, la famille se transforme. Les adolescents vivent chez leurs parents et s'éduquent de plus en plus longtemps, la jeunesse se prolonge. Ils ne sont plus invités par leurs aînés à entrer officiellement dans la vie sociale. La majorité des jeunes arrivent quand même à faire leur place et à donner sens à leur vie. Certains jeunes réagissent à cette indifférence sociale en défonçant des portes par leurs conduites à risque car la violence exprime leur mal-être et leur confusion face à leur propre situation. « ... les conduites à risque sont d'abord des tentatives douloureuses, pour les jeunes, de se mettre au monde, de ritualiser le passage à l'âge d'homme⁷⁰. »

Les conduites à risque pourraient être définies comme une recherche de marques et de limites qui n'ont pas été transmis, une attaque contre la famille ou la société afin de forcer le

⁷⁰ *Ibid.*, page 13.

passage vers l'âge adulte. Elles représentent aussi une recherche identitaire, «accoucher de soi dans la souffrance pour des jeunes qui ont perdu le choix des moyens⁷¹» Qu'est-ce qui provoque autant de tourmente chez un jeune ? Évidemment chacun possède sa propre histoire dans un contexte familial et social, mais des constantes⁷² peuvent être identifiées pour expliquer le manque d'orientation des plus jeunes. En premier lieu, on retrouve une autorité paternelle inexistante ou déficiente. L'éclatement des familles qui éloigne le père, entre autres, affaiblit la transmission des règles et des valeurs sociales aux enfants. Ceci est dramatique dans une société québécoise qui transmettait ses repères moraux et sociaux presque exclusivement par le père. Une autre constante est un mal qui se répand de plus en plus dans nos sociétés modernes, soit le parent copain qui s'identifie à ses enfants empêchant ceux-ci de construire leur propre identité parce qu'ils n'ont plus de modèle pour le faire. Troisièmement, la violence physique ou symbolique que subissent certains enfants. Un milieu abusif dérègle les références qui permettent au jeune de grandir. Les dommages deviennent plus évidents durant la période de crise identitaire que constitue l'adolescence. Finalement, les mésententes majeures entre les parents ou les conjoints insécurisent les enfants. Ces quatre facteurs provoquent une incertitude chez le jeune sur sa place et sa valeur dans la société et même dans sa propre histoire.

Lors de conduites à risque, le corps devient un objet transitionnel afin de permettre au jeune de se projeter dans le monde. Les adolescents détournent leur sentiment d'insignifiance et apprivoisent la mort en ayant l'impression d'acquérir sa puissance, ce qui restaure le narcissisme déjà fort à l'adolescence. Le corps devient un ancrage de soi dans le monde. Pour ce faire, les garçons privilégient habituellement les défis, la violence, les tatouages, la vitesse et la délinquance. Les filles, quant à elles, se servent de leur corps en le modifiant par les troubles alimentaires, la scarification et les perçages. Les conduites à risque n'ont pas uniquement valeur symbolique, elles mettent réellement en danger de blessures graves et de mort. Elles altèrent l'intégration sociale et peuvent provoquer chez certains une démission identitaire. En effet, à l'inverse des rites traditionnels explicités plus haut, la conduite à risque

⁷¹ *Ibid., page 17.*

⁷² *Ibid., page 17.*

se vit habituellement seul ou en groupe de pairs sans supervision ou éducation des adultes, une sorte de rites intimes, qui réfèrent à soi en se détournant de la société. Aujourd'hui, naître et vivre ne suffisent plus à intégrer un jeune à son groupe social. L'acquisition de l'identité est un processus qui se personnalise. Autrement dit, le jeune peine à trouver des repères ainsi que sa place dans la société. Alors lorsqu'il tente de le faire, ses façons détonnent et peuvent être maladroites. La société le juge négativement. Les personnes significatives n'arrivent plus à le rassurer non plus, alors dans une forme de résilience, il se sert des conduites à risque pour se donner le sentiment d'exister.

Malgré tout, les conduites à risque possèdent un aspect positif car elles constituent des techniques de survie qui permettent de prouver sa valeur personnelle en vainquant la mort. «En ce sens l'ordalie est un rite oraculaire⁷³.» Un second aspect, l'épreuve dévoilée permet de secouer émotivement les personnes autour du jeune. Si celle-ci tourne bien, elle restaure la relation, si elle tourne mal, elle devient un drame. De même, si les personnes significatives réagissent mal, le jeune tentera une récidive encore plus brutale ou développera une addiction. À l'inverse, si elles suscitent la discussion et amènent des témoignages d'affection, la relation avec l'adolescent peut se recréer sur une nouvelle base. Même si les moyens semblent questionnables et déficients aux yeux d'un adulte, pour les jeunes, ils servent à fabriquer du sens. Ils constituent un rite intime et personnel pour fabriquer un système de sens lors du passage douloureux qu'est la mort de l'enfance. Ils le font de différentes façons. En s'adonnant à des activités axées sur le vertige, les jeunes se donnent l'impression de prendre un certain contrôle sur leur vie. En réussissant des épreuves difficiles, ils se confirment à eux-mêmes qu'ils peuvent stabiliser leur existence. Tandis qu'en se blessant eux-mêmes par des entames corporelles, ils permettent de faire sortir par le sang un trop-plein de souffrances. En ressentant de la douleur, leur souffrance intérieure devient contrôlable du moins temporairement. Les filles utilisent principalement cette dernière méthode parce qu'elles n'arrivent pas à exprimer verbalement leur souffrance provenant d'un gouffre intérieur. Elles brisent aussi le caractère sacré du corps.

⁷³ *Ibid.*, page 21.

Les jeunes se donnent des moyens durs, alors que les autres modes de symbolisation ont échoué autant au niveau social que religieux. En mimant le meurtre de leur corps, ils crient corporellement alors que la parole et la pensée n'arrivent pas à trouver et à exprimer du sens. Ce sont des tentatives de vivre. En modifiant leur corps, les jeunes se redéfinissent pour exister. La pratique de scarification est beaucoup plus répandue que l'on peut croire. Le visage est rarement touché car il incarne un principe sacré d'identité dans notre société. Bien que l'adolescent souffre en solitaire, il souhaite quand même garder son lien social. Comme notre culture tente à tout prix d'éloigner la mort de la vie, un jeune qui transgresse ce fort interdit n'a plus rien à perdre à pratiquer des conduites à risque. Les adolescents tentent le risque afin de provoquer un lien signifiant avec une Altérité. En sacrifiant une part d'eux-mêmes, au risque de blessures et même de mort, ils cherchent à se modifier et à fabriquer leur identité au prix de la douleur. Des épreuves qui se fabriquent lors de rites privés où l'inconscient joue un rôle important. La réussite de celles-ci provoque une puissante métamorphose intérieure là où la société a échoué à bâtir une identité et un système de sens.

Ces conduites s'apparentent à des rites mais en sont-ils vraiment ? En fait, il manque des éléments essentiels pour qu'ils soient officiellement nommés « rite » tel que traditionnellement entendu. Plusieurs éléments sont absents : la supervision des adultes, la transmission des valeurs, des interdits, et des coutumes sociales. L'aspect communautaire est omis. À la fin d'un rite traditionnel, le jeune est considéré comme un membre à part entière de son groupe social, alors que les conduites à risque pratiquées n'ont pas d'étapes préalablement construites par la tradition. De plus, le contexte est solitaire et délié socialement. Elles serviraient à une recherche de sens personnel et non pas à provoquer le passage de l'enfance à l'âge adulte. Qui plus est, la société n'appuie pas la démarche et met en place des structures préventives pour empêcher les dommages de ces comportements. La réponse reçue de ces expériences ne peut être transmise aux pairs ni faire partie de la mémoire collective. Par contre, les conduites à risque pourraient devenir par la force des choses des nouveaux rites de passage en devenant un révélateur d'identité et en permettant un changement ontologique chez le jeune. Comme cette façon de faire se répand de manière significative et se multiplie, elle répond aux failles de la culture de manière douloureuse en apportant son propre sens. Ces conduites à risque permettent de s'expérimenter, de rechercher des limites, d'engendrer la

reconnaissance de ses pairs, d'avoir le sentiment d'être quelqu'un, d'offrir une protection contre la destruction de soi et d'ouvrir un espace de transition entre son monde intérieur et le monde extérieur entre soi et l'autre. Alors que l'identité de l'adolescent est fragile, son corps devient le champ de bataille identitaire. «Le corps est une matière d'identité qui permet de trouver sa place dans le tissu du monde, mais non sans turbulence et non sans l'avoir malmené.⁷⁴»

Ces nouveaux rites répondent aux besoins des adolescents abandonnés par la crise de transmission de la société québécoise. Les adultes peuvent renverser l'aspect narcissique de ceux-ci en validant la démarche d'intention. Autrement dit, ils pourraient devenir réintégrateurs sociaux, si des personnes significantes acceptaient d'entendre le cri des jeunes. Un intervenant en pastorale dans un ministère de présence pourrait se servir de ce besoin des adolescents en proposant des rites. Il deviendrait le visage de la société qui les reconnaît au nom de Jésus qui savait reconnaître l'autre et le réintégrer. Nous explorerons cette piste d'intervention plus en détails au chapitre 5 avec les rites.

LES PAIRS

Comme nous venons de le voir dans la précédente section sur les conduites à risque, les pairs deviennent un facteur de plus en plus dominant dans l'adolescence. «La triade composée de la famille, les amis et le moi représente les facteurs clés qui marquent l'adolescence.⁷⁵» Ainsi, les amis et les pairs représentent un facteur d'influence qu'il convient d'examiner de plus près. Ils peuvent devenir initiateurs et soutenir l'adolescent à un moment critique de sa vie, quelquefois dans le bon sens et d'autres fois dans le mauvais. En effet, le jeune entame un long processus d'individualisation afin de devenir davantage lui-même. Ce moment est angoissant car la confusion règne pour un temps entre la sécurité du modèle parental et sa propre identité. Il se rassure en s'attachant au conformisme d'un groupe de pairs. Ce dernier devient garant d'un certain ordre intérieur, là où la confusion régnait.

⁷⁴ *Ibid.*, page 33.

⁷⁵ ROYER, Chantal. *Op. Cit.* [s.p.]

Durant un certain temps, principalement au début de l'adolescence, le besoin d'être comme les autres devient plus important que celui d'être soi. Le groupe apporte des règles implicites qui codifient les pulsions intérieures afin de se conformer aux autres. Ces références communes permettent aux jeunes de se sentir comme les autres, de se sentir «normal». Ce conformisme permet une protection contre l'angoisse provenant des pressions affectives internes. Faire partie d'un groupe, d'un gang, apporte au jeune une identité commune où chacun est égal et conforme. Il s'agit d'un moyen de défense efficace pour un adolescent qui se trouve en déséquilibre entre son enfance et son identité en devenir. Il se protège de l'angoisse qui accompagne la formation de la personnalité. Il apprend peu à peu à développer un moi fragile qui se défend difficilement contre les difficultés. On peut dire d'une manière imagée que les gars apprennent à «être des hommes» en groupe. Le travail de différenciation étant ardu, l'adolescent transfère ses besoins d'un idéal du moi sur une personnalité collective un idéal du moi groupal. Ceci explique le conformisme des vêtements, des coupes de cheveux et du langage. Peu à peu, le besoin du groupe sera moins intense et le jeune apprendra à unifier sa personnalité.

Les jeunes consacrent une quantité importante de temps et d'énergie à s'intégrer à leur groupe de pairs, à acquérir des habiletés sociales et à vivre des expériences avec eux. Celles-ci les marqueront pour le reste de leur vie. Il est donc normal, qu'à l'adolescence, les jeunes préfèrent se confier à leurs pairs plutôt qu'aux adultes lorsqu'ils ont des inquiétudes et des problèmes. De même, ils souhaiteront leur soutien et leurs avis lors des difficultés et autres conflits. Sur ce plan, les filles possèdent de meilleures capacités d'entraide ainsi que plus d'ouverture à accepter de l'aide que les garçons. Comme les valeurs primordiales des jeunes québécois sont la loyauté, la fidélité ainsi que l'altruisme⁷⁶, certains intervenants, principalement dans les milieux scolaires, ont choisi de miser sur les jeunes afin de créer des programmes de formation de pairs. Ainsi, misant sur leur tendance naturelle, l'intervenant forme d'autres adolescents afin qu'ils puissent reconnaître les signes de détresse, dispenser

⁷⁶ Étude de Gauthier et Bernier 1997, citée dans PROULX, Marie-Claude et GRATTON, Francine. «Processus suivi par des pairs aidants lors de leur expérience auprès d'adolescents suicidaires : une étude exploratoire.» dans *Santé mentale au Québec*, Volume 31, Numéro 1, 2006, pages 145-168 dans Érudit <http://www.erudit.org/revue/SMQ/2006/v31/n1/013690ar.html> (page consultée le 13 février 2009.)

des conseils appropriés et référer à des adultes lorsque nécessaire. Les adolescents ont besoin d'être reconnus par leurs pairs, d'avoir l'impression d'être quelqu'un socialement. Par contre, cette tendance n'amène pas nécessairement une maturation car ils sont tous au même niveau de développement. Alors, ils cherchent des modèles extérieurs, ils copient chez leurs vedettes préférées des identités éphémères. Ils se cherchent un *look* afin d'affirmer leur singularité. Bien que ceci semble contradictoire, les jeunes sont à l'affut de modèles, de vedettes, à imiter pour se distinguer.

LES MÉDIAS

Les médias et autres moyens de communication deviennent un facteur d'influence qui prend de plus en plus de place dans l'univers social des jeunes. L'utilisation de médias tels que la télévision, la musique, les films et Internet constitue le loisir numéro un des jeunes. Selon Anatrella, les médias ne sont qu'un reflet caricatural de la société, faussant la transmission des valeurs et diminuant considérablement l'autorité parentale. Par exemple, la télévision est omniprésente dans la vie des jeunes. Son rôle reste pourtant questionnable. En effet, elle traduit un manque au niveau de l'imaginaire des jeunes et entretient l'inhibition au niveau psychologique. Les adolescents vivent dans le moment présent et présentent des difficultés à se projeter dans le temps. La télévision entretient cet effet en supprimant la mémoire et l'impression de durée. L'Internet entretient le même effet en donnant accès de manière instantanée aux informations, aux amis et à la satisfaction des besoins.

Les jeunes ont très facilement accès à Internet. Ce dernier devient un lieu de communication et d'informations pour eux, un médium accessible qui leur permet de se séparer de leur famille tout en étant dans le confort de leur foyer. L'utilisation de matériel informatique et l'accès à l'Internet amènent chez l'adolescent un sentiment de confiance en soi et de sécurité. C'est un outil qui permet de connaître d'autres jeunes par le biais de groupes sur des sites axés sur leurs intérêts et leurs passions. Ainsi, l'attrait majeur est la possibilité de développer un réseau personnel par le biais de la conversation instantanée et autres sites de discussion. Alors que les adolescents sont de plus en plus reliés par le web, ils le sont de moins en moins avec de réels réseaux sociaux. Cette tendance est plus marquée quand les jeunes souffrent à l'avance de problèmes personnels tels que de mauvaises relations parentales

ou des symptômes dépressifs, par exemple. Le virtuel remplace le réel rendant impossible l'établissement de relations significatives. Par contre, bien encadré, l'Internet peut être un espace d'informations, d'éducation et de sensibilisation permettant de structurer l'univers des jeunes.

Les adolescents ont accès à l'information et ils sont aussi sollicités constamment par les spécialistes en marketing. Ces derniers savent qu'ils ont de l'argent et consomment beaucoup. Rappelons l'importance de l'identité de prothèse qui incite les adolescents en recherche identitaire à s'afficher par leurs vêtements et les marques. Ils ont l'impression qu'en optant pour une ligne reconnue, ils arriveront à endosser la personnalité que les publicitaires leur font miroiter. Ces jeunes sont nés dans un monde de publicité, de vedettariat instantané tellement que ceci envahit leur imaginaire et devient leur point de référence. Ils croient qu'en consommant, en surconsommant, ils obtiendront la recette du bonheur. «Au Québec, les jeunes dépensent 2 milliards de dollars et influencent les achats de leurs parents pour 4 milliards supplémentaires, pour un total de 6 milliards de dollars⁷⁷.» Les médias publicitaires ne se gênent pas pour cibler plus spécialement les jeunes filles dès l'âge de 9 ans. En utilisant le besoin de conformisme de celles-ci, ils les incitent à dépenser afin de les fidéliser très tôt, développant ainsi une certaine forme de dépendance à la consommation. Pour forger leur identité, les filles tentent d'avoir leur *look* personnel mais, celui-ci devient conforme à l'ensemble de ce que propose l'industrie. Cette dernière

pousse les filles à adopter une fausse identité, à enterrer vivante leur vraie identité, à devenir « féminine », c'est-à-dire être douce et gentille, à compétitionner avec d'autres filles pour obtenir l'attention des garçons et à placer au-dessus de tout leurs relations amoureuses⁷⁸.

Les modèles proposés représentent des buts irréalistes. Peu de jeunes possèdent l'esprit critique nécessaire pour ne pas succomber aux tactiques de marketing, spécialement s'ils sont sollicités par leurs idoles. Le problème est que l'échelle de valeurs composant leur identité se

⁷⁷ RADIO-CANADA. «Ados-dollar», dans *Enjeux*, reportage du 2 février 2003, <http://www.radio-canada.ca/actualite/enjeux/reportages/2003/030902/ados-dollars.shtml> (page consultée le 16 février 2009)

⁷⁸ BOUCHARD, Pierrette et BOUCHARD, Natasha. «L'imprégnation idéologique et la résistance : étude des réactions d'un groupe de préadolescentes à deux magazines pour jeunes filles.» dans *Recherches féministes*, Volume 18, Numéro 1, 2005, pages 5-24.

trouve hypothéquée affectant ainsi leur avenir. Les conduites immatures des vedettes sont survalorisées et très médiatisées. Elles entretiennent l'illusion que seule la célébrité compte sans avoir nécessairement une identité construite et du contenu. Ce sont des modèles sociaux peu structurants pour les jeunes qui les admirent. Ceux-ci préfèrent consacrer temps et argent à parfaire leur apparence au lieu de leur vie intérieure. Les jeunes empruntent une identité en vivant par compensation avec la consommation de produits (vêtements, musique, drogue, etc.) Cette identité d'emprunt est hypothéquée. Elle représente une façade au lieu d'être habitée par soi, par sa culture et par les valeurs familiales.

Le choix d'émissions télévisées ainsi que de films des jeunes constitue une autre problématique car leur thématique contient principalement de l'horreur ou de l'occulte. Les vampires, les sorcières, les morts ainsi que les autres phénomènes paranormaux ont la cote. La violence et le sang occupent les heures de visionnement des jeunes. Selon Anatrella, ceci constitue une "pathologie sociale déstructurante."⁷⁹ Les jeunes suivant un développement normal vivent des moments de pulsion brute ainsi que des régressions qui rappellent ces thématiques. Par contre, la valorisation à outrance de ce phénomène en continu, ne constitue plus un phénomène normal. Le maintien de l'adolescent dans l'horreur ou l'occulte amène des carences de l'imaginaire, ce qui empêche les expériences plus positives ou structurantes d'enrichir l'organisation de la personnalité. Abrutissant l'intelligence, les films et émissions télévisées entraînent l'absence d'intériorisation. La vie intérieure s'appauvrit et la subjectivité du jeune devient superficielle.

D'un tout autre avis, Philippe Le Vallois et Christine Aulenbacher⁸⁰ expliquent que ces films populaires fascinent les jeunes car ils répondent à des besoins psychologiques. *Twilight*, ce film de vampires ayant fait courir les jeunes dans les salles de cinéma à l'automne dernier⁸¹, propose un héros tout puissant, sombre et entre deux mondes. Nos jeunes, entre l'enfance et l'âge adulte, se cherchent des modèles à l'image du chaos et du désir de toute puissance de

⁷⁹ C.f. T. ANATRELLA.

⁸⁰ LE VALLOIS, Philippe et AULENBACHER, Christine. *Les ados et leurs croyances, comprendre leur quête de sens et déceler leur mal-être*, Paris, Les éditions de l'atelier, 2006.

⁸¹ Automne 2008.

leur monde intérieur. Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, les propositions de films et d'émissions axés sur l'au-delà, sur la mort et les extra-terrestres sont légions. N'oublions pas que ces adolescents ont été élevés avec Harry Potter. Selon ces deux auteurs, avec ces présentations les jeunes répondraient en fait à une quête de sens profonde. Lorsqu'on leur met en vedette des fantômes et autres esprits, ils auraient l'impression de recevoir des réponses à des questions existentielles sur la mort et sur leurs proches disparus. Ces propositions d'un univers parallèle répondent à leur quête de ce qui est hors de l'ordinaire, de ce qui est interdit.

Tirillés entre l'envie de devenir adulte et celle de rester enfant, entre les principes de plaisir et de réalité, certains adolescents préfèrent se lier à un monde inaccessible et imaginaire au risque de perdre «leur corps et leur âme», plutôt que de s'engager à créer, à tisser du lien social et donc des liens réels, avec tout le réinvestissement de nouveaux objets que cela suppose⁸².

Ainsi les adolescents trouvent dans ces films, ces sites Internet, des réponses à leur dialectique de vie et de mort, à cette transition qui les amène à vivre un deuil, ce que la religion n'arrive pas à leur fournir.

L'ÉGLISE

Le dernier élément de ce portrait sociologique, l'Église constitue une voix de plus en plus faible dans l'univers des adolescents. Avec son ouverture graduelle sur le monde, le Québec à l'instar des autres communautés modernes, devient pluraliste. Certaines religions telles que le christianisme ou le judaïsme par exemple sont de type œdipienne, c'est-à-dire qu'elles ont comme médiateur un Livre ou la Parole. Cet objet tiers permet à la personne d'accéder à un long apprentissage spirituel afin d'entrer en relation avec Dieu au milieu d'une communauté de croyants. Par contre, ceci n'est pas le cas de tous les mouvements spirituels. Les nouvelles religions sont de type narcissique, à l'image du reste de la société moderne. Elles privilégient l'immédiat et les émotions intenses comme signe de la présence divine. Le croyant qui y adhère n'arrive pas à accéder à la parole et aux mythes fondateurs. L'ouverture aux autres religions n'est pas mauvaise en soi, au contraire. Par contre, l'envahissement démesuré du religieux exprime la pauvreté intérieure qui affecte notre société. En n'ayant pas la proposition d'objets mentaux structurants, les jeunes (et même les plus vieux) n'ont plus de référents pour approfondir leur vie spirituelle. Sans la connaissance de quelques points forts

⁸² *Ibid.*, page 131.

de leur propre religion, celle de leurs parents, ils chercheront ailleurs et trouveront des références pas toujours très rationnelles ni structurantes dans leur fascination du paranormal⁸³. Comme la spiritualité fait partie des besoins des humains, la transmission de la tradition en est aussi.

Nous avons tort de ne pas offrir une réelle éducation religieuse aux enfants. Sans cette connaissance, ils deviendront vite incapables de se situer par rapport à l'enracinement judéo-chrétien de la vie sociale, culturelle, festive et religieuse des sociétés occidentales. La dimension religieuse fait partie de l'existence et il est dommage de se priver de cette recherche spirituelle⁸⁴.

À vouloir dire aux jeunes que tout se vaut, plus rien n'a de sens pour eux. Qu'en est-il de la foi des jeunes québécois ? En ont-ils toujours une et comment s'exprime-t-elle ? *Le drame spirituel des adolescents*⁸⁵ est issu d'une vaste étude faite dans le diocèse de St-Jérôme afin de connaître sa population de manière séculière et religieuse. Comme celle-ci a été effectuée au début des années 1990, (publiée en 1992), les sujets de ce mémoire n'étaient pas encore nés. Par contre, les jeunes sondés qui finissaient leur adolescence à l'époque peuvent être logiquement les parents des adolescents aujourd'hui. Ils éduquent leurs enfants dans la continuité de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont appris de la société québécoise contemporaine. L'étude peut être considérée encore pertinente car la tendance à la sécularisation des jeunes continuent sa progression et il n'y a pas eu de coup de barre majeur au niveau religieux depuis ce temps. Jacques Grand'Maison et son équipe sondent en trois champs de référence : le séculier, le religieux et la foi chrétienne. Ils décrivent l'évolution des adolescents en trois temps soit les 12 à 14 ans, les 15 à 16 ans et les 17 à 20 ans. Forts des entrevues effectuées, ils constatent que la spiritualité est fortement influencée par le contexte familial et que le séculier devient une voie incontournable pour atteindre les adolescents.

Le premier constat de l'étude fait ressortir les énormes investissements de temps, d'énergie et d'argent pour initier les enfants à la foi chrétienne. Malgré tout cela, les adolescents ont peu retenu c'est-à-dire à peine quelques lambeaux d'informations et

⁸³ Ceci sera développé plus en détails au chapitre 3.

⁸⁴ ANATRELLA, Tony. *Op. Cit.*, page 143

⁸⁵ GRAND'MAISON, Jacques (dir.), *Le drame spirituel [...] Op. Cit.*

d'évangiles. Jésus représente un compagnon d'enfance autant à l'école par l'enseignement moral et religieux que par l'initiation sacramentelle. Malheureusement, cette croyance ne survit pas au passage de l'adolescence. Une foi demeurée au stade infantile se heurte à la modification de la pensée vers la pensée formelle, ainsi qu'à l'évolution de l'autonomie et de la liberté de conscience. Les parents tiennent absolument à transmettre les rites de l'enfance au nom de la tradition et de l'héritage culturel mais négligent de tenir compte du cheminement spirituel. De l'autre côté, la religion chrétienne n'arrive pas à inspirer un renouvellement nécessaire de la foi à l'adolescence. Le meilleur indice de cet état de fait est le faible taux de pratique religieuse. Lors de cette étude, les parents sondés n'ont pu que révéler leur silence religieux. Ils ne savent plus et n'osent plus parler de la foi malgré l'importance qu'ils accordent à l'héritage religieux.

Le premier tournant de l'adolescence se situerait vers l'âge de 12 à 14 ans et serait qualifié d'«affirmation rationnelle et pragmatique⁸⁶.» Comme vu précédemment, l'adolescent se distance et critique ce qui vient de son enfance incluant la foi. Le religieux devient une cible idéale car il est habituellement sans conséquence dans le milieu familial ou social. Ainsi le pragmatisme qui se développe provoque une rupture avec la religion de l'enfance. Elle est la première d'une série de ruptures et de rendez-vous manqués qui amènent les adolescents à une mentalité sécularisée. Le caractère magique ne peut survivre à cette étape de développement car, pour que la foi passe avec succès l'adolescence, elle doit se transformer et se personnaliser. Ce qui fonctionne à ce stade est l'exemple de personnes croyantes qui ont réussi à traverser la vie grâce à leur foi malgré les défis et les épreuves. Elles démontrent aux plus jeunes que la foi peut être un pilier et une force pour eux. Ainsi le religieux acquiert un réalisme évangélique qui peut intéresser un adolescent et lui être acceptable. Dans cette optique, la foi, incluant l'héritage religieux, devient communicable. Les jeunes ont besoin qu'elle soit reprise en des termes intelligibles, réalistes, expérientiels. Ils remettent en cause la capacité de la foi chrétienne à s'incarner dans la vie séculière.

Les jeunes de 12 à 14 ans souhaitent un déplacement du sacré, qu'ils associent à

⁸⁶ *Ibid.*, page 33.

l'enfance, vers la condition humaine. Ils ont même tendance, faute de mieux, à sacrifier les valeurs pour elles-mêmes. Ainsi, Jésus qui défend les faibles pourrait les intéresser. Ils veulent une religion qui s'incarne dans la vie au quotidien. Et ils ont raison. La sécularité chrétienne est une des dimensions de l'incarnation du Christ. Il n'y a qu'à voir le Bon Samaritain où il y dénonce la religion pour la religion. Le besoin des adolescents peut être comblé par la tradition chrétienne car l'évangile et son message libérateur sont inscrits dans la condition humaine. Les déplacements intérieurs et religieux des adolescents doivent être inspirants pour séculariser la foi chrétienne car être chrétien aujourd'hui consiste aussi à être capable de vivre sa foi dans une société qui peut fonctionner sans référent religieux. Les jeunes angoissent au sujet de leur avenir. Ils ont besoin pour se construire de rencontrer des chrétiens solides capables de les soutenir. Ils s'intéresseront à une Église qui se soucie de leur bien-être et leur avenir et non d'une communauté préoccupée par sa propre survie et qui reste sur ses positions.

Grand'Maison identifie deux autres tournants de l'adolescence qu'il attribue à des jeunes plus vieux que nos sujets. Ils sont décrits afin de garder à l'esprit qu'on ne peut, malgré toute la bonne volonté des intervenants, dépasser le niveau de développement et de cheminement personnel des jeunes. Vers l'âge de 15 à 16 ans survient «la phase cruciale de la personnalisation⁸⁷». Autrement dit, la foi se personnalise devenant un moment clé dans le développement religieux. La critique des institutions se poursuit. Les adolescents ne désirent aucune appartenance ecclésiale. La construction identitaire continue son œuvre mais l'identité religieuse reste très secondaire. À cet âge, les jeunes remarquent les mythes de la beauté, de la jeunesse, de la popularité et de la richesse de notre société de (sur) consommation et y adhèrent. Ils vivent toujours sans réelle responsabilité, ni défi, ni lieu d'expérience, ni reconnaissance sociale et la foi chrétienne ne les rejoint toujours pas.

Quelques jeunes participent à des mouvements jeunesse de façon ponctuelle, sur une courte durée et de manière sporadique. Pourtant, ceux qui y participent en sont marqués à vie. «La plupart des mouvements de jeunesse ont été un lieu de recombinaison inséparable de leur

⁸⁷ *Ibid.*, page 45.

identité, du sens de leur vie, de leur socialisation, de leur foi, de leur découverte de Dieu.⁸⁸» La participation à un mouvement jeunesse représente une expérience heureuse permettant aux jeunes de décider librement d'appartenir ou non à celui-ci, de pratiquer ou non, sans obligation ou attachement. Pour être fécond, les organisateurs doivent se soucier de manière prioritaire du processus de construction identitaire des jeunes. Ils favorisent l'expressivité et la dimension sociale séculière.

Il peut donc être pertinent de proposer aux jeunes des moments initiatiques qui permettent les expériences fortes. Une autre possibilité consiste à personnaliser la foi en proposant l'incarnation de Jésus dans l'humanité, personnellement et socialement, sans insister encore sur la transcendance. Un exemple de cela serait de présenter des passages ou événements de son existence comme sa rencontre avec la Samaritaine. Dans ce contexte, la foi permet ainsi la découverte de soi, renforce l'identité et façonne un nouveau cadre de valeurs.

La troisième étape concerne les 17 à 20 ans. Elle a été nommée «intériorisation, restructuration, premières options de vie⁸⁹.» Les jeunes en fin d'adolescence vivent un mouvement d'intériorisation. Ils structurent leur propre vision du monde. L'équipe de Grand'Maison a noté le manque de culture historique et religieuse de l'ensemble des jeunes. Pourtant, ceux-ci sont conscients de la multiplication des possibilités autant au niveau des conceptions, des sociétés, des cultures que des religions. Ils se réfèrent à la vie, à la nature et l'écologie mais ils n'adhèrent pas à la politique, aux idéologies, aux traditions ni à la religion pour se construire. À l'instar des plus jeunes, ils se soucient de leur bien-être affectif, physique et matériel ainsi que de leurs relations interpersonnelles. Leurs valeurs principales comprennent l'autonomie personnelle, le respect de soi et des autres, l'entraide et les droits fondamentaux. Ils sont très occupés par leurs études ou leur travail alors ils ne s'impliquent que très peu dans des causes. Ces jeunes ne se réfèrent pas au religieux. Ils préfèrent adhérer à une composition morale qui répond à leur besoins personnels. De plus, ils tolèrent et respectent les convictions personnelles des autres. Seule une minorité s'engage socialement et

⁸⁸ *Ibid.*, pages 52-53.

⁸⁹ *Ibid.*, page 64.

spirituellement, ces jeunes vivent une belle qualité d'intériorité avec un engagement altruiste.

La société québécoise évolue vers la sécularité et ceci de manière cohérente sans référence à la transcendance. Tributaires de cette société désinstitutionnalisée et adolescente, les jeunes vivent un vide intérieur profond dans un contexte de surabondance matérielle et de vérités personnelles. Ils sont fragilisés en pleine crise identitaire, ne trouvant ni référent, ni référence. Leur langage le prouve, «j'sais pas, y'a rien là.» Il semble qu'ils aient perdu le goût de chercher du sens. Ils deviennent, à cause du contexte social, indifférents alors qu'ils devraient être en active quête de sens. «Il importe, ne serait-ce que par lucidité, d'entendre le silence des non-questions sur le sens de la vie, non question sur l'homme et sur Dieu⁹⁰.» À l'adolescence tout spécialement, les jeunes ont besoin de se sentir aimés pour eux-mêmes. Ils n'apprécient pas avoir l'impression d'être récupérés ou évangélisés dans le but de devenir membres d'une communauté religieuse. Comme l'ensemble des messages sur la religion qu'ils reçoivent sont majoritairement des propos ou des faits d'intolérance, de guerre ou d'insignifiance, ils apprécient le contact ou le témoignage d'une personne transformée par la foi. Autrement dit, ce croyant intègre sa foi chrétienne dans l'ensemble de sa vie séculière en appliquant son système de sens dans toutes les sphères de sa vie. Il est un modèle alliant identité et altérité inscrit dans un contexte social.

...s'il n'y a pas une ressaisie plus rationnelle de la foi, si celle-ci n'est pas vue et perçue comme une vision du monde pertinente, objective, critique et dynamique pour penser et vivre le présent, pour relire l'histoire, pour foncer dans un avenir neuf à faire⁹¹...

Sans cette ressaisie, les adolescents la qualifieront de sensibilité religieuse et sera rejetée car elle ne cadre pas avec leur culture rationnelle. Le clivage s'élargit de plus en plus entre foi et science car cette dernière représente les certitudes, l'éducation, la technologie et elle apporte des réponses à des jeunes qui sont en processus d'acquisition de la pensée formelle. Alors qu'autrefois, la religion encadrait et intégrait tous les aspects de la vie, aujourd'hui la société tente de vivre et expliquer la vie sans référence religieuse.

Ceci permet cependant une redécouverte de l'Évangile, car la foi se libère pour devenir

⁹⁰ LESCANNE, Guy. *15-19 ans*, Paris, Cerf, 1988, page 91, cité par Grand'Maison. *Ibid.*, page 90.

⁹¹ *Ibid.*, page 124.

personnelle, intérieure et engagée. Malheureusement, il semble que peu d'adultes arrivent à toucher les adolescents. L'enjeu d'avenir pourrait être de mieux éduquer les adultes croyants à évoluer vers une foi d'adulte. Ceux-ci deviendront agents de transformation auprès des jeunes, des guides pour ces jeunes en construction et au carrefour de plusieurs voies. Ainsi la foi ne resterait pas seulement une transmission de réponses toutes faites mais se transformerait en chemin de vie. Les jeunes habitués et ouverts au pluralisme savent qu'il n'y a pas qu'une seule façon d'être croyant, qu'il n'y a pas une seule vérité. Leur enseigner une doctrine d'Église homogène serait une erreur monumentale. Au lieu d'adhérer à la liste obligée du «Je crois», les jeunes préfèrent s'interroger sur Dieu qui se manifeste dans leur vie et dans leur cheminement intérieur.

Pour les jeunes, les voies d'accès à la foi chrétienne ne sont pas liées à des connaissances académiques ou à des rites religieux, mais, avant tout, les voies d'accès sont séculières, relèvent du quotidien profane et sont d'ordre affectif. C'est donc au cœur des relations humaines quotidiennes que se tisse et s'incarne la foi⁹².

Voilà peut-être ce qui représente la clé de toute la recherche sur la spiritualité des jeunes. La foi se transmet au quotidien au fil des événements par la présence aimante d'un croyant auprès d'eux. Ce passeur accepte de prendre un enfant pour l'accompagner vers l'adolescence autant humainement que spirituellement, une manière d'être et de faire qui sera explicitée plus en détails aux chapitres 4 et 5 de ce mémoire.

Évidemment nous l'avons vu, les premiers transmetteurs de la foi demeurent les membres de la famille. L'héritage familial, mais encore plus la relation avec les parents semble être une équation directe avec la perception religieuse du jeune. Autrement dit, lors de l'étude citée plus haut, les croyants nommaient Dieu, Jésus et les autres éléments de la foi selon des référents familiaux exclusivement. Elle démontre qu'un jeune issu d'une famille adéquate fût-elle reconstituée ayant de belles relations pourra vivre une expérience religieuse gratifiante. On peut prendre un autre exemple, un adolescent abandonné par son père, vivant avec sa mère seulement, aura de la difficulté à croire en Dieu (père). Les familles éclatées ou instables rendent difficiles la confiance et encore moins la foi. Les jeunes incroyants n'avaient trouvé aucune figure adulte pour la leur transmettre.

⁹² *Ibid.*, page 143.

Dans son étude *Itinéraires de croyance de jeunes au Québec*⁹³, Gilles Routhier a classifié le cheminement de foi en cinq étapes. Il confirme ce que nous savions déjà, c'est-à-dire qu'un jeune adolescent ne peut pas confesser sa foi plus profondément que ne lui permet son cheminement et son âge. Bien qu'aucun jeune de moins de 14 ans n'ait été sondé, l'étude peut nous éclairer car elle était posée sous forme d'une relecture de foi de la naissance jusqu'à l'âge actuel des sondés, certains étant adultes. La première position est intitulée «l'absence d'adhésion à une croyance religieuse.» Cette catégorie est constituée presque entièrement d'adolescents de 14 à 17 ans. Autrement dit, tous les autres participants de plus de 17 ans avaient cheminé plus que ces adolescents.

En prenant l'ensemble des participants de 14 à 17 ans du rapport Routhier, la répartition finale des sondés était la suivante : 33% étaient dans la première position nommée plus haut ; 18% étaient dans la deuxième «l'ouverture au spirituel⁹⁴»; 33% constituaient la troisième, ils confessaient «une référence à Dieu dans une construction personnelle⁹⁵» tandis que les 15% restant disaient avoir «foi en Jésus Christ comme référence personnelle discrète⁹⁶». La cinquième position, « la foi en Jésus Christ professée fièrement», ne comptait aucun adolescent de cet âge. Pour être dans cette catégorie, la personne devait avoir adhéré à Jésus et vivre une appartenance à l'Église. En termes plus clairs, le tiers des jeunes de 14 à 17 ans, plus vieux que les sujets de ce mémoire, n'avait aucune croyance religieuse, tandis que la majorité d'entre eux confessaient une construction personnelle de croyances où Dieu pouvait être une référence mais très peu y incluait Jésus. À la lumière de ce que nous savons jusqu'à maintenant sur le développement des adolescents, pouvons-nous déduire que des jeunes de 11 à 14 ans aurait eu un pourcentage très élevé dans la première catégorie ? Si des jeunes de 14 à 17 ans n'arrivent pas à atteindre la dernière position, pouvons-nous prétendre qu'elle est

⁹³ ROUTHIER, Gilles, *Itinéraires de croyance de jeunes au Québec, Rapport Routhier*, Québec, Anne Sigier, 2005.

⁹⁴ La manifestation d'ouverture à la spiritualité ou du moins un intérêt pour les questions de sens et/ou existentielles.

⁹⁵ Caractéristique d'une personne qui perçoit la spiritualité de manière positive et pour qui Dieu a un sens mais sans nécessairement appartenir à un groupe de croyants ou tradition religieuse.

⁹⁶ Des personnes qui ont engagé un cheminement de foi chrétienne.

inaccessible pour les plus jeunes ?

Jacques Grand'Maison confirme que l'adhésion à Jésus Christ comme référence personnelle n'arrive que plus tard dans l'adolescence et même à l'âge adulte. Seule une minorité de jeunes qui réunissent la combinaison gagnante : la transmission familiale, la rencontre d'un croyant signifiant ou d'un groupe d'appartenance et la relation sujet à sujet peut adhérer personnellement à Jésus. Ces cas d'exception ont reçu une formation religieuse familiale appropriée et ils ont réussi à quitter la foi des parents pour développer la leur. Ils ont rencontré sur leur route des adultes chrétiens signifiants et ils ont vécu des expériences humaines et chrétiennes soit dans une relation de sujet à sujet, soit par une responsabilité communautaire. Donc, sans la transmission de la famille, la foi chrétienne naît difficilement mais, si elle demeure uniquement dans la famille, elle ne peut émerger pour devenir une foi d'adulte et personnelle. La foi ainsi que sa transmission doivent s'ouvrir aux autres et à l'altérité pour évoluer.

L'adolescence peut devenir un bon moment pour la transformation d'une foi familiale en une foi personnelle, car elle s'effectue habituellement lors de moments de crises, de conflits intérieurs. Jésus arrivait à transformer ces ruptures en renaissances, à faire évoluer l'héritage en une alliance libre et personnelle. La foi possède un avenir à l'intérieur d'une société sécularisée. Jésus nous a montré l'exemple d'une approche séculière en écoutant la parole de l'autre, en acceptant son expérience et en attendant sa réponse. La vie séculière marque la foi et les croyances, elle est une voie d'accès incontournable. En nommant le vécu et en accompagnant les jeunes, il est possible de faire ensuite des liens avec le vécu religieux et le vécu de foi. Un intervenant en pastorale qui souhaite vivre un ministère de présence se préoccupe en priorité du vécu des jeunes avant d'essayer de leur transmettre du contenu. En effet, l'important n'est pas d'avoir de plan ou de matériel, mais d'avoir en main des pistes pédagogiques, qui sont des moyens, et non une fin, pour donner du sens aux expériences des jeunes.

Avec les adolescents, les adultes doivent modifier leur manière de faire et de penser la foi. Ils accompagnent, s'occupent du séculier, puis de l'interprétation religieuse afin de permettre l'accession à la foi. Malheureusement, l'écart se creuse de plus en plus entre la foi chrétienne et leur vie. L'intervention se doit d'être très pertinente afin que les jeunes aient le goût d'entendre la Bonne Nouvelle. L'humain est prioritaire même dans les évangiles tout comme dans la foi. Les jeunes ont besoin de rencontrer des croyants qui croient aussi en eux, qui tiennent parole et qui leur font confiance. Les mouvements jeunesse permettent aux jeunes de se dépasser personnellement et communautairement; ils les responsabilisent et les accompagnent dans la durée et en tenant compte du vécu séculier. Les réunir en groupe respecte leur développement mais aussi la manière de faire des premières communautés chrétiennes. De plus, ils ont besoin d'une vision du monde pour se structurer eux-mêmes et faire des choix.

En conclusion de ce chapitre sur les aspects sociologiques et religieux des adolescents québécois de 11 à 14 ans, nous ne pouvons que constater la place prépondérante de la société dans le développement de l'enfant. La N-Génération constitue le fruit d'une révolution tranquille entamée par leurs grands-parents. Elle s'adapte aux changements sociaux et familiaux. Elle est née avec la technologie, les médias et la surconsommation. Même si leurs comportements dérangent, questionnent et interpellent les adultes, les adolescents sont de dignes membres de la société. Ils vivent dans un supermarché de sens et un royaume pour la consommation où ils n'arrivent plus à recevoir le message provenant du religieux. La foi ne suscite que très peu leur attention. Pourtant, ils ont besoin de structures et de systèmes de valeurs qui s'incarnent dans leur réalité. L'ensemble des problématiques analysées le démontrent, les jeunes se cherchent et sont en quête de sens. Leurs conduites à risque ritualisent à leur manière le deuil de l'enfance, le vide de l'existence et l'angoisse de l'avenir. Les études confirment le manque d'adhésion au religieux des jeunes.

Ce chapitre me convainc de plus en plus de la nécessité d'un ministère de présence auprès des adolescents de 11 à 14 ans. Ils ont besoin de passeurs, de personnes croyantes acceptant de les côtoyer, de les guider dans leur vie séculière qui seront présence au nom de la société et de la tradition. Les jeunes accepteront d'écouter un adulte qui fait de même et qui

est présent dans leur vie à long terme. Pour grandir sainement, ils devront être invités à participer à des activités alternatives qui leur permettront la découverte de soi. Ils pourront compter sur de bons amis et un fort réseau d'adultes significants. Ce n'est qu'une fois leurs besoins quotidiens comblés que les jeunes pourront débiter un chemin spirituel.

CHAPITRE 3. QUELQUES MODES D'INTERVENTION AUPRÈS DES ADOLESCENTS DE 11 À 14 ANS.

Le chapitre précédent nous a démontré le grand impact de la société sur le comportement des adolescents. Ceux-ci vivent dans un contexte social à un moment historique particulier, où tout ce qui a trait aux sciences sociales, psychologiques et pédagogiques a grandement évolué où ces sciences ont analysé le comportement des jeunes. Les intervenants axés sur la spiritualité ne sont qu'une option parmi tant d'autres ayant réfléchi sur l'adolescence. Comment interviendrait un psychologue, un intervenant social, un enseignant, un catéchète ou un organisme à caractère spirituel ? Comment ceux-ci voient-ils les adolescents ? Comment ceux-ci se sont-ils adaptés pour répondre aux besoins des jeunes en accord avec le reste de la société ? Cette liste n'est pas exhaustive, loin de là. Le but étant de trouver différentes façons de penser et d'intervenir afin d'éclairer un ministère de présence auprès d'adolescents de 11 à 14 ans. Ces différents types d'intervention serviront à nourrir la réflexion afin de faire ressortir des éléments pouvant enrichir le ministère de présence. Ces différents intervenants provenant d'autres domaines des sciences humaines ont été spécifiquement choisis en fonction de ce qu'ils peuvent apporter de pertinent et de concret dans la pratique d'un ministère de présence. Les éléments clés de chacun seront repris à la fin de chaque section. Par conséquent, ils ne seront pas répétés au chapitre 5 bien qu'ils constituent des caractéristiques importantes d'un ministère de présence.

Nous verrons dans ce chapitre plusieurs catégories d'interventions. Une seule de style psychologique est présentée malgré le vaste choix, parce que cette méthode particulière est facilement applicable dans un contexte d'un ministère de présence. Ensuite, nous effleurerons quelques composantes de la réforme du système scolaire québécois. En effet, le programme d'éducation a subi une mise à jour importante sur la façon d'aborder les élèves en enseignement, de même qu'un changement majeur en ce qui a trait au religieux. Les objectifs et buts du programme du cours «Éthique et culture religieuse» ainsi que le «Service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire» seront amenés. Pour avoir un tout autre point de vue sur l'éducation, l'exemple de Summerhill sera proposé afin de comprendre qu'il existe un éventail de possibilités dans les choix pédagogiques. Celui-ci peut être ce qui

ressemble le plus à une pédagogie axée sur un ministère de présence en milieu scolaire. Puis nous aborderons l'intervention de style spirituel sous différentes formes : l'intervention dans un contexte séculier, l'accompagnement avec des jeunes qui ont des croyances particulières et des activités de style clubs d'adolescents et camps. Pour compléter ce chapitre, les éléments qui ont amené le diocèse de Nicolet à choisir le style d'intervention sous forme de ministère de présence seront apportés.

INTERVENTION DE STYLE PSYCHOLOGIQUE.

Puisque le premier chapitre de ce mémoire s'est longuement attardé sur les phases de développements incluant la psychologie des adolescents, nous passerons immédiatement au cœur du sujet : l'intervention de style psychologique. Pour avoir suivi plusieurs formations et en avoir appliqué les méthodes dans mon travail pastoral dans l'optique d'un ministère de présence, la docteure en psychologie Danie Beaulieu de Lac Beauport s'imposait. Elle a publié plusieurs livres afin d'intervenir adéquatement et concrètement auprès des adolescents québécois. Son but général consiste à former des adultes qui interviendront auprès des jeunes afin de développer leur intelligence émotionnelle. Comme nous l'avons vu précédemment, l'adolescence comporte plusieurs formes de développement. L'acquisition de l'intelligence émotionnelle en serait un pilier en ce qui a trait à l'estime et la confiance en soi. Elle est «cette capacité à persévérer malgré l'adversité, à gérer ses émotions et désirs, à nouer des contacts sains avec son entourage, à s'automotiver et s'autodiscipliner⁹⁷». Durant l'adolescence, l'expérience s'acquiert par essai et erreur pendant une période où les jeunes se retrouvent particulièrement vulnérables. Ils doivent apprendre à développer leurs attitudes personnelles face aux épreuves pour ne pas sombrer dans la dépression ou autres problématiques que nous avons vues précédemment. Une façon de faire consiste à discuter et à échanger le plus souvent possible, même quotidiennement, et avec une qualité d'échange adapté aux jeunes. Malheureusement, ceux-ci voient les intentions des adultes de loin, ils repèrent et se ferment rapidement à toutes tentatives de type «moral». De plus, l'éducation scolaire et familiale enseigne habituellement quoi penser sans nécessairement habiliter les jeunes à penser par eux-

⁹⁷ BEAULIEU, Danie. *Techniques d'impact pour grandir, illustrations pour développer l'intelligence émotionnelle chez les adolescents*, Lac Beauport, Éditions Académie Impact, 2000.

mêmes.

La docteure en psychologie propose l'utilisation de métaphores sous forme d'objets ou d'illustrations afin de faire le pont entre l'adulte et l'adolescent. Les images facilitent la transmission d'informations car elles sont objectives, à l'extérieur du problème vécu par les jeunes et n'éveillent pas les résistances. L'objet sert de transition afin de leur permettre de puiser dans leur bagage par leurs perceptions et leurs réflexions. La métaphore incite à une participation active afin de développer l'initiative et l'affirmation de soi. Les objets utilisés pour cette méthode proviennent du quotidien et servent autant en rencontres individuelles qu'en grand groupe. Par exemple, une image d'indicateur de vitesse d'une automobile peut servir avec un jeune qui peine à connaître ses propres limites. Utilisée en groupe, en le pointant discrètement, elle fait prendre conscience à la personne visée que son comportement n'est pas adéquat. Ceci ramène à la solution trouvée et non au problème. Cette technique se veut graduelle, dans un parcours à long terme. Elle nécessite une dynamique de présence et d'accompagnement des jeunes et elle respecte leur développement.

Le développement de l'intelligence émotionnelle outille les jeunes lors de leurs relations interpersonnelles et sociales. Ils solidifient leur estime de soi leur permettant de mieux affronter les difficultés rencontrées. Nous avons déjà vu la quantité d'apprentissages et de développements à laquelle doivent faire face les adolescents durant cette étape ainsi que leur facilité à pratiquer des comportements à risque. La technique d'impact développe la maîtrise de soi, le contrôle des pulsions et des émotions afin, entre autres, de retarder la satisfaction des désirs. Elle fait évoluer vers l'empathie afin de reconnaître les sentiments d'autrui et de mieux communiquer. Elle enseigne la persévérance devant les difficultés et la faculté de se motiver soi-même. Il est facile de tomber dans l'enseignement complexe et moral de ces notions, ce à quoi les jeunes se ferment rapidement, le message ne passe plus. Danie Beaulieu propose plutôt de se servir des métaphores visuelles, car ce serait le moyen le plus efficace de passer un message. L'image dépasse les mots et laisse une « empreinte mnésique⁹⁸ » puissante dans l'esprit des jeunes. La mémoire fonctionne à deux niveaux : la

⁹⁸ Perception sensorielle, chargée de sens.

première, la mémoire déclarative ou explicite, enregistre consciemment et implique la participation consciente de la personne ; la seconde, la mémoire non déclarative ou implicite, décode le ressenti, ce qui est saisi par l'intuition, elle s'enregistre et reste profondément ancrée. La technique touche aux deux aspects de la mémoire. Elle facilite la communication verbale avec les jeunes tout en permettant d'intégrer des concepts complexes sans longues explications.

La technique d'impact offre un moyen pour aborder les adolescents en quatre aspects, les relations interpersonnelles, la maîtrise de soi, les réalités scolaires et les autres apprentissages comme la gestion de l'argent, de l'agenda, le ménage.

La première étape consiste à présenter la métaphore visuelle et à la faire décrire par les jeunes. Pour accéder à leur monde intérieur, cette étape est déterminante. La description qu'ils verbalisent donne des éléments clés permettant de les comprendre. Habituellement, à cette étape, les adolescents sont très ouverts, sans résistances.

La seconde étape approfondit en faisant ressortir toutes les particularités de l'image choisie. Là encore, les jeunes ne se sentent pas menacés, ils sont ouverts. Toutes les fonctionnalités, les conséquences et la caractéristique qui permettent de présenter la symbolique de la métaphore se discutent à cette étape. Autrement dit, l'image choisie possède une symbolique permettant de faire des liens au-delà de ce qu'elle paraît à première vue. A cette étape, des liens se font qui amènent des mots émis par les jeunes qui serviront à l'étape suivante.

La dernière étape sert l'adulte, à partir des mots utilisés par les jeunes, qui ramène les caractéristiques de la problématique du groupe ou du jeune tout en les laissant s'exprimer encore sur celles-ci. Pour que la métaphore s'ancre dans la réalité des jeunes, plusieurs stratégies sont possibles. L'intervenant peut réutiliser les mots et expressions utilisées par les jeunes. Ils peuvent recevoir un exemplaire de l'image pour l'amener à la maison. Des situations peuvent être créées afin que le jeune développe sa nouvelle compétence apprise par des responsabilités. Le renforcement positif souligne les progrès même les plus petits et solidifie l'estime.

Un outil, même le meilleur, reste un outil. La technique d'impact n'est pas la finalité,

ni une forme de psychothérapie mais un moyen pour développer une relation avec l'adolescent. Plusieurs autres moyens dans la même lignée peuvent être utilisés. Des jeux de société, une activité de bricolage et même des pierres de couleurs peuvent devenir prétexte à la technique et déclencher des discussions. La technique rappelle l'utilisation des symboles utilisés couramment dans un contexte spirituel pour effectuer un voyage spirituel intérieur. Ce qui compte, c'est l'accueil du jeune et de son univers intérieur sans jugement. Bien l'écouter amène des clés de compréhension de son comportement et de son développement. Ces techniques évitent la résistance et la fermeture des jeunes particulièrement en groupe. Il est difficile de s'ouvrir devant les autres, encore plus devant un adulte qui a des attentes ou un but. Donc, la docteure en psychologie forme des adultes dans le but d'intervenir sur les comportements séculiers des adolescents de manière positive en utilisant des objets du quotidien.

Que retenir de l'intervention de style psychologique qui pourrait nous servir dans un ministère de présence ? Un intervenant en pastoral dans un ministère de présence aura à cœur de développer l'intelligence émotionnelle des jeunes afin de les outiller pour traverser leur adolescence et de préparer leur avenir. Le contexte s'y prête bien car les émotions sont régulièrement suscitées et les passions utilisées. L'outil proposé est assez simple à se servir pour amorcer des discussions avec les jeunes. Ceux-ci dévoileront beaucoup plus que ce qu'ils croient au départ et l'adulte pourra aller plus loin pour leur faire prendre conscience de ce qu'ils sont et de ce qu'ils vivent. Le but est de permettre aux jeunes de développer leurs habiletés à penser par eux-mêmes tout en évitant d'utiliser le discours moral. La technique développe le dialogue, le contrôle des émotions et l'empathie envers les autres. L'autre point à retenir de cette technique est l'accessibilité des objets choisis. Les explications, les réflexions et les pistes de réflexions sont incluses dans les livres décrivant la technique. Les adultes n'ont pas à être formés en psychologie mais habilités par des trucs, des formations afin d'améliorer leurs interventions auprès des adolescents. Finalement, cette technique s'emploie de façon graduelle dans une relation à long terme, ce que vise un ministère de présence.

INTERVENTIONS DE STYLE PÉDAGOGIQUE.

Le système d'éducation scolaire québécois

L'école représente un deuxième milieu de vie pour les adolescents. Ils y passent la majeure partie de leur temps en dehors de la maison. Elle représente le lieu qui influence de manière considérable l'éducation, les valeurs et l'identité du jeune après la famille. L'éducation a grandement évolué au Québec. Le premier changement majeur est survenu lors de la commission Parent dans les années 60. Il a rendu accessible l'éducation primaire et secondaire à une plus grande proportion de jeunes, puis à l'ensemble des enfants québécois quelques années plus tard. Vers les années 80 et 90, les programmes étaient conçus par objectifs visant principalement le savoir faire. Récemment, avec les changements majeurs de la société québécoise, l'école et son programme d'éducation s'est graduellement modifié afin de développer un ensemble multidimensionnel d'habilités, de compétences transversales, dans une réforme majeure de l'enseignement. Dans cette section, nous regarderons très rapidement les compétences transversales que devraient développer nos sujets, les 11 à 14 ans, dans le contexte scolaire. Nous poursuivrons avec les attentes du nouveau programme d'Éthique et culture religieuse afin de savoir ce que les jeunes apprennent théoriquement en lien avec la spiritualité. Pour terminer cette section, nous verrons les objectifs du Service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire dans le but de connaître l'avis de professionnels de l'enseignement qui connaissent le développement de nos jeunes ainsi que leur culture. Ceci devrait éclairer de manière concrète les interventions pédagogiques et spirituelles pratiquées auprès de nos sujets d'étude. L'école abandonne la façon dogmatique ou doctrinale en ce qui a trait à l'éducation des jeunes québécois, nous qui accompagnons spirituellement les mêmes personnes nous devrions nous adapter pour en tenir compte.

Selon le Ministère de l'éducation, des loisirs et des sports du Québec, l'école est un milieu de vie qui contribue au sentiment d'appartenance des jeunes à la communauté, à leur quête d'identité et d'autonomie tout en développant leurs habiletés socio affectives incluant les valeurs sociales. Elle représente un milieu d'expérimentation de leur vision du monde qui allie connaissances, savoir-faire et savoir-être. «La construction d'une vision du monde, la structuration de l'identité et le développement du pouvoir d'action ont été retenus comme les

trois visées du Programme de formation.⁹⁹» La forme d'enseignement s'est considérablement transformée, l'enseignant n'est plus un maître à penser, un dispensateur de savoir. Avec la réforme, les élèves développent leurs compétences à l'aide d'un accompagnateur qui les soutient dans leur cheminement. L'accompagnement se situe à deux niveaux : les connaissances et la dimension affective. L'enseignant accompagnateur prodigue un enseignement plus personnalisé où il fait prendre conscience des acquis et des manques aux jeunes afin de construire leurs compétences transversales.

Les jeunes acquièrent 9 compétences transversales qui interagissent entre elles afin de favoriser le développement global. Nous en verrons brièvement quelques unes afin d'éclairer la perception que les pédagogues se font de nos sujets et afin de mieux les comprendre. Tout comme au premier chapitre, les compétences vues serviront à mieux intervenir selon le développement des jeunes de 11 à 14 ans. Autrement dit, un jeune de 14 ans qui participe à une activité de pastorale aura normalement acquis un certain bagage pour faire différentes activités, mais sera incapable d'en effectuer d'autres. La connaissance de ses sujets constitue la première condition d'un ministère de présence efficace. Elle permet d'adapter les propositions d'activités et d'interventions auprès d'eux. Les trois premières compétences sont d'ordre intellectuel :

La compétence 1 : Exploiter les informations¹⁰⁰ : au début du secondaire, les élèves ont recours à diverses sources d'information, ils développent leur sens critique en comparant leurs informations véhiculés dans les médias. Ils relativisent, ils confrontent et dégagent des concordances et des différences afin de résoudre des problèmes.

La compétence 2 : Résoudre des problèmes : les élèves acquièrent la capacité de détecter les problèmes même complexes, de trouver et d'évaluer des solutions en justifiant ses choix de manière réaliste. Ils sont capables de personnaliser, d'argumenter et de confronter différents points de vue.

La compétence 3 : Exercer son jugement critique : les élèves arrivent à dégager les valeurs, les préjugés et les droits d'une situation donnée. Ils s'interrogent et expriment leur

⁹⁹ GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DES SPORTS ET DES LOISIRS. *Programme de formation de l'école québécoise*, Québec, 2006, page 6.

¹⁰⁰ L'ensemble des noms de compétences de cette section Cf. *Ibid.*, pages 17ss.

opinion de manière articulée et acceptent les remises en question des autres.

Concrètement, ces trois premières compétences signifient qu'un jeune de 14 ans ayant bien réussi à intégrer ces compétences transversales pourra faire des recherches, résoudre des problèmes, exercer son jugement critique de manière appropriée. Mais nos sujets ont entre 11 et 14 ans et ils sont en apprentissage, ils n'ont sûrement pas acquis toutes ces compétences de manière optimale. Par exemple, nous ne pouvons nous attendre, dans un contexte d'une activité en pastorale, qu'un jeune puisse prendre un texte biblique inconnu, faire une recherche historique, comprendre le contexte et se l'approprier de lui-même. Il aura besoin de temps, d'accompagnement, d'être bien guidé et alimenté dans sa recherche par un adulte. En tenant compte de son développement, l'adolescent voudra argumenter même si ses connaissances semblent déficientes en la matière. Ainsi une fois sa curiosité allumée, l'intervenant pourra l'aider dans l'approfondissement du texte ou du sujet. Les trois compétences suivantes développent la méthodologie :

La compétence 4 : Mettre en œuvre sa pensée créatrice : un élève sera amené à prendre conscience de ses propres ressources et de s'en servir de manière diversifiée.

La compétence 5 : Se donner des méthodes de travail efficace : le jeune apprend à travailler de manière efficace afin de se servir de ses forces et pallier ses faiblesses.

La compétence 6 : Exploiter les technologies de l'information et de la communication : l'élève apprend à maîtriser les technologies, il explore différents logiciels et ressources. Il apprend à utiliser l'Internet, les courriels avec toutes les possibilités que ceci implique.

Les jeunes de 10 à 14 ans continuent leur apprentissage afin de structurer leur pensée et leur méthode de travail ce qui inclut l'utilisation de l'informatique. Cette dernière, notons-le, se trouvent souvent négligée en pastorale.

Les trois dernières compétences viennent confirmer tout ce que nous avons vu précédemment aux chapitres 1 et 2 de ce mémoire. En amorçant une réforme complète du système, les pédagogues ont tenu compte des besoins liés au développement de leurs élèves bien que ceci n'ait pas nécessairement de lien avec les matières de base. Les deux suivantes s'adressent à l'ordre personnel et social, tandis que la dernière est reliée à la communication :

La compétence 7 : Structurer son identité : les pédagogues reconnaissent l'importance

du développement de l'identité à la fin du primaire et début du secondaire. La quête d'autonomie, le besoin d'affirmation ainsi que l'appartenance au groupe constituent des caractéristiques de cette période. «Le groupe devient pour lui un contexte de validation de ses caractéristiques personnelles, de ses croyances et de ses choix d'attitudes et de comportements¹⁰¹» Les choix faits durant celle-ci auront une forte incidence sur leur avenir autant personnel que professionnel. Ainsi les jeunes ont besoin de se connaître ainsi que les valeurs qui proviennent de leur milieu social, culturel et spirituel. Le programme insiste fortement sur la capacité du jeune de s'auto évaluer afin de prendre conscience du chemin parcouru et d'améliorer ce qui manque. Il pourra participer à des projets personnalisés et expérimenter ce qu'il est, développant son autonomie.

La compétence 8 : Coopérer : Un élève apprend à fonctionner en équipe selon les compétences de chacun. Il écoute et peut saisir le point de vue des autres dans le but de résoudre des problèmes de plus en plus complexes. Il sait s'affirmer, argumenter et respecter les divergences d'opinion trouvant une solution acceptable pour l'ensemble.

La compétence 9 : Communiquer de façon appropriée : l'élève continue son apprentissage de la langue orale et écrite en soignant son vocabulaire et adaptant celui-ci selon les besoins du contexte incluant l'informatique et la symbolique. Il ajuste ses propos selon ses émotions, ses pensées et selon la réaction de son interlocuteur. La langue devient un outil essentiel de la structuration de la pensée et véhicule de la culture.

Ces trois dernières compétences sont particulièrement intéressantes lors d'un ministère de présence. Nos adolescents structurent leur identité, apprennent la coopération et la communication. Ceci confirme, si besoin était, que les activités à caractère spirituel doivent être axées sur la découverte et l'élaboration de leur identité. De plus, les jeunes apprennent à travailler en équipe. Dans ce contexte, le mot « apprendre » prend tout son sens, des heurts, des manques au niveau de la communication peuvent survenir. Le rôle de l'intervenant consiste à accompagner les jeunes en ce domaine. Cette compétence trouve toute son importance dans un contexte spirituel. En effet, les jeunes ont besoin de lieu pour s'initier à la verbalisation de leurs pensées et de leurs émotions. Si la réforme mentionne ces compétences comme des

¹⁰¹ *Ibid.*, page 35.

apprentissages, il ne faut pas s'attendre à ce qu'elles soient acquises, au contraire. Ceci permet de comprendre certaines difficultés rencontrées lors d'activités avec des jeunes de 11 à 14 ans. Leur manque de structure, de coopération et même de mots pour se dire n'est que normal, les pédagogues nous le confirment.

Éthique et culture religieuse

Pour continuer dans le monde scolaire, l'enseignement moral et religieux est disparu de nos écoles en 2008 pour être remplacé par un programme d'Éthique et de culture religieuse, ceci, selon les dires des penseurs du système pédagogique, dans le but de s'adapter au processus de sécularisation et de pluralisme de la culture québécoise. Alors le nouveau cours devrait être un bon indice d'une intervention à caractère spirituel adaptée au développement des jeunes dans un contexte moderne. Le cours comprend trois compétences :

Sens de la compétence 1 : réfléchir sur des questions éthiques¹⁰² : vers l'âge de 13 ou 14 ans, un élève devrait être capable de réfléchir sur des sujets comme la liberté, l'autonomie et les valeurs sociales. Il analyse des situations en tenant compte des valeurs sous entendues ainsi que les conflits qui y sont liés. Il justifie les options en comprenant les conséquences sur lui et sur les autres. Il évalue sa réflexion éthique face aux autres possibilités.

Sens de la compétence 2 : Manifester une compréhension du phénomène religieux : la société québécoise est ouverte sur le monde. Les diverses croyances et cultures se manifestent par l'architecture, les vêtements, la nourriture ainsi que par les valeurs. Ceci constitue l'héritage des différents groupes. Par conséquent, un élève de l'âge de nos sujets devrait être en mesure de comprendre les modes d'expression du religieux et plus particulièrement celui du patrimoine québécois. Il établit des liens avec l'environnement social et culturel.

Sens de la compétence 3 : pratiquer le dialogue : le seul moyen pour favoriser le vivre-ensemble consiste à dialoguer activement. La première voie de l'établissement d'un bon dialogue consiste à réfléchir sur soi, sur ses idées et ses valeurs. La seconde voie réside dans l'échange des idées afin d'aller à la rencontre de l'autre. Le contexte doit être favorable,

¹⁰² Les trois compétences suivantes proviennent de GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT. *Éthique et culture religieuse programme d'enseignement au secondaire*, <https://www7.mels.gouv.qc.ca/DC/ECR/secondaire/index.php?page=cont1> (page consultée le 7 novembre 2008.)

respectueux et faciliter l'échange clair. Selon les pédagogues, un élève peut s'interroger sur ses perceptions, ses attitudes personnelles et structurer ses idées afin de les partager. Dans la pratique, il prend conscience que des obstacles se dressent et que des règles de fonctionnement deviennent nécessaires. Il peut tenir compte des arguments des autres, s'expliquer et modifier son point de vue.

Les apprentissages liés à ce programme s'enracinent dans l'environnement des jeunes tout en tenant compte du pluralisme des croyances. Le but est de familiariser le jeune à sa propre culture qui s'est fondée principalement sur la religion catholique. Elle a inspiré les valeurs, l'architecture, les arts ainsi que les figures dominantes de l'histoire. L'adolescent aura une compréhension des mythes, des rites et des règles qui fondent celle-ci. Un intervenant qui souhaite vivre un ministère de présence auprès des jeunes peut faire découvrir l'environnement religieux de son environnement. L'église de quartier, le nom de sa ville, une valeur qui lui tient à cœur proviennent d'une racine religieuse, excellent prétexte pour aborder la question spirituelle, ceci en tenant compte, bien entendu, des limites de l'apprentissage du jeune et de son cheminement personnel. Un autre point qui devrait alimenter la réflexion d'une personne œuvrant en pastorale auprès des jeunes, c'est le rôle qu'attribue le système scolaire à l'enseignant dans un contexte d'Éthique et de culture religieuse.

Sa première responsabilité est d'accompagner et de guider ses élèves dans leur réflexion éthique, dans leur compréhension du phénomène religieux et dans leur pratique du dialogue. Il joue ainsi auprès d'eux le rôle de passeur culturel...qui jette des ponts entre le passé, le présent et le futur...¹⁰³

On retrouve dans cette citation plusieurs points déjà abordés dans le cadre de ce mémoire: accompagner, guider et pratiquer le dialogue. Le terme passeur revient étonnamment dans un contexte autre, bien que similaire, de la pastorale auprès des mêmes sujets. Autre élément important, il est mentionné que cette personne, ce passeur, devra respecter la liberté des jeunes. Il conservera une distance entre sa propre conception du monde, ses valeurs et ses croyances. Il référera à d'autres intervenants selon le besoin des accompagnés. Ces éléments méritent d'être retenus dans un contexte de ministère de présence auprès d'adolescents.

¹⁰³ *Ibid.*,[s.p.]

Le service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire (SASEC)

Le dernier aspect du contexte scolaire à examiner dans le cadre d'un ministère de présence est l'instauration du service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire¹⁰⁴ offert à tous les élèves du primaire et du secondaire. Ce service englobe l'aspect humanitaire, spirituel et confessionnel afin d'aider les jeunes à développer leur conscience sociale, leur quête de sens et leur désir d'engagement. L'école s'est dotée de ce service pour contribuer au développement global du jeune.

Le service se veut un outil pour accompagner les élèves dans leur recherche d'identité et leur quête de sens et d'unité, leur besoin de reconnaissance et d'appartenance... Un outil pour aider à contrer le vide intérieur... Et de dépasser la pensée magique.¹⁰⁵

Les activités peuvent prendre différentes formes touchant la découverte personnelle, l'exploration des croyances ou l'engagement en lui-même regroupés en dix catégories : «des histoires, les discussions, les enquêtes, les expériences, la formation de groupes, les jeux, les manifestations collectives, l'utilisation des symboles, de rites ou célébrations, les témoignages et les visites¹⁰⁶.»

Le SASEC se veut un outil proposé par le système d'éducation afin d'aider les élèves qui le souhaitent à s'unifier et s'humaniser. Le service constitue un laboratoire de vie afin que les jeunes expérimentent. Ils se découvrent eux-mêmes tout en s'ouvrant à la collectivité. Ensuite, ils sont amenés à réfléchir et à se développer spirituellement en tenant compte du cheminement personnel, du contexte social et évidemment des croyances. L'intervenant SASEC aborde avec les adolescents les grandes questions de la vie afin que ceux-ci entreprennent des démarches pour trouver des réponses individuelles qui les structurent tout en les enracinant dans leur culture en évolution. L'aspect d'engagement communautaire permet aux jeunes de contribuer à la collectivité afin d'y être solidaires et de la rendre plus harmonieuse. L'engagement au service des autres peut devenir une grande source d'estime de

¹⁰⁴ GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT. Pour apprivoiser sa vie intérieure et changer le monde, L'animation spirituelle et engagement communautaire, un service éducatif complémentaire, cadre ministériel, Québec, 2005. <http://www.mels.gouv.qc.ca/DGFJ/csc/asec/pdf/26-0001.pdf> (page consultée le 10 novembre 2008.)

¹⁰⁵ *Ibid.*, [s.p.]

¹⁰⁶ *Ibid.*, page 24.

soi, il développe le sentiment d'appartenance et permet souvent de voir les fruits d'un effort. De plus, la confrontation des jeunes avec les difficultés rencontrées par d'autres individus dans la société les amènent à revoir leurs conceptions, leurs croyances en les confrontant avec la réalité.

Les pédagogues ont choisi de conserver au sein des écoles un espace de recherche et d'expérimentation afin que les jeunes se questionnent, tentent des expériences et élaborent un système de sens personnel. Le SASEC propose un espace «de découverte, de création, d'apprentissage de la parole et de la pensée critique où l'agir occupe la première place...d'interpréter leur histoire personnelle et de l'enraciner dans celle de la collectivité¹⁰⁷.» Il est aussi un lieu de dialogue entre des personnes de diverses origines et croyances, un lieu d'entraide afin d'enrichir le jeune d'expériences et de travail d'équipe. Il favorise la construction de la vision personnelle du jeune sans imposer une croyance particulière, ni une allégeance religieuse, ni une cause particulière. Le service propose une aide pour aider l'adolescent à se structurer, à s'unifier personnellement. Le service a trois visées celles de mobiliser les compétences du jeunes afin de découvrir ce qu'il est, de s'accueillir lui-même et ensuite, d'amener ses forces au profit de la collectivité dans le but d'un plus grand épanouissement. Les jeunes sont vus comme des chercheurs de sens. Ils sont sujet et objet de leur apprentissage et tout comme l'enseignant, l'animateur SASEC accompagne le cheminement spirituel et social du jeune. L'animateur croit que chacun est le moteur de son cheminement et ils cheminent sur la route de l'humanité.

Que retenir du système scolaire québécois incluant le SASEC dans le cadre d'un ministère de présence ? Les compétences vues au début de cette section démontrent que les jeunes apprennent à cet âge : à chercher, à discuter, à confronter leurs idées et à travailler en équipe. Il ne faut donc pas s'attendre à ce que tout ceci fonctionne sur des roulettes dans un contexte d'une activité en pastorale. L'intervenant doit tenir compte du degré d'habileté des jeunes dans ses attentes. Un point majeur à souligner, les pédagogues scolaires ont ressenti le besoin d'effectuer une réforme majeure de la manière d'enseigner afin de tenir compte du

¹⁰⁷ *Ibid.*, page 12.

contexte social contemporain. Ils reconnaissent que les adolescents ont changé, sur trois niveaux : relationnel, cognitif et spirituel, et par conséquent, leurs besoins et leurs méthodes d'apprentissages sont différents. Nos interventions en pastorale doivent tenir compte de cette réalité. Un autre élément, le monde scolaire voit les jeunes comme des êtres en marche sur un chemin personnel ayant ses hauts et ses bas et il utilise le terme chercheur de sens. Il reconnaît que la quête vers une unification de la personne nécessite l'accompagnement d'adultes pour les aider dans leur expérimentation et leurs recherches. Le terme passeur est révélateur du changement de mentalité du système d'éducation. Il est remarquable que l'école ait gardé un service d'animation spirituelle, bien qu'humaniste, malgré la sécularisation constante de la société. Elle cautionne le fait que la spiritualité constitue un besoin fondamental de la personne bien que celle-ci s'expriment différemment à l'adolescence. La spiritualité est moins axée sur des croyances confessionnelles, des doctrines mais plus vers une quête de sens personnelle qui se démontre en agissant socialement. Voyons-y un indice provenant du monde scolaire de l'importance d'être auprès des adolescents dans cette quête de sens dans un ministère de présence en dehors des heures de classe.

Summerhill School

Toujours dans le domaine pédagogique, *Summerhill* propose une approche totalement différente du système scolaire québécois. Dans la recherche pour trouver des modèles pour l'intervention pastorale de type ministère de présence, les réalisations et les écrits d'Alexander Sutherland Neill (1883-1973) semblaient dignes de mention. Malgré les objections normales que font naître ce genre d'approche, il est à retenir, au long de la lecture de cette section, les principes sous-jacents qui peuvent enrichir un ministère de présence. Trois éléments priment : la façon d'«être-avec» les jeunes, le total respect de l'adulte pour leur cheminement malgré les reculs et la poursuite du but ultime de donner accès au bonheur à chaque jeune selon sa personnalité. Le reste représente des exemples de moyens que le directeur a utilisés durant sa pratique. A.S. Neill a fondé une école de style pensionnat, le *Summerhill School* en 1921. Le principe fondamental de base de tout son système éducatif est la liberté et le bien-être de l'enfant. Son école sert entièrement les besoins des jeunes. Dans son livre expliquant sa pédagogie, il a écrit : « Je professe l'opinion que le but de la vie, c'est la poursuite du bonheur, c'est-à-dire la recherche d'un intérêt. L'éducation devrait être une préparation pour

la vie.¹⁰⁸ » Selon lui, un enfant se trouve sur la voie du bonheur s'il est sincère, équilibré et social. Il croyait que l'enseignement traditionnel n'arrivait pas à transmettre convenablement les habiletés nécessaires pour être heureux. Son approche consistait à ne pas interférer avec la croissance normale de l'enfant. Il espérait que ses pensionnaires formeraient ultimement des travailleurs heureux qui auraient la capacité de vivre positivement.

À *Summerhill*, le jeu prime car l'enfance est le temps du jeu et l'ignorer constitue une erreur fondamentale dans la compréhension du psychisme infantile. Un enfant ayant perdu la capacité de jouer démontre que son psychisme est mort, ainsi il devient à son tour un danger pour les enfants autour de lui. Neill croyait que le travail de classe était synonyme de mettre «de vieilles têtes sur de jeunes épaules¹⁰⁹», une pure perte de temps, d'énergie et de patience. Sa pensée restait la même pour les adolescents qui conservaient ce droit au jeu. Il est allé plus loin en comparant le retrait du droit de jouer comme à un vol de jeunesse.

L'école est gérée par les pensionnaires sous la forme d'un parlement scolaire. Un comité formé d'élèves préside l'assemblée durant laquelle les règles de fonctionnement et de sécurité sont discutées, acceptées ou rejetées. Chaque personne est sur le même pied d'égalité que les autres, professeurs et direction compris, elle n'a qu'un droit de vote sur les propositions. Les enfants sont traités en égaux, dans le respect de leur individualité et de leurs différences. Par contre, on ne peut laisser mal agir un enfant aux dépens des autres personnes. Lorsqu'un élève ennuie les autres, la communauté exprime sa désapprobation au perturbateur et non les autorités. Comme les jeunes sont sensibles à l'approbation des pairs, si le perturbateur est repris par le groupe, il apprendra à bien se conduire. Dans ce contexte communautaire, l'adulte qui fait habituellement figure d'autorité peut démontrer un intérêt réel pour les jeunes, ainsi que de l'affection sous une forme d'accompagnement personnel.

A.S Neill n'était pas tendre envers le système d'éducation régulier, plus rigide qu'aujourd'hui. Il croyait que l'enfant était façonné, discipliné et surtout refoulé par le

¹⁰⁸ NEILL A.S., *Libres enfants de Summerhill*, traduction de Micheline Laguilhomie, Série pédagogique, Paris, Éditions François Maspero, 1973, page 38.

¹⁰⁹ *Ibid.*, page 39.

système éducatif. Il le qualifiait d'éducation anti-vie qui transforme l'enfant en prisonnier. Il espérait que sa philosophie sur la liberté ait de l'avenir et se répande aux nouvelles générations. Ce don de liberté n'est pas si facilement applicable dans la réalité. Ceci implique le refus de transmettre aux jeunes des préjugés sociaux, des idéologies et de leur enseigner une religion. Par contre, la vraie liberté que peut obtenir un enfant est d'avoir l'entière possibilité de vivre sa vie. Cette façon de faire est difficile pour un adulte car il est déjà conditionné par ses propres schèmes, l'envie d'enseigner, de moraliser prend souvent le dessus sur le laisser libre. Elle inclut de renoncer à ce que nous considérons comme important en tant qu'adulte, alors que pour l'enfant ceci n'a pas de sens. Par contre, la renonciation à ces attentes permet de progresser personnellement vers la vie, le bonheur et ouvre la porte à ce que les petits progressent aussi. Lorsque l'enfant sent l'appui, l'amour et l'approbation totale d'un adulte, il peut ressentir un bien-être profond, il entrevoit le bonheur.

Le quotidien de *Summerhill School* est très particulier. La présence aux cours est optionnelle, les professeurs donnant la matière à ceux qui acceptent d'y être. Neill a donné aussi des exemples d'enfants qui clouent son piano, qui brisent et perdent ses outils personnels. D'autres exemples incluent des jeunes qui confrontent le directeur et son épouse dans leur besoin de modèles identificatoires. Par contre, ce qui ressort de ces événements négatifs, c'est la relation qu'arrive à établir l'adulte avec l'enfant. Celle-ci se fonde sur la compréhension totale de la psychologie enfantine, sur l'amour, sur une totale confiance l'un pour l'autre et sur le respect du vécu des jeunes. Le système pédagogique de Neill s'appuie sur l'adulte mature qui a accepté ce qu'il est, dans ses conditionnements et ses limites. Celui-ci prend du temps pour discuter longuement avec chaque enfant qui peut venir le rencontrer en tout temps et en priorité. Il a appris à développer ce talent si particulier que le directeur définit ainsi : «L'art de s'occuper des enfants pourrait se définir par savoir quoi ne pas dire¹¹⁰.» Il avoue avoir eu recours régulièrement à son sens de l'humour. Ce dernier se veut affectueux, sans jamais être critique. Il ne peut être utilisé pour masquer ce dont on ne veut pas discuter, ni ce à quoi on ne veut pas faire face. Les jeunes apprécient que l'adulte utilise l'humour car il implique la notion d'amitié et le plaisir.

¹¹⁰ *Ibid.*, page 255.

Neill a avoué avoir eu plus de difficultés avec des jeunes qui arrivaient à Summerhill à l'adolescence alors que la majorité débutait dès l'âge de 4 ans. Dans ces cas, le directeur tentait de trouver ce qui le troublait lui-même. En effet, il croyait qu'un enfant qui dérange possède une ressemblance ou un effet-miroir. Il serait illusoire de croire que l'adulte est entièrement libre, nous sommes tous conditionnés dès la naissance. Par contre, la méthode Summerhill mise sur la possibilité d'être assez libre soi-même pour ne pas intervenir émotivement dans la vie des autres incluant les jeunes. Personne n'est neutre, il faut choisir : autorité ou liberté, discipline ou autodétermination, la liberté, la joie du travail, le bonheur et l'amour ou le conflit de l'âme, la haine de soi et des autres. Être pro-vie, c'est choisir le jeu, l'amour, le travail intéressant, la musique et avoir foi en soi et en l'autre. Être anti-vie, c'est choisir le devoir, le profit et le pouvoir sur les autres.

Pour Neill, le bonheur signifie un bien-être intérieur, un état d'équilibre et un contentement de vivre sa vie. Ceci implique aussi la liberté d'être soi. Quand certains avançaient que des enfants sont gâtés, il répondait que ces derniers n'ont pas connu la vraie liberté, le sens d'aimer la vie et probablement que les parents et les éducateurs de ces enfants n'ont pas réussi à être objectifs, ni à les protéger de la projection de leurs complexes. L'autre danger de cette approche est de croire à la liberté absolue. Celle-ci n'existe pas, car un enfant qui peut tout faire s'aventure sur une voie dangereuse. S'il ne respecte pas les autres, il brime le droit à la liberté alors que tous ont les mêmes. Selon cette approche pédagogique, seul l'amour peut guérir un être humain de même en est-il de l'enfant. «Quand un enfant se sent aimé, il est pacifié. Il n'a plus besoin d'être violent. La peur ayant disparue, la violence est devenue inutile¹¹¹.» La haine engendre la haine et l'amour engendre l'amour.

Summerhill School ne dispense aucune éducation religieuse. Le fondateur n'accordait pas de crédibilité aux bienfaits de la religion en tant que telle. Selon lui, certaines religions croyant rendre les gens meilleurs n'arrivent qu'à les empirer. Par contre, une religion peut être considérée bonne si elle arrive à guérir le conflit intérieur et rendre la personne libre. Dans ce

¹¹¹ *Ibid.*, page 230.

même ordre d'idée, Neill illustre sa pensée par cet exemple, en chaque enfant existe une bonté intérieure que l'on peut nommer dieu. Le conditionnement contenu dans l'éducation transforme ce dieu en petit démon. En les laissant libres d'être eux-mêmes, mais surtout en les aimant entièrement avec leurs qualités, leurs défauts et leurs petites manies, ils se transforment en des êtres heureux. En ce sens, Neil croyait en la démonstration vivante de bonté. Il privilégiait l'expérience et le témoignage en lieu de proposer des modèles de bonté, fût-ce la vie de Jésus. Il trouvait inacceptable les restrictions compromettant la croissance humaine au nom d'un Dieu possédant l'autorité suprême. Il pensait qu'aucun enfant libre ne désire réellement pratiquer un culte et il n'avait reçu aucune indication de son expérience auprès des jeunes lui permettant de penser le contraire. Selon lui, aucun enfant ne désire prier non plus. Il considérait la prière enfantine comme de la frime car elle n'a aucun sens pour le petit et elle est une imposition de l'extérieur. Par contre, un enfant désirant de lui-même pratiquer une religion aurait été bien accueilli dans sa liberté. Pour Neill, Dieu est le meilleur en chaque être humain. Comme les enfants sont aimés et respectés pour ce qu'ils sont à Summerhill, ils sont traités d'une façon que Jésus aurait sûrement approuvée.

Que faut-il retenir de Summerhill dans un ministère de présence ? Le charisme particulier de cet homme mérite d'être souligné. A.S. Neill possédait une prédisposition particulière qui l'a amené à vivre autrement ses relations avec les autres. Il existe des similitudes avec l'attitude de Jésus qui aimait la personne entièrement. Ce modèle demeure une inspiration. Cette méthode d'éducation diffère des autres. En effet, cette totale liberté laissée aux enfants semble irréalisable en dehors du mode pensionnat. Dans le contexte d'un ministère de présence, elle indique par contre la nécessité d'être présent dans la durée et que la qualité de la relation avec les jeunes est nécessaire. Un autre élément qui retient l'attention est que tout l'enseignement, ainsi que les relations et les règles de vie ne servent qu'à préparer les jeunes à leur vie ou, dans le langage de Summerhill, les préparer au bonheur. Tous les jeunes ont accès à un accompagnement particulier effectué par le directeur lui-même et son épouse. Celui-ci tenait compte du cheminement particulier de chacun pour les amener à leur bien-être. Les jeux restaient accessibles en tout temps afin de faire régner le plaisir, les rires et conserver les cœurs jeunes. L'utilisation du parlement scolaire permettait l'apprentissage du dialogue, de la discussion en grand groupe. Les règles qui en découlent font cheminer

moralement les jeunes grâce aux pairs. Tous étaient entendus et avaient droit de vote de manière égalitaire. Un autre élément concerne l'adulte qui accompagnait ces jeunes. Celui-ci doit travailler sur lui-même pour ne pas imposer ce qu'il est, ses projections, ses valeurs sur les jeunes. Il doit effectuer un nettoyage des émotions liées à ses fragilités pour être entièrement ouvert à leurs besoins. Neill proposait d'être avec les adolescents dans l'esprit d'un modèle d'amour, de foi au lieu d'enseigner. Sa pédagogie devient une inspiration et une manière de faire intéressante dans un ministère de présence.

INTERVENTIONS À CARACTÈRE SPIRITUEL

Dans un contexte séculier

Ce type d'intervention fait suite à ce qui a été vu au chapitre 2 au sujet du cheminement spirituel des jeunes québécois. Jacques Grand'Maison avait constaté que la paroisse ne constituait plus un lieu de référence pour les jeunes. Leur référent au niveau des croyances n'est plus entièrement axé vers la religion catholique qui a été si longtemps dominante. L'auteur reconnaît le déplacement nécessaire à faire du côté des agents paroissiaux pour continuer à accompagner nos adolescents. Le deuxième constat de l'étude effectuée est qu'en respectant le développement des jeunes l'approche spirituelle sera différente, c'est-à-dire que l'intervention se fera en passant par l'aspect séculier, par les problèmes, par le vécu quotidien. Ce n'est qu'une fois la relation établie à travers le quotidien et le séculier que l'aspect spirituel pourrait être abordé conditionnellement à l'ouverture du jeune.

Après avoir étudié le contexte sociologique et religieux des jeunes de sa région, Grand'Maison et son équipe constatent que

la première conversion pastorale consiste à quitter les lieux pastoraux et avoir l'humilité de se laisser guider par l'autre. Jésus ne cessait de pointer l'autre, l'étranger, l'exclu, le différent comme tiers libérateur de ce qui fait tourner en rond. Une invitation à sortir de nous-mêmes pour les générations dont l'éloignement (de l'institution religieuse) est connu¹¹².

Les adolescents, enfants des X, petits-enfants des *Baby Boomers*, ne font que continuer l'éloignement de la paroisse et de la religion au sens traditionnel. Ils invitent ainsi les

¹¹² GRAND'MAISON, Jacques (dir.) *Op. Cit.*, page 17.

intervenants en pastorale à quitter les lieux sûrs de l'église et des initiations catéchétiques pour aller vers les lieux fréquentés par les jeunes. Des lieux physiques ainsi que des lieux intérieurs qui semblent inaccessibles à première vue pour qui demeure sur ses positions. Les jeunes vivent une quête de sens, une quête d'identité dans laquelle la paroisse ne fait plus partie des référents pour obtenir des réponses. Pour ceux qui croient que les années de catéchèse initiatique ont laissé une base solide pour les tumultes de l'adolescence, l'étude démontre que «les adolescents ont peu retenu malgré des années d'initiation chrétienne.¹¹³» Les adolescents ont accès à une multitude de mouvements et d'expériences qui se rapprochent d'eux leur offrant des réponses partielles à adapter selon leurs goûts et leurs besoins.

Il existe trois modes d'apprentissage : l'enseignement qui transmet du contenu vers un savoir, ensuite, l'apprentissage qui permet de manipuler les matériaux dans un savoir faire et la troisième, celui de l'initiation qui permet à la personne de savoir être. Les adolescents se situent habituellement en mode apprentissage, alors que l'école et l'Église avec son initiation sacramentelle sont en mode enseignement. Et nous l'avons vu au chapitre 2, les jeunes raffolent du mode de l'initiation. Si le souci des intervenants en pastorale auprès des jeunes est de suivre l'exemple de Jésus, ils sont invités à devenir des passeurs¹¹⁴, des initiateurs, des guides spirituels et non des transmetteurs de connaissance. À la lumière de ce que nous avons vu précédemment, les jeunes espèrent des expériences initiatiques afin de ressaisir la foi dans des conditions nouvelles.

Les adolescents de 11 à 14 ans ont besoin de s'extirper de l'enfance, de sa magie et de son mystérieux pour en arriver à la pensée plus formelle, à une croyance plus articulée plus humaine. Conséquemment, ils comprennent une foi qui s'incarne dans leur réalité séculière. En axant ses interventions sur le quotidien, sur l'humanité et le bien-être en prenant pour modèle Jésus, l'intervenant en pastorale incarne sa foi qui devient accessible et acceptable pour les jeunes. Fort de sa foi, celui-ci peut vivre un ministère de présence auprès des jeunes pour les guider à leur rythme sur leur chemin d'humanité et de foi. L'objectif de ce ministère

¹¹³ *Ibid.*, page 16.

¹¹⁴ *Ibid.*, page 151.

n'est pas de les amener obligatoirement à la foi, mais de les accompagner dans leur quête de sens au fil de leurs problèmes, de leur joie et de leur quotidien. «Tant d'adolescents aux départs des chemins ont besoin d'être guidés dans leur lente et dure seconde naissance avec la patience même de Dieu et de Jésus «en chemin» avec eux¹¹⁵.» L'intervenant qui souhaite pratiquer un ministère de présence pourra être visage et présence de Jésus auprès d'eux sur la route dans la même lignée que le chemin d'Emmaüs.

Pour baliser de manière efficace l'intervention auprès des jeunes à partir des constats provenant de l'étude, Grand'Maison et son équipe proposent 6 points¹¹⁶ à tenir compte afin de les accompagner et être avec eux à leur écoute, à la manière de Jésus, durant la période tumultueuse de l'adolescence.

1. Mieux entendre leur besoin de sécurité: à cet âge de détachement des certitudes de l'enfance, il est très difficile pour les adolescents de croire en l'avenir, en leurs parents, en leurs amis et aussi en eux-mêmes. Acquérir son identité dans une société individualiste dans une période troublante de sa vie nécessite un contexte de confiance et de sécurité. «D'où l'impérieuse nécessité de soutenir, voire de susciter des lieux suffisamment sécurisants qui permettent à des jeunes de se risquer, à leur mesure et à leur manière sur des chemins de décision et de foi.¹¹⁷» Un espace où les jeunes pourront se sentir en sécurité. Une communauté stable dans laquelle ils expérimentent une relation à long terme dans une société de l'éphémère. Finalement, elle permet la liberté, l'expression ce qui inclut la critique.

2. Leur faire confiance et mériter leur confiance: lors de son étude, l'équipe a remarqué que les adolescents qui démontraient une personnalité dynamique avaient eu sur leur route des adultes qui leur avaient fait confiance. Inversement, les jeunes blessés n'avaient pas reçu la reconnaissance dont ils avaient besoin pour se voir, pour exister. L'infidélité des adultes dans leur vie les ont profondément blessés. Ils ont besoin d'adultes ayant la capacité de fidélité dans le temps et dignes de confiance.

3. Rencontrer de vrais adultes : psychologiquement, devenir adulte est le but du cheminement de l'enfant et de l'adolescent, ainsi une personne adulte qui s'assume devient un

¹¹⁵ *Ibid.*, page 170.

¹¹⁶ Les six prochaines catégories en italique cf. *Ibid.*, pages 92-98.

¹¹⁷ *Ibid.*, page 93.

modèle de la croissance. Les jeunes ont besoin d'avoir sous les yeux, un ou des adultes qui restent présent suffisamment longtemps près d'eux pour y trouver une référence et même pour s'y confronter. Ainsi, le permis et l'interdit présentent clairement offrant une assise sécurisante. «Il a suffi souvent d'un seul véritable adulte longuement présent à son itinéraire pour que le jeune y trouve une assise, un tremplin, une marque inestimable¹¹⁸.»

4. Répondre intelligemment à leur besoin de modèles : l'invitation est faite afin de devenir des figures stables, épanouies, permettant ainsi à d'autres de devenir. Les convictions profondes permettent d'avancer et d'agir au nom de quelqu'un ou quelque chose. Ceci se transmet par la parole et par les actes. «Il est tout aussi important de savoir parler à des adolescents que de savoir les écouter¹¹⁹». Les jeunes ont besoin d'adultes qui s'assument avec leurs valeurs et leur foi afin des les imiter, s'en singulariser ou les critiquer.

5. Reconnaître la chance des groupes... et la responsabilisation : appartenir à un groupe stable permet aux adolescents de vivre des expériences, de prendre parole, de s'exprimer et de valider leurs valeurs. Que le groupe soit structuré ou informel, le sentiment d'appartenance solidifie et comble le vide social, institutionnel et éducationnel. Ils peuvent formuler leurs questions, trouver des réponses ensemble. S'ils sont responsabilisés par le groupe, ils explorent leurs qualités et talents grâce à des projets concrets. Ce groupe doit être composé de pairs et accompagné par un adulte et non un «*adulescent*.» Ensemble, les jeunes se sentent plus forts individuellement et socialement.

6. Donner à entendre des pensées cohérentes, des convictions éprouvées : présenter aux jeunes un système de pensées cohérentes leur permet soit de l'adopter ou de le rejeter. Mais dans cette dernière éventualité, il y a eu une démarche intérieure de réflexion, de critique et un choix qui s'effectue. La pauvreté du langage des adolescents reflète bien la pauvreté de leur pensée. Ils n'ont pas appris à réfléchir dans un contexte d'absence de système de signification. Elle est le signe d'une profonde déculturation.

Ces propositions donnent un cadre de référence afin de communiquer entre générations. En effet, la coopération intergénérationnelle représente un élément clé afin de faire évoluer l'adolescent vers l'âge adulte. Ceci permet la réappropriation d'une tradition qui

¹¹⁸ *Ibid.*, page 94.

¹¹⁹ *Ibid.*, page 95.

serait, bien entendue, débarrassée des éléments désuets afin de conserver le système de sens. Une tradition signifiante devient une inspiration, pour eux, les faisant cheminer vers une structuration d'adulte. Celle-ci inclurait une composante importante que constitue la foi en soi, en l'autre et en Dieu. Les jeunes ont besoin de croire dans un système de sens ouvert, libre, qui évolue avec eux.

Que pourrait-on retenir sur l'intervention à caractère spirituel dans un contexte séculier par rapport à un ministère de présence ? À peu près tout, car elle présente l'ensemble des caractéristiques d'un ministère de présence dans l'intervention auprès des adolescents de 11 à 14 ans. Par le contexte culturel, les jeunes se sont éloignés parce qu'ils ne comprennent pas le langage pastoral, parce qu'ils ne fréquentent plus les lieux dits religieux. Ils ont besoin d'adultes qui acceptent d'aller sur leurs terrains pour les rencontrer. Des adultes qui croient, qui possèdent un système de valeurs stables et qui acceptent de cheminer à long terme avec eux. Le moyen privilégié pour effectuer cette rencontre se ferait dans le cadre de mouvements jeunesse et de groupes de pairs. Ils auraient pour objectif prioritaire de s'occuper des besoins séculiers des jeunes et non du religieux, afin que le sentiment d'appartenance se développe et que la confiance s'installe mutuellement entre les adultes et les jeunes. Le terme de passeur est utilisé pour décrire un croyant qui s'appuie sur sa foi et la tradition chrétienne pour bien accompagner les jeunes afin d'être présence du Christ auprès d'eux. Il devient aussi assise de la tradition chrétienne. Après avoir cheminé durant un temps, l'adolescent pourra démontrer une ouverture au spirituel, alors le passeur deviendra initiateur.

Les adolescents ayant une croyance particulière

La psychopédagogue et théologienne Christine Aulenbacher et Philippe Le Vallois, chercheur à Prisme-SDRE¹²⁰ se sont interrogés sur le goût des adolescents pour les croyances parallèles. Ils analysent et expliquent le grand intérêt de ceux-ci, et même leur fascination, pour le paranormal et autres phénomènes reliés dans leur livre : *Les ados et leurs croyances, comprendre leur quête de sens et déceler leur mal-être*¹²¹.

¹²⁰ Société, Droit et Religion en Europe Université Robert Schuman Strasbourg III.

¹²¹ LEVALLOIS, Philippe et AULENBACHER, Christine. *Les ados et leurs croyances*, [...].

Il (l'adolescent) puise, pour un temps passager, des mots, des signes, des attitudes dans un matériau aujourd'hui partout disponible, qui renvoie autant au symbolique qu'à l'esthétique¹²².

Les auteurs décrivent ces différentes croyances des adolescents qui répondent à leur quête de sens dans une société qui les laisse sans repères religieux traditionnels. Ils vivent dans un supermarché de sens où tout est toléré, acceptable et accepté. Par conséquent, ils ne possèdent plus les balises ni l'esprit critique nécessaire pour faire la part des choses, sur ce qui est bon pour eux en matière spirituelle. Les jeunes consomment abondamment les produits à caractère paranormal : films, émissions télévisées, vêtements, musique ainsi que les activités qui y sont reliées. Les auteurs donnent l'exemple de séances du jeu Oui-ja qui combleraient leur besoin normal de comprendre ce qui se passe après la mort ou d'entrer en communication avec des proches disparus. Par contre, cette fascination inquiète et questionne. Ajoutons à cela que plus ils sont jeunes, plus ils sont croyants sans posséder l'esprit critique comme nos sujets. De plus, les adolescents confondent souvent les éléments reçus de leur initiation chrétienne avec le paranormal. Dans ma pratique personnelle, il m'est arrivé régulièrement d'entendre de la bouche de jeunes de 12 ans que Jésus est un fantôme ou qu'il s'est réincarné en autre chose. Comment intervenir auprès de jeunes qui ont l'esprit rempli de ces croyances en des phénomènes inexplicables ?

Selon les auteurs, LeVallois et Aulenbacher, lorsqu'un jeune émet un commentaire ou expose une croyance en ces phénomènes, la première chose à faire est d'écouter l'adolescent et de le respecter. La tentation est grande dans un contexte pastorale de balayer ces concepts du revers de la main fermant ainsi la porte à un possible dialogue avec lui. De même, les argumentations de type «Ça existe, ça n'existe pas» ou «j'y crois, j'y crois pas» confine la discussion au niveau du croire uniquement et ce, des deux côtés. Avec l'ouverture au pluralisme religieux, la conception que d'autres types de croyances peuvent être aussi valables que la foi chrétienne s'est développée. Donc, si cette croyance apporte chez l'adolescent, une paix intérieure, une ouverture, de l'émerveillement ou de la sociabilité, pourquoi devrait-on intervenir, critiquer ou risquer de perdre la relation avec lui ? La question à se poser à cette étape est

¹²² *Ibid.*, page 84.

cette croyance, ce groupement, cette appartenance, contribuent-ils au devenir de la personne, à sa responsabilisation en tant que sujet libre et responsable, ou contribuent-elles à son infantilisme, à sa dépendance...?¹²³

La croyance énoncée par le jeune donne des clés pour comprendre ses besoins personnels. L'intervenant peut en premier lieu s'informer sur le mouvement, sur son idéologie, son historique pour en découvrir le sens et la symbolique. Ensuite, il serait intéressant de se demander ce que dit ce phénomène sur notre société. Finalement, que dit cette croyance sur le jeune, sur sa souffrance, sur ce qu'il vit et sur ses relations avec les autres ? Dès lors, la croyance énoncée par le jeune devient une porte d'entrée à une relation basée sur le respect de l'autre à la manière de Jésus-Christ.

À l'âge de nos sujets, ces croyances constituent une manière symbolique d'exprimer un mal-être plutôt qu'une réelle adhérence basée sur un choix éclairé. Il convient alors de se situer par rapport à l'adolescent, autrement dit, aller vers lui pour ouvrir le dialogue. Les jeunes ont besoin d'être reconnus dans ce qu'ils vivent sans jugement, sans solution toute faite. L'ouverture de l'adulte au dialogue amènera l'adolescent à mettre des mots sur ses émotions, sur ses expériences ce qui aura pour conséquence de délier la parole sur ce qui est symbolisée par la croyance de type négative. «Mettre de la parole sur la souffrance d'un adolescent a un effet d'apaisement intérieur beaucoup plus durable que de claquer la porte¹²⁴». Dans un contexte de pastorale, il existe plusieurs occasions d'entendre les jeunes s'exprimer sur des croyances différentes de la religion chrétienne. Ils s'ouvrent d'eux-mêmes avec une certaine innocence car ils ne distinguent pas réellement ce qui est contraire à leur religion ou celle de leur famille. Il arrive régulièrement que les jeunes, même durant une formation chrétienne, utilisent des symboles comme le démon ou autres symboliques (fantômes, réincarnation, karma, etc.) pour exprimer leur compréhension de la foi. Ils démontrent leur méconnaissance de la tradition qui est remplacée par un supermarché spirituel ou, s'ils insistent, ils présentent leur instabilité émotionnelle par des symboles différents. Dans ce cas, il convient de sécuriser l'adolescent face à ce qu'il expose, face à ce qu'il vit sans jugement, sans critique. Ceci lui permet de développer un lien de confiance avec l'adulte, lien fort

¹²³ *Ibid.*, page 150.

¹²⁴ *Ibid.*, pages 140-141.

essentiel pour l'amener à faire le ménage et solidifier sa spiritualité.

La génération N a été habituée à ressentir, à s'occuper d'elle-même sans nécessairement avoir le bagage de connaissances permettant de critiquer ce qu'elle reçoit. L'intervenant en pastorale aura aussi à tenir compte de la sensibilité de l'adolescent. Les jeunes ont été habitués à être séduits par divers moyens, un adulte œuvrant auprès d'eux se devra d'être cohérent dans sa manière d'être, de parler et d'agir. Le domaine pastoral n'a pas nécessairement la côte ni les moyens accrocheurs que possèdent d'autres types de croyances. Un film de vampires coute des millions de dollars, il propose son histoire à la télévision, sur Internet et il ne demande aucun effort d'interprétation ni d'investissement. Les produits dérivés, posters, livres, objets, sont conçus pour plaire. De l'autre côté, un intervenant en pastorale n'a souvent que lui-même et une foi profonde, ce qui n'est pas nécessairement vendeur. De plus, le cheminement de foi demande des efforts aux jeunes. Un adulte qui intervient auprès d'eux doit d'être cohérent, accepter sereinement ses richesses et ses limites ceci afin d'offrir un cadre de références humaines solides bien avant de l'être spirituellement. Il aidera l'adolescent à s'enraciner dans une histoire, la sienne, celle de l'enfance et de sa famille afin d'y trouver et d'y puiser toutes les ressources nécessaires pour bâtir son avenir. L'intervenant aura à cœur d'aider l'adolescent à devenir lui-même un adulte responsable et libre d'être lui-même.

Avec des adolescents qui expriment des croyances particulières, l'adulte exerce le rôle de référent. Il tient compte de la différence d'âge, du contexte et il établit avec eux une relation respectueuse, égalitaire et libre. Autrement dit, c'est à l'adulte de trouver sa place et le moyen d'intervenir auprès des jeunes dans un juste milieu entre le gourou et l'instructeur. «Il y a place pour un accompagnateur discret qui exige et soutient la pensée personnelle et la réflexion argumentée, dans le respect et le dialogue avec autrui¹²⁵.» Les adolescents ont besoin d'un adulte qui ne se présente pas comme un enseignant qui sait tout ou comme un expert. Ils souhaitent une personne référence en savoir-être et savoir-vivre. Les jeunes écouteront et s'identifieront à un adulte qui croit, qui aime et qui assume ce qu'il est. Si jamais, malgré tout,

¹²⁵ *Ibid.*, page 145.

l'adolescent persiste dans ses choix négatifs au péril de son équilibre, l'intervenant se doit de garder le contact avec lui à tout prix et le référer à des tiers pour tenter de l'aider.

Que peut-on retenir d'une intervention sur les croyances particulières dans un ministère de présence auprès de jeunes de 11 à 14 ans ? Toutes les personnes ayant côtoyé des adolescents dans un contexte pastoral ont remarqué leur utilisation de symboles liés à d'autres religions, au paranormal ou aux nouveaux films d'horreur à la mode. Souvent sans en avoir réellement conscience d'ailleurs, ils utilisent ces images pour expliquer leur besoin de comprendre et de rechercher le spirituel. L'incohérence dans l'utilisation de ces images se remarque particulièrement vers l'âge de nos sujets de 11 à 14 ans. Pour eux, tout entre dans la même catégorie, ainsi Jésus peut être un fantôme ou un réincarné, Dieu devient un tueur, sans que ceci suscite de contestation des autres participants. Ceci semble contradictoire ou clairement inquiétant, pourtant, il semble que ce processus soit normal. Il symbolise un tumultueux passage intérieur qu'est l'adolescence. Retenons que l'intervenant n'a pas à se sentir menacé, ni contredit. Ces symboles amènent des clés pour orienter l'intervention et la relation entre l'adolescent et l'adulte. Ce dernier en s'informant sur le sujet, en ouvrant le dialogue et en gardant le lien peut transformer ce qui au départ semble très négatif en chemin d'humanisation et en croyance plus saine. Par son ouverture et son respect des énoncés des jeunes, il deviendra un référent pour les amener à se questionner, à faire des recherches et les soutiendra si leur choix est sain pour eux.

Basée sur des clubs et des camps *Younglife* et *Wylldlife*

Younglife a été créé par Jim Rayburn II, pasteur presbytérien, le 24 décembre 1941¹²⁶. Bien avant la fondation, il avait déjà plusieurs années derrière lui de rencontres et de réalisations auprès des adolescents de 14 à 18 ans¹²⁷. Selon la biographie de son fils, le pasteur considérait les routines et le culte de l'Église presbytérienne passablement ennuyants. Il avait l'habitude de dire : "*It's a sin to bore a kid with the Gospel of Jesus Christ*"¹²⁸.» Il faut dire que depuis sa naissance en 1909, ses parents, fervents pratiquants, l'obligeaient à une

¹²⁶ RAYBURN III, Jim. *Op. Cit.*, page 43.

¹²⁷ Correspond au *High School Age* aux États-Unis.

¹²⁸ RAYBURN III, Jim. *Op. Cit.*

routine sans fin d'école du dimanche¹²⁹, de réunions de prières, d'études de la Bible et de pratiques de chants religieux. Le dimanche, jour du Seigneur, il n'était pas permis de lire, de travailler, ni de jouer. En résumé, sa vie sociale et familiale se passait entièrement avec sa communauté religieuse. Ceci marquera sa conception de la pratique religieuse. Il disait que pour attirer les jeunes à l'école du dimanche, on ne doit pas avoir cette activité le dimanche et ne pas l'appeler école¹³⁰ ! Cet homme a été élevé dans une tradition conformiste mais a réussi à modifier sa perception de l'amour de Dieu durant les premières années de son ministère. Homme charismatique, il a su actualiser le message de Jésus pour les adolescents.

Jim Rayburn II a misé sur le plaisir et le bonheur pour rejoindre des milliers de jeunes. Il a créé des activités agréables et adaptées à leur âge. Il privilégiait la relation d'amitié, d'abord : une relation sincère où le jeune occupait toute la place dans une attitude qualifiée de « grand frère. » L'auteur donne l'exemple d'un camp vécu dans le sud de l'Arizona, un de ses premiers camps. Le pasteur a réussi à inviter environ 400 jeunes et après une très agréable journée de plein air et de rires, tous se sont retrouvés autour du feu de camp. Il s'est servi de cette occasion pour partager sa foi et ses convictions profondes avec des mots compréhensibles pour les jeunes. Selon les témoignages des jeunes qui l'ont rencontré, les moments de partage et de témoignages de Rayburn étaient passionnants et remplis d'humour. Il disait que la joie est le facteur vital de l'être humain, le cadeau offert par Dieu. Selon lui, une personne ne peut être normale physiquement, mentalement ou même spirituellement sans la joie reçue de Dieu. Il percevait l'évangile non pas comme un code moral ou un livre de règles à suivre mais comme une voie vers le bonheur.

Le pasteur avait pris l'habitude de partager la parole de Dieu dans des contextes inhabituels, en camp, autour d'un feu, à l'école ou durant la pratique de sports. À l'été 1940, le pasteur aurait donné une conférence devant 13 000¹³¹ jeunes campeurs. Il a fait la tournée des clubs sociaux ainsi que des églises afin de recueillir des fonds pour monter ses projets et,

¹²⁹ L'équivalent de cours d'enseignement religieux ou de catéchèse offerts par la communauté paroissiale.

¹³⁰ Traduction libre de « *If you want people to come to Sunday school, don't have it on Sunday and don't call it school.* » *Ibid.*, page 15.

¹³¹ *Ibid.*, page 40.

bien sûr, convaincre les dirigeants religieux du bien fondé de son ministère. Rayburn considérait essentiel le respect des besoins et des goûts des adolescents. Il croyait que des jeunes heureux étaient plus disposés à entendre parler de Dieu. Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi les «communautés paroissiales dépensaient 99,5% de leur énergie, de leur temps, de leur talent et de leur énergie sur des adultes déjà croyants et connaissant la parole¹³²» en négligeant les besoins particuliers des jeunes. Il était très critiqué par sa communauté ainsi que par les dirigeants religieux. Les principales remarques négatives concernaient son irrespect des règles et de la liturgie, le trop-plein émotionnel vécu durant les rencontres, le sensationnalisme des réunions. Les autres pasteurs lui reprochaient de réunir les jeunes en des lieux hors de l'église. Rayburn II savait que les adolescents qu'ils côtoyaient considéraient les chrétiens pratiquants comme vieux, ennuyants et même hypocrites. Pourtant, il ne les éloignait pas, les premiers jeunes à rejoindre *Younglife* ne fréquentaient déjà plus l'église. Il les rencontrait principalement par le biais de conférences dans les écoles, dans leurs milieux. Mais petit à petit les jeunes pratiquants commencèrent à préférer le mouvement. Son but était de briser la mauvaise perception qu'ont les adolescents de la religion en leur offrant la présence, l'amour et la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ de la manière la plus chaleureuse et excitante possible.

Ayant peu de moyens au départ, l'équipe de *Younglife* était réduite au minimum. Chaque leader pouvait s'occuper de 5 clubs d'adolescents dans 5 villes différentes. Le pasteur en dirigeait 4 lui-même. En 1946, il acheta le camp *Star Ranch* à Colorado Springs. Il avait planifié avec son équipe un camp axé sur le plaisir car il souhaitait que cette semaine devienne la plus belle de la vie des jeunes. Le trajet jusqu'au camp était interrompu par un faux vol par des cowboys avec échange de coups de feu (fictifs). Le ton était donné, les jeunes arrivaient au camp conquis et enthousiastes. Pendant les 7 jours, l'escalade de montagne, la glissade, les randonnées et l'exploration de mines se succédaient. En plus, les rires, l'aventure, la bonne nourriture mais aussi les rencontres avec le pasteur permettaient aux jeunes d'expérimenter ce que ce dernier appelait l'accueil et l'amour du Christ. Il croyait que Jésus avait été lui-même un être chaleureux, aimant et accueillant, donc il sentait que c'était un crime d'ennuyer les

¹³² Traduction libre de «*I don't understand why the Church ...spending 99,5 percent of its energy and time and talent and money on the old folks who have heard the message all their life ..*” *Ibid.*, page 32.

jeunes avec les écritures. Il souhaitait que les jeunes expérimentent la présence vivante du Christ par le biais de ses animateurs. Sans en avoir l'intention, Jim Rayburn II avait créé un ministère particulier au sein de son Église : celui d'être présence et visage de Dieu auprès des jeunes.

Depuis ce temps, le ministère a évolué et l'équipe s'est élargie. L'achat et la création de camps se sont succédés ainsi que les clubs à travers les États-Unis, au Canada et en Amérique centrale. On recense plus d'une vingtaine de camps auxquels participent 90 000¹³³ jeunes par année. Avec le temps, les dirigeants de *Younglife* ont remarqué une différence dans le développement des plus jeunes âgés de 12 à 13 ans. Ils croient que cette tranche d'âge qui correspond à la *Middle School* aux États-Unis mérite qu'on s'y intéresse de manière plus spécifique. Les jeunes qui débutent leur adolescence prennent des décisions importantes qui influenceront le reste de leur vie et ils ont besoin d'être accompagnés autant au niveau personnel que spirituel. L'esprit de *Younglife* reste le même, c'est-à-dire présenter Jésus qui est un modèle d'accueil et d'amour à travers une présence personnelle. Pour ce faire, les adultes et les parents qui acceptent de s'occuper des *Wyldlife*¹³⁴ apprennent le prénom des jeunes, écoutent leur histoire personnelle et leur font découvrir leurs talents et qualités. Comme les adolescents de 12 à 13 ans ont beaucoup d'énergie, sont rapides et souvent imprévisibles, les leaders des groupes utilisent des outils appréciés par ceux-ci. Ils privilégient les jeux, les témoignages, les moyens technologiques, les chansons populaires et l'utilisation de leur créativité. Pour ce qui est des clubs *Wyldlife*, les jeunes se réunissent aux deux semaines et quelques fois le week-end. En 2005, il existait 1 184¹³⁵ clubs qui réunissaient environ 27 000 jeunes. Parmi ceux-ci, environ 6 000 assistaient aux réunions de style *Campaigner*, c'est-à-dire qu'ils étudiaient la Bible et acceptaient des responsabilités dans le club. Douze camps ont été créés en fonction du développement des adolescents. Par le biais de la relation d'amitié avec les animateurs, le Christ présence d'amour et d'accueil est proposé aux jeunes. À cet âge, les parents souhaitent encore être présents aux activités de leurs enfants. *Wyldlife* a un comité de parents qui soutient les animateurs par la prière, en s'impliquant dans

¹³³ YOUNGLIFE. www.younglife.org (page consultée le 2 avril 2007).

¹³⁴ YOUNGLIFE. *Wyldlife*, <http://www.younglife.org/Wyldlife> (page consultée le 20 janvier 2009.)

¹³⁵ *Ibid.*

les prises de décision, en contribuant financièrement ou en apportant des collations.

Younglife incluant les plus jeunes *Wyldlife* regroupe sa vision des éléments essentiels à sa mission de ministère de présence en « 5 C¹³⁶ ». Le premier élément, *Contact Work*, consiste à être présent auprès des jeunes là où ils se trouvent : aux terrains de sport, au centre d'achat, à l'école. Ceci est représentatif de la manière de Jésus qui était près des gens dans les lieux publics. Les rencontres régulières des adolescents se nomment le *Club*. Le plus vieux se réunissent à chaque semaine tandis que les plus jeunes se voient aux deux semaines. Il s'agit de réunions très animées, adaptées aux besoins et aux goûts des jeunes où se mélangent les chants, les jeux, les activités amenant à la découverte de soi et des autres, et bien sûr, de Dieu. Le troisième, les *Campaigners*¹³⁷ réunit un petit groupe d'adolescents qui souhaitent approfondir leur spiritualité. Lors de réunions dirigées par un adulte, ils se ressourcent autour de la Bible, l'étudient et cherchent des applications concrètes de ce message dans leur vie. Ces mêmes adolescents se réinvestissent en étant les leaders des autres jeunes lors des *Clubs*. Ensuite, les *Camps* deviennent le point fort de l'année. *Younglife* mise sur les camps pour faire vivre aux jeunes la plus belle semaine de leur vie. Le dernier élément essentiel à la mission est le *Committee*. Ce comité est la colonne vertébrale des activités de *Younglife*, il s'agit d'un groupe d'adultes incluant les parents qui s'engagent, qui soutiennent, qui financent, qui planifient, qui prient et qui encouragent la mission auprès des jeunes.

Que pourrait-on retenir de *Younglife* et *Wyldlife* dans un contexte de ministère de présence auprès des jeunes de 11 à 14 ans ? Ce qui transcende de ce mouvement, c'est le charisme personnel du fondateur. Il a consacré sa vie à rendre Jésus accessible aux jeunes en adaptant le discours et les moyens. Il avait le souci d'établir une relation amicale avec les jeunes en étant à l'écoute de leurs besoins, de leurs joies et de leurs peines. Les activités s'adaptent aux âges, aux niveaux de développement et aux intérêts des jeunes afin de rendre la religion intéressante, moderne et orientée vers eux, plus humaine. On ne peut attirer les mouches avec du vinaigre, le fondateur l'avait bien compris. Un autre aspect est le

¹³⁶ YOUNGLIFE. *Younglife* [...]

¹³⁷ Ce qui pourrait correspondre à une étape de formation à la vie chrétienne.

cheminement des jeunes dans l'organisation, chaque étape amenant ceux-ci à une possibilité plus grande de ressourcement spirituel et de responsabilités, mais de manière totalement libre, sans jugement, sans pression. À chaque occasion, les jeunes peuvent entendre parler de Jésus-Christ ou être accompagnés au nom de Jésus-Christ. L'objectif principal est d'être présence et visage du Christ auprès des jeunes, et ce, gratuitement et sans attente. *Younglife* peut constituer un modèle d'organisme ayant réussi un ministère de présence auprès des adolescents.

ORIENTATIONS DIOCÉSAINES DE NICOLET

Tous les précédents types d'interventions ont constitué des inspirations pour ma pratique professionnelle. Pour terminer ce chapitre, je tenais à ajouter ce qui m'a amenée à écrire ce mémoire, les orientations reçues de la part de mon diocèse pour mon travail en tant qu'agente de pastorale jeunesse des 11 à 14 ans. Le choix de pratiquer un ministère de présence auprès des jeunes a été un processus de réflexion basé sur la psychologie des adolescents, sur leur ouverture au religieux dans le contexte culturel actuel. De plus, cette décision tient compte de l'ensemble des orientations que se sont données les personnes impliquées à l'intérieur des différents ministères du diocèse de Nicolet afin d'avoir un plan d'ensemble pour l'évangélisation. Selon celui-ci, chaque personne suit une voie qui lui est propre, elle la poursuit selon ses besoins. Dépendamment de ceux-ci, plusieurs services peuvent être offerts pour aider et respecter son cheminement de foi. Nous verrons brièvement l'ensemble des orientations diocésaines¹³⁸ ainsi que la mission d'évangélisation du diocèse afin d'éclairer la portion consacrée à la pastorale jeunesse. Pour compléter, nous explorerons plus spécifiquement les orientations d'un ministère de présence auprès des jeunes de notre région.

En prenant conscience du contexte culturel actuel et des besoins spécifiques des personnes du diocèse, un plan a été établi afin d'outiller les divers ministères dans leur mission

¹³⁸ LAMOTHE, Marthe. *Orientation diocésaine pour l'évangélisation, Ta rencontre... Un élan de vie !* Église de Nicolet, Octobre 2001.

d'évangélisation¹³⁹. Selon les orientations diocésaines, il existe trois temps particuliers dans un cheminement de foi.

Le premier temps se décrit comme des personnes en quête de sens. Elles cherchent un système de sens, une voie à leur spiritualité. Elles sont conscientes de vivre dans une société pluraliste, axée sur la consommation et souhaitent trouver une cohésion intérieure. Elles peuvent vivre des moments de souffrance, d'exclusion et de deuil qui les fragilisent. Les adolescents se situeraient dans cette première option.

Le deuxième temps se caractérise par des personnes en recherche d'initiation. En plus de vivre les mêmes éléments que la précédente, elles ont remarqué des signes de Dieu par des témoins ou des événements qui les interpellent. Elles souhaitent une initiation, sacramentelle ou non, afin de mieux connaître et entrer en relation avec Lui.

Et le troisième temps se voit chez les personnes en voie d'approfondissement, qui en plus des caractéristiques des deux premières, veulent devenir des témoins, des croyants plus engagés. Elles souhaitent approfondir la relation avec une connaissance plus poussée de la Bible, des règles de l'Église et de l'éthique. La mission d'évangélisation suggère des moyens afin d'offrir des services à ces personnes.

À la lumière des chapitres précédents sur le développement normal des jeunes de 11 à 14 ans, logiquement, le premier temps semble être la plus convenable à la majorité de nos sujets. Ainsi, il convient en tant que croyant engagé dans une *activité missionnaire* de favoriser pour eux *un éveil à la rencontre de Dieu*. Il est suggéré d'intervenir avec ceux-ci de trois façons différentes afin de respecter leur cheminement. En étant «présence sur leur propre terrain par des paroles, des gestes, un regard, un silence...en ouvrant un espace de dialogue, en marchant avec elles, à leur rythme.¹⁴⁰» En donnant témoignage de ce que la parole de Dieu nous fait vivre et en écoutant ce qu'ils vivent, ce qu'ils recherchent et ce qu'ils posent comme questions. Pour finalement, proposer Dieu en le faisant découvrir et en nommant ce Dieu proche qui aime et suscite ce désir de rencontre.

¹³⁹ DIOCÈSE DE NICOLET. *Tableau de la mission d'évangélisation du Diocèse de Nicolet*, Nicolet, 18 mars 2002.

¹⁴⁰ *Ibid.*, [s.p.]

En plus de la mission d'évangélisation, 6 orientations¹⁴¹ ont été données afin de privilégier le développement personnel de la foi ainsi que son intégration autant au niveau individuel que collectif. Le temps où les personnes vivaient les mêmes étapes et les mêmes initiations au même âge et ensemble est révolu. Aujourd'hui, les enfants se font baptiser à tout âge, reçoivent les autres sacrements aussi à leur rythme. De plus, la façon de comprendre la foi et de la vivre s'est personnalisée dans une société séculière et pluraliste. Par conséquent, les intervenants des différents ministères prennent conscience et respectent le fait que l'expérience personnelle devient un lieu privilégié de rencontre de Dieu. De plus, chaque personne est le sujet de son propre cheminement, ainsi elle prend les décisions nécessaires à celui-ci. La foi qui inclut la recherche de sens à sa vie consiste à se mettre en présence et en route vers le Christ sans cesse. Et finalement, la foi ne se limite pas uniquement à l'église mais à l'ensemble des secteurs (scolaire, travail, santé) qui nécessitent la présence de témoins qui sont figures de Dieu. Autrement dit en ce qui concerne nos adolescents, ces orientations amènent les intervenants à reconnaître que les jeunes vivent un cheminement personnel dont ils sont les sujets, les décideurs et c'est à nous de nous rendre sur leurs terrains pour être présence du Christ.

Notre diocèse reconnaît que l'évangélisation peut prendre différentes formes, différentes voies et se vivre en différents lieux. L'important est qu'elle soit une proposition qui s'incarne dans la culture actuelle et qu'elle favorise une adhésion libre dans un cheminement personnel. Ce chemin de recherche et de découverte s'appuie sur l'évangile tout en touchant l'ensemble des aspects séculiers d'une personne : ses joies, ses souffrances, ses valeurs, son travail, son intelligence, etc. L'évangélisation se vit en interaction car nous sommes tous, croyants ou non, sur un chemin d'humanité avec la possibilité d'aller vers une altérité. Il s'agit d'une force qui transforme et qui engage en actes et en paroles. Pour ce qui est plus spécifiquement de nos jeunes en quête de sens, quelques pistes générales sont proposées afin de les initier graduellement à la rencontre de Dieu :

Miser sur des témoins, des guides, des pairs. Rejoindre les gens dans leur milieu familial, social, de loisirs, dans leurs réseaux d'appartenance et

¹⁴¹ Les orientations proviennent de LAMOTHE, Marthe, *Op. Cit.*, page 3.

d'engagement. Préparer des intervenants spécialisés (nouveaux ministères).
Évangéliser les «points d'eau». Proposer des initiatives nouvelles qui prennent
en compte la culture actuelle¹⁴².

Autrement dit, il s'agit d'évangéliser de manière adaptée à la culture, à la personnalité des jeunes en se servant de ce qui leur plaît, de ce qu'ils vivent, de ce qui les touchent. Il est intéressant aussi de souligner que pour l'étape suivante, l'initiation, il est suggéré de «proposer des parcours et de privilégier les petits groupes¹⁴³» et donner accès à des rites symboliques. Ce qui ressemble, en règle générale, à ce que proposent les mouvements jeunesse.

En plus de cet énoncé de mission évangélique pour l'ensemble du diocèse, la mission jeunesse s'était aussi inspirée entre autres du *Directoire général pour la catéchèse*¹⁴⁴ pour orienter l'intervention pastorale auprès des adolescents de 11 à 14 ans. Selon ce document, une des principales fonctions et formes du ministère de la parole est la «convocation et appel de la foi¹⁴⁵.» En termes plus clairs, il s'agit d'une première annonce qui s'adresse aux non-croyants : ceux qui ont choisi de ne pas croire, les baptisés qui ne vivent plus leur foi et aux enfants qui vivent leur éveil religieux. Alors que «l'éducation permanente de la foi s'adresse aux chrétiens initiés aux éléments de base, qui ont besoin de nourrir et de mûrir sans cesse leur foi, tout au long de leur vie.¹⁴⁶» Il est noté qu'elle suit la période initiatique. Malgré des années d'initiation sacramentelle, les adolescents n'en sont qu'à une première annonce et à l'initiation. Ils ne peuvent être considérés comme des chrétiens initiés, ayant besoin de nourrir leur foi. En effet, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, même dans un contexte idéal de transmission de la foi, un adolescent qui aurait reçu toute son initiation sacramentelle dans une famille très croyante et pratiquante n'en serait personnellement qu'à ses premiers balbutiements de foi. Le directoire utilise le terme «*mission ad gentes*¹⁴⁷» autrement dit il s'agit d'adapter l'évangélisation au contexte du monde et des phénomènes

¹⁴² *Ibid.*, page 11.

¹⁴³ *Ibid.*, page 11.

¹⁴⁴ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ. *Directoire général pour la catéchèse*, Paris, Centurion/Cerf/Lumen Vitae, 2007, pages 52-71.

¹⁴⁵ *Ibid.*, page 53.

¹⁴⁶ *Ibid.*, page 51.

¹⁴⁷ *Ibid.*, page 60.

sociaux nouveaux. La première annonce aux jeunes appelle à sortir pour «aller vers» et proposer pour amener idéalement ceux-ci vers la conversion. «Dans la «*mission ad gentes*», ...situation qui requiert la nouvelle évangélisation, on a recours à la catéchèse kérygmaticque (première annonce¹⁴⁸).»

Le choix d'un ministère de présence a été motivé par un deuxième facteur, une réflexion qui a conduit à la création d'une grille servant à appuyer les types de mouvements jeunes offerts dans notre diocèse, intitulée *Proposition de démarche de présence, d'accompagnement et de formation chrétienne des jeunes pour apprendre à s'engager comme disciples de Jésus Christ dans le monde*¹⁴⁹. Quatre étapes sont proposées afin d'accompagner ou former les jeunes selon leur développement et leur cheminement personnel. Pour vivre un ministère adapté aux jeunes de 11 à 14 ans de notre région, la première colonne intitulée *Éveiller, mettre en route, accompagner les jeunes qui commencent un chemin* inspirée de Luc 19,5 semble adéquate. L'exemple de Jésus qui s'invite tout simplement chez Zachée, qui effectue le déplacement sans demande particulière, sans annonce de la parole se retrouve dans cette colonne. La présence de Jésus chez Zachée représente une interpellation qui invite à visiter les lieux occupés par les jeunes et être attentif à leurs vécus séculiers. Ils sont plus préoccupés par ce qu'ils vivent, ce qu'ils vont devenir que par les propositions ou la morale de l'Église. Il s'agit d'être là près d'eux acceptant ce qu'ils sont à la manière de Jésus.

La seconde colonne du même tableau peut aussi s'adresser à des jeunes de 11 à 14 ans mais dans un contexte différent, celui de camps par exemple. En effet, les avantages d'un camp ne sont pas à négliger pour passer à un autre niveau celui de *Référer les jeunes au Dieu de Jésus-Christ par l'annonce et l'expérience (et d') aider les jeunes à s'engager dans la relation et à faire route avec le Christ (Jean 1, 35-51)*. Les jeunes qui viennent à un camp savent qu'il y aura des activités à caractère spirituel, ce qui peut inclure des rites initiatiques ou des expériences plus fortes. De plus, le format camp donne le temps de mettre en place un

¹⁴⁸ *Ibid.*, page 66.

¹⁴⁹ FONDACIO. Proposition de démarche de présence, d'accompagnement et de formation chrétienne des jeunes pour apprendre à s'engager comme disciple de Jésus-Christ dans le monde, [s.l.][s.d.] Tableau en annexe 2 de ce document.

contexte amenant à l'exploration d'une parole. Il permet d'amener une proposition de foi plus poussée quoique toujours adaptée à l'âge.

Dans notre diocèse, nous ne nous attendons pas à ce que des jeunes de 11 à 14 ans atteignent la troisième colonne. Celle-ci concerne, habituellement les 16 ans et plus, les jeunes qui disent oui à Jésus. Il s'agit de les accompagner dans l'approfondissement de leur relation avec le Christ. Ces jeunes reçoivent des formations pour nourrir leur foi et connaître leur mission personnelle à la suite de Jésus.

Que peut-on retenir des orientations du diocèse de Nicolet dans le cadre d'un ministère de présence auprès des jeunes de 11 à 14 ans ? Il est évident que ces orientations ont guidé dès le départ ma façon professionnelle de travailler auprès des jeunes, ce qui a pour conséquence que j'y retrouve plusieurs caractéristiques qui structurent un ministère de présence tel que je le conçois. Toutefois, nous l'avons vu dans cette section, ce ministère particulier axé sur les jeunes fait partie d'un ensemble plus grand incluant différents niveaux de l'évangélisation, sous différentes formes afin d'être à l'écoute des gens en cheminement. Par conséquent, un continuum s'installe pour permettre à l'adolescent qui amorce un cheminement entre l'âge de 11 et 14 ans de pouvoir le poursuivre avec d'autres intervenants. Des propositions lui seront faites afin de s'adapter à sa progression dans la foi. Bien que qualifié (à tort) de nouveau, le ministère de présence auprès des adolescents existe depuis des dizaines d'années voire plus. Il trouve assise autant dans les écrits officiels comme le Directoire que dans les évangiles, premières sources de toute la mission de l'Église. Le cœur des orientations est la reconnaissance du sujet lui-même dans ce qu'il est, dans ce qu'il croit ainsi que de son libre arbitre dans sa progression vers la foi. Dans un cheminement de foi, le développement des adolescents doit être respecté. Leur quotidien et leurs intérêts seront prioritaires car ils constituent l'essence de leur chemin d'humanité. Éventuellement, si on laisse aux jeunes l'espace, le temps et la parole, cette première étape d'éveil et de présence deviendra possiblement un chemin de foi.

Pour conclure ce troisième chapitre consacré aux différentes interventions auprès d'adolescents de 11 à 14 ans seulement quelques points majeurs seront repris car l'exercice fut

fait à la fin de chacune des sections. Ces différents exemples avaient été consciencieusement choisis pour ce qu'ils apportaient de pertinents à la pratique de ce type de ministère. Donc, aucune voix discordante n'est à noter ou à débattre.

Comme premier élément, il est remarquable que l'ensemble de la société ait choisi de changer son mode d'intervention afin de tenir compte du développement, du cheminement ainsi que des intérêts des adolescents. L'école, tout particulièrement, semble vivre une réforme (qui porte bien son nom) dans sa façon d'être avec sa clientèle. Un intervenant en pastorale doit être très attentif à cette transformation radicale, car il est devenu, avec la sécularisation de la société, une exception dans la vie des jeunes. Par contre, bien que minoritaires, ceux qui acceptent d'être guidés et aimés, accordent une très grande place à cet adulte, ce passeur, dans la relecture de leur cheminement de vie de foi. Ils ont besoin d'entrer en contact avec un modèle qui les attire dans sa capacité d'être et d'entrer en relation.

À la lumière de l'ensemble des textes, il semble qu'un intervenant en pastorale qui souhaite pratiquer un ministère de présence doit être un peu psychologue, un peu pédagogue, un peu théologien, autrement dit, il doit posséder un charisme. Ce passeur a une foi solide basée sur les évangiles et la tradition mais incarnée dans la culture actuelle. Il doit être ouvert aux croyances des jeunes, à leurs intérêts et à leurs besoins. Il est un croyant qui accepte d'être le visage du Christ selon Younlife ou un modèle sur lequel les adolescents s'appuient pour quelques temps, puis il disparaît pour laisser toute la place à la personne solidifiée.

Notons aussi que les activités deviennent prétextes à la relation. Elles permettent aux jeunes de se découvrir et de vivre des expériences. Elles doivent leur plaire et être adaptées à leur âge et à leurs conditions. Il semble que la meilleure forme soit la création de petits groupes de style club afin de respecter la psychologie du jeune ainsi que son besoin d'amis et de sécurité. De plus, elle répond à leur besoin d'appartenance et d'avoir sur une longue période de temps la présence d'un même référent adulte, car le facteur temps est revenu à plusieurs reprises dans ce chapitre.

Un intervenant en pastorale dans un ministère de présence aura à l'esprit plusieurs objectifs qui pourront guider ses actions et ses paroles. Il aura à cœur d'aider les adolescents à développer leur intelligence intuitive et émotionnelle, à structurer leur identité, à leur proposer un système de sens sans l'imposer. Il mettra en place des moyens pour faire découvrir aux jeunes leurs valeurs en les comparant à celles de la société et des autres. Il entendra leurs croyances même les plus farfelues afin de faire cheminer ceux-ci, si besoin est, vers le positif. Il leur laissera toute la place dont ils ont besoin pour expérimenter, relire et dialoguer afin d'intégrer de nouveaux acquis. C'est tout un programme en perspective. Le principal objectif, si l'intervenant souhaite suivre les traces du Christ dans son rapport avec les adolescents, consiste à miser sur leur bonheur afin d'initier les jeunes à devenir à leur tour passeurs de bonheur.

CHAPITRE 4. LA PÉDAGOGIE SALÉSIENNE

Lorsque j'expliquais la thématique de ce mémoire, des personnes de différents milieux, universitaire, professionnel et personnel, ont attiré mon attention sur la pédagogie salésienne. Celle-ci est issue de la pensée de Don Bosco, ce prêtre italien qui a su marquer son époque et inspirer des milliers de personnes qui ont adhéré à sa façon de voir et d'être avec les jeunes. Presque deux siècles sont passés mais la pédagogie qu'il a inspirée demeure source de réflexion et de vie pour les adultes qui s'intéressent au bien-être des jeunes. Dans ce chapitre, les points essentiels de sa pédagogie seront présentés et actualisés afin d'offrir un modèle reconnu par l'église catholique. Cette pédagogie continue d'exister dans l'œuvre d'intervenants pratiquant un ministère de présence encore aujourd'hui. Son histoire sera présentée brièvement car elle apporte des clés de cheminement personnel et spirituel de Don Bosco qui seront explicités plus loin. La pédagogie qu'il a créée respecte les critères que nous avons établis dans les chapitres précédents. Elle tient compte du développement des jeunes, elle s'incarne dans leur vie quotidienne et elle implique une grande disponibilité de l'adulte, du passeur. La vie et l'œuvre de Don Bosco sont sources du mouvement salésien qui s'implique toujours à de multiples endroits du monde. Pour saisir l'essence du message de Don Bosco et pour faire ressortir des éléments toujours valides, nous suivrons Luciano Cian, psychanalyste salésien qui a actualisé la pédagogie dans son livre *Don Bosco et l'éducateur d'aujourd'hui*¹⁵⁰. Pour compléter ce chapitre, nous nous arrêterons sur l'œuvre d'un autre prêtre salésien Jean-Marie Petitclerc qui éclairera encore mieux les interventions auprès des jeunes.

En consacrant un chapitre entier de ce mémoire à cette pédagogie, un choix est fait aux dépens d'autres possibilités. Elle semble être celle qui concorde le mieux avec l'orientation générale d'un ministère de présence tel que je le conçois. La spiritualité qui inspire l'intervention ainsi que la grande confiance accordée au jeune fait de cette pédagogie

¹⁵⁰ CIAN, Luciano. *Don Bosco et l'éducateur d'aujourd'hui*, préf. Guy Avanzini, traduction de «*Il sistema preventivo di Don Bosco*» (1982), Collection Sciences de l'éducation, Paris, Don Bosco 1999.

une incontournable. Cette technique pourrait être décrite en quelques mots : la qualité de présence, l'écoute attentive, le don de soi, le respect du cheminement personnel autant psychologique que spirituel. Don Bosco n'avait pas d'études en psychologie, il ne connaissait pas les sciences humaines mais il était inspiré par l'amour pour ses petits. Don Bosco intervenait et réussissait auprès de cas lourds de jeunes dits irrécupérables, une œuvre que les salésiens continuent encore aujourd'hui. Il y a matière à croire que la pédagogie salésienne peut faire du bien à nos adolescents, mais aussi aux adultes qui les accompagnent, car ces passeurs ont besoin eux aussi d'être formés, accompagnés, épaulés, écoutés et suivis par une équipe. Ceci constitue un point majeur dans cette forme d'intervention auprès des jeunes qui se trouve souvent négligée en pastorale.

LA VIE DE DON BOSCO¹⁵¹

La vie de Jean Bosco contient différents éléments d'un cheminement personnel qui se transforme en spirituel. Il a une mère qui transmet son amour et sa foi. Il vit des expériences négatives qui l'amènent à faire des choix. Il fait des activités de type amuseurs de foire qui lui font découvrir des talents, des aptitudes qui lui serviront toute sa vie. Au cours de son adolescence, il rencontre plusieurs modèles identificatoires, des prêtres, qui l'aiment et l'inspirent à devenir prêtre à son tour. Durant sa pratique, il est sensible aux problèmes vécus par les jeunes, la pauvreté, la violence et le manque d'éducation. Il travaille sans relâche à faire d'eux de bons citoyens et si possible, des croyants. Don Bosco entoure ces jeunes d'une atmosphère familiale afin qu'ils se sentent aimés et se sachent aimés.

Jean Bosco est né près de Turin en Italie le 16 août 1815¹⁵². Son père décède alors qu'il n'a que 2 ans. Il vit avec sa mère Marguerite, son demi-frère Antoine et son frère Joseph. Bien que peu instruite sa mère semble avoir toutes les qualités d'une excellente éducatrice : esprit de travail, courage, bonne humeur et une grande foi. Elle est un modèle qui a grandement influencé le futur prêtre. D'un autre côté, ses biographes soulignent le fait que son frère Antoine bouscule son jeune frère pour l'inciter à travailler au lieu d'étudier. Plus tard, il doit

¹⁵¹ Don signifie prêtre ou père en italien.

¹⁵² Toutes les dates de la biographie de Don Bosco proviennent de REY, Jacques (dir.) *Don Bosco, l'aventure d'une vie*, Paris, Les éditions du Signe, 2000, page 91.

même quitter la maison familiale pour cette raison. Vers l'âge de neuf ans, Jean Bosco fait un songe qui le confirme dans son désir de se consacrer aux enfants. Il rêve que des jeunes crient et blasphèment. Il se voit courir vers eux pour les battre et les faire taire. Une personne apparaît, Jésus, qui lui conseille de les gagner par la douceur et d'être à l'écoute des consignes de Marie. À la fin du rêve, les jeunes se transforment en agneaux. Ce rêve représente d'une certaine manière sa situation familiale entre la violence de son frère et l'amour de sa mère. Il choisit cette dernière option et il l'applique toute sa vie même auprès de jeunes dits « cas désespérés.» Le jeune Jean bâtit sa personnalité en prenant appui sur ce premier modèle identificatoire adéquat qu'est sa mère. Toujours pendant son enfance, il s'habilité à faire des tours de forains pour amuser ses amis ainsi que les jeunes qu'il côtoie lors de son ministère. Son approche basée sur le plaisir et le rire constitue aussi un point fort pour amorcer une rencontre.

Un deuxième modèle identificatoire, Don Calosso permet à Jean de débiter son éducation en vue de devenir prêtre. Bien qu'ayant hérité de celui-ci, il refuse l'argent et trouve du travail pour payer ses études et son hébergement. Durant ses études, Jean travaille comme tailleur, forgeron et menuisier, il apprend aussi le piano. Il fonde « La société de la joie » un groupe d'amis qui font leurs devoirs ensemble et, ensuite, s'amusent. Durant cette même période, il remarque que les autres prêtres sont froids et distants. Il prend une autre décision, celle d'être près des jeunes, accessible et chaleureux. En 1841, Jean est ordonné et porte le nom sous lequel nous le connaissons Don Bosco. Plusieurs portes s'ouvrent maintenant devant lui. Devant son hésitation, son ami Don Cafasso lui conseille d'aller voir dans les rues de Turin. Il découvre la grande misère, celles des familles dans les taudis et celle des jeunes en prison ou dans les rues. Il reste sur place pour s'occuper d'eux. Un jour, un jeune frappe à sa porte, Jean l'accueille et l'invite à revenir avec des amis. C'est le début de son ministère. Il les éduque et les protège durant toute sa vie. Il leur apprend, entre autres, à lire et à écrire. Il les initie au catéchisme. Il débute par un premier oratoire pour garçon au Valdocco. Toutefois, son groupe est très bruyant et il incommodé les voisins. Il doit déménager souvent pour finalement s'installer à la maison Pinardi dans le Valdocco en 1846. Travaillant sans relâche, Don Bosco s'épuise et retourne chez sa mère pour se reposer. Il revient avec elle pour accomplir sa mission. Dans un pays où sévissent la guerre et la misère, Don Bosco montre aux

jeunes différents métiers : cordonnier, tailleur, relieur, menuisier et imprimeur. Il trouve des prêtres pour s'associer avec lui. Plusieurs des jeunes dont il s'est occupé deviennent prêtres à leur tour.

Don Bosco n'est «pas un rêveur malgré ses songes, mais un créateur, un réalisateur, un promoteur : il fallait, au nom de Dieu, faire accéder ces jeunes à la réussite humaine et spirituelle à laquelle ils pouvaient prétendre¹⁵³.» De son rêve naît en 1859, la société salésienne nommée ainsi en l'honneur de saint François de Sales, elle a pour mission d'éduquer les enfants. Il fonde en 1872, les filles de Marie-Auxiliatrice qui a une mission semblable. Il envoie des missionnaires dans le monde. En 1888, Jean Bosco meurt. L'Église le canonise le 1^{er} avril 1934. Il est connu comme Don Bosco, le père des orphelins, ce qu'il était lui-même. Les salésiens et salésiennes suivent son exemple. «Au 1^{er} janvier 2004, on comptait 16 692 Salésiens et 523 novices répartis dans 1 871 maisons, ainsi que 15 855 Salésiennes et 414 novices dans 1 564 maisons.¹⁵⁴»

L'ACTUALISATION DE LA PÉDAGOGIE DE DON BOSCO

La pédagogie salésienne représente une inspiration pour de multiples éducateurs qui ont suivi sa voie. Elle contient une multitude d'éléments selon le type de clientèle, le contexte social et l'œuvre choisie. Par conséquent, ne seront conservées que les caractéristiques qui peuvent inspirer un ministère de présence auprès des adolescents. Cette pédagogie constitue un schème général de pensée qui valide les orientations prises jusqu'à maintenant dans ce mémoire. Les éléments décrits ne seront pas repris en détail au chapitre 5.

Don Bosco refusait de baisser les bras devant les déterminismes psychologiques et socioculturels. Il croyait que les jeunes et les marginaux étaient éducatibles par la bonté, la confiance, la fermeté et l'affection. Ainsi, ils pouvaient accéder à la grâce menant à la sainteté. Son système pédagogique était en fait une sorte de système préventif, car il avait en tête l'avenir des jeunes. La pédagogie était appliquée sur l'ensemble de leur vie, et non seulement

¹⁵³ LES SALÉSIENS. *Don Bosco*. <http://www.donboscocanada.org/donbosco.html> (page consultée le 3 novembre 2008.)

¹⁵⁴ WIKIPÉDIA. *Don Bosco*, http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Bosco (page consultée le 3 novembre 2008.)

la spiritualité, dans le but de les rendre heureux personnellement et d'en faire des citoyens honorables. Encore Aujourd'hui, le système préventif allie trois objectifs : «Raison, Religion, Affection : synthèse d'un message global et positif d'éducation, valable pour les éducateurs et les jeunes de tous les temps.»¹⁵⁵ Cette phrase constitue le cœur de la pédagogie de Don Bosco. Comme la citation l'indique, elle a réussi à transcender le temps. Malgré son âge, elle peut se vivre dans un contexte moderne. Elle dégage une humanité et un optimisme pour la jeunesse. Sa qualité principale est l'alliance entre la tradition chrétienne et l'amour des jeunes contemporains.

C'est un «artiste» éducateur qui ressent le besoin de traduire et d'expérimenter les intuitions profondes issues d'une idée, d'une intuition et d'une passion intérieure : «sauver» les jeunes, les aider à construire leur avenir, avec intelligence et engagement, mettant à leur disposition sa personne toute entière.¹⁵⁶

CINQ ÉLÉMENTS DU SYSTÈME PRÉVENTIF

Selon Luciano Cian qui a actualisé l'essence du système pédagogique de Don Bosco, celui-ci contient cinq éléments caractéristiques qui pourraient s'appliquer à un ministère de présence auprès des adolescents.

En premier lieu, l'éducation est personnalisée et s'adapte à chaque jeune. Pour ce faire, l'intervenant doit avoir un intérêt authentique pour cette personne en croissance. Il lui laisse la liberté de s'exprimer et il entretient un environnement agréable autour d'elle. Une relation éducative se noue entre l'adulte et le jeune et se maintient par une série d'invitations, de propositions, de choix et de décisions.

Pour s'aider dans la personnalisation de sa pratique, Don Bosco avait l'habitude de tenir un cahier nommé Expériences¹⁵⁷, dans lequel il notait les bons et mauvais coups de ses protégés afin de réfléchir sur les moyens de mieux les accompagner. Ensuite, il invitait ses proches collaborateurs à des réunions d'échange d'idées au sujet des jeunes. De plus, les

¹⁵⁵ CIAN, Luciano. *Op. Cit.*, page 1.

¹⁵⁶ *Ibid.*, page 2.

¹⁵⁷ *Ibid.*, page 5.

rencontres individuelles avec ces derniers lui permettaient d'aller plus loin dans la relation éducateur-éduqué. Don Bosco avait l'habitude de recevoir les jeunes «avec le respect qu'il accordait à tous les grands seigneurs¹⁵⁸.» Il les écoutait comme si tout ce qu'ils disaient était d'une importance capitale. Il prenait le temps d'écrire des petits mots particuliers à tous les élèves et aux membres du personnel. Il orientait son action vers une éducation intégrale, dans les sphères physique, morale, religieuse, intellectuelle et affective. Pour Don Bosco, le processus éducatif n'était qu'un passage d'un état à un autre. Il prenait ces jeunes à un moment négatif de leur vie pour les amener vers le positif. Il les éduquait afin de leur donner accès à ce qui est vrai, bien et beau malgré leurs milieux difficiles et leurs expériences négatives, ceci par le biais d'une relation basée sur la confiance éducateur-éduqué car les êtres humains évoluent et se réalisent par et pour les autres.

Le deuxième élément du système est la présence fraternelle de l'éducateur. Le système de Don Bosco est préventif c'est-à-dire qu'il tente de prévenir les problèmes, les dangers et les expériences négatives que pourraient vivre certains jeunes qui n'ont pas encore acquis la stabilité émotionnelle nécessaire. Pour ce faire, l'éducateur devient un ami, un frère qui les soutient, les prévient et les aide à acquérir un sens des responsabilités. Il développe une présence active, aimante et responsable. Pour que l'adulte soit perçu comme un grand frère par les jeunes, son action doit répondre à certaines conditions. La première concerne la reconnaissance de l'autre, l'amitié est réciproque. Une deuxième condition implique le tact pédagogique, c'est-à-dire que l'adulte aura à juger du temps opportun pour agir et parler. Il ne se trouve pas en autorité mais en accompagnement. Finalement, il devra faire montre d'une autorité qui est perçue par le jeune comme une présence gratifiante dans un rapport complexe alliant autorité et liberté. Don Bosco percevait l'éducation comme un acte d'amour, «...le point de départ de tout son travail de construction spirituelle a toujours été unique : le cœur¹⁵⁹.» L'amour de l'éducateur se révèle dans sa qualité de présence auprès des jeunes. Cette grande qualité ne peut s'acquérir par un adulte qu'en acceptant de s'auto évaluer, de se former soit en psychologie, en relation d'aide ou en étant tout simplement ouvert à recevoir les

¹⁵⁸ *Ibid.*, page 10.

¹⁵⁹ *Ibid.*, page 14.

nouvelles idées et les valeurs de la société. De plus, cette personne a confiance en l'action amoureuse de Dieu qui agit à travers lui dans la vie du jeune.

Le troisième élément bien qu'essentiel dans l'œuvre salésienne peut sembler plus difficile à établir en pastorale. Il s'agit d'aménager le milieu éducatif sous une forme semblable à une cellule familiale. Don Bosco avait été marqué par la présence affectueuse de sa mère Marguerite. Il souhaitait donner à ses jeunes, qui avaient vécu des situations familiales très difficiles, des institutions où ils pouvaient vivre une vie familiale plus équilibrée. Dans un ministère de présence, l'établissement d'une atmosphère familiale lors des rencontres pourrait se substituer à cet élément. En modifiant cette optique, les objectifs poursuivis par Don Bosco peuvent être valables. Le premier était de répondre aux besoins matériels de base des jeunes, c'est-à-dire, les instruire et leur apprendre un bon métier pour en faire de «bons citoyens.» Son deuxième objectif était de les soutenir moralement et religieusement afin d'en faire des «bons chrétiens.» Cette atmosphère familiale apportait des points forts applicables dans le ministère. Elle offrait la possibilité d'éduquer les jeunes dans un contexte d'amour et de confiance. Elle permettait d'entretenir une relation paternelle ou fraternelle par une présence continue auprès d'eux. Finalement, ce contexte de type familial amenait des situations concrètes où le bon sens était enseigné au quotidien.

Comme nous l'avons vu antérieurement, la famille constitue encore aujourd'hui la base de l'enfant, ce qui le fortifie ou l'affaiblit selon le contexte. Elle joue un rôle central dans le développement de la stabilité, de la confiance, de l'autonomie qui se produit dans la petite enfance. Pour ces jeunes encore en besoin de sécurité, d'être aimé et appuyé à l'adolescence, l'établissement d'une atmosphère familiale influencera fortement le développement affectif, la socialisation et la maturation intellectuelle de ceux-ci.

Le quatrième élément du système préventif constitue son inspiration, c'est-à-dire que l'ensemble des interventions s'appuie sur la Raison, la Religion et l'Affection. Tous les systèmes éducatifs contiennent un ensemble de règles à suivre. Dans celui de Don Bosco, elles sont bien expliquées aux jeunes dès le départ. Les éducateurs parlent, corrigent et donnent des conseils avec amour à ceux qui ne les respectent pas. En résumé, le concept de la raison dans

le système préventif signifie que l'éducateur doit s'adapter au vécu des jeunes, faire preuve de bon sens, être souple dans l'application des programmes et montrer aux jeunes comment faire preuve de rationalité dans ses choix. En ce qui concerne la religion, le prêtre avait en tête le salut total du jeune, c'est-à-dire d'en faire de bons citoyens et de bons chrétiens. De nos jours, la citoyenneté constitue toujours un point majeur. Par contre, la religion est vue autrement, elle concerne d'abord l'éducateur. Dans un deuxième temps, elle peut être proposée durant le cheminement du jeune. Le dernier élément, l'affection peut se traduire par aimer les jeunes et leur faire sentir qu'ils sont aimés en agissant avec eux avec douceur, sincérité et transparence. Autrement dit, il s'agit d'«être avec¹⁶⁰» en établissant une bonne relation avec les jeunes afin de les aider dans leur développement intégral. Ce peut vouloir dire aussi être au milieu d'eux pour les protéger et les aider à s'épanouir. L'éducateur aime les jeunes sans condition malgré les défauts et les erreurs sans égoïsme, sans parti pris et sans attente. Ce système démocratise les rapports éducateur-éduqué afin de laisser toute la place aux jeunes : à leur participation, à leur prise de parole et à leur prise en main. Finalement, aimer un jeune c'est reconnaître en lui l'éducateur en devenir.

Le dernier élément de ce système est son aspect global et positif. La pédagogie du système préventif ne concerne pas seulement une élite, au contraire, il s'agit d'un système qui s'adresse à la masse et qui réussit avec les cas difficiles, avec les jeunes qui ont vécu des problèmes. Habituellement, un système est considéré comme réussi quand les meilleurs élèves arrivent à se distinguer. Dans ce cas-ci, ce sont les plus faibles qui reçoivent une éducation adaptée à leur besoin, que ce soit académique ou encore dans l'apprentissage d'un métier.

Âme et corps, individu et société, culture et santé physique : tout est pris en compte dans cette forte conception éducative, adaptée à tous les milieux, à tous les individus, en particulier aux sujets «difficiles» et à tous les éducateurs qui cherchent sincèrement le bien des jeunes¹⁶¹.

¹⁶⁰ *Ibid.*, page 26.

¹⁶¹ *Ibid.*, page 29.

LA RAISON, LA RELIGION ET L'AFFECTION

Plusieurs obstacles se dressent comme la déchristianisation des milieux sociaux. Il ne va plus de soi que les jeunes ont reçu ou sont ouverts à recevoir une éducation à saveur religieuse. Ensuite, l'hétérogénéité culturelle, économique, politique ajoutée à la sécularisation de la société ont installé dans l'inconscient des jeunes des résistances aux institutions religieuses. Par contre, Luciano Cian, prêtre salésien et psychothérapeute, a remarqué que les jeunes présentaient des aspirations à s'engager pour la justice, la liberté et la vérité. Ils ont encore besoin de sens à leur vie et d'un système de valeurs. Selon lui, à l'instar de tous les intervenants que nous avons déjà étudiés, il est essentiel pour les éducateurs de suivre les mouvements de société pour bien répondre aux besoins psychologiques, affectifs et spirituels des jeunes. En se basant sur le système préventif de Don Bosco, les intervenants ont accès à une inspiration qui exige de leur part une conversion profonde car elle s'appuie sur trois éléments clés : l'amour, la raison et la foi. Grâce à eux, les éducateurs peuvent agir de manière cohérente dans leurs relations interpersonnelles, dans la société et dans les engagements sociaux. Ils s'assurent que leurs interventions tiennent compte de l'ensemble des besoins des jeunes. Ils développent des humains authentiques, qui adhèrent à des valeurs humaines et spirituelles pouvant aller jusqu'à la rencontre du Christ au sein de l'Église. Pour mieux les comprendre, les trois axes de la pédagogie salésienne seront explicités.

La raison

Ce premier concept pourrait être défini tout simplement ainsi : les jeunes possèdent une capacité de raisonnement, aidons-les à la développer et à s'en servir pour concevoir et vivre leur vie. Un jeune qui effectue un cheminement peut atteindre la maturité si tous les efforts ont été faits pour l'accompagner dans l'élaboration de son propre projet de vie. Ce dernier devient clair lorsque la personne comprend qui elle est et sait ce qu'elle veut devenir, lorsqu'elle connaît son propre système de valeurs et qu'elle arrive à trouver du sens à ses expériences bonnes ou mauvaises. Pour ce faire, le milieu deviendra un support important où les choix et décisions du jeune seront vérifiés, critiqués sans des pressions conformistes afin que l'individualité s'exprime librement. Don Bosco avait résumé cette problématique en un objectif global de «bons chrétiens et bons citoyens». Il comprenait que les jeunes vivaient dans un contexte séculier ponctué d'événements pouvant devenir la base du développement de la

spiritualité de ceux-ci. Il travaillait avec chaque jeune dans le but d'éveiller leur conscience personnelle afin de devenir un artisan de respect et de construction d'un monde de paix et de justice. Le prêtre cheminait avec lui selon trois axes. L'axe psychologique permet de faire émerger les richesses dans la profondeur de l'être ce qui constitue la solidité personnelle. Puis, l'axe affectif constitue les énergies en mouvement qui s'expriment dans les relations interpersonnelles et sociales. Le troisième axe spirituel-religieux fait évoluer la conscience vers l'altérité.

L'adolescence constitue un temps riche pour se détacher de la dépendance à la famille, pour se tourner vers l'ensemble de la société. Les jeunes arrivent à s'individualiser en constituant leurs propres forces afin de fonder leur existence sur leurs richesses personnelles. Ceci n'est pas facile pour un adolescent, ni pour un intervenant. Il faut soutenir son besoin d'intériorité, tenir compte de la souffrance, accepter la progressivité, les échecs et les retards. Heureusement, les mécanismes de défense peuvent tomber et les souffrances diminuer si une personne mature l'accompagne avec chaleur et confiance. L'objectif psychologique est d'aider les jeunes à devenir solide et en harmonie avec eux-mêmes. Ceci est possible pour tous les jeunes et non pas seulement pour les jeunes ayant eu une enfance particulièrement heureuse. Ce ne sont pas tous les enfants qui ont les mêmes conditions socioculturelles à leur naissance. Comme il est possible de se détruire mutuellement, il est aussi possible de se construire mutuellement. Un être humain peut connaître des progrès illimités s'il est bien accompagné. Pour Don Bosco, éduquer consistait à amener un jeune à bien agir par conviction personnelle. L'éducation se fera donc en respectant deux besoins fondamentaux : agir par libre choix et affirmer sa propre personnalité. Ceci ouvre la porte à une infinie possibilité d'erreurs pour les jeunes qui sont en développement. C'est pourquoi durant son apprentissage, l'adolescent sera entouré de règles justifiées dans un milieu valable. En apprenant à maîtriser son environnement et ses richesses personnelles, en subissant des échecs et en vivant des réussites, il développera graduellement son affirmation de soi nécessaire à la construction de sa personnalité.

Cette voie engage l'éducateur à être encore plus attentif à ses protégés. Elle exige une intervention individualisée et continue, respectueuse des choix. Dans ce contexte, on ne parle

pas de punition mais d'un rectificatif afin de palier à l'instabilité naturelle des jeunes de cet âge. L'éducateur qui adhère à ce système éducatif reconnaît que, peu importe le milieu de vie, un jeune a suffisamment d'énergie et de vitalité pour cheminer. Il lui donnera suffisamment de place pour s'exprimer, il fera prendre conscience au jeune de sa richesse personnelle. Il aidera le jeune à puiser dans celle-ci plutôt que dans les codes sociaux des adolescents beaucoup plus superficiels. Cet éducateur devra avoir lui-même découvert tout ceci sur lui-même avant d'accompagner un plus jeune sur cette route. Il aura alors développé des attitudes mûres et une compréhension profonde de l'être afin de s'adapter au parcours de l'autre. ...«faites beaucoup pour les jeunes et vous, ne parlez pas beaucoup¹⁶²» aurait dit Don Bosco. Cette personne se sait riche, solide et équilibrée qui aura aussi conscience de ses propres limites. Donc, la raison, telle que comprise par Don Bosco, permet de libérer l'énergie intérieure, de favoriser la vie profonde et d'aider le jeune à exprimer correctement le meilleur de lui-même. Elle permet une interaction constructive afin de transformer l'intérieur et elle base sa confiance sur la bonne volonté du jeune. La raison amène l'adulte et ultimement le jeune à vivre dans la paix, à posséder une conscience souple et ouverte aux aléas de la vie. La raison salésienne inspire l'adulte à se démarquer par sa qualité de relation avec les autres et son respect de la liberté de chacun. Elle lui fait prendre conscience de ses richesses, de sa créativité et du meilleur de lui-même. Il semble digne de confiance et connecté sur Dieu.

L'éducation pour Don Bosco se basait sur l'aide aux personnes et plus particulièrement aux jeunes afin de favoriser le contact avec la vie profonde. Un éducateur salésien accompagne ceux-ci et ce, le plus tôt possible, afin de permettre le développement personnel de tous les niveaux physique, psychique, intellectuel, affectif, social, spirituel et religieux. Il met en place un contexte afin de leur faire vivre des expériences relationnelles avec d'autres jeunes du même âge. L'éducateur favorise aussi le contact personnel dans un dialogue un à un. Ce temps d'écoute est non directif afin que le jeune découvre lui-même ce qu'il est, ses besoins et ses propres réponses. Cette rencontre permet au jeune d'appréhender sa réalité et son vécu, mais aussi de partager son fardeau avec une autre personne solide que représente l'éducateur. Il est possible que ce dernier donne des règles précises au jeune afin d'orienter

¹⁶² *Ibid.*, page 54.

sainement son cheminement. Le contact se veut familial, paternel ou maternel, afin d'établir un climat de confiance. La raison servira ici afin d'éclaircir les idées et de faire surgir la vérité. Elle permet de fonder les choix sur du solide. Elle aide aussi à nommer les conditionnements et critiquer ce qui n'est plus nécessaire. Elle amène alors le dépassement d'une façon de vivre pour aller encore plus vers l'Absolu et la réalisation d'une personne entière et en profondeur.

De nos jours, les jeunes ont la possibilité et même l'exigence d'être eux-mêmes. Ceci n'est pas toujours facile car les limites personnelles et les conditionnements sociaux entravent souvent la capacité de décider et de se découvrir soi-même. Cette situation peut provoquer chez les jeunes un renoncement à leur capacité de décider, un déchargement de leur responsabilité sur un bouc émissaire et une hypersensibilité à la liberté à tout prix, même au prix de leur sécurité ou du respect de la loi. L'intervenant qui s'inspire de l'éducation salésienne a pour objectif de guider ces jeunes vers un mouvement de libération intérieure. Pour ce faire, il ne peut imposer des valeurs de l'extérieur. Elles doivent être proposées, vécues par un modèle signifiant afin qu'elles deviennent un témoignage crédible qui attire et guide le jeune. Les valeurs proposées deviennent source de transformation et par le fait même une force intrinsèque. Les adolescents ont besoin d'un modèle disponible, aimant qui établit un dialogue respectueux et inconditionné avec eux, ceci dans le but de défaire les conditionnements, les préjugés dans une prise de conscience progressive de soi et des perspectives de son avenir. Une personne souhaitant être un éducateur de style salésien doit déjà avoir cheminé vers la vie profonde. Ceci se fait habituellement par un processus thérapeutique axé sur un retour vers l'enfance afin de découvrir les sources de joie et de paix. Il s'ensuit une maturité profonde, un approfondissement dans les relations interpersonnelles. En vivant profondément, l'adulte devient une présence vitale pour les jeunes. Cet éducateur doit accepter de faire continuellement des efforts pour comprendre le monde actuel des jeunes et être empathique à leurs efforts, à leurs problèmes.

Le système éducatif de Don Bosco peut être actualisé afin de mettre l'accent sur le développement de la personne. Il priorise la créativité et la transformation de la personne et non nécessairement l'acquisition du savoir. Ce système produit des personnes équilibrées,

sages, solides et surtout aimantes qui ont des relations dynamisantes et vivantes. Il repose sur Don Bosco, qui a inspiré d'autres personnes tout aussi exceptionnelles, ce qui fait évoluer la société. Ceci implique que les éducateurs devront avoir la capacité de s'auto transformer afin d'avoir les qualités nécessaires pour accompagner les nouvelles générations.

Pour compléter cette section sur la raison dans le sens de Don Bosco, voyons ce qu'est être raisonnable pour un jeune ayant vécu le système préventif. Il s'agit de mûrir en tenant compte des traditions mais en demeurant ouvert aux changements de la société. Ce moyen permet l'épanouissement dans une vraie liberté avec un sens des responsabilités. Éventuellement, ce jeune pourrait se comporter de façon créative en utilisant tout son potentiel dans sa future vocation en ayant une conscience des besoins des autres humains. Finalement, il découvrirait son projet de vie qui l'unifie entièrement dans ses valeurs.

...soutenir l'évolution intellectuelle et expérimentale des valeurs humaines présentes dans tout jeune destinataire de l'engagement éducatif, pour qu'il libère ses énergies...vers la vérité et elles se trouvent enfin dans l'Évangile le sens définitif et accompli¹⁶³.

La religion

La profondeur de l'être a besoin de la raison mais aussi de la spiritualité. La solidité spirituelle se produit en trois temps : la reconnaissance d'un besoin d'être en lien avec l'Absolu ; la progression vers la connaissance et la perception de cet Absolu ; le suivi de ce qui pousse la personne au dépassement. Pour ce faire, il ne suffit pas d'étudier, il faut vivre ce mouvement de l'intérieur pour expérimenter la spiritualité. Don Bosco a vécu dans une période de profondes transformations tant au niveau social qu'économique et spirituel. C'était les débuts de l'industrialisation entraînant une urbanisation massive, les jeunes quittaient les campagnes pour chercher du travail ne trouvant que misère. Le prêtre avait compris que l'avenir de ces jeunes dépendait de leur éducation. Don Bosco souhaitait réinventer des structures afin de leur venir en aide. Sa première idée était de construire un oratoire en dehors du milieu paroissial. Ses œuvres débutaient dans un endroit où les jeunes avaient l'habitude de se réunir et où ils socialisaient. Don Bosco structurait ces endroits afin de répondre aux

¹⁶³ *Ibid.*, page 83.

besoins primaires de ses jeunes. Sa deuxième idée était d'insérer dans l'éducation offerte une proposition chrétienne. Il dosait celle-ci selon l'âge, la culture et l'ouverture spirituelle de chacun. Il se servait de catéchèse mais la première forme d'évangélisation était sa propre vie et celle de ses collaborateurs. Cela ressemble à un ministère de présence : être là où sont les jeunes, répondre à leurs besoins séculiers et être un modèle pour eux. L'annonce évangélique viendra ensuite.

Selon Don Bosco, les dévotions et les prières ne permettent pas la progression spirituelle si elles ne s'incarnent pas dans la résolution de problèmes autant personnels, communautaires que sociaux. À l'époque, il se servait d'associations pour aider les jeunes à aller plus loin. Il leur proposait de s'engager dans des expériences significatives : accueil des nouveaux arrivants, aide aux malades, construction d'habitats, etc., tout ceci dans un climat de joie et de fête afin de favoriser les échanges entre jeunes du même âge. Pour compléter cette éducation religieuse, la pratique régulière du sacrement de réconciliation permettait aux jeunes d'être accompagnés régulièrement par un prêtre dans son cheminement personnel. Ce sacrement permettait la résolution de conflits et de lieu pour conseiller paternellement le jeune. L'accompagnateur adulte joue ici encore un rôle clé car il doit d'abord avoir expérimenté une foi profonde qui intègre toute sa vie personnelle. «Évangéliser signifie annoncer le message du Christ et le vivre à travers la communauté. Évangéliser signifie également humaniser.¹⁶⁴» On ne peut aimer Dieu sans aimer nos frères dans le besoin : les pauvres, les drogués, les exclus et les jeunes en crise identitaire ! Le contexte historique a changé mais les jeunes ont toujours des besoins. Don Bosco savait s'adapter au contexte et aux besoins démontrant une maturité et une profondeur d'être. En prophète et témoin de son temps, il savait percevoir ce qui avait besoin d'être modifié pour le bien de ses jeunes et il avait la capacité d'entrer en relation avec eux avec sensibilité et humanité.

En suivant l'exemple de Don Bosco, tout en étant fidèle à notre époque, huit pistes applicables à un ministère de présence se dessinent. L'intervenant doit prendre l'habitude de lire la réalité des jeunes, il peut se servir des sciences humaines pour ce faire. Il devra accepter

¹⁶⁴ *Ibid.*, page 115.

de remettre en question son propre schème d'intervention, axé sur le jeune et non sur l'objectif ou le plan. Il aura à tenir compte du pluralisme de la société et des valeurs que ceci véhicule. Comme les lieux habituellement religieux ne font plus partie de la réalité des jeunes, l'éducateur devra tenir compte des insécurités spirituelles, des questions que ceci suscite chez eux. Lorsqu'il proposera une activité à caractère spirituel, il prendra soin de l'axer sur la promotion de la personne. Dans ce contexte, la religion deviendra un système de signification centré sur le Christ, sur sa personne et qui invitera à une réponse personnelle. De plus, en misant sur l'expérience du Christ, le jeune pourra découvrir avec le temps un sens particulier à sa vie et l'incarner dans sa foi personnelle. L'intervenant présentera un projet rassembleur qui amènera le jeune, qui vit dans l'immédiat, à s'engager afin de développer sa confiance et son espérance. Ponctuellement, il apportera aux jeunes une proposition chrétienne sérieuse et concrète qui les invite à prendre parti. La religion chrétienne a une grande tradition communautaire. Celle-ci peut toujours servir pour nos jeunes en leur proposant de vivre une expérience d'entraide qui tient compte de leur goût et du contexte socioculturel.

Comment est-il possible de favoriser la solidité spirituelle chez nos jeunes en suivant le système préventif de Don Bosco ? «Il y a en chacun une tendance à chercher, à atteindre à tout instant le Bien, le Vrai, le Beau, la Vie, qui semblent être imprimés dans l'être humain comme un besoin en expansion infinie.¹⁶⁵» Il y a à l'intérieur des humains quelque chose qui nous dépasse car il nous amène à nous dépasser, à être féconds et à nous étonner nous-mêmes. Il est une «voix amplifiée de notre être¹⁶⁶» qui nous attire vers l'inattendu. Pour entendre cette voix, le jeune devra faire l'expérience d'une amitié profonde axée sur la confiance. Celui-ci aura plus de chance s'il a été éduqué en bas âge à vivre en profondeur, mais il n'est jamais trop tard pour connaître cette paix, acquérir une attitude positive envers lui-même et vivre une expérience de l'Absolu. Le nom qu'évoque les adolescents (Dieu, l'Autre, etc.) importe peu au début. Ce qui compte, c'est de vivre cette expérience d'une paix immense qui vivifie. L'éducation religieuse permettra ensuite de mettre des mots sur celle-ci. L'expérience précède l'éducation de la foi. Le problème de l'éducation religieuse ou de la formation chrétienne est

¹⁶⁵ *Ibid.*, page 121.

¹⁶⁶ *Ibid.*, page 121.

qu'elle ne transmet que des mots alors qu'il faut faciliter l'expérience de Dieu. Ce sentiment d'altérité existe en toute personne et il peut se révéler par divers moyens : l'apprentissage de vivre en profondeur, le développement de la créativité et l'attrait de ce qui est beau et bon. Le dialogue facilite cette initiation. Ce peut être par le témoignage d'une personne vivant elle-même en profondeur dans un climat de liberté et d'accueil. Des expériences à caractère spirituel prédisposent aussi les jeunes à s'ouvrir à l'Altérité. Au préalable, ils auront besoin d'être déconditionnés pour effectuer des choix qui favorisent ces expériences. Donc, l'expérience d'abord, l'explication viendra après et la relecture aussi. L'éducateur qui s'engage dans cette voie entreprend un voyage très intime dans l'évolution de l'être qui lui est confié mais il s'agit d'une transfusion de vie.

L'affection

Les trois axes d'évolution de l'être humain, psychique, spirituel et affectif, interfèrent entre eux bien qu'ils aient des rythmes différents. S'ils arrivent à mûrir jusqu'à atteindre un certain équilibre, le résultat sera une personnalité réussie. L'axe central pour en arriver à cette équilibre est l'affectif. Évidemment, ce ne sont pas toutes les personnes qui débutent leur vie avec les mêmes acquis affectifs. Par contre, bien aidées, toutes peuvent connaître un certain bonheur. En effet, il est possible d'aimer les autres pour permettre la reconstruction mutuelle. Comment ceci peut-il se faire ? En vivant une relation d'amitié sincère et profonde ce qui permet l'élimination des toxines de relations antérieures inadéquates. Cette relation devient ultimement une référence afin de reconnaître des signes de Dieu dans sa vie. Pour Don Bosco, l'*amorevolezza*, traduit par l'affection, signifie l'amour tendresse qui constitue le cœur de son système éducatif, tel qu'il l'a vécu dans sa famille. Cette bonté affectueuse est un mélange d'affection, de compréhension mutuelle, de confiance et de franchise. Elle comprend aussi l'élément de vérité, c'est-à-dire qu'une autre personne peut, par amour fraternel ou paternel, réprimander ou punir une autre personne qui n'est pas sur la bonne voie. Il s'agit d'un engagement responsable d'un éducateur qui affronte les difficultés avec son protégé.

Don Bosco résumait lui-même son système éducatif ainsi :

Laisser aux jeunes la plus grande liberté de parler des choses qu'ils aiment le plus. L'important est de découvrir en eux les germes de leurs bonnes dispositions et d'essayer de les développer. Et comme chacun ne fait avec

plaisir que ce qu'il sait pouvoir faire, je me base sur ce principe et mes élèves travaillent tous activement et avec amour.¹⁶⁷

Pour lui, seul l'amour ouvre le cœur des jeunes. Celui-ci provient d'une atmosphère de style familial. Ce n'est pas nécessairement un père et une mère, mais des adultes qui s'investissent dans la joie, qui se mettent au même niveau que les jeunes. Ils les aiment pour représenter concrètement ce que pourrait être l'amour du Christ. L'affection des éducateurs s'exprime clairement afin que les jeunes se sachent aimés mais sans ambiguïté ni préférence. Il est action et charité envers eux. Plus que tout, cet amour est inconditionnel, malgré les erreurs, les défauts, car il laisse de l'espoir pour le pardon.

L'intuition de Don Bosco, connue comme le système préventif, se présente en quatre points forts. Le premier point fort est appelé « l'amour désintéressé construit la personne ¹⁶⁸: » Un jeune qui se sait aimé et accepté tel qu'il est peut élaborer son propre projet de vie et aller vers le but de son existence. Il apprend à se connaître et accepte ses qualités, ses capacités, ses défauts et ses limites. L'autre, souvent un adulte, devient un évaluateur aimant, une source de confiance, qui aide à la construction du Moi.

Le second point fort du système éducatif facilite le développement de la personne car il tient compte que toutes les personnes sont faites pour être heureuses. Malheureusement les embûches de la vie provoquent des difficultés et des souffrances. L'intervenant doit aider l'adolescent à résoudre ses problèmes pour en arriver à s'intérioriser. Pour un jeune, il n'est pas toujours possible d'atteindre cette profondeur, soit par immaturité, soit par manque de capacité. Donc aimer c'est accompagner.

Le troisième point fort concerne les modèles qui facilitent la transmission et l'assimilation des valeurs. L'identification est un processus psychique qui peut arriver lorsqu'un jeune prend pour modèle une personne dans son entourage qui suscite de l'admiration. Ceci l'encourage à adhérer aux mêmes valeurs de façon naturelle. L'identification s'effectue en deux temps. Elle débute par la dépendance pour aller graduellement vers l'autonomie avec l'âge. Un adolescent normal se situe en transition entre ces deux temps, en marche vers l'indépendance. Cette phase peut s'effectuer avec ou sans

¹⁶⁷ *Ibid.*, page 146.

¹⁶⁸ *Ibid.*, page 153.

affrontement dépendamment de la relation du jeune envers ses parents ou ses éducateurs. On peut dire qu'un adolescent a acquis son autonomie lorsqu'il intègre deux caractéristiques : proximité et liberté. Autrement dit, il peut se faire proche de ses modèles tout en étant libre. Il écoute les conseils mais fait ses propres choix. Lorsque tous ces points sont intégrés, le jeune se sait aimer, il est reconnu et il devient solide.

Le dernier point fort du système éducatif concerne l'intervention des modèles inconscients entre l'adulte et le jeune. La relation entre deux personnes se situe à deux niveaux : conscient et inconscient. Plus une personne est mûre du point de vue affectif, moins son inconscient viendra troubler la relation. Par contre, une personne immature pourra compliquer la relation et même affaiblir le plus jeune. Dans ce cas-ci, le système salésien propose d'aider l'éducateur en l'aimant tout simplement. Ensuite, les responsables du système peuvent l'amener progressivement à comprendre qu'une relation déséquilibrée n'aide pas le jeune. Ils acceptent que l'éducateur est, lui aussi, en progression avec ses lenteurs. La maturité affective de l'intervenant constitue un incontournable du système éducatif de Don Bosco. Toutes les personnes liées à l'éducation des enfants devraient vivre un discernement sous forme de thérapie ou un accompagnement personnel. Pour réaliser un bon cheminement chez un jeune, l'adulte doit vivre lui-même cette profondeur d'être. Il doit être équilibré et avoir lui-même expérimenté l'amour de l'Absolu. De nombreuses personnes croient aimer, à tort, sans avoir acquis cette maturité affective nécessaire. Une formation permanente qui tient compte de la vie de l'éducateur mais aussi de la vie proposée par le Christ permettra une meilleure éducation des enfants. L'affection selon Don Bosco tient compte de l'humanité, il démontre et enseigne l'amour sans condition.

L'ÉDUCATEUR

Depuis le début de ce mémoire l'importance de l'adulte impliqué dans l'éducation des jeunes ne cesse de ressortir à différents niveaux. Nous avons vu que les parents ou leurs substituts forgent les premières années de vie puis les modèles identificatoires remplacent graduellement les figures parentales. Le système éducatif de Don Bosco repose sur ces données. Tout le système repose sur l'éducateur. Les jeunes ont à l'intérieur d'eux-mêmes toutes les dispositions nécessaires pour atteindre leurs buts et se réaliser eux-mêmes. Par contre, ce sont des sollicitations extérieures qui les feront surgir et découvrir dans toutes leurs

richesses. L'éducateur représente cette présence extérieure. Il crée les conditions favorables au développement de l'adolescent et il représente un modèle auquel s'identifier jusqu'à ce que son influence ne soit plus nécessaire.

Selon Don Bosco, l'intervenant cultive un contact interpersonnel intime et familial dans une ambiance paisible avec un but très particulier celui de la recherche de Dieu dans une histoire personnelle. Pour ce faire, il possède plusieurs qualités. Il a une ouverture d'esprit et essaie de comprendre la situation du jeune. Il a une forte identité personnelle ce qui dégage de saines énergies pour les relations. Il se sent compétent car il a confiance en lui et en Dieu. Il s'engage de manière concrète et directe dans ses tâches. Il accepte de se laisser interpellé, et même contredire, par certaines situations ou circonstances auxquelles il s'adapte si nécessaire. Un éducateur équilibré est empathique. Il est près des jeunes. Il souhaite transmettre ce qui le fait vivre aux autres. Il recherche le dialogue profond et sincère. À l'exemple de Don Bosco, l'éducateur vise toujours la conversion, la réorganisation des valeurs et de l'identité. Un des moyens utilisé à cette étape est d'inviter les jeunes les plus prometteurs à s'investir afin d'aider d'autres jeunes en difficultés. «Traisons les jeunes comme nous traiterions le Christ enfant s'il habitait ici. Traisons-les avec amour et ils nous aimeront, traitons-les avec respect et ils nous respecteront¹⁶⁹.»

Selon Don Bosco, la relation entre éducateur et éduqué doit être authentique, basée sur le dialogue et sans condition. Elle représente un processus vers l'autonomie et la liberté. Elle permet la responsabilisation du jeune dans sa vie. L'adulte devient animateur car il transmet une certaine forme de vie aux jeunes. Il est familier, il connaît chaque jeune par son prénom. Il porte un message au groupe parce qu'il en est membre à part entière. Il interpelle les autres et se laisse interpellé à son tour. Il enrichit la relation de contenus et de valeurs, mais surtout, il est le témoin de l'Amour, il est présence visible et concrète de Dieu. Il fait comprendre au jeune qu'il est digne de l'amour de Dieu. Pour ce faire, il développe une attitude d'empathie, de confiance et de respect. De plus, il fait un effort de compréhension des jeunes. Ceci exige un solide charisme ainsi que beaucoup d'efforts de la part de l'adulte. C'est pourquoi il a

¹⁶⁹ *Ibid.*, page 187.

besoin, à son tour, d'être aidé et évalué afin d'éliminer ses projections négatives et lui permettre de mûrir aux plans psychologique, affectif et spirituel. L'éducateur a besoin d'être formé pour être capable d'aimer, d'entrer en relation et de développer une dialectique de vie. La formation de cette personne pourra aider des jeunes à se connaître, à s'apprécier malgré les limites, à choisir librement, à s'engager consciemment dans la société et l'Église.

Tous les éducateurs se sont trouvés confrontés avec des difficultés de communication lors de certaines situations. Pour en arriver à un modèle d'intervention tel que proposé par Don Bosco, un long apprentissage est nécessaire afin d'acquérir les attitudes de base de façon stable car elles changent la personne en profondeur. Le moyen privilégié pour atteindre les objectifs du système préventif serait d'avoir régulièrement des entretiens d'aide, adulte-jeune. Dans un contexte de pastorale, il peut être difficile d'atteindre ce niveau d'intervention. Par contre, l'établissement d'un ministère de présence exige ces temps privilégiés avec chacun. Ces entretiens permettent de mettre toute l'attention de l'adulte sur le jeune. Ceux-ci constituent un moment où le JE rencontre le TOI ce qui inclut ses problèmes, ses sentiments et sa perception personnelle de la situation. De manière concrète, un jeune vient rencontrer un intervenant car il vit une situation problématique pour lui. Il la connaît mieux que tous. Celle-ci provoque de la souffrance qui produit à son tour des sentiments qui bousculent la vie. Le jeune aimerait être accueilli d'abord en étant compris dans ses sentiments par l'adulte. Ce dernier participe à sa souffrance avec empathie. Lors d'entretien d'aide, ils analysent ensemble les difficultés vécues, ils évaluent la situation et ce qui serait possible de faire. Le jeune est partie prenante du dialogue, il connaît mieux que quiconque ce qui lui arrive mais surtout ce qu'il perçoit de cette situation. Cette façon de faire nécessite trois états de la part de l'adulte soit l'authenticité, l'amour et la solidité intérieure. L'écoute obtenue favorise l'installation d'une paix profonde ainsi qu'une revitalisation progressive du jeune.

Cette forme d'intervention nécessite des qualités de cœur particulières chez l'éducateur et une attitude avec les jeunes. Malheureusement, nous ne naissons pas tous avec toutes ces conditions réunies comme c'était le cas pour Don Bosco. C'est pourquoi Luciano Cian met en évidence six attitudes possibles de la part d'un adulte lors d'une intervention auprès d'un jeune, dans le but de reconnaître sa dominante et par la suite de corriger ce qui n'est pas fidèle

à la technique. «L'attitude d'évaluation¹⁷⁰» s'intéresse d'abord au problème présenté en tentant d'objectiver ou de faire correspondre à une échelle de valeurs. Elle amène l'éducateur à approuver ou désapprouver selon des catégories. La relation est menaçante pour l'éduqué car il ressent une pression. «L'attitude interprétative» attribue le problème à des cadres de références culturels, religieux ou même personnels. La personne est mise de côté et l'éducateur ressemble à un expert qui tire ses propres conclusions. La relation vient du haut vers le bas. «L'attitude d'aide et de soutien» permet une dédramatisation ou minimisation du problème. L'éducateur propose une série de conseils qui deviennent des recettes afin de le résoudre de manière rapide. Ceci entretient la relation de dépendance et n'atteint pas le vécu du jeune. «L'attitude d'investigation» amène des questions et encore plus de questions. L'intervenant croit sincèrement s'intéresser au jeune mais l'autre se sentant menacé répond aux questions de manière détachée. Le jugement vient rapidement, il laisse croire au jeune qu'il est incapable de prendre des décisions. «L'attitude de la solution immédiate» est une relation axée sur la rapidité qui s'effectue à petite dose dans un but d'efficacité. Chaque problème a sa solution sans besoin d'approfondissement. La relation reste superficielle car le jeune a l'impression qu'on veut se débarrasser de lui. La dernière forme est celle visée par le système de Don Bosco : «l'attitude empathique». Elle est la seule qui évite le mécanisme de défense. En étant non-directive, les deux personnes vivent une relation égalitaire axée sur la compréhension mutuelle. Cette attitude empathique comporte un accueil du jeune, libre, sans jugement et sans distorsion. Elle implique une écoute sincère en profondeur et une rencontre de deux personnes en évolution. Cette dernière attitude ne représente que 10% des relations interpersonnelles¹⁷¹, car une relation empathique implique que les deux personnes évoluent. Ce qui est à retenir, c'est qu'un adulte souhaitant vivre réellement le système salésien mais qui possédant une autre dominante n'est pas un cas désespéré. En acceptant une formation continue et des exercices, il arriverait réellement à transformer son mode d'intervention pour devenir à son tour un important outil d'humanisation et de vitalité.

¹⁷⁰ Les attitudes entre guillemets proviennent de *Ibid.*, pages 220ss.

¹⁷¹ C.f. L. CIAN. *Ibid.*

LA VIE DE GROUPE

Don Bosco réunissait les jeunes afin que les interactions produisent des changements favorables. De nos jours, avec le prolongement de l'adolescence dans nos sociétés modernes, le groupe d'amis devient un lieu éducatif tout aussi important. Il n'est pas à négliger car il permet de vivre des expériences de vie, de communication et d'élaboration de projets. L'animateur de groupe joue un rôle majeur car il conduit les membres à interagir de manière responsable et respectueuse. Il permet l'accueil des idées et favorise le bien-être de tous. Tout comme une personne, un groupe naît et évolue selon les membres. En partageant les responsabilités, en se respectant et en étant assez ouvert pour accueillir de nouveaux membres, le groupe pourra se solidifier. Le moyen le plus efficace pour obtenir l'atmosphère accueillante et saine dans un groupe est la discussion. Cette dernière favorisera l'échange d'informations sur le vécu de chacun, les bons coups comme les difficultés. Elle amènera les jeunes à se découvrir eux-mêmes. Elle permettra de résoudre les problèmes. L'animateur de groupe verra à ce que la discussion soit un moment de respect, d'écoute et qu'elle soit l'occasion pour chacun de s'exprimer. Il favorisera le sentiment d'appartenance au groupe.

Trois erreurs sont fréquentes chez les éducateurs. La plus fréquente est la tendance à trop parler; le dosage de la parole est par conséquent essentiel : «Une proportion de 85 mots pour les jeunes contre 15 pour l'animateur¹⁷². « L'erreur contraire existe aussi, l'animateur n'a pas à se tenir à l'écart, il est membre du groupe et le guide de la discussion. Il clarifie, stimule et pose des questions. La troisième erreur consiste à ne pas profiter des expériences vécues par le groupe. Les sorties, les camps et autres événements sont du matériel de choix pour la discussion.

L'individualisme de plus en plus marqué vécu par les jeunes affecte les activités de groupe. Les jeunes qui se regroupent à 3 ou à 4 se réfèrent souvent au même style vestimentaire, musicale. Il n'y a pas vraiment d'opposition ou de remise en question. D'un autre côté, les grandes réunions attirent aussi, se retrouver à 1000 jeunes au même endroit correspond à leur besoin de fusionner en un moi-je, tandis que rejoindre un groupe de 15 à 30

¹⁷² *Ibid.*, page 170.

jeunes oblige chacun à affronter la différence, à s'entendre, à se répartir des rôles et à discuter.¹⁷³ Bien que cette dernière option soit la plus éducative, les jeunes ne sont pas habilités à vivre cet aspect communautaire dans notre société individualiste et ils l'évitent car elle demande un effort. Dans un contexte salésien, chaque nouvel arrivant est accueilli par un ancien qui devient son ange gardien. De plus, le grand groupe peut être subdivisé en compagnies, plus petits groupes afin de stimuler les jeunes entre eux. Le dernier point qui améliore grandement la gestion de groupe pour un éducateur c'est d'avoir une grande qualité relationnelle avec les autres membres de l'équipe. Ainsi les objectifs et les consignes demeurent les mêmes, la discussion se veut franche et efficace pour le bien des jeunes.

UN EXEMPLE CONTEMPORAIN

Cette pédagogie basée sur la prévention et l'accompagnement des jeunes se perpétue aujourd'hui à travers la famille salésienne. L'ensemble de la pédagogie étant basée sur la relation jeune-éducateur, les formes de propositions peuvent être variées. Ainsi, les salésiens peuvent être avec des jeunes dans des activités qui leur plaisent ou encore en les aidant à traverser une problématique séculière. Prenons quelques exemples concrets : à Arese en Italie, les jeunes apprennent le métier de clown pour déjouer les tentations de la délinquance ; à Bogota en Colombie, un parcours en trois temps est offert pour sortir les enfants de la rue, un dortoir pour une nuit, un internat pour permettre la désintoxication et l'alphabétisation et, la dernière étape, une ville créée et gérée entièrement par les jeunes réhabilités ; et en France, à Lyon, un club d'ados se rencontre régulièrement. Trois types d'interventions adaptés aux besoins particuliers des jeunes mais basées sur le trinôme de Don Bosco. Dans le même ordre, Jean-Marie Petitclerc, prêtre, psychoéducateur et auteur prolifique fait partie de cette œuvre salésienne. Pour l'avoir rencontré personnellement lors d'un camp pour jeunes adolescents, j'ai pu constater qu'il est un homme qui marque l'esprit. L'amour transcende son témoignage sur les jeunes qu'il a accompagné, entre autres, dans le cadre de ses foyers pour mineurs judiciairisés. Il a vécu, réfléchi, actualisé et promu le système salésien dans un contexte

¹⁷³ C.f. PETITCLERC, Jean-Marie. *La pédagogie salésienne face aux défis du monde moderne*, Horizons salésiens, Paris, Éditions Don Bosco, [s.d.].

contemporain sur une clientèle plus problématique que celle dont nous traitons dans ce mémoire. Il a partagé le fruit de son expérience et de ses constats dans ses écrits qui éclairent encore plus le système préventif salésien.

Jean-Marie Petitclerc vit une mission qui s'incarne dans un contexte socioéconomique semblable au Québec, avec certains traits culturels qui ressemblent aux nôtres. Une réalité qu'il connaît et à laquelle il ajoute les problématiques d'une grande ville : de l'immigration, de la violence et de la pauvreté. Il qualifie de «nomades¹⁷⁴» ces jeunes issus de notre société pluraliste, mobile, incertaine et marquée par une crise de sens. Leur milieu de vie souffre d'instabilité autant du côté familial que scolaire et professionnel. «Ce rythme favorise un nomadisme affectif, intellectuel et spirituel.¹⁷⁵» Les jeunes ont besoin d'être ancré d'abord dans un héritage avant de pouvoir apprécier la nouveauté. Pour les aider, deux actions sont nécessaires, sécuriser et responsabiliser. Le besoin de sécurité des adolescents est immense. Ils ont besoin de manifestations d'affection, d'être pris au sérieux et d'être valorisés. Il est nécessaire de leur offrir un cadre sécurisant pour les protéger mais aussi pour leur permettre, dans leur construction identitaire, de confronter un adulte qui ne les craint pas. Leur besoin d'être responsabilisés est tout aussi important, car il permet de faire appel et de nommer les richesses intérieures des jeunes. Il implique d'apprendre à vivre une saine culpabilité qui permet de prendre par la suite de bonnes décisions et une prise de risque adéquate.

Les adolescents tout comme l'ensemble des êtres humains aspirent au bonheur. Celui-ci passe par trois conditions, l'expérience du désir qui allie limites et goût du bonheur, l'expérience des autres et l'expérience d'une relation dans la durée. Ces trois conditions se trouvent réunies dans le cœur du système préventif. L'essentiel de la mission salésienne se centralise autour de la prévention, c'est-à-dire être présence auprès du jeune, sans contrainte afin de le conseiller, de l'appuyer ou de l'aider. L'adulte développe une relation amicale avec le jeune en s'intéressant à son passé, à son présent, à ce qu'il aime, à ce qu'il l'intéresse. Cette attention valorise par ce qui est valorisable et, évidemment, en utilisant fréquemment

¹⁷⁴ *Ibid.*, page 16.

¹⁷⁵ *Ibid.*, page 17.

l'humour.

Qu'ils soient aimés en ce qui leur plaît, que l'on s'adapte à leur goût de jeunes garçons et qu'ainsi ils apprennent à découvrir l'amour en des choses qui naturellement ne leur plaisent guère¹⁷⁶.

La dernière condition consiste à entretenir la relation dans le temps, tant que le jeune en aura besoin et disparaître lorsque nécessaire.

L'éducation salésienne est essentiellement chrétienne, non pas ouvertement envers les jeunes mais dans les attitudes que l'éducateur a envers ceux-ci. Elle se veut attentive et accueillante à la manière de Dieu qui appelle chacun par son nom. Elle devient d'une certaine manière un sacrement pour ces jeunes, pratiquants ou non, baptisés ou non, car elle devient signe de la présence active et efficace de Dieu dans le monde. N'oublions pas que Jésus appréciait particulièrement les exclus. Cette éducation chrétienne évite deux tentations, celle de la restauration qui fige l'évolution normale de toute religion au risque de la faire mourir et celle du changement pour le changement, car il ne peut avoir de transmission sans une tradition. De plus, trois attitudes évangéliques se vivent et se transmettent par ce système. Le «Je crois en toi¹⁷⁷» fait confiance au jeune, lui laisse être le sujet de sa propre vie. Lorsque celui-ci semble avoir des comportements stupides, un éducateur sait que le jeune a des raisons profondes pour le faire. Lors de notre rencontre, Jean-Marie Petitclerc donnait l'exemple d'un jeune pensionnaire qui avait pénétré par infraction et brisé de manière importante le foyer d'hébergement un soir de Noël. Les responsables avaient décidé de le fermer pour quelques jours de congé en envoyant les adolescents dans leur famille. Pour le prêtre, le jeune a adopté un comportement qui constituait une solution à cet instant. Une fois le cri de détresse émis, c'est à l'adulte de saisir les raisons afin d'avoir ou d'inventer une réponse adéquate qui amorcera un dialogue. La deuxième attitude «j'espère en toi» et avec toi permet de lever la fatalité ou la négativité de demain. Il s'agit d'aider les jeunes à saisir toutes les beautés de ce monde et de contribuer à le rendre plus beau, plus juste et plus fraternel. La troisième attitude «je t'aime», ne consiste pas simplement à aimer mais faire savoir aux jeunes de manière compréhensible qu'ils sont aimés. L'intervenant aime avec ce qui caractérise l'amour chrétien,

¹⁷⁶ *Ibid.*, page 12.

¹⁷⁷ Les trois attitudes entre guillemets proviennent de PETITCLERC, Jean-Marie. *Éduquer aux valeurs*, Horizons Salésiens, Paris, Éditions Don Bosco, 1997, page 31.

«Je t'aime comme tu es, c'est-à-dire comme Dieu t'aime, et non pas comme je voudrais que tu sois.¹⁷⁸» Tout ceci ne peut s'accomplir que par contagion et non par transmission de contenu ou par imposition.

L'éducateur salésien ne se tient pas comme celui qui sait devant l'enfant qui ne sait pas. Non il chemine avec lui, sur la route de la pleine humanisation, attentif à l'intégralité de sa personne.¹⁷⁹

Il éduque en accompagnant l'adolescent durant cette période de grande turbulence vers la découverte de son identité. Il devient porteur de sens qui permet au jeune d'avancer vers sa quête du bonheur. Ceci exige une conversion du regard, plus évangélique. Les trésors de l'Église sont les petits et les exclus dont font partie les adolescents. L'exemple donné par Jésus du médecin qui vient pour les malades et non pour les bien-portants reste valable, ce sont les cas difficiles qui obligent les autres bien portants à modifier, inventer et renouveler leur manière de faire et d'être. Ils représentent une chance d'apporter du neuf pour l'ensemble de la communauté des croyants. Deux interdits s'imposent, l'interdit de l'indifférence et de l'indifférenciation car chaque jeune est unique, particulier et surtout, il est le temple de l'Esprit.

QUELQUES ORIENTATIONS

En conclusion de ce chapitre, il y aurait eu beaucoup plus à dire sur l'ensemble de l'œuvre des salésiens auprès des jeunes, mais l'objectif était de conserver ce qui pouvait orienter un ministère de présence auprès des adolescents. Tout d'abord ce qui retient l'attention, c'est le charisme personnel du fondateur. Sa prédisposition personnelle à être présence du Christ auprès des jeunes n'est pas à négliger. Don Bosco n'a pas acquis sa capacité de relation avec les jeunes dans les livres mais bien en vivant une enfance privilégiée avec une mère aimante. Ensuite, il a été toujours en contact avec ces jeunes, ouvert à leurs problèmes, leurs joies et souhaitant leur bonheur. Il s'est appuyé sur trois mots : raison, religion et bonté affectueuse. Pourtant, le cœur reste l'éducateur, sans lui, le système préventif ne fonctionnerait tout simplement pas.

¹⁷⁸ *Ibid.*, page 34.

¹⁷⁹ J.M. PETITCLERC, *La pédagogie salésienne* [...], page 32.

Tout le système repose sur l'éducateur, sur son charisme, sur sa présence, sur son ouverture aux jeunes et sur son amour pour eux. Il devient un révélateur de toute la richesse de l'être. «En cherchant Dieu, il trouve sur sa route des jeunes à aimer ; en rencontrant les jeunes, il découvre un chemin qui mène vers Dieu¹⁸⁰.» À la lumière des informations recueillies, il semble que suivre l'exemple de Don Bosco s'apprend et se transmet par tout adulte de bonne volonté. Le prêtre a su le faire de son vivant et l'exemple contemporain de Jean-Marie Petitclerc, un choisi parmi plusieurs autres, semble prouver la faisabilité. Un adulte ouvert à être formé, accompagné et ressourcé peut intégrer la méthode salésienne à sa vie et l'appliquer à ses interventions auprès des adolescents. Don Bosco croyait que chaque personne possède tout ce qu'il faut à l'intérieur pour se développer et atteindre une solidité intérieure autant les adultes que les jeunes. Même si l'environnement familial semble idéal, les jeunes ont besoin de rencontrer des modèles identificatoires à l'adolescence pour continuer leur cheminement. Ces modèles adultes, autrement dit, ces éducateurs peuvent s'appuyer sur le système préventif de Don Bosco pour bien aider ces jeunes à atteindre leur plein potentiel.

Seul l'amour permet le développement de l'être humain et l'atteinte de la maturité. Chaque souffrance vécue par les jeunes peut devenir un lieu de croissance, car elle est un moteur qui pousse au changement. La relation saine avec l'éducateur permet la libération du potentiel qui évacue les souffrances accumulées. L'intervenant peut conseiller, aider et écouter mais seul le jeune sait ce qu'il vit, il connaît les racines de sa souffrance. Les progrès pourront s'accomplir lors d'événements pleins de vie et spontanés comme lors de fous rires, en jouant, en parlant. Un adulte croyant, équilibré, solide et conscient de sa richesse crée une contagion autour de lui porteuse de vie et de l'amour de Dieu.

Pour aller plus loin dans la relation, Don Bosco privilégiait l'entretien d'aide sous forme de sacrement du pardon à l'époque. Aujourd'hui, étant donné la pénurie de prêtres cet aspect pourrait être transformé en entretien d'aide avec l'animateur de pastorale laïc. Il s'agit

¹⁸⁰ PETITCLERC, Jean-Marie. *Reprenre souffle pour re-susciter*, Collection Horizons Salésiens, Paris, Éditions Don Bosco, 1998, page 50.

de mettre en place des temps et des lieux qui favorisent la discussion de cœur à cœur avec les jeunes et idéalement un à la fois. Don Bosco tenait une sorte de journal afin d'écrire le vécu de ses jeunes. Il invitait ses collaborateurs à avoir leur propre cahier *Expériences*¹⁸¹. Le cahier servait de support afin de se relire et de tenter de s'améliorer dans ses relations avec les jeunes. Il contenait les qualités de chaque jeune ainsi que les bons et les mauvais coups. Le but était de découvrir les causes et les effets des interventions afin d'en faire une relecture éclairée. Il n'est pas mentionné si l'outil était confidentiel ou non. Par contre, il est question aussi de réunions entre collaborateurs afin de s'entraider dans l'accompagnement des jeunes. Probablement des discussions sur les stratégies pour améliorer l'aide apportée. Il y a toujours place à amélioration dans les relations avec les jeunes et même les talents naturels comme Don Bosco se servent d'outils comme le cahier *Expériences* et la discussion d'équipe pour y arriver.

Don Bosco avait compris et accepté que les jeunes sont différents des adultes. Nous avons vu aux chapitres précédents qu'à tous les niveaux de développement et même sociologiquement les jeunes sont différents. Plusieurs pistes dans le système préventif sont proposées pour être un bon éducateur malgré la différence. D'abord, il faut prendre l'habitude de lire la réalité des jeunes. Pour ce faire, il est tout à fait judicieux de se servir des autres sciences humaines, ce que j'ai fait précédemment. Les jeunes d'aujourd'hui sont nés et ont vécu dans une société pluraliste avec les valeurs que ceci implique. Ils ne sont pas nécessairement habitués à vivre leur spiritualité, certains n'ont aucune éducation religieuse. Il sera essentiel pour l'intervenant de remettre en question son schème afin de partir de la réalité du jeune et non de sa perception personnelle. Ceci oblige une grande ouverture, une empathie afin d'être attentif aux jeunes malgré la différence. Ils sont différents et il faut en tenir compte absolument si on souhaite être cohérent dans la proposition qui leur est faite. Ceci confirme l'importance de tenir compte de la sociologie, de la psychologie et de l'anthropologie lorsqu'on intervient avec eux.

¹⁸¹ CIAN, Luciano. *Don Bosco et l'éducateur d'aujourd'hui*, [...], page 5.

Le système éducatif se base entièrement sur la foi de l'éducateur en Jésus Christ et non pas sur celle du jeune. Il accepte sa non-croyance et son cheminement. L'évolution de l'éducation religieuse a permis d'axer celle-ci sur l'humanité de Jésus. Ainsi, le système préventif oriente son éducation sur la promotion de la personne humaine. Dans ce contexte, l'éducateur peut présenter un projet rassembleur afin d'engager le jeune dans l'aide de ses frères et ainsi développer son espérance. Ensuite, il aménagera des temps particuliers afin de relire l'expérience. Lorsque ceci sera possible, après la reconnaissance des jeunes de leur besoin d'entrer en relation avec Dieu, l'adulte pourra inviter à la prière, à la formation catéchétique et aux sacrements. Il permettra aux jeunes d'être accompagnés humainement et spirituellement. La proposition chrétienne sera spécifique à chacun, suivant son rythme et son développement. Elle invitera à une réponse personnelle et engagée de la part du jeune.

L'éducateur a donc en tête sa foi en Jésus Christ; il démontrera son amour pour les jeunes mais il respectera leur niveau de développement et leur rythme personnel. De nos jours, la catéchèse peut ne transmettre que des mots et c'est souvent le cas. En fait, la foi s'acquiert par l'expérience. Ce peut être par le témoignage de l'éducateur qui dégage de la joie, de la paix et qui respire la liberté. Ce peut être par des invitations et des rencontres particulières avec d'autres témoins. La foi peut survenir grâce à des moments privilégiés en groupe comme des projets communautaires, des exercices spirituels, de la recherche, de la prière, ainsi que par la visite de certains lieux aptes à susciter la rencontre de Dieu. L'éducateur accepte la tâche de modifier la pédagogie afin de tenir compte de la réalité du jeune en cheminement. Il accepte les ralentissements, les arrêts et les moments forts. Il présente un visage de Dieu au jeune et arrime son évolution grâce à des catéchèses adaptées. « L'éducation par modèles de comportement...: c'est une transfusion de vie¹⁸²» et ce, autant pour l'adulte modèle que pour le jeune qui chemine jusqu'à devenir modèle à son tour.

Le système préventif fut tout d'abord appliqué dans un contexte de déchristianisation auprès de jeunes de la rue par Don Bosco. Il a été testé pendant des décennies sous diverses formes lors de multiples activités par des centaines de personnes affiliées aux salésiens.

¹⁸² *Ibid.*, page 129.

L'exemple contemporain de Jean-Marie Petitclerc actualise le système préventif afin de correspondre à un contexte semblable à celui de nos sujets, comme nous l'avons vu au chapitre 2. De plus, le système ne dément pas et même reprend différents thèmes vus avec les divers intervenants du chapitre 3. Prenons pour exemple, Summerhill, dont le directeur croyait que les agissements négatifs de ses pensionnaires n'étaient que des moyens pour exprimer une souffrance ou une colère. Le système préventif salésien abonde dans le même sens. Comme à l'exemple de la participation volontaire des enfants au projet, il s'incarne dans un contexte scolaire aussi bien que dans la présence auprès des jeunes de la rue. La pédagogie salésienne contient encore des richesses à découvrir, mais quelques éléments avaient été choisis pour inspirer un ministère de présence auprès des adolescents de 11 à 14 ans. L'ensemble de ce chapitre doit être vu comme une inspiration pour le chapitre 5, qui s'appuiera sur ce modèle solide, éprouvé, un modèle d'inspiration chrétienne pour éclairer la réflexion sur les différents éléments que l'on retrouve dans un ministère de présence auprès des jeunes.

CHAPITRE 5. LES ÉLÉMENTS NÉCESSAIRES À LA PRATIQUE D'UN MINISTÈRE DE PRÉSENCE

Depuis le début de ce mémoire, nous avons examiné le développement des jeunes de la naissance jusqu'à l'adolescence. Nous avons contextualisé ce développement dans le cadre socioculturel québécois et contemporain. Nous avons enrichi notre réflexion de divers modes d'interventions ou de fonctionnement adaptés à nos sujets. Puis nous avons confronté ceux-ci avec un modèle chrétien éprouvé sur une longue période de temps, celui de Don Bosco et des salésiens. Forts de toutes ces connaissances, il ne reste plus qu'à établir plus spécifiquement les éléments nécessaires à la pratique d'un ministère de présence auprès des adolescents. En effet, quels sont ces éléments d'une pratique pour une clientèle de 11 à 14 ans?

Nommons tout d'abord les grandes lignes de réflexion et pistes d'actions propre à ce type particulier de ministère afin de bien saisir l'enjeu. Présentons ensuite trois autres éléments : les personnes impliquées autant adultes que jeunes, les activités elles-mêmes et finalement, l'aspect spirituel. L'importance du rôle des intervenants autant adultes que des pairs auprès de ces jeunes a déjà été prouvée, comment ceci peut-il se vivre sur le terrain ? Bien qu'elles semblent devenues secondaires, les activités demeure encore ce qui attirent les jeunes et les retiennent plus longtemps à l'intérieur du groupe. Nous tenterons de déterminer les caractéristiques d'une activité, qui permet aux jeunes de cheminer. Nous compléterons ce chapitre avec une proposition spirituelle, qui tient compte du développement intégral et du contexte social des jeunes.

L'EXPÉRIENCE, PRÉMISSE DE LA FOI

Les adolescents entre 11 et 14 ans se situent entre l'enfance et l'âge adulte. Ils vivent la transition entre la foi familiale, si elle existe, et le début de leur foi personnelle. L'approche pastorale doit tenir compte d'un vécu, souvent ignorant du langage religieux et sans référence à la religion institutionnelle pour développer une spiritualité. L'autre difficulté est de reconnaître dans la vie quotidienne des jeunes des signes pouvant les relier aux expériences de foi. Pourtant, certaines expériences séculières pourraient être actualisées à la lumière de la foi, pensons aux conduites à risque vues au chapitre 2. Dans ce contexte, l'adulte a la tâche

théologique et pastorale de faire le pont entre les évangiles et le vécu des jeunes. En tant que passeur, il interprète leurs expériences séculières afin de les transcender. Il cherche ...

...corrélativement, à mettre à jour aussi ce qui, dans l'existence même des hommes d'aujourd'hui, peut représenter pour la foi chrétienne en Jésus-Christ non seulement des pierres d'attente et des voies d'accès, mais des moyens de s'en donner une compréhension renouvelée, conforme à sa teneur véritable, et plus expressive et plus opératoire pour nos contemporains.¹⁸³

L'expérience est le précurseur de la foi. Ce n'est pas le savoir, ni l'acquisition de connaissance qui fait naître des croyants. Une authentique démarche et adhésion de foi naissent d'une expérience humaine examinée en profondeur à la lumière des éléments essentiels provenant des expériences fondatrices de la foi. La réponse chrétienne s'insère dans son interprétation, dans le cas de nos jeunes par un passeur, lui permettant d'acquérir du sens et même une surabondance de sens. La vie des adolescents et leurs expériences constituent un véritable lieu d'incarnation et de salut. Ils nous interpellent en tant que croyants et passeurs sur des sentiers nouveaux. Ils nous invitent à croire que Dieu peut être agissant à travers leur vie. Celui-ci surgit dans les endroits inattendus, ceux auxquels on s'attend le moins. Jésus s'éloignait des lieux habituels pour aller vers l'exclus, vers le pauvre, il tenait compte des particularités de chaque personne rencontrée, de leurs besoins et de leurs pauvretés.

C'est un passage à ouvrir en écoutant les échos du réel, en se liant à la vie, à son feu et à ses froidures ; c'est un passage qui part d'en bas, de la périphérie ou de la marge, et dont l'objectif ne consiste pas à déployer un savoir et des connaissances, mais à reprendre le mouvement des ancêtres dans la foi, qui eux aussi ont eu à réfléchir, à dire avec les outils disponibles d'alors et, dans la situation qui fut la leur, à forger leur théologie, c'est-à-dire à intelliger leur foi.¹⁸⁴

Le passeur accompagne les adolescents dans leurs expériences personnelles qui se situent dans la marge de l'Église, il effectue le passage entre la réalité et l'interprétation spirituelle. Ces expériences pourraient devenir ultimement fondatrices de la foi de ces jeunes et renouvellement de la théologie.

¹⁸³ SCHILLEBEECKX, Edward. *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*, Paris, Les éditions Cerf, 1981, page 21.

¹⁸⁴ DUMAS, Marc. «Passages et transformations en théologie», in NADEAU, Jean-Guy (dir.) *La théologie : pour quoi ? Pour qui ?* Montréal, Fides, 2000, page 166.

LE MINISTÈRE DE PRÉSENCE

Le plus bel acte d'amour que l'on puisse accomplir n'est pas un acte de dévouement mais un acte de contemplation. Lorsque vous vous dévouez pour les autres, vous les aidez, vous les appuyez, vous les réconfortez, vous allégez leurs peines ; lorsque vous voyez les autres dans leur beauté et leur bonté intérieures, vous transformez et créez.¹⁸⁵

Cette citation place bien la perspective d'un ministère de présence. L'intervention auprès des adolescents consiste plus à être attentif à leur beauté intérieure et à être respectueux de leur cheminement vers leur humanité et leur possible spiritualité que d'œuvrer à une réelle éducation de la foi de style catéchétique. Comment définir ce genre de ministère qui amorce un cheminement avec les jeunes, qui respecte leurs besoins humains et spirituels ? Après plusieurs recherches, il semble que le terme spécifique de ministère de présence puisse être utilisé à de multiples sauces, de diverses façons et formes. Pour spécifier ce que j'entends par ce ministère, deux autres appellations amènent un éclairage plus spécifique. L'évangélisation de proximité ou encore la pastorale d'engendrement possèdent des caractéristiques qui soutiennent mon interprétation.

La pastorale d'engendrement

La pastorale d'engendrement est présentée par Christoph Theobald¹⁸⁶ et Philippe Bacq¹⁸⁷, dans le livre *Passeurs d'Évangile, autour d'une pastorale d'engendrement*¹⁸⁸. Ils apportent plusieurs caractéristiques d'un ministère de présence applicable à des adolescents compte tenu de leur niveau de développement spirituel. Ils conviennent que l'annonce de l'Évangile se reçoit et s'incarne toujours dans un moment favorable et dans une terre déterminée. Conséquemment, la présentation de la Parole et de la spiritualité doit tenir compte des lieux et des circonstances historiques. Or dans le cas qui nous concerne, nous sommes dans une société sécularisée en crise de transmission. Les jeunes possèdent peu de bagages

¹⁸⁵ DE MELLO, Anthony, *Appel à l'amour. Méditations sur le chemin du bonheur*, Espaces libres, Paris, Éditions Albin Michel 2005, page 131.

¹⁸⁶ Theobald Christoph, jésuite, professeur de théologie à la Faculté des jésuites de Paris.

¹⁸⁷ Philippe Bacq, professeur de théologie au Centre international d'études et de formation religieuse Lumen Vitae, Bruxelles.

¹⁸⁸ BACQ, Philippe et THEBALD, Christoph (dir.) *Passeurs d'Évangile, autour d'une pastorale d'engendrement*, Collection Théologiques pratiques, Bruxelles/Ottawa/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Les éditions de l'atelier, 2008.

religieux, ils sécularisent même les valeurs habituellement évangéliques et ils traversent une crise identitaire. En tenant compte de tous ces éléments spécifiques aux adolescents, il convient d'être présence d'Évangile auprès d'eux, sans renier l'ensemble des autres formes de pastorale plus appropriées pour d'autres personnes. La pastorale d'engendrement semble de l'ordre d' «un regard évangélique sur la réalité comme un fruit de conversion permanente, liée à une manière de procéder, enracinée en un lieu et en un temps¹⁸⁹.»

Il existe une distinction fondamentale entre la catéchèse et la première annonce faite aux jeunes que prône la pastorale d'engendrement. La première, la catéchèse, ne peut se faire que lorsqu'une personne a déjà été touchée personnellement par la présence du Christ. Nous l'avons déjà vu, la foi devrait être là avant la catéchèse. Elle naît d'une parole de Dieu qui touche et ouvre le cœur d'une personne à travers des mots et des signes humains. Ce n'est qu'après la première annonce que la catéchèse devient pertinente. Nos jeunes sujets ne peuvent être considérés, à la lumière des chapitres précédents, comme des croyants. Ils ont besoin d'une parole extérieure, une «parole de passeur¹⁹⁰» pour avoir accès à cette foi, à cette confiance de base qui permet à la foi de naître. Ils ne sont pas rendus à la catéchèse mais bien à une première annonce qui s'effectue à travers la présence d'un croyant. Ce dernier croit en Dieu et à son action dans le cœur des jeunes.

Un adulte souhaitant avoir cette attitude issue d'une pastorale d'engendrement dans un ministère de présence s'imprègne lui-même des évangiles afin d'illuminer sa vie d'abord et celles des autres ensuite. Il fait la transition entre celles-ci et la démarche personnelle des jeunes qu'il accompagne. Il fait office de passeur de Dieu par sa présence auprès d'eux et dans la simplicité d'une relation avec eux. Comme l'a si bien dit le fondateur de *Younglife*, il est visage de Dieu auprès des jeunes. Pour ce faire, deux dispositions intérieures s'imposent au passeur. La première consiste pour le passeur à être ouvert à la réciprocité. Bien accompagnés par un adulte attentif, les jeunes grandissent dans la vie et dans la croyance en Dieu. Nous avons déjà vu cette attitude avec Don Bosco. La seconde consiste à être attentif à la présence

¹⁸⁹ *Ibid.*, page 19.

¹⁹⁰ THEOBALD, Christoph. «L'évangile et l'Église» dans BACQ, Philippe et Christoph THEOBALD (dir.) *Passeurs d'Évangile*, [...] page 21.

neuve et inédite de Dieu. Il agit en nous et autour de nous de manière surprenante et tout particulièrement en ces années déconcertantes. Le passeur doit être ouvert à ces surgissements divins dans les lieux et les moments les plus inusités et ce, tout spécialement avec des jeunes.

Notons que Jésus avait cette capacité particulière d'avoir des relations de qualité avec les autres. Il parvenait à accueillir l'autre dans ses qualités et dans ses faiblesses bien avant de les amener dans quelques projets pastoraux. En fait, à part quelques privilégiés, Jésus a plutôt amené les gens à améliorer leur propre vie, à se guérir, à être bien dans leur peau plutôt que de les engager dans des projets humanitaires. Conséquemment, un adulte qui souhaite suivre les voies du Christ auprès des jeunes devrait se soucier d'abord de la qualité relationnelle qu'il établit avec eux avant de chercher à atteindre des objectifs sur les connaissances ou sur le taux de participation. La pastorale d'engendrement dans un ministère de présence consiste à accueillir les besoins des jeunes et les interpréter dans le contexte actuel en lien avec les évangiles. Il convient de répondre à l'Esprit tout en respectant l'autonomie et l'initiative des adolescents eux-mêmes. Il existe un mouvement de va-et-vient entre la tradition évangélique et la société contemporaine, entre l'histoire des jeunes et celle du passeur. Ce mouvement de réciprocité humanise la relation avec Dieu, le rendant présent pour ces plus jeunes qui le connaissent moins.

Les «envoyés» au nom de l'Église, prêtres et laïcs, sont indispensables pour que les personnes prennent conscience des traces de Dieu dans leur vie. Leur présence, simple, fraternelle, révèle le visage d'un Dieu qui s'est fait proche, extrêmement humain¹⁹¹.

Pour certains jeunes, cette rencontre gratuite deviendra le premier pas d'un cheminement personnel à la rencontre de Jésus. Quant aux autres, ils n'iront pas plus loin, mais ils auront vécu une expérience agréable, celle d'une présence, d'un sourire et d'une paix qui deviennent signes de la présence de Dieu, présence à laquelle ils pourront se référer plus tard dans leur vie.

Toujours dans *Passeurs d'Évangile*, plusieurs concepts peuvent être facilement inspirants et applicables dans un contexte de ministère de présence en pastorale jeunesse. Un

¹⁹¹ BACQ, Philippe et Christoph THEOBALD (dir.) *Op. Cit.* page 54.

premier élément essentiel qui caractérise la pastorale d'engendrement est l'incarnation d'un message qui priorise la personne. L'être humain constitue une priorité absolue. Encore plus spécialement, celui qui possède des particularités qui le différencient de la masse, autrement dit, l'exclus. Dans notre contexte, il s'agirait de consacrer toute notre attention aux jeunes, au lieu des structures, des budgets, des horaires,... Tout comme Jésus abordait les gens à partir de leurs besoins, de leurs intérêts et de leurs souffrances, ce sont les besoins matériels des jeunes qui priment. Ceux-ci constituent l'amorce et la base de la relation. Ensuite, cette forme de pastorale accepte qu'un jeune, et même un adulte, parcourt un chemin non linéaire, pas à pas, à son rythme incluant les reculs.

La visée première d'une pastorale d'engendrement est de susciter la vie, pas seulement la vie chrétienne ou même la vie spirituelle mais la vie dans toutes ses dimensions, physique, psychique, intellectuelle, affective ... Avant tout dans ce qu'elle a de plus élémentaire, ce qui est nécessaire chaque jour pour exister simplement en dignité humaine¹⁹².

L'intervenant qui accepte de laisser le temps de cheminement nécessaire aux jeunes pour grandir, encourage et fait preuve de constance. Cet adulte est conscient de l'importance de la relation dans la construction identitaire des adolescents, une identité qui le relie à l'ensemble de l'humanité. Une relation se vit sous trois modes : donner à l'autre, recevoir de l'autre et rendre grâce de ce qui est. Comme on peut le constater, l'engendrement s'effectue sous un mode mutuel dans un milieu communautaire où les relations de proximité sont priorisées.

Un passeur accepte de changer son regard afin de permettre à l'autre de se transformer et de grandir. Ce changement de regard s'incarne de trois manières¹⁹³, d'abord en «regardant la personne comme un être en devenir.» Autrement dit, un jeune peut arriver à se construire parce que d'autres, particulièrement des adultes, lui font confiance. Ces derniers acceptent la possibilité de ne pas voir les fruits de ce cheminement. Ceci vient à l'encontre de notre culture du résultat, de rapidité et d'efficacité; nous sommes habitués et désirons que nos interventions atteignent immédiatement la récompense : un changement radical. Par contre, vivre une

¹⁹² BACQ, Philippe et Christoph THEOBALD. *Une nouvelle chance pour l'Évangile*, Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitea/Novalis/Éditions de l'Atelier, 2006, page 17 cité dans BACQ, Philippe et Christoph THEOBALD (dir.) *Passeurs d'Évangile*, [...]

¹⁹³ Les éléments entre guillemets proviennent de DURAND, Christiane. «La mise en oeuvre d'un projet éducatif dans l'esprit d'une pastorale d'engendrement» dans BACQ, Philippe et Christoph THEOBALD (dir.) *Passeurs d'Évangile*, [...] page 110.

pastorale d'engendrement dans un ministère de présence inclut l'acceptation du temps, des délais, des étapes à franchir et, deuxièmement, l'acceptation de «regarder la personne comme un être fragile.» Jésus, le premier, accueillait et acceptait l'erreur humaine, la «faillance»¹⁹⁴ du cœur. La tradition catholique a continué d'accueillir la fragilité. Nos jeunes se développent en commettant des erreurs, en vivant l'échec ce qui constitue un bagage d'expériences et de passages normaux. L'adulte amène les jeunes à vivre leur propre vie en toute liberté malgré les manques. Troisièmement, «regarder la personne comme un être relié», ceci n'est pas nouveau dans le contexte de ce mémoire, la relation fonde la personne. Ceci confirme qu'il est essentiel de privilégier les rencontres individuelles ou en petits groupes avec nos jeunes. Nous l'avons vu au chapitre précédent, les jeunes peinent à vivre des expériences avec des groupes de 15 à 30 personnes. Ils sont plus ouverts à quelques uns. Ces rencontres déterminées dans le temps, mais aussi des espaces facilitateurs permettent le dialogue autant spontané que dirigé lors des activités. «...les chrétiens ont la responsabilité d'ouvrir des voies pour que les jeunes grandissent en humanité¹⁹⁵.» Par conséquent, un intervenant en pastorale doit avoir foi en l'avenir des jeunes, ainsi qu'à leur caractère unique et sacré. Ceci ne peut se faire que par la relation établie et le regard porté sur ceux-ci; ainsi se transmet le vrai témoignage d'humanisation tel que proposé par l'agir et les paroles du Christ.

L'évangélisation de proximité

L'évangélisation de proximité constitue une deuxième appellation pour un ministère de présence auprès des jeunes. Elle est utilisée par Fondacio, une association de fidèles catholiques créée en 1974 ayant son centre à Paris et ses ramifications à travers le monde principalement dans les pays francophones. Cette association cultive un charisme particulier envers les jeunes, elle a le «souci de parler le langage des jeunes avec une pédagogie favorisant une expérience personnelle au sein d'une communauté chrétienne¹⁹⁶.» Quelques années après leur fondation, après avoir vécu de multiples activités d'animation, de camps et

¹⁹⁴ État de celui de qui le courage fait défaut selon *Reverso dictionnaire, Dictionnaire de français «Littré»,* <http://littrereverso.net/dictionnaire-francais/definition/faillance/30617> (page consultée le 6 mai 2009.)

¹⁹⁵ BACQ, Philippe et Christoph THEOBALD (dir.) *Op. Cit.*, page 120.

¹⁹⁶ Les éléments entre guillemets de cette section proviennent de FONDACIO, *L'évangélisation de proximité ou être témoin de l'évangile dans notre quotidien et là où nous sommes envoyés*, document de la session de formation, [s.l.], [s.d.]

autres types de formations auprès des jeunes, les responsables ont entrepris une relecture de leur manière de faire auprès d'eux. En effet, les responsables de Fondacio ont constaté qu'il était inutile de proposer des activités d'approfondissement ou de formation de la foi alors que les jeunes n'en sont en fait qu'à une première annonce. Il s'agit du même constat soutenu dans ce mémoire. Les jeunes ont besoin de rencontrer des témoins qui vivent de l'Esprit et qui acceptent d'accompagner ces «adolescents qui commencent un chemin.»

Pour ce faire, ces adultes peuvent puiser à même les attitudes de Jésus, particulièrement avec l'exemple de la Samaritaine (Jean 4). Dans ce texte, Jésus se montre très humain, il est fatigué, seul et assoiffé. Il n'est pas en mode évangélisation ou au travail. Il est lui-même tout simplement. L'invitation de l'évangélisation de proximité consiste à se transformer, à se convertir pour «être soi-même» avec les autres et particulièrement, avec les jeunes. Un témoin rayonne sa foi dans sa manière d'être, dans son comportement, dans son amour de Dieu et dans l'expression de sa liberté. «Évangéliser, c'est donc un appel à vivre l'unité de notre vie.» Dans l'exemple de la Samaritaine, Jésus ne s'attarde pas aux barrières de l'âge, du sexe et de la culture, il lui parle et établit la relation. Il questionne, écoute et accueille la réponse. Il aime la Samaritaine pour ce qu'elle est, c'est-à-dire un enfant de Dieu, sans condition. Cet amour transforme entièrement la vie de l'autre, lui permettant d'être source de vie pour d'autres. L'évangélisation de proximité à la suite de Jésus consiste donc à rencontrer l'autre, à l'aimer et à accepter de se déplacer. Elle invite à changer les habitudes pastorales pour inventer des nouveaux lieux près des jeunes adaptés pour eux, tout comme le puits de la Samaritaine l'était pour elle.

Quelques principes ressortent de l'expérience d'une évangélisation de proximité dans un ministère de présence auprès de la clientèle adolescente.

1. Aller là où les jeunes se rassemblent ;
2. les accepter comme ils sont ;
3. construire sur leur soif d'aventure ;
4. apprendre à se conduire avec sagesse avec ceux qui sont en dehors de la foi ;
5. reconnaître la dignité de chaque personne ;
6. attendre d'avoir gagné le droit d'être écouté par les jeunes ;
7. considérer comme un péché d'ennuyer les jeunes, surtout avec l'Évangile ;
8. parler naturellement, dans des termes familiers, avec un vocabulaire jeune ;
9. communiquer avec enthousiasme ses convictions.

Ces principes qui balisent l'évangélisation de proximité de Fondacio rappellent *Younglife*. L'application par Fondacio ressemble à la manière salésienne, et en voici quelques exemples : une équipe de football au Bénin, des groupes d'activités et de partage en Suisse, un club pour enfants de la rue à Lomé, etc. Ils impliquent la connaissance des jeunes, de leurs besoins, de leurs interrogations et de leurs intérêts, car c'est à partir d'eux que le ministère pourra se faire.

Un ministère de présence compris dans une évangélisation de proximité s'inscrit dans une visée plus grande c'est-à-dire qu'il peut se vivre à différents niveaux, sous différentes formes d'évangélisation. Fondacio s'est créé un tableau pour orienter leur ministère auprès des jeunes dans le temps et les propositions selon leur âge, leur niveau de développement : *Proposition de démarche de présence, d'accompagnement et de formation chrétienne des jeunes*¹⁹⁷ (voir l'annexe 2.) Lorsque l'on tient compte du stade de développement des adolescents et de leur cheminement de foi, ceux-ci se retrouvent dans la première colonne : «Éveiller, mettre en route, accompagner les jeunes qui commencent un chemin.¹⁹⁸» Éventuellement, avec l'âge ou en cheminant dans la foi, ils pourront évoluer vers les autres colonnes. Dans une évangélisation de proximité, il est reconnu que les jeunes de 11 à 14 ans sont en début de chemin. Dans ce contexte, le texte évangélique de Zachée s'impose de lui-même comme modèle relationnel. Jésus s'invite chez lui, il effectue une activité toute banale qui consiste à manger avec lui, s'intéresser à lui, sans conditions. Il faut prendre conscience que des lieux d'évangélisation comme la messe, les groupes de prières ou autres formations peuvent faire peur et éloigner un débutant. Il faut changer le schème qui perdure chez les chrétiens qui consiste à attendre que les jeunes reviennent aux anciens rites. C'est pourquoi, il est souhaitable de proposer des lieux et des moments de rencontres adaptées au besoin de ceux-ci et être ouvert à recevoir des demandes particulières dans des formats nouveaux.

Pour conclure cette section qui explique plus spécifiquement le ministère de présence, tentons une définition qui regrouperait l'ensemble des éléments. Un ministère de présence pourrait se définir comme la présence gratuite d'un passeur auprès des adolescents qui agit à

¹⁹⁷ FONDACIO. *Proposition de démarche de présence, [...] Op. Cit.* [s.p.] [s.l.], [s.d.]

¹⁹⁸ *Ibid.*, [s.p.]

la manière de Jésus, ne serait-ce qu'en étant présente, dans les lieux et les activités qu'ils apprécient ou à travers leurs besoins spécifiques, tout en acceptant les délais, les reculs de leur cheminement. Ce passeur effectue la relecture des expériences humaines vécues par les adolescents à la lumière de sa foi et de la tradition chrétienne afin d'actualiser le message évangélique.

Trois termes de cette définition méritent une attention plus particulière. Nous nous attarderons sur l'aspect humain d'un ministère de présence, sur les activités et sur la spiritualité à la manière de Jésus. Sous le premier terme, l'aspect humain, ce qui a été vu au sujet du passeur sera condensé. Puis, la participation des adolescents qui ont débuté un cheminement, ont grandi et acceptent maintenant de donner à leur tour aux plus jeunes arrivants sera vue. La pastorale jeunesse n'est pas de la relation d'aide, ni une thérapie. La forme privilégiée pour entrer en relation avec les jeunes reste les activités de groupe. Par conséquent, les caractéristiques, les règles de fonctionnement de groupe et la pertinence d'avoir des activités mixtes ou séparées seront analysés.

L'ASPECT HUMAIN

Les passeurs

Le concept du passeur fut ma découverte majeure de ce mémoire. Ce mot résume un ensemble de dispositions personnelles, de manières d'être et de faire d'un adulte qui accepte d'intervenir auprès des adolescents. Au fil du texte, différentes définitions sont apparues provenant des différents auteurs lus pour la rédaction. En résumé, il semble y avoir une sorte de consensus sur la nécessité d'une présence adulte active et amicale auprès des adolescents. Comment aborder ce thème qui a surgi chez les différentes sources sans être trop redondant ? Rappelons que dès le premier chapitre, Erikson et Anatrella entre autres, nous indiquaient que la relation avec un adulte signifiant, mature, ayant réussi à intégrer ses stades antérieurs semble être le seul moyen d'aider efficacement les jeunes dans leur construction identitaire. Celui-ci devient un modèle sur lequel ils peuvent s'appuyer, auquel ils peuvent s'identifier ou au contraire contre lequel ils peuvent se rebeller. Au chapitre suivant, nous avons découvert que nous étions dans une société en crise de transmission car les adultes jouent aux adolescents. Seules des personnes matures qui accepteront d'être des modèles valables pour

ces jeunes leur permettront de s'ancrer dans leur culture, de s'y confronter et de la transformer à leur tour. Ceci inclut l'aspect religieux car les adolescents n'ont plus aucun contact avec la religion de leur enfance. Au troisième chapitre, quelques figures charismatiques telles que Rayburn et Neill, entre autres, nous donnent des indices sur la façon d'atteindre les jeunes par le biais de leurs intérêts, du plaisir et de leurs besoins. La notion de durée dans le temps aussi semble devenir importante avec *Summerhill* et *Younglife*. Même l'école québécoise donne des indices de la nécessité de changer nos manières d'être et de faire avec nos jeunes. Le terme passeur se retrouve dans les textes pédagogiques. Le changement de l'animation pastorale vers le SASEC constitue un autre bon indice de changements sociaux importants. Au chapitre 4, la pédagogie salésienne est venue confirmer ce qui avait déjà été ressorti. Elle nous indique que l'adulte constitue l'élément clé d'un ministère de présence par son charisme, sa volonté, son amour des jeunes. Pour qui ne possède pas tout ce qui est nécessaire, la formation et l'accompagnement par un groupe d'adultes pallient le manque. Pour compléter notre révision, le dernier chapitre débute par un ensemble d'attitudes nécessaires pour bien vivre un ministère de présence. Ainsi, «être soi-même» et «être avec» deviennent des conditions essentielles. Le passeur est ancré dans sa foi, dans la (saine) tradition autant culturelle que religieuse, il vit dans le présent et par son amour des jeunes, il devient une figure solide et identificatoire pour eux.

Autrement dit, un passeur est un adulte, habituellement croyant, qui éduque les jeunes à la relation, au respect des autres en rappelant le caractère sacré de ceux-ci. Un passeur est aussi celui qui voit l'autre comme une altérité au nom d'une Altérité et qui devient un témoin d'espérance pour les jeunes qui le côtoient. Il prend le pari d'engendrer un jeune en lui faisant expérimenter son pouvoir sur sa vie, sur le réel et sur ses relations avec les autres. Il croit en eux peu importe les retards, les erreurs ou les conduites à risque. Un passeur est un témoin de foi crédible qui offre la possibilité aux jeunes de vivre un itinéraire ouvert afin qu'ils puissent découvrir et vivre ce qu'ils sont. Il accompagne «dans la durée la croissance des adolescents en aménageant les passages nécessaires... de ruptures et des seuils où les temps de maturation, les paliers sont marqués et célébrés¹⁹⁹.» Un passeur vit un projet commun avec les jeunes axé

¹⁹⁹ DURAND, Christiane. *Op. Cit.* page 115.

principalement sur le chemin de croissance humaine. Ces adolescents reçoivent une grande place pour s'exprimer et ils ressentent l'accueil, la disponibilité et le climat de confiance de l'adulte et du reste du groupe.

Dans un contexte de ministère de présence, utiliser et promouvoir le terme de passeur serait approprié. En effet, un passeur est une personne d'âge adulte qui est significative pour le jeune qui accepte de l'accompagner dans ses moments difficiles ainsi que dans ses moments heureux, une personne qui ouvre des espaces de liberté ainsi que des lieux pour réfléchir sur le sens de ses conduites, particulièrement celles à risque. De cette façon, l'adulte devient le représentant de la société ce qui permet d'instituer une valeur symbolique aux conduites de l'adolescent qui semblent, à première vue, répréhensibles ou inappropriées. Connaissant ce jeune, connaissant son bagage ainsi que son milieu, le passeur peut juger et reconnaître la valeur de l'expérience vécue et attribuer à celle-ci un sens approprié au vécu du jeune. Le bagage émotif relié aux expériences ou épreuves peut être validé par l'adulte par le moyen des histoires mythiques porteuses de sens. Les jeunes ont un besoin immense d'être reconnus et acceptés malgré leurs fragilités. Vivant dans un milieu familial indifférent, un jeune prendra plus de risques ou provoquera des éclats pour recevoir de l'attention. Devant ce besoin particulier de l'adolescence, un adulte étant ouvert à discuter de ces comportements avec lui, lui démontrera sa valeur et lui montrera que la vie peut être vécue autrement. La reconnaissance reçue d'un adulte signifiant amènera un sentiment de confiance et renverra l'adolescent à ses responsabilités. Il s'agit beaucoup plus d'une «relation d'être» que d'une relation d'aide. Un passeur n'est pas nécessairement psychologue ou psychothérapeute. Il présente une façon d'être avec un autre, dans ce cas-ci un adolescent, en étant cohérent avec soi en vivant selon ses valeurs. Cet adulte accepte d'entrer en dialogue avec un jeune avec ses questions, ses besoins. Conséquemment, comme le souligne le chapitre sur la pédagogie salésienne, le jeune doit en arriver un jour à trouver ses propres réponses et sa voie personnelle, même si c'est long, même si il semble reculer. Le passeur doit être avec l'adolescent en laissant toute la place à cet être en devenir et s'effacer de sa vie lorsqu'il n'en a plus besoin.

À la lumière de tout ceci, tentons une définition. Le passeur est un adulte bien de son temps et de sa culture qui aime les jeunes, qui s'assume dans sa maturité ; il croit en la présence agissante de Dieu dans le cheminement des adolescents ainsi que dans le sien ; il démontre des attitudes évangéliques, il accepte de se former, de se corriger au besoin, ainsi que de s'entourer d'autres adultes ; il délègue graduellement aux plus jeunes afin de pouvoir leur laisser toute la place un jour.

Les jeunes animateurs

Pour que le passeur puisse disparaître un jour, d'autres plus jeunes doivent être formés pour prendre la relève. Dans l'application d'un ministère de présence, quelques jeunes peuvent émerger du groupe par leurs qualités de leadership ou par d'autres intérêts. Au chapitre 3, deux exemples sont apportés. Dans le cas de *Younglife*, il est remarquable de constater l'organisation du réseau afin que ceux qui souhaitent s'impliquer puissent le faire auprès des plus jeunes. L'avantage majeur du réinvestissement d'un jeune ayant vécu l'expérience *Wyldlife* est qu'il connaît la mentalité et la façon de faire pour les avoir vues, senties et expérimentées lui-même. Il connaît les règles de fonctionnement, il sait ce que celles-ci a apporté de bon dans sa vie car il souhaite le redonner à d'autres. Il peut devenir parrain des nouveaux arrivants. Il devient un témoignage vivant du bienfait de ce qu'il a vécu. Dans *Younglife*, un jeune peut arriver dès l'âge de 11 ans comme participant et rester avec l'organisme jusqu'à l'âge adulte en devenant animateur et responsable. Plusieurs activités avec des personnes de son âge lui sont offertes pour être formé et ressourcé durant son cheminement. Fondacio a adopté le même principe organisationnel, tandis que *Summerhill* nous apporte une autre forme d'implication axé sur le développement de la démocratie dans l'école. Les plus vieux deviennent modèles d'implication pour les plus jeunes. Ils participent activement au parlement scolaire en dialoguant et en proposant des modifications, mais surtout en ayant déjà intégré des principes moraux qu'ils portent en eux inconsciemment et deviennent des balises pour les plus jeunes.

Le deuxième avantage majeur de travailler avec des plus jeunes est l'assurance que les propositions offertes conviennent aux goûts des adolescents. En effet, ils connaissent leurs goûts musicaux et cinématographiques. Ils sont au courant des dernières tendances à la mode,

de la vedette de l'instant. Ils savent quelles activités pourraient intéresser les jeunes d'aujourd'hui car ils en sont partie. Ils deviennent un atout majeur dans la préparation des activités et dans l'élaboration des propositions à faire.

Le troisième avantage, nous l'avons vu plus longuement au chapitre 2, est que les adolescents ont pris l'habitude de s'auto initier à défaut de trouver des adultes sur leur route pour le faire. Ils se sentiront moins menacés et moins embrigadés par une religion si la proposition provient de jeunes légèrement plus vieux qu'eux, qu'ils connaissent et en qui ils ont confiance. Pour les jeunes, tout ce qui est religieux est dépassé et sans intérêt. Par contre, des personnes en fin d'adolescence, incarnées dans leur culture cheminant dans une foi personnelle deviennent à leur tour des modèles intéressants pour les plus jeunes. Les jeunes animateurs deviennent des passeurs culturels et langagiers entre l'adulte et les nouveaux arrivants.

Le quatrième avantage se retrouve au niveau du développement moral. Au chapitre 1, nous avons vu les descriptions des stades du développement moral. Les adolescents opèrent une transition du stade 2 à leur arrivée dans les activités de pastorale jeunesse jusqu'à ultimement le stade 4 vers la fin de l'adolescence. À 11 ans, ils ont une conception morale axée sur la satisfaction de leurs besoins personnels. Quelques années plus tard, ils la percevront dans l'optique de bonnes relations interpersonnelles, s'ils continuent leur cheminement en tant qu'animateurs, ils devraient faire preuve d'une conscience sociale. Leur investissement auprès des plus jeunes en apporte la preuve. Idéalement, trois stades du développement moral pourraient conditionnellement être franchis. Ceci ne se développe pas par l'argumentation adulte-jeunes, il se fait idéalement par l'interaction et l'échange de justifications entre pairs, de même que par des mises en situation créées ou encore par l'interaction régulière entre adolescents d'âges différents. Par conséquent, de nouveaux éléments moraux peuvent être apportés permettant aux jeunes d'évoluer graduellement vers le stade suivant.

Les désavantages existent aussi, deux principalement qui regroupent un ensemble de sous-thèmes. Le premier c'est le temps. En effet, le cheminement des jeunes de 11 à 14 ans

demande de la part de l'adulte un engagement temporel considérable. Il l'est encore plus s'il choisit de cheminer aussi avec les 15 ans et plus. Dans ce cas, le temps double, une partie pour le cheminement personnel du jeune et une autre pour la préparation de l'animation des plus jeunes. Tout comme l'adulte a besoin d'être formé, corrigé et aidé, l'animateur jeune en aura encore plus besoin. Il est lui-même en route, il développe lui aussi son identité personnelle avec les problématiques que ceci implique. Il acquiert graduellement les connaissances nécessaires pour accompagner les plus jeunes commettant plusieurs erreurs. Il faut le corriger, lui montrer, prendre le temps d'investir du temps. Il est nécessaire d'en être conscient. Par contre, un passeur qui répond à l'ensemble des conditions énumérées tout au long de ce mémoire aura compris que cette «perte» devient en fait un temps précieux pour ce jeune qui s'habilité à transformer le monde. Il devient un investissement. Le second désavantage, c'est l'absence non motivée. Malheureusement, il est difficile de compter sur des adolescents pour des projets. Il est habituel qu'un jeune prenne un grand nombre de responsabilités avec enthousiasme dans un camp par exemple. Pourtant lors de l'activité, sans raison, sans avertir, il ne se présente pas ou il n'est pas prêt à faire ses tâches. Un troisième désavantage se présente sous forme de mauvaises conduites. Des animateurs qui agissent mal : consommation de drogue, d'alcool, langage inappropriée, dénigrement, et ce, en présence des plus jeunes, représente un contre témoignage désastreux pour un mouvement jeunesse.

En résumé, les jeunes animateurs ont idéalement vécus eux-mêmes les activités proposées pour les 11 à 14 ans. Ils possèdent des qualités de leadership, de présence et ils souhaitent se réinvestir auprès des plus jeunes. Ils ont déjà développé une relation signifiante avec l'adulte passeur, ils acceptent sa façon de faire et d'être. Souvent, ils calquent leurs interventions sur leur modèle adulte. Ils ont besoin d'être formés et accompagnés. Comme ils sont eux-mêmes en cheminement personnel et spirituel, ils sont invités à poursuivre à d'autres paliers ou sous d'autres formes leur propre voie adaptée à leur âge. Ces jeunes représentent un moyen idéal d'acculturer et de rendre accessible les propositions faites aux adolescents. Ils sont une force vive dans les mouvements jeunesse mais constituent aussi un investissement de temps majeur.

La vie de groupe.

Notre société a décrété un moratoire sur la longueur de la jeunesse. L'adolescence se prolonge des deux côtés, elle commence plus tôt et se termine plus tard. Les jeunes ont beaucoup plus de temps pour rencontrer et élaborer des amitiés. La vie de groupe correspond bien au caractère contemporain des jeunes. Celle-ci devient un lieu éducatif important où ils peuvent élaborer, expérimenter des projets et s'impliquer. Il est un lieu de dialogue, d'échange et d'acceptation des différences. Donc, le groupe amène la possibilité de cheminer personnellement par l'intermédiaire de pairs guidés par un adulte signifiant. Ce dernier permet à chacun de prendre sa place et d'évoluer sainement. L'intervenant favorise la discussion et voit au bien-être du groupe. Il forme graduellement des jeunes animateurs pour prendre la direction de plus jeunes. Les expériences de groupe représentent un lieu éducatif formidable où les jeunes développent un sentiment d'appartenance, où ils s'impliquent auprès de leurs pairs dans le besoin, où ils découvrent leur propre richesse intérieure. La vie de groupe permet une meilleure réalisation de soi et est un lieu privilégié d'expérimentation.

Par contre, ceci ne va pas de soi pour nos jeunes qui ont grandi dans une société qui leur a appris l'individualisme. Comme le soulignait Petitclerc, les adolescents se sentent à l'aise lorsqu'ils sont 3 ou 4 ensemble. Dans une relation de quelques personnes, habituellement les intérêts musicaux, cinématographiques et autres hobbies se ressemblent, les occasions de confrontations deviennent minimales. Cette forme de regroupement favorise aussi la relation fusionnelle qui empêche les jeunes d'évoluer et d'acquiescer leur identité. Pour certains jeunes, elle constitue un passage nécessaire pour consolider des fragilités et grandir avant d'aller plus loin. À l'autre extrémité se retrouvent les grands rassemblements de plusieurs centaines jusqu'à des milliers de jeunes, pensons à la Journée mondiale de la Jeunesse. Le grand nombre permet une certaine forme d'anonymat, de conformité qui fait en sorte qu'il n'est pas très interpellant pour les jeunes. La foule devient une expérience fusionnelle. La meilleure forme d'un groupe rassemble environ une douzaine de jeunes et plus. Inévitablement, il y aura des conflits, des opinions divergentes, des remises en question mais aussi des découvertes, de nouvelles amitiés et un dépassement de soi. Cette forme de groupe est aussi plus exigeante pour un animateur de groupe car il devient plus difficile d'entendre tout le monde, de cheminer avec chacun et de leur être attentif.

Les règles de vie en groupe

Une vie de groupe nécessite des règles de fonctionnement. Souvent, ces règles sont implicites, ce qui devient une situation idéale pour les malentendus. Comme chaque personne arrive avec son propre bagage, ses habitudes et ses désirs pour le groupe, de même arrive-t-elle avec son développement moral. Ce dernier, selon Piaget, est constitué de deux phases. La première est l'hétéronomie où le jeune enfant obéit aux règles des adultes sans conscience de leur portée et implication. La seconde phase est l'autonomie où l'enfant qui grandit prend conscience des principes de réciprocité et d'égalité permettant la vie en société. Dans le cas qui nous intéresse, les jeunes de 11 à 14 ans se situent entre les deux. Ils ont vécu l'hétéronomie et la vivront encore sous certains points mais ils apprennent graduellement l'autonomie.

Habituellement, les activités en pastorale jeunesse, surtout sous le mode d'un ministère de présence, laissent une très grande place aux interactions entre les jeunes. Prenons pour exemple les jeux afin d'illustrer leur perception des règles. Les jeux permettent de faire ressortir les antipathies et les faiblesses au niveau relationnel des jeunes provoquant de multiples accrochages. En bas âge, les enfants jouent pour eux-mêmes. À partir de 7 ans environ, les jeunes commencent à coopérer, à se contrôler mutuellement et à unifier les règles. Le consentement mutuel commence à apparaître. Les jeunes s'obligent à respecter les règlements. Par contre, il est permis de les transformer si tout le monde est d'accord. Les règles codifiées sont connues par l'ensemble du groupe dès 10 à 12 ans, ainsi lors de conflits, les jeunes peuvent s'y référer et les expliquer. Il faut ajouter à cette évolution l'intégration du dernier interdit : celui de ne pas faire ses propres règles. Afin de respecter ces stades de développement, la méthode la plus appropriée serait de réunir les jeunes et d'établir avec eux des règles de fonctionnement qui conviennent à l'ensemble. L'acquisition de leur autonomie et du dernier interdit s'en trouve renforcé. En se servant du prétexte des jeux de groupe avec les adolescents, plusieurs règles peuvent être amenées, négociées, testées pour le bien-être de l'ensemble tout en respectant leur développement.

La force du groupe se démontre dans le respect des règles choisies. Un groupe de jeunes qui fonde ses propres règles, les respecte, s'autorégule et les change au besoin, représenterait un modèle ou un but idéal. Cet idéal reste illusoire car les adolescents de 11 à 14 ans, nous l'avons vu plus haut, sont en apprentissage. L'exemple de *Summerhill* reste intéressant à ce niveau, dans la fondation d'un parlement présidé par un jeune qui change à chaque rencontre. Le directeur possède une seule voix au même titre que les autres membres incluant les petits de 4 ans. De plus, si les règles choisies par le parlement n'avaient aucun sens, tous les appliquaient quand même, alors d'eux-mêmes, les élèves de *Summerhill* comprenaient la non pertinence de certains choix, de l'absurdité de d'autres ou du bien fondé de certaines règles. Le processus bien sûr est beaucoup plus long, mais très pédagogique et surtout bien adapté à l'âge de nos sujets.

Don Bosco croyait qu'une règle bien expliquée, bien comprise, n'était pas transgressée par les jeunes. Si c'était le cas, il y avait une bonne raison de la part du jeune, il s'agit d'un cri à l'aide que l'adulte doit déchiffrer. Malheureusement, il arrive toujours des situations problématiques qui exigent une certaine forme de sanctions. Elles font parties d'une vie en groupe. Par contre, elles ne doivent pas être utilisées sans avoir en tête que la personne sanctionnée ainsi que les autres comprennent leur nécessité. Pour appliquer des sanctions qui respectent la règle de coopération et le consentement mutuel de l'âge des jeunes, le coupable doit ressentir les effets de la rupture de son lien avec le groupe. Ils existent quatre catégories de sanction. La première consiste à priver le jeune d'un objet dont il a abusé. Par exemple, on ne lui prête plus de matériel de bricolage parce qu'il l'a utilisé à mauvais escient. Un autre exemple pourrait être d'exclure le jeune du groupe parce qu'une règle n'a pas été respectée. Cette forme de sanction démontre aux jeunes qu'il existe une forme de contrat moral. La deuxième forme de sanction amène une conséquence directe à un geste. Par exemple, le jeune ne veut pas aller chercher son matériel lui-même, il ne fera pas l'activité. Celle-ci fait appel à sa responsabilité personnelle. La troisième forme consiste à refaire au jeune ce qu'il a fait aux autres. Celle-ci peut être difficilement applicable, de plus, elle ne doit pas impliquer l'aspect de vengeance. La dernière forme est restitutive, c'est-à-dire le paiement du matériel brisé ou volé.

La pire sanction de l'avis des jeunes consiste à punir l'ensemble du groupe pour un méfait commis par un seul membre. Même si personne ne dénonce, il est préférable de prendre un autre moyen plutôt que de punir un innocent. Cette dernière situation se vit souvent par les intervenants jeunesse. Il n'est pas rare que des jeunes agissent à l'encontre des règles lors de sortie, comme de la consommation de drogue ou des bris de matériel. Le premier réflexe consiste à annuler les autres sorties pour l'ensemble du groupe, alors que ceci est la pire solution à cette étape du développement des jeunes. Cette option altère la relation avec l'adulte responsable.

Mixité ou séparation des sexes.

Dans une société moderne comme la nôtre, la différence entre les hommes et les femmes diminuent de façon significative. Tous ont les mêmes droits peu importe l'âge, les mêmes aires communes et le même accès à l'éducation. Pourtant des auteurs tels qu'Erik Erikson et Tony Anatrella suggèrent, surtout lors du développement de jeunes adolescents, de tenir compte des différences qui composent les sexes. En effet, on ne naît pas homme ou femme, on le devient. L'identité sexuelle s'acquière de manière significative durant l'adolescence. La mixité a ses limites, tout comme la séparation des sexes. Dans notre questionnement sur les jeunes de 10 à 14 ans, il faut être conscient que banaliser la différence ne facilite pas l'intériorisation de l'identité. La puberté féminine apparaît vers 10 ans et demi, tandis que la puberté masculine se situerait vers 12 ans. De même la maturation psychologique des premières précéderait de 18 mois à 2 ans celles des garçons. La puberté représente une période d'intenses transformations physiques et psychologiques où le jeune doit découvrir et accepter une nouvelle image de lui-même. Le corps change provoquant une nouvelle perception de soi devant les regards des autres et devient possiblement susceptible de moqueries. Il devient évident pour les jeunes qu'il y a une distinction entre le féminin et le masculin, alors que jusqu'à cet âge, les enfants croyaient en un sexe unique. Cette prise de conscience de la différence met les jeunes mal à l'aise. Cette découverte amène une double perspective. D'abord le jeune devra graduellement accepter son anatomie. Ensuite, il aura besoin de reconnaître une cohérence entre sa personnalité sexuée et les modèles extérieurs. Au début, la différence sera vue comme une contre-identité, c'est-à-dire quelque chose qui ne fait pas partie de son identité, puis elle sera reconnue comme une différence positive. La graduelle

acceptation de sa différence sexuelle permettra à l'adolescent d'être plus unifié à l'intérieur de lui. Une fois son identité sexuelle déterminée, il pourra se révéler à l'autre sexe.

Erikson rapporte ses observations lors d'une étude clinique²⁰⁰ sur la différence des sexes dans son livre *Adolescence et crise*. Les filles produisaient principalement un intérieur de maison. Les personnages étaient dans des positions statiques. Les scènes étaient de nature pacifique. De leur côté, les garçons produisaient des maisons avec des concepts d'architecture comprenant des parties saillantes, des tours par exemple. La plupart des personnes et des animaux évoluaient à l'extérieur des bâtiments. Les objets étaient en mouvement, des accidents étaient mis en scène et les structures pouvaient s'effondrer. L'expérience clinique fut plus complexe que la description rapportée ici mais l'auteur retire, entre autres, qu'il existe une profonde différence entre les sexes. Bien que rattachées aux sexes, les observations ne sont pas nécessairement en lien avec l'activité sexuelle. Les femmes semblent trouver leur identité dans la particularité de leur corps et leur capacité de donner naissance à des enfants alors que l'ensemble de la société démontre un modèle masculin. Les filles, en début d'adolescence, sont très actives. Elles réagissent à l'hétérosexualité de deux façons : soit en agissant en gars soit en étant féminine à l'excès. Les jeunes filles vivent cette période avec confiance et exaltation. Elles sont très émotives et les relations qu'elles vivent sont intenses et exclusives. La personne aimée est idéalisée. Les filles souhaitent être aimées et elles supportent mal la solitude.

À l'adolescence, les garçons préfèrent vivre des expériences exclusivement masculines afin de s'initier au code de virilité. Entre gars, on apprend à être homme. Moins intéressés aux relations amoureuses que les filles, les jeunes garçons trouvent d'abord satisfaction dans des activités platoniques sportives, culturelles ou de groupe entre gars. Les émotions fortes et angoissantes vécues durant l'adolescence sont ventilées à travers les jeux de combat, les sports violents et autres goûts comme la vitesse en moto ou en auto. À ce moment, la pulsion est

²⁰⁰ Erickson a rencontré des filles et des garçons de 10 à 12 ans, il leur a demandé de créer une «scène passionnante issue d'un film imaginaire». Aidés de jouets mis à leur disposition, les enfants créaient la scène et devaient l'expliquer par la suite. Ils avaient accès à des figurines représentant des métiers ainsi que d'autres accessoires comme des meubles. ERICKSON, Erik. *Op. Cit.*, page 287.

adéquatement transformée en sentiments sociaux desquels on construit la relation sociale. Les garçons préfèrent fuir les filles afin de se retrouver entre eux. Leur attitude hostile dans les premières années de l'adolescence serait un moyen inconscient de nier leur angoisse. Ils perçoivent les filles comme des gars manqués qu'ils fréquenteront ou comme étant d'une féminité agressive, ce qu'ils éviteront. Donc, ce n'est pas en mettant ensemble filles et garçons que ceux-ci vivront une meilleure interaction. La différence à cet âge est nécessaire à la construction identitaire, particulièrement dans une société où les images féminines et masculines sont brouillées. Ces jeunes vivent dans un contexte social où la mixité sert principalement à banaliser la différence, alors qu'une coéducation qui tiendrait compte de la différence amènerait les jeunes à une découverte et un respect de l'altérité de l'autre. Il devient important d'alterner entre les activités spécifiquement créées pour chacun des sexes et d'autres activités mixtes.

À la fin de l'adolescence, le jeune ayant solidifié son identité aura appris à aimer l'autre pour sa valeur personnelle incluant sa différence sexuelle. Pour ce faire, il doit en premier lieu être fier et conscient de sa propre identité sexuelle. Cette différence sexuelle se continue aussi au niveau religieux. Nous verrons ces différences plus loin dans la section consacrée au spirituel. Par conséquent pour cet âge spécifique du début de l'adolescence, il serait important de proposer à l'occasion des activités exclusivement féminines ou masculines afin de permettre une meilleure connaissance et compréhension de leur identité sexuelle respective. Lorsque les deux sexes se réunissent, chacun réagit de manière différente selon sa spécificité, son âge et son degré de maturité.

LES ACTIVITÉS

En ce qui a trait aux activités dans un ministère de présence auprès des adolescents, deux extrêmes peuvent caricaturer la situation. Les activités n'ont aucune importance et les activités sont primordiales. Je m'explique. Elles n'ont aucune importance dans leur forme, dans leurs propositions ou dans leur thématique pour un intervenant qui souhaite vivre une expérience de passeur, parce que le but ultime consiste à créer une relation signifiante avec les jeunes. Pour lui, elles sont prétextes à «être avec», à permettre un sain développement du jeune. Dans cette optique, la seule règle consiste à connaître ses jeunes afin de bien proposer

ce qui leur plaira, ce qui les attirera et ce qui favorisera leur construction identitaire. À l'exemple des salésiens ou de Fondacio, un club de soccer, une troupe de théâtre, un atelier de bricolage ou encore une formation catéchétique peuvent tout aussi bien convenir dépendamment du milieu, des besoins et des goûts des jeunes.

D'un autre côté, les activités possèdent une importance primordiale pour les adolescents car elles sont prétextes à réunion, à invitation et à être avec l'adulte. De plus, si elles sont bien ciblées, elles aident les jeunes à se développer. Ainsi, un intervenant dans un ministère de présence qui hésite à utiliser les jeux d'équipe, les arts ou autres activités sans nécessairement de lien avec la spiritualité n'a pas compris l'importance d'être avec les adolescents dans une interaction autre qu'un atelier d'approfondissement spirituel. Les jeunes apprennent par divers moyens, mais spécifiquement en imitant ou en se confrontant à des modèles adultes. L'intervenant qui participe à des jeux peut montrer aux adolescents : le respect, l'esprit d'équipe, l'humour et l'encouragement des coéquipiers. Ils apprennent à se reconnaître et reconnaître en l'autre ses qualités, ses faiblesses. Ils expérimentent l'entraide. Ils auront plus retenu et intégré ces notions qu'avec n'importe quel discours ou discussion sur la morale. Pour continuer sur la même voie, nous avons relevé au chapitre 2 que les jeunes connaissent bien les effets et les conséquences de la drogue, pourtant ils continuent d'en consommer. Les intervenants en toxicomanie croient que les adolescents ont besoin, en plus de l'éducation, d'avoir de multiples propositions alternatives pour contrer ou pour les détourner de la consommation. Ces propositions saines et positives doivent plaire et attirer les jeunes.

Ce mémoire ne s'attarde pas sur l'animation en tant que telle ou sur les thématiques possibles, mais nous toucherons quelques points sur cette question : les formes de propositions, le contenu de celles-ci, l'utilisation des jeux et de l'activité physique et, bien entendu, les éléments favorisant la prise de parole.

La forme de proposition.

À la lumière de tout ce que nous avons vu précédemment, la forme de proposition dépendra évidemment du besoin des jeunes que l'on désire atteindre. Il existe une règle

importante pour obtenir un ministère de présence efficace, il s'agit d'avoir de multiples rencontres et une durée dans le temps. Trois pièges sont à éviter : privilégier les activités ponctuelles sans une certaine routine, éviter de prévoir le long terme en créant une relation avec des jeunes et leur faire vivre des moments forts (des rites) sans être là quand ils réintégreront leur réalité. Lorsque nous succombons à ces pièges, « nous sommes encore dans une logique de placement, non de parcours, de projet et non de trajet, d'acteur et non d'auteur²⁰¹. » Il s'agit d'avoir une proposition adaptée aux besoins des jeunes, inscrite dans la durée et dans la qualité de relation.

Wyldlife et *Fondacio* proposent des activités à la même clientèle adolescente, issue de milieux semblables, d'une culture comparable à celle décrite dans ce mémoire. *Wyldlife* et *Fondacio* proposent aux jeunes dès l'âge de 12 ans de faire partie de clubs d'adolescents. Ils se réunissent en raison d'une rencontre d'une heure à deux heures aux deux semaines. Durant cette rencontre, une thématique adaptée aux goûts des jeunes est développée. Des invités peuvent venir livrer des témoignages. Les adolescents ont la possibilité d'écouter des films thématiques, ils font des sorties, ils effectuent des ateliers de découverte de soi. D'autres activités ponctuent la réunion. Il peut s'agir de sport, de jeu, d'atelier créatif, d'écoute de musique, de pièce de théâtre, etc. Lorsque le développement du groupe le permet, des petits enseignements à caractère spirituel de quelques minutes peuvent être présentés aux jeunes. Ceux-ci prennent la forme d'un témoignage, d'un texte évangélique, d'un chant confessionnel ou encore d'une prière adaptée aux jeunes. Il est possible de trouver des défis ou des points d'appui sur lesquels les adolescents peuvent réfléchir entre les rencontres.

Dans cet esprit de continuité entre deux rencontres officielles, *Wyldlife* utilise le parrainage pour continuer à prendre des nouvelles de ses membres. Un jeune animateur peut noter que son filleul fête son anniversaire ou vit une expérience difficile. Durant la semaine, il pourrait lui téléphoner ou aller le rencontrer afin de l'aider.

²⁰¹ GOGUEL D'ALLONDANS, Thierry. « Des rites de passage aux passages sans rite : anthropologie de l'adolescence » dans JEFFREY, David et al. *Jeunesse à risque*, [...] *Op. Cit.*, page 42.

En plus de ces rencontres de clubs d'adolescents, *Wyldlife* et Fondacio proposent un camp d'une semaine par an. Ces deux mouvements souhaitent que leurs jeunes membres vivent la meilleure semaine de leur vie. Le camp de *Wyldlife* a été décrit dans la section de *Younglife* au chapitre 3 de ce mémoire. Pour ce qui est de Fondacio, la journée débute avec un témoignage : écologie, toxicomanie, engagement personnel, etc. Puis s'ensuivent les sports extrêmes, les piqueniques et les ateliers créatifs. En soirée, les adolescents se réunissent pour la discussion sur ce qui a été vu le matin. Des activités plus originales pour le plaisir ponctuent le camp : sundae de 5 mètres, bataille de mousse à raser, «sapin touffu²⁰²», etc.

Professionnellement, dans le diocèse de Nicolet, le format des rencontres étaient déjà prédéterminé sur les modèles cités précédemment, c'est-à-dire une rencontre d'une heure trente minutes, une fois aux deux semaines, de septembre à juin. Il s'agit d'un club d'adolescents qui se nomme les *Flammèches*. L'année se termine par le camp *Aventuriers de la vie* offert aux jeunes de 10 à 13 ans. Plusieurs autres activités particulières viennent ponctuer l'ensemble du calendrier, elles sont offertes dépendamment de l'âge et du sexe afin de vivre des expériences adaptées aux filles ou aux gars et bien entendu, répondent aux intérêts des membres.

Le contenu thématique.

Dans le même esprit que les sections précédentes, la thématique dépendra nécessairement du goût des jeunes et de leurs besoins séculiers. À ce titre, l'apport des animateurs jeunes peut être une bonne indication de la voie à suivre. Tout peut devenir prétexte à la relation et à la connaissance de soi, autant les jeux que nous verrons plus loin, qu'une activité créative. Plusieurs activités peuvent se vivre uniquement pour le plaisir d'être ensemble, pour apprendre à se connaître mutuellement et à établir des liens. Avec la perspective du long terme, prendre du temps à perdre du temps ensemble devient intéressant. Lorsque les barrières sont tombées, des invitations pour vivre des activités plus spirituelles peuvent être offertes aux jeunes. Ils auront appris à faire confiance au reste du groupe et

²⁰² Le sapin touffu est un nom de code pour une activité de nuit, la moitié des jeunes dormant à un étage provoque le réveil des dormeurs d'un autre étage par des cris, de la musique et des tambourinements.

surtout à l'adulte. Les temps forts du calendrier deviennent prétextes intéressants pour fêter et développer une thématique. En regardant un calendrier annuel et en privilégiant une rencontre par deux semaines, la moitié des thèmes s'imposent d'eux-mêmes, pour les nommer rapidement, en septembre, la rentrée et l'accueil des nouveaux ; en octobre, l'halloween ; en novembre, les droits des enfants ; en décembre, Noël se souligne ; en janvier, party à l'ancienne ; en février, l'amour ; en mars, le printemps ; en avril (ou mars), Pâques ; en mai, les mères et en juin, les pères ou les projets d'été. L'autre moitié du calendrier peut laisser place à un mélange de thématiques des jeunes animateurs ou des participants eux-mêmes.

Quelques organismes et auteurs se sont penchés sur du matériel adapté aux adolescents. Dépendamment des désirs et des objectifs du groupe, le contenu sera très séculier ou très religieux, par contre, selon ce que nous avons vu plus haut, cette dernière option me semble à exclure, elle pourrait n'être que le reflet du désir et des objectifs de l'animateur. À la lumière des premiers chapitres de ce mémoire, avoir un groupe de jeunes de 11 à 14 ans qui s'intéressent de manière continue à du contenu uniquement religieux reste questionnant. Sont-ils maintenus par les parents ou par l'intervenant dans de l'infantilisme religieux ? Sont-ils respectés et encouragés dans leur développement intégral ? Le choix de la thématique doit nécessairement tenir compte du développement des jeunes, de leurs intérêts, de la culture et de leurs problématiques. Il existe du matériel déjà existant. Un exemple concret de matériel adapté à des problématiques séculières adolescentes se trouve au chapitre 3. Danie Beaulieu, docteure en psychologie, offre une variété de livres, de matériels d'animation, de prétexte à discussion très intéressants, incarnés dans notre culture et facilement applicables auprès de notre clientèle. Comme son objectif consiste à développer l'intelligence émotionnelle des adolescents, il peut devenir intéressant de s'appuyer sur ce genre de matériel pour bien orienter son intervention. Pour un contenu plus spirituel, d'autres organismes comme Mond'ami se spécialisent depuis des années en ce domaine.

L'activité sportive et le jeu.

L'activité sportive et le jeu sont les moyens privilégiés qu'ont développés les humains pour apprendre et socialiser. Encore aujourd'hui et même en pastorale, la participation des adultes et des pairs aux activités ludiques restent un élément clé dans la vie de groupe et dans

l'évolution personnelle des jeunes. En s'informant sur les étapes du développement ainsi que sur la pédagogie, il est évident que le jeu et les sports sont plus qu'un passe-temps. Ils apportent aux jeunes un moyen privilégié de s'exprimer, d'interagir et de progresser autant au plan physiologique, psychologique, social et affectif. Le jeu est une activité essentielle pour les jeunes, de multiples qualités et habiletés se développent à travers celui-ci. Au niveau du comportement social, les jeunes s'habilitent à coopérer, à résoudre des problèmes. Ils expérimentent leur communication verbale et non verbale ainsi que leur capacité d'adaptation. De plus, ils apprennent à connaître leurs pairs. Pour ce qui a trait à leur comportement individuel, ils développent leur maîtrise de soi, leur créativité ainsi que leur spontanéité. Du côté du développement physique, les adolescents augmentent leur capacité de perception, de réponse, de vitesse, de résistance et d'endurance.

De plus, nous l'avons vu au chapitre 1, le dernier interdit à acquérir à l'âge de nos sujets consiste à ne pas faire ses propres règles. Professionnellement, j'ai eu le cas d'un garçon de 12 ans qui n'arrivait pas jouer en groupe sans changer constamment les règles, il dirigeait très fermement ses coéquipiers. Pris dans son univers personnel, il lui arrivait de frapper, pousser et crier après les autres alors qu'aucune pression pour gagner n'était exercée. Les jeux et sports de groupe dans un contexte non compétitif comme en pastorale jeunesse révèlent le caractère des adolescents. Ce qui reste caché dans le cadre de discussion de groupe ou d'activités plus statiques, devient évident lors de la pratique d'activités physiques. Les timides, les agressifs, les leaders se révèlent inconsciemment ce qui permet à l'adulte accompagnateur d'en tenir compte dans les autres activités. Conséquemment, le jeu et les activités sportives deviennent un moyen privilégié pour apprendre à connaître les jeunes sans qu'ils se sentent menacés. Ce moyen allie plaisir et connaissance de soi et des autres. Il permet de mettre en pratique plusieurs attitudes évangéliques. Ceci n'est pas à négliger.

La prise de parole.

La forme de la proposition, les jeux, le contenu thématique représentent en fait un prétexte à la relation mais aussi au développement de la prise de parole chez l'adolescent. Pour avoir travaillé en pastorale pendant plusieurs années, je peux dire sans me tromper que les jeunes de 11 à 14 ans n'ont pas la parole facile. Ils donnent l'impression de ne pas se

connaître assez et de ne pas savoir comment exprimer ce qu'ils sont. En regardant le premier chapitre, ceci semble cohérent avec leur stade de développement. Ils débutent un processus identitaire, ils s'appriivoisent eux-mêmes. Ils ont besoin de vivre plusieurs expériences, activités ou échecs pour découvrir ce qu'ils sont et pour pouvoir le partager avec les autres. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'un jeune de 11 ans puisse prendre aisément la parole sur ce qu'il est. Il pourra se dire éventuellement après plusieurs rencontres, en développant la relation avec l'adulte et le groupe, en vivant des expériences communes et en lui donnant des mots.

La prise de parole constitue un élément clé du processus d'acquisition de l'identité. En effet, une personne qui est privée de parole ou de lieux d'expression restreint son développement à plusieurs niveaux dont l'intellectuel et la socialisation. Selon Anatrella, l'écoute de la musique, le cinéma ou la télévision n'aide pas au développement de ce processus. En effet, ces trois options sont extérieures au jeune, elles ne lui permettent pas d'atteindre le sens symbolique. Rudolph Steiner, fondateur des écoles Waldorf partage cette opinion. Nous l'avons vu tout plus haut, notre société est en crise de transmission et cela mène à une carence dans l'imaginaire des plus jeunes, dans leur intériorité et dans leur appropriation du langage. Il n'y a qu'à les écouter parler entre eux ou encore à les regarder clavarder. Les «c'est style/c'est veg» et autres expressions «en tk/lol» qu'ils privilégient démontrent l'absence de contenu de leur vocabulaire. Ceci démontre que leur système de références intérieur est pauvre. Comme le jeune est de plus en plus le centre de l'attention et de la relation, il ne peut être contré ou nourri par d'autres systèmes de références plus élaborées. Ce sont les émotions et les impulsions personnelles qui priment sur le raisonnement, l'argumentation et la validation par les autres. Cela a pour effet d'affaiblir l'imaginaire de l'adolescent qui a besoin d'être nourri pour développer son intériorité. Bien sûr, l'enseignement du langage et sa valorisation permettraient aux jeunes de se développer adéquatement. Pratiquement aphasique, ils ont de la difficulté à communiquer, leur langue use de raccourci, d'absence de verbes, d'expressions visuelles ainsi que de mots détournés de leur sens premier. L'abondance d'emprunts à l'anglais ainsi qu'au monde informatique ajoute à la confusion. Dans ce sens, le langage ne construit pas la pensée mais sert seulement à exprimer des états émotionnels. Plus un code qu'une vraie forme de communication, il ne permet pas à la personnalité en construction d'arriver à exprimer des pensées opératoires. Ceci maintient

les adolescents dans l'émotif ainsi que dans les opinions prises pour des vérités.²⁰³

La musique moderne, style rap ou rock, remplace de plus en plus les systèmes de sens qu'apportaient les idéologies, les arts et la religion. Certains genres musicaux n'ont plus de mot. La techno répète des rythmes de manière abrutissante. Le rap aussi privilégie la répétition de mots ou d'expressions sans nécessiter un processus de réflexion. Ce qui est recherché, c'est le senti, l'émotion et les décibels, tout reste au niveau de la pulsion brute. Le langage non maîtrisé, l'imaginaire n'arrive pas au symbolisme nécessaire au développement de la personnalité. Les thèmes choisis sont violents, sans espérance pour l'avenir et prône la haine contre le reste du monde. La sexualité qui se dégage est désinvestie de l'aspect relationnel et affectif habituellement nécessaire à une saine relation amoureuse. Ces genres musicaux privilégient aussi la danse narcissique. L'autre est un objet utilitaire sans référence personnelle. Ces genres musicaux se répandent et sont de plus en plus populaires, un des signes de cette popularité : les vêtements des jeunes. Ils sont nombreux à s'habiller selon leur préférence musicale. Pensons aux vêtements des rappeurs, entre autres. Ils adhèrent ainsi à la manière d'être prônée par ces vedettes, pauvres en référents sains permettant une adéquate construction de la personnalité. La société tolère les vêtements et le comportement violent, sexuel qui y sont reliés. Encore pire, elle y adhère en utilisant le langage juvénile codé, en privilégiant les états d'âme au lieu du langage construit et conceptuel qui permettent le fonctionnement de l'intelligence. L'émotif et l'intellectuel sont nécessaires, le problème est que l'un est fortement privilégié au profit de l'autre et du développement des jeunes. Ainsi, la société les abandonne dans un système de valeurs faibles.²⁰⁴

Heureusement, l'adolescent est en processus d'apprentissage. L'instauration d'un système de sens riche et cohérent autour de lui permet le décentrement sur soi. L'ajout d'un langage plus riche aide au fonctionnement de l'intelligence. La restauration du langage s'effectue principalement en classe, mais elle peut être aidée par l'élaboration de lieux de prise de parole. Les jeunes peuvent réapprendre la valeur et le sens des mots en exprimant

²⁰³ C.f. ANATRELLA. *Op. Cit.*

²⁰⁴ C.f. *Ibid.*

leurs passions ou leurs intérêts. Un intervenant peut les amener ailleurs vers une recherche de sens, en nommant ce qui est vécu et ressenti. L'adulte devient aussi dans ce contexte un passeur. Il rend accessible un système de références cohérents permettant l'enrichissement du langage des jeunes. Il existe divers moyens pour favoriser le développement de la personnalité par le langage. Les clubs et les camps deviennent prétextes à des thématiques qui permettent la prise de parole et le développement du langage des adolescents.

Permettre à l'adolescent d'avoir accès à son imaginaire l'amène à s'exprimer et à explorer son monde intérieur. Comme les fantasmes et les émotions sont souvent violents durant cette période de sa vie, l'utilisation d'un objet transitionnel comme l'écriture ou d'autres exercices de créativité lui permet de pouvoir se dire. Il lui donnera la permission d'explorer ses émotions sans heurter personne et sans s'effrayer lui-même. L'exercice d'écrire ses fantasmes ou de les exprimer par le biais d'une création devient prétexte au dialogue. Il permet au jeune de verbaliser ses émotions et de vivre ses conflits sous une forme symbolique. Ceci l'amène à explorer sa vie intérieure en mettant en scène un personnage de manière symbolique, c'est-à-dire de symboliser la perception qu'il a de lui-même. Ce personnage hypothétique ou symbolique peut ainsi parler, écrire, dessiner, sans toute la charge émotive pouvant heurter ses parents et d'autres personnes. Ces formes d'expressions permettent de développer un autre univers qui devient une relation d'objet provisoire. Faire comme si, pour un adolescent, permet la relation transférentielle.²⁰⁵

Les jeunes ont besoin de s'exprimer pour apprivoiser ce qu'ils vivent. L'expression d'émotions vives par l'exercice de la créativité dans un contexte adapté évite le passage à l'acte et l'escalade des conflits. Ce qui est écrit ou exprimé nécessite pour l'adulte un effort de représentation car les images sont exprimées dans une perspective symbolique et ne sont surtout pas à prendre au premier degré. Régulièrement les adultes se sentent heurtés par le résultat obtenu, particulièrement les parents. Les adolescents qui effectuent cet exercice cherchent à accéder au symbole en traduisant en mots, en image ce qui est vécu intérieurement. L'utilisation régulière du langage dans ces conditions d'expression et d'accueil

²⁰⁵ C.f. *Ibid.*

sans jugement seconde le processus d'identification en permettant l'introspection et en mettant en place des fonctions de contrôle. Malheureusement, le premier réflexe de l'adulte consiste habituellement à censurer ces créations, alors qu'au contraire, l'expression permet la découverte de soi et l'appivoisement des émotions. Pour illustrer ceci, un adolescent avait dessiné sa famille et entouré d'un cercle noir le dernier-né. La mère qui assistait à la rencontre tentait de faire changer la couleur. Pourtant lors de la discussion, le jeune a réussi, malgré les interventions de celle-ci, à exprimer son malaise. Il vivait une profonde frustration depuis la naissance du bébé parce qu'il obtenait toute l'attention familiale. Les adolescents ont besoin de s'extérioriser. Ils ne trouvent pas toujours des lieux adaptés pour ce faire. Une des grandes tâches d'un ministère de présence consiste à créer ces lieux et ces temps. Il s'agit aussi de donner des mots ou des moyens d'expression. Lorsque des jeunes de 11 à 14 ans arrivent à se dire, un grand pas est accompli. S'ils le font dans le respect des autres, c'est une victoire. Ceci les conduit vers une ouverture à l'Altérité. La réception de ce dialogue par l'intervenant, sans jugement, démontre un aspect de Dieu, son accueil inconditionnel.

LA SPIRITUALITÉ

Nous avons constaté l'existence d'une différence entre les filles et les garçons spécialement en début d'adolescence et qu'il convenait de proposer quelques fois des activités uniquement pour les filles, d'autres pour les garçons. Il en est de même au niveau religieux, il existe aussi une différence marquée entre les deux sexes. Pour les garçons, par exemple, les objets culturels comme la lampe du sanctuaire et l'eau bénite sont compris comme un instrument ayant un rôle précis. L'objet et les rites reliés sont perçus comme des outils. De plus, toute leur attention est dirigée vers l'action à effectuer. Dès l'âge de 7 ans, les garçons veulent connaître les fonctions des objets et les règles des rites. Vers 9 ans, ils comprennent les règles institutionnelles. Puis à l'aube de l'adolescence, ils ont conscience de leur état de pécheur. Marqués par le complexe d'Oedipe, les jeunes garçons perçoivent Dieu comme la Loi. Ils se soumettent conformément à la loi de l'adulte puis à la force et la puissance de Dieu. Ils saisissent plus facilement le concept de transcendance. Par contre, l'aspect symbolique des signes et des rites religieux restent difficilement compréhensible pour eux.

Les filles ne s'inquiètent pas des règles et de la Loi. Elles ne cherchent pas à comprendre les fonctions des objets, mais elles préfèrent saisir le sens symbolique. Elles perçoivent l'église comme un lieu de présence divine, les objets deviennent des médiums pour exprimer leur rencontre de Dieu. Entre 8 et 10 ans, Jésus se distingue de Dieu et elles les personnalisent. Plus tard, entre 10 et 12 ans, les gestes rituels sont des utilitaires démontrant leur amour et respect de Dieu. Donc, pour les filles, Dieu est un être d'amour qui se rencontre personnellement. De plus, elles sont plus mystiques que les garçons. Par contre, en n'accordant que peu d'importance aux règles religieuses, elles éprouvent de la difficulté à adhérer à une religion institutionnalisée. Règle générale, entre l'âge de 11 et 14 ans, peu importe les différences sexuelles, les jeunes possèdent tout ce qui est nécessaire à l'expérience spirituelle personnelle.

Le développement et la compréhension du religieux se distinguent selon le sexe et l'âge. Il est aussi tributaire de l'éducation religieuse. Tout comme notre société a oublié de transmettre des mythes idéologiques et fondateurs, elle tend à mettre de côté l'aspect spirituel de la vie.

Pour devenir adulte, les jeunes doivent apprendre des histoires qui les initient aux différences sexuées, aux règles de parenté, aux convenances sociales, aux rites d'échange, au sens de la souffrance, de la solitude, de l'autorité et de la mort, en fait, à toutes ces limites symboliques qui bordent la condition humaine.²⁰⁶

Les mythes²⁰⁷ ont fondé et perpétué la société, les grands mythes font vivre et évoluer les humains. Ils sont un système porteur de sens qui ouvre la porte à une compréhension symbolique de ce qui compose l'existence. En ayant des modèles identificatoires historiques, les jeunes peuvent fonder et édifier leur vie ainsi que leur courage lorsqu'arrivent les épreuves. Si les adultes prenaient la peine de transmettre aux jeunes des mythes porteurs d'avenir permettant de développer leur identité, les conduites à risque comme nous l'avons vu au chapitre 2, ne seraient plus nécessaires. Les jeunes doivent avoir accès et adhérer aux mythes pour se construire. Le meilleur moyen consiste à avoir une relation avec un passeur qui fait le pont entre un système de sens fondateur comme la religion chrétienne et la culture

²⁰⁶ JEFFREY, Denis. «Conduites à risque et rites de passage à l'adolescence» dans JEFFREY, Denis et al. *Jeunesse à risque [...] Op. Cit.* page 53.

²⁰⁷ Cf. E. ERIKSON.

actuelle. La seule voie d'entrée consiste à être présent et à interpréter leur réalité séculière à la lumière des évangiles, être «présence chrétienne dans les réalités temporelles²⁰⁸.»

Les jeunes de 11 à 14 ans ne priorisent pas la spiritualité dans leur vie, du moins, ce que l'on entend par une adhésion personnelle à Jésus-Christ et la pratique régulière des rites religieux associés. Selon les études de Gilles Routhier et de Jacques Grand'Maison, citées précédemment, les jeunes parvenus à l'âge adulte témoigneront que la rencontre d'un adulte croyant durant leur adolescence a été un facteur déterminant de leur foi. Le second facteur est leur participation à des mouvements jeunesse, même sur une courte période. Par conséquent, la proposition d'un modèle identificatoire croyant qui vit selon des valeurs évangéliques constitue déjà une forme de spiritualité pour les adolescents. Cet adulte devient un modèle fort qui restera en mémoire et influencera les futurs choix spirituels de ces jeunes. Comme nous avons déjà examiné très longuement les caractéristiques de cet adulte, nommé passeur dans ce contexte, nous verrons dans cette dernière partie de ce mémoire deux formes de propositions spirituelles qui pourraient être faites dans un mouvement jeunesse. En premier lieu, nous verrons quelques exemples de propositions ponctuelles parmi les activités régulières de clubs ou de camps et, dans un second temps, les rites de passage.

La proposition spirituelle

Lorsque toutes les conditions sont rencontrées, c'est-à-dire que la relation de confiance est établie, que le contexte s'y prête et bien entendu, que les jeunes expriment une certaine ouverture, il devient possible de proposer d'aller plus loin spirituellement avec eux. Ceci nécessite une certaine préparation car les adolescents ne sont pas nécessairement habilités dans notre contexte social à s'intérioriser. Les temps d'intériorité demandent une mise en contexte souvent assez longue, surtout les premières fois. Une préparation du cœur amène les jeunes à vivre ces temps de façon plus ressourçante et efficace. Il existe plusieurs formes d'activités à caractère spirituel. Or, comme ce mémoire n'est pas un guide d'animation, seulement trois seront explicités. Ils sont particulièrement efficaces avec des adolescents. Nous verrons brièvement la lecture adaptée d'un texte biblique, la visualisation et le rite.

²⁰⁸ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ. *Op. Cit.*, par. 261

Les textes bibliques présentent une richesse extraordinaire de thématiques différentes et de témoins ayant vécu des expériences de foi à travers des difficultés pouvant convenir aux besoins des jeunes. Le récit du peuple hébreu qui quitte la fausse sécurité de l'Égypte dans une longue marche pour acquérir son identité, malgré les conflits et les reculs ressemble étrangement à la construction identitaire et spirituelle des adolescents. Plusieurs autres textes bibliques peuvent servir et s'adapter au vécu des jeunes car les personnages vivent des besoins et des difficultés compréhensibles pour des adolescents. Par exemple, les thématiques de mon camp *Aventuriers de la vie* qui s'adressent à des 10 à 13 ans s'inspirent des écrits bibliques de Tobie, Jonas, David et Joseph.

L'intervenant en pastorale doit rendre le texte et le contexte de l'écrit biblique accessible à la compréhension des jeunes. Ceux-ci ne possèdent pas suffisamment de bagage religieux pour comprendre à une première lecture. Ils n'effectueront pas d'eux-mêmes la recherche et l'effort de compréhension souvent nécessaires pour aborder un texte biblique datant de milliers d'années. Ils accrochent sur les détails et ne saisissent pas nécessairement le contexte socioculturel. Un moyen simple consiste à transformer le texte pour qu'il devienne accessible dès la première lecture. Avec des adolescents, il s'agit de rendre le texte compréhensible en ajoutant dans le récit les éléments nécessaires à la saisie du message. Par exemple, ce pourrait être en ce sens : Par une superbe journée d'été, où il faisait terriblement chaud, Jésus arrive en Samarie. Les Samaritains vivaient des divergences majeures dans la pratique du culte avec le peuple de Jésus. La principale divergence etc. Cet introduction prépare les adolescents à l'arrivée de la Samaritaine et leur rend la suite de l'histoire compréhensible sans trop d'efforts. Ils peuvent dès lors s'exprimer sur le sujet. D'autres techniques simples peuvent être utilisées. Elles sont connues : mise en scène, jeu, dessins, etc.

Une autre façon de faire, ma préférée, enrichit la vie grâce à la parole de Dieu. À l'exemple des exercices inspirés de saint Ignace²⁰⁹, il s'agit de faire vivre en imagination un

²⁰⁹ Il existe plusieurs ouvrages sur ce sujet dont DE MELLO, Anthony. *Un chemin vers Dieu, Petits exercices pour apprendre à prier*, Espaces libres, Paris, Albin Michel, 2006.

récit tiré de la Bible. Comme les jeunes ne connaissent pas les détails des textes, l'intervenant aura pris soin de mettre le plus de détails dans son récit. Les jeunes sont invités à visualiser ce qui est raconté. Par exemple, la piscine de Bethzatha dans Jean 5, 2-9, où un ange vient agiter l'eau qui guérit le premier qui s'y baigne. Dans cette scène, Jésus guérit un infirme qui n'arrive pas à entrer dans l'eau à temps. En leur donnant de multiples détails décrivant la scène, en ajoutant des temps de pause pour permettre aux jeunes de visualiser par l'imagination et en posant quelques questions, le récit prend vie et se personnalise immédiatement. L'étape importante de ce type d'exercice est la discussion qui s'ensuit. Chacun ayant imaginé des détails différents avec le Christ, le partage qui suit la narration contient une richesse extraordinaire. Il devient un accès privilégié au monde intérieur de chacun. Cet exercice d'imagination s'effectue aussi par des visualisations qui ne s'appuient pas sur un texte biblique. Il s'agit tout simplement d'une histoire ou d'une mise en situation qui laisse beaucoup d'espace à l'imagination des jeunes. Habituellement, le point culminant de ce type d'exercice consiste à faire imaginer l'arrivée de Jésus et la discussion avec lui. L'avantage majeur se situe au niveau de la personnalisation du récit par l'adolescent. Sans s'en rendre compte, lors de la mise en commun, il se dévoile par les symboles ou les réponses choisies. Idéalement, ceux-ci devraient être conservés dans le but d'une éventuelle relecture d'un cheminement spirituel.

La dernière forme consiste à créer un rite à caractère spirituel adapté au vécu des jeunes. Il existe de nombreux rites dans la religion catholique, malheureusement leur signification ne va plus nécessairement de soi dans notre société sécularisée. Bien que les jeunes aient vécu leurs sacrements, ils n'en retiennent que très peu. Ils ont oublié le sens du sacrement ainsi que les rituels qui l'accompagnent. Ils n'arrivent pas nécessairement à faire le lien avec leur quotidien. À partir de ce qu'ils vivent, il est possible de réactualiser un rite. Par exemple, dans un moment de tristesse vécu par le groupe, il est possible de déposer une croix dans un contenant. Les jeunes viennent raconter leur peine en versant de l'eau (leurs larmes) sur celle-ci. Après une discussion avec le groupe, si ceci est possible, ils reviennent devant la croix. Ils y expriment une joie qu'ils découvrent de cet événement en allumant une bougie flottante. Deux symboles forts de la tradition chrétienne se retrouvent réactualisés selon le vécu séculier des jeunes, l'eau et le feu, la mort et la résurrection du Christ. L'ensemble de

l'activité peut être symbole de la mort de l'enfance et de la résurrection de l'adolescence.

Évidemment, il existe une infinité de possibilités afin de rendre accessible la spiritualité aux jeunes si le passeur accepte d'attendre, de suivre leur cheminement et de respecter leur degré d'ouverture à ces invitations à caractère spirituel. À la lumière des développements et des intérêts des adolescents de 11 à 14 ans vus lors des premiers chapitres de ce mémoire, une autre forme d'activité pourrait permettre une forme d'expérience forte et privilégiant une proposition à caractère spirituel. Il s'agit des rites de passage.

Les rites de passage

Les conduites à risque des jeunes découlent de l'absence de transmission d'un système de sens dans notre société. Ce sujet a été vu en détail au chapitre 2. Ce fait culturel amène les adolescents à se créer eux-mêmes de faux rites de passage. Dans son ouvrage, Anatrella remarque que notre société en général manque de rites sociaux pour les jeunes. «Un pays qui transmet mal le savoir, le savoir faire, les codes et rites sociaux, le sens de ses fêtes et une spiritualité est en danger de mort.²¹⁰» À leur entrée dans l'adolescence, les jeunes se trouvent déstabilisés, ils vivent un passage important qui amènera des conséquences sur le reste de leur vie. Ils effectuent un passage où l'enfant en eux meurt pour être remplacé par une personne renouvelée. Ceci devrait être célébré car il s'agit d'une nouvelle naissance.

Le rite représente un moyen qui conviendrait parfaitement à ce passage. Il permet d'approfondir la relation avec ses racines, ce qui sécurise la personne vivant le deuil d'une partie d'elle-même. Il permet de donner du sens à ce qui se passe à un niveau personnel en premier lieu, puis d'inclure l'initié dans une dimension socioculturelle en l'inscrivant dans une communauté plus grande. Par le rite, le groupe reconnaît que la personne vit une étape importante, qu'elle effectue une séparation du cocon familial et qu'elle devient membre du groupe. Cette séparation nécessaire permet l'ouverture au monde et le rite devient la reconnaissance de ce fait.

²¹⁰ T. ANATRELLA. *Op. Cit.*, page 208.

Une société très libre a tendance à perdre peu à peu son identité car elle renonce aux traditions culturelles et spirituelles. Du même coup, les rites sont abandonnés laissant les plus jeunes sans référent. Il n'y a pas si longtemps, la religion catholique marquait les jours, les fêtes et les événements personnels dans une perspective plus grande autant sociale que spirituelle. Les rites marquent les crises importantes de la vie afin de permettre d'atteindre un sentiment de plénitude et une impression d'être relié aux autres humains et au divin. En se sécularisant, la société a manqué à son devoir de proposer des rites à son tour pour apaiser les angoisses que provoquent les crises normales qui ponctuent la vie. Or, le confort qu'apportent les techniques et la technologie travestit le besoin très humain d'avoir le contrôle et d'être familier avec son entourage. Par contre, la consommation a ses limites, le confort matériel aussi. Pour éviter de ressentir l'angoisse et le doute, les jeunes cherchent du côté de la toxicomanie, des conduites à risque ou des mouvements hors société. De plus en plus, les jeunes créent des rites d'initiation entre eux. Certains sont très questionnables et violents, spécialement chez les garçons. Sans médiation de la tradition, ni référence à la culture, ni images parentales, les adolescents ne sont pas amenés à mûrir et à s'ouvrir au monde. Ils reprennent le comportement de leurs pairs en s'initiant eux-mêmes. La construction identitaire devient hypothéquée et est maintenue dans le narcissisme.

Ces rites adolescents n'en sont pas car ils n'ont pas de références aux mythes. Le mythe est nécessaire car il est porteur du sens. Il rassemble les générations, il structure les relations sociales. Le rite ancré dans un mythe vivant permet l'inscription du jeune dans une appartenance sociale. Autrement, il n'appartient à personne. Son identité reste floue. Habituellement, les ethnologues considèrent certains événements comme des rites de passage : rites d'enfantement, de la puberté sociale ainsi que du mariage. Thierry Goguel d'Allondans²¹¹ croit que le passage entre la 6^e année du primaire et le secondaire constitue une des derniers rites de passage de nos sociétés avec l'apprentissage de la sexualité adulte. En effet, les jeunes du primaire fréquentent habituellement une école à proximité du domicile, une proximité autant géographique qu'affective. Un seul enseignant par groupe qui suit ses élèves, un seul lieu physique qui constitue une sécurité pour l'enfant. L'entrée au secondaire oblige le nouvel

²¹¹ Cf. GOGUEL D'ALLONDANS, Thierry. *Op. Cit.*

adolescent à l'ouverture à la multiréférentialité de ce nouveau monde plus vaste et fréquenté par des inconnus. Ce temps de passage particulièrement complexe, angoissant marque le jeune dans son développement. Ce constat est particulièrement intéressant car il s'adresse directement à nos sujets. Ajoutons à ce passage entre le primaire et le secondaire, tous les autres qui suivront avec l'arrivée de l'adolescence, la première consommation de drogue ou d'alcool, la première relation sexuelle, la première sortie entre amis, etc. Retenons tout simplement que les jeunes ont besoin de rites de passage car ils vivent un moment important de leur vie.

Qu'entend-on exactement par rite de passage ?

Le rite de passage est d'abord l'agencement de trois rites qui permettent d'appréhender les tensions, dues aux crises de la vie, entre individu et collectif; cette élaboration nourrit le mouvement, le passage, d'un état à un autre, tel, que, pour ce qui nous intéresse, celui du monde des enfants au monde des adultes²¹².

Le rite se divise en trois parties : les rites préliminaires, les rites liminaires et les rites postliminaires. Les rites préliminaires effectuent symboliquement la mise à mort de l'enfance. Les rites liminaires amènent le jeune à prouver son courage, sa maturité, sa force. Ils se vivent dans une atmosphère sacrée et contiennent aussi une explication des mythes ou du système de valeurs (et dans les sociétés traditionnelles, des marques rituelles). Il s'agit d'un temps magico religieux et matériel qui dure plus ou moins longtemps (une journée à plusieurs années dans certaines sociétés) et qui ressemble à un temps de gestation entre deux mondes. Patrice Malidoma Somé explique quelques uns de ces rites traditionnels dans *Sagesse africaine*²¹³. Par exemple, l'initié peut être enterré dans la terre jusqu'au cou pendant de longues heures jusqu'à la limite de ses capacités, pour symboliser une nouvelle naissance. Finalement, les rites postliminaires symbolisent la remise au monde en tant qu'adulte. Un rite de passage, tel que compris par les sociétés traditionnelles, constitue un processus très complexe, ancré dans la tradition et chapeauté par des aînés et jamais par des pairs.

²¹² *Ibid.*, page 37.

²¹³ SOMÉ, Malidoma Patrice, *Sagesse africaine, Trouver un but à sa vie grâce à la nature, au rituel et à la communauté*, Collection Cercle des anciens, Outremont, Ariane Éditions Inc., 2005.

Est-il possible en pastorale jeunesse avec l'optique d'un ministère de présence de proposer des activités de ce style permettant aux jeunes de vivre un rite de passage ? Toujours selon Goguel d'Allondans, les camps d'initiation pour adolescents ressemblent à un rite et rassemblent plusieurs éléments de celui-ci. Ces camps constituent un séjour marquant et une rupture avec le quotidien. Habituellement, ils sont ponctués d'épreuves qui confrontent l'adolescent à ses limites souvent par le biais de sport extrême, par exemple, une randonnée dans le désert ou de plusieurs jours en montagne. Par contre, il peut s'agir tout autant d'une épreuve intérieure. Les camps initiatiques provoquent une expérience qui amène à un dépassement de soi, à une mutation intérieure dans un lieu en dehors du quotidien. La souffrance vécue symbolise la mort. En mourant symboliquement à lui-même, l'adolescent peut amorcer sa construction identitaire. Pour compléter l'initiation, le jeune doit être accompagné à sa sortie du rite afin que les bienfaits vécus continuent leur effet. Il aura besoin aussi d'être aidé lors de sa réintégration dans ses activités quotidiennes.

Les camps des mouvements jeunesse peuvent constituer d'excellents rites s'ils en respectent les conditions. Ils représentent un déclencheur et un fort marqueur identitaire. Ils aident les jeunes à marquer leur passage entre l'enfance et l'âge adulte. Par contre, les camps ne règlent pas tous les problèmes des participants et ne complètent pas le cheminement. Ils doivent s'inscrire dans une continuité avec d'autres activités et n'oublions pas que l'accompagnement des jeunes s'effectue dans le temps. Après l'expérience forte, ils auront besoin d'être écoutés et soutenus. Cependant, les effets bénéfiques des camps continuent sur une longue période, parfois jusqu'à l'âge adulte. Dans le diocèse de Nicolet, nous vivons différentes activités qui peuvent servir d'exemples. Un camp comme les *Aventuriers de la vie* (10 à 13 ans) est de l'ordre de l'éveil et n'entre pas dans cette catégorie. Par contre, des camps comme les *Étincelles* (14 ans et +) ou encore la *Flambée* (18 ans et +) peuvent entrer dans la catégorie des rites. Leurs structures amènent le jeune à se dire, à se relire et à vivre des moments intenses entre pairs. Ils sont accompagnés d'adultes qui les écoutent et nomment leur vécu. Ils contiennent plusieurs caractéristiques qui permettent de les qualifier d'initiatiques. Ceci implique un suivi régulier pour éviter la déstructuration du jeune. Les problèmes vécus par les adolescents peuvent être d'ordre structurel ce qui demande plusieurs interventions de la part des initiateurs dans les jours et les semaines qui suivent.

Denis Jeffrey amène les rites de passage à un autre niveau. Il croit qu'il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'au bout de ses capacités et de souffrir pour vivre une épreuve de style rite de passage. Une expérience facile pour certains jeunes (faire un voyage, quitter sa famille) se révélera une épreuve pour d'autres. Ceci dépend des dispositions intérieures et de la préparation reçue principalement du milieu familial. Sans négliger l'importance des camps comme rites, il peut être plus difficile, plus initiatique pour certains jeunes de s'investir auprès d'autres personnes, par exemple, en s'occupant de personnes âgées ou en visitant des enfants malades. Avant de mettre en place des rites, il importe de se rappeler que chaque jeune a un parcours particulier. Nous ne savons pas toujours ce qui permettra d'induire un processus de transformation. Nous l'avons vu au chapitre 2, une expérience peut devenir fondatrice et aidante pour la construction identitaire d'un jeune même s'il s'agit d'une conduite à risque. Par contre, il lui manque encore l'approbation et l'accompagnement de la société pour être qualifiée de rite de passage. Ceci peut s'obtenir tout simplement par l'accompagnement d'un adulte conscient de son rôle de passeur qui vient reconnaître ce qui se vit chez cet adolescent. Le passeur amène ce dernier à se dire, à nommer ce qu'il vit dans cette expérience forte. Nonobstant les normes sociales habituelles, son rôle de représentant de la société ou de la religion est de comprendre le processus intérieur et d'en faire le reflet au jeune initié au nom de celles-ci. Le passeur apporte le côté sacré et souligne l'aspect fondateur du rite. Il permet au jeune d'ancrer son expérience dans la tradition sociale et religieuse. En respectant les caractéristiques d'un rite, il est possible d'en faire vivre aux adolescents lors d'un ministère de présence.

Plus concrètement, Guy Guindon²¹⁴ dans *Le drame spirituel des adolescents* donne quelques ingrédients nécessaires à un rite initiatique convenant au même contexte social et s'adressant la même clientèle que nos sujets. Ces ingrédients se retrouvent presque intégralement dans la documentation de Fondacio et de *Younglife*. Le premier ingrédient consiste à créer une activité comprenant des moments forts et exigeants qui marqueront les adolescents. De plus, cette activité doit demeurer secrète et mystérieuse pour être considérée

²¹⁴ GRAND'MAISON, Jacques (dir.). *Op. Cit.*, pages 191ss.

comme initiatique. L'expérience vécue est choisie en fonction de la relecture et du message qu'elle contient. Elle amène les jeunes à une meilleure compréhension d'eux-mêmes. Le deuxième ingrédient consiste à développer une relation de confiance entre l'adulte et le jeune qui favorise l'autonomie et respecte le cheminement de ce dernier. Le troisième s'intéresse à l'ambiance de l'activité, qui devrait se dérouler si possible la nuit, dans un contexte qui laisse place aux confidences et à l'intimité. L'endroit aussi ajoute par sa signification, elle peut être vécue en montagne, en forêt, près de la mer ou dans une église. L'ingrédient suivant consiste à être attentif au rythme du déroulement de l'activité. Les longs temps de pause ennui les jeunes. Leur réflexion n'est pas aussi approfondie que celle des adultes et demande moins de temps. Le cinquième ingrédient invite à ponctuer le camp de surprises, de nouveautés, d'insolite qui tiennent les jeunes en haleine. Ce peut être plus simplement l'utilisation de musique, de décor ou d'éclairage qui permettent de dépayser. Les camps Fondacio comprennent une surprise par jour. Le sixième amène à utiliser les expériences fortes comme symboles pour faire des relectures. Les émotions qui en découlent serviront à alimenter la connaissance de soi. Le dernier ingrédient invite à répéter ce genre d'expériences initiatiques afin que les adolescents aient la possibilité de vivre plusieurs rites axés sur différents symboles, caractéristiques ou émotions.

Les rites plaisent aux jeunes. Ils favorisent la relation avec l'adulte et entre les pairs. Ils permettent aussi d'amener l'aspect spirituel dans la relation avec les jeunes. En effet, en incluant un rite à l'intérieur d'un camp de quelques jours, les adolescents peuvent vivre la même expérience forte ensemble. Celle-ci peut dès lors devenir un symbole de groupe tout comme un symbole personnel. Son interprétation amène un éclairage particulier sur le vécu de chaque jeune. Le rite amène aussi une relation privilégiée avec l'adulte qui joue le rôle de passeur de la tradition et des valeurs de la société. Il accueille, écoute et relit avec le groupe en apportant sa propre vision et expérience. Par son contexte, le rite contient un caractère sacré qui devient plus facilement accessible et compréhensible pour les jeunes. La lumière des textes bibliques peut être apportée, tout comme la prière adaptée au vécu. Ceci permet d'effectuer une première annonce dans un contexte adéquat. Durant le rite, le jeune démontre une certaine ouverture à la spiritualité. De plus, l'apport de la Parole appuie l'expérience sur la tradition chrétienne. Un rite de passage peut se créer de toute pièce par des intervenants en

pastorale jeunesse et ce, pour le plaisir et le cheminement des adolescents.

Pour conclure de dernier chapitre récapitulons l'ensemble des éléments nécessaires à un ministère de présence. Nous avons clarifié ce qu'est un ministère de présence en le comparant avec deux autres appellations soit l'évangélisation de proximité et la pastorale d'engendrement. Plusieurs similitudes existent entre les trois termes, entre autres, la constatation que les adolescents n'en sont qu'à une première annonce dans leur cheminement. L'intervention se fait dans un mode éveil et présence auprès d'eux. Le terme de passeur se confirme, démontrant l'importance de ce concept auprès de cette clientèle spécifique.

Les autres éléments deviennent des moyens pour accéder à la relation et permettent de faire cheminer les jeunes. Le réinvestissement des jeunes animateurs auprès des nouveaux amène un double bienfait celui d'aider le cheminement des plus jeunes et des plus vieux. Les choix faits pour les activités comportent leur importance et leurs conséquences. Les thématiques doivent être adaptées à l'âge et au développement. Elles favorisent la découverte de soi et de l'autre. Les jeux et les activités sportives comportent de multiples avantages et permettent d'entrer en relation en déjouant les mécanismes de défense. Les réunions de groupe constituent un autre moyen qui interpelle et même dérange les jeunes. Conséquemment, ceci implique la détermination et l'application des règles de vie communes. Par contre, le groupe devient un excellent moyen pédagogique. À cet âge, l'alternance serait appropriée entre les activités mixtes et séparées par sexe. La forme choisie comporte deux aspects : la durée dans le temps et la fréquence. Les éléments vus dans ce chapitre deviennent des moyens par lesquels une relation peut s'établir entre le passeur, les jeunes animateurs et les participants afin de développer le dialogue. Cette parole permet la découverte de soi, de l'autre et ultimement de Dieu.

Pour terminer, quelques propositions à caractère spirituel ont été apportées et nous nous sommes attardés plus spécifiquement sur le rite de passage. Ce dernier devient un moyen privilégié, aimé des jeunes, par lequel des expériences peuvent être vécues, relues et comprises. Celles-ci deviennent symboles personnels et de groupe. Elles marquent le passage entre l'enfance et l'âge adulte. Elles nourrissent l'adolescent et influencent ses choix. La

spiritualité et l'altérité peuvent être amenées plus aisément sous cette forme adaptée aux adolescents, le rite. Le passeur devient le représentant de la société et de la religion qui reconnaît en leurs noms ces jeunes en construction identitaire.

CONCLUSION

Pour conclure ce mémoire sur un ministère de présence auprès des adolescents de 11 à 14 ans, un premier constat s'impose : l'adolescent possède une grande richesse psychique, sociale et identitaire. On a tendance à mettre les jeunes en deux catégories : anges ou démons. Certains adultes s'illusionnent en croyant que l'adolescence et ses expériences débutent après 15 ans. Un ange est pour eux le jeune qui semble garder la fraîcheur de l'enfance plus longtemps. Un démon est un jeune qui vit avec fracas cette période démontrant le côté négatif lié à l'adolescence : délinquance, violence, consommation et mauvais langage. Après cette étude, il est clair que tous les jeunes vivent une période de turbulences intérieures majeures qu'ils peuvent exprimer de différentes manières selon le milieu ou la personnalité. C'est durant cette période aussi que la majorité vit les premières expériences de consommation d'alcool ou de drogue, de relation amoureuse, de conduites à risque... Ces expériences marqueront le reste de leur vie.

En théorie, si toutes les conditions étaient réunies, un jeune pourrait débiter un cheminement de foi dès les premières années de l'adolescence. Premièrement, il aurait vécu dans un milieu familial idoine et croyant qui a transmis une foi qui s'incarne dans la culture. Deuxièmement, le jeune aurait connu un développement psycho social, moral et religieux adéquat. Troisièmement, le contexte culturel aurait encouragé la liberté religieuse et aurait réussi à transmettre son système cohérent de valeurs. Comme dernière condition, il aurait rencontré des modèles identificatoires croyants durant son adolescence. Il serait illusoire de croire que ceci concerne la majorité des 11 à 14 ans. L'ensemble de nos jeunes en est à une première annonce, à un éveil spirituel, c'est pourquoi un ministère de présence convient pour cette catégorie d'âge.

Un intervenant en pastorale jeunesse n'est qu'un acteur parmi une multitude de voix qui se font entendre autour des jeunes. De plus, la foi ne constitue pas une priorité pour eux. La question se pose, quels sont les éléments nécessaires dans la pratique d'un ministère de présence auprès des jeunes de 11 à 14 ans qui peuvent favoriser leur construction identitaire et leur cheminement spirituel ?

La connaissance des adolescents constitue l'élément essentiel d'un ministère de présence. En effet, leur développement intégral représente une phase riche en changements. Le contexte socioculturel les influence grandement. Ils rencontrent de multiples intervenants qui interagissent avec eux. Ils ont des goûts, des intérêts et des passions de leur âge. La connaissance amène une clé de compréhension de l'univers des adolescents. Un intervenant qui pratique un ministère de présence se doit de connaître son sujet. Selon Grand'Maison, le séculier devient le seul point d'ancrage du spirituel dans leur vie. Le même constat a été effectué chez les salésiens. Fondacio vise ce genre d'interventions axées sur leurs besoins primaires. Il ne peut être possible d'être avec quelqu'un entièrement si on ne le connaît pas.

Le second élément essentiel d'un ministère de présence est l'amour des adolescents. Celui-ci s'incarne dans un adulte que l'on a nommé le passeur. Il aime, il espère, il connaît les jeunes. Il se nourrit de la tradition et s'incarne dans la culture. Il croit en Dieu et en son action dans la vie des adolescents. Il va là où les adolescents se trouvent physiquement et psychologiquement. Il respecte son cheminement, en tolère la durée, les reculs et les échecs. Il savoure les bons coups. Le passeur représente un modèle identificatoire sur lequel les jeunes peuvent s'appuyer pour l'imiter ou le contester. Il se tient sur les deux rives pour aider au passage entre l'enfance et l'âge adulte. Il est l'ami, le confident et il conseille pour leur bien et non pour le sien. Il n'est là que pour un temps dans leur vie mais laisse sa trace dans leurs futurs choix spirituels.

Finalement, les activités deviennent le troisième élément. Pour les jeunes, elles attirent et permettent d'être avec des pairs. Pour le passeur, elles sont prétextes à réunion, à discussion et à être avec eux. Elles permettent de faire vivre des expériences aux jeunes, prémisses de la foi. Les thématiques devront tenir compte de leurs goûts, de leurs intérêts et de leurs passions. Elles tiennent compte de la mode, de la culture. Les activités répondent aux besoins séculiers de leurs participants. Elles sont dynamiques, rassembleuses et créatrices. Elles deviendront aussi lieu de découverte et de connaissance de soi. Elles permettent l'initiation, l'ouverture à l'autre, au monde et à Dieu. Elles se veulent saines. Elles sont des alternatives à certaines conduites à risque.

Ces trois éléments principaux, la connaissance du sujet, le passeur et les activités, teintent le ministère de présence de sa couleur particulière. Dépendamment des besoins des jeunes, de la personnalité de l'adulte et du choix d'activités, de multiples manières de faire peuvent être nommées ministère de présence. Nous l'avons vu avec les salésiens, dont les œuvres sont nombreuses à travers le monde et dont plusieurs respectent ces trois éléments.

Quant aux jeunes qui nous occupent, les adolescents québécois de 11 à 14 ans, ils semblent être complètement à part. Ils sont difficiles à saisir. Pourtant, ils sont le résultat d'une éducation qui a débuté dès les premières heures de leur vie. Par leur mère d'abord et ensuite par d'autres adultes significatifs, il leur a été transmis leur langage, leurs manières de faire et leurs valeurs issues d'une culture. Leur développement se fait graduellement en suivant des étapes. L'adolescence ne constitue qu'une étape parmi tant d'autres vécues dans la vie d'une personne mais elle représente la plus tumultueuse. Elle se caractérise par la construction identitaire et la crise normative. Elle permet de vivre une crise nécessaire qui règle les conflits non réglés du passé provenant du milieu familial et social. Pour certains jeunes issus d'un milieu plus difficile, les problématiques seront plus grandes durant l'adolescence. Le premier chapitre voulait connaître les jeunes psychologiquement, affectivement, moralement et spirituellement afin de les accompagner dans leur cheminement.

Ces adolescents sont les fruits de leur culture et vivent les problématiques conséquentes. Au second chapitre, nous avons vu que notre société passe par une crise de transmission de ses valeurs. Les plus jeunes tentent de manières plus ou moins réussies de créer leur propre système de sens. Plusieurs problématiques en découlent, un portrait de la situation a été dressé. Au niveau spirituel, plusieurs de nos jeunes québécois de 11 à 14 ans n'ont pas reçu ou semblent avoir oublié leur initiation aux sacrements. Ils ne comprennent pas le langage de l'Église et ne s'y intéressent pas vraiment. Selon les études sur les facteurs permettant le développement de la foi, devenus adultes, les jeunes retiendront avoir entretenu une relation signifiante avec un croyant. Celui-ci est devenu pour eux un modèle identificatoire, ce qui correspond exactement à leur niveau de développement. En deuxième

lieu, ils nommeront les expériences marquantes vécues lors d'activités dans les mouvements jeunesse. Bref, ce sont des jeunes ancrés dans leur culture qui vivent eux aussi la crise de transmission des traditions et de la foi avec les conséquences que ceci comporte.

Après avoir appris à connaître les adolescents de 11 à 14 ans, le troisième chapitre nous propose différents modèles d'interventions à utiliser avec eux. Celles-ci amènent plusieurs pistes autant psychologiques, pédagogiques que spirituelles afin d'entrer en relation avec les jeunes. Ces modèles proposent des pistes qui nourrissent un ministère de présence. Tous allaient dans le même sens : une relation signifiante avec un adulte, l'établissement d'un dialogue et le respect du cheminement, des besoins et des goûts des jeunes. Au niveau scolaire, les transformations effectuées représentent les symptômes d'une modification profonde d'une société qui se sécularise. Les modèles d'intervention à caractère spirituel démontrent qu'il est possible de rendre la foi accessible tout simplement en étant avec eux dans cette période charnière de la vie des jeunes.

Les adolescents ont besoin de modèles identificatoires pour grandir. Les intervenants en pastorale jeunesse en suivent un : Don Bosco. Au quatrième chapitre, des éléments de la pédagogie salésienne ont été sélectionnés pour éclairer un ministère de présence. Quelques intuitions du fondateur se valident encore aujourd'hui. Elles sont résumées en trois mots : raison, religion et affection. La raison concerne les problématiques des jeunes, leurs besoins séculiers. Elle intègre aussi le jeune dans la résolution de son problème parce qu'il est doué de la capacité de raisonner, de penser. La religion, en début d'adolescence, concerne l'adulte. Celui-ci intervient auprès des jeunes au nom de sa foi en Dieu. Il prend soin de nourrir sa propre spiritualité. Lorsqu'un jeune manifeste une ouverture, il l'invite à cheminer. Le dernier élément, l'affection, veut dire aimer le jeune pour ce qu'il est et lui faire savoir qu'il est aimé. Comme l'ensemble du système repose sur l'adulte, il est invité à s'éduquer, se ressourcer et à se faire accompagner dans son ministère auprès des jeunes.

Le dernier chapitre réunissait en quelques lignes l'ensemble de ce qui avait été vu dans les pages précédentes et confirment que la pratique d'un ministère de présence convient aux adolescents. L'expérience est la prémisses de la foi. Le jeune doit être touché personnellement

par Dieu avant de recevoir les éléments dogmatiques liés à sa spiritualité. Le passeur constitue le cœur de ce ministère. Son attitude, sa disposition intérieure et son amour des jeunes lui permettront de créer une relation significative. Celle-ci deviendra synonyme de la présence de Dieu dans leur vie. Pour l'adulte, la dernière étape d'un ministère de présence consiste à disparaître pour être remplacé par les plus jeunes, passeurs à leur tour. La gestion de groupe a été vue. Les activités doivent répondre aux besoins des jeunes. Elles comprennent des sports, des jeux et des temps de création. L'aspect spirituel doit être bien adapté à l'âge des jeunes qui n'en sont qu'à l'éveil. Les camps et les rites de passage conviennent et sont appréciés par les adolescents. Ils peuvent être répétés et relus. Ils deviennent des moments marquants dans une relecture de foi, tout comme le passeur le sera.

Les adolescents de 11 à 14 ans vivent une des périodes la plus intense de leur vie. Ils ont besoin de modèles identificatoires qui acceptent de transmettre un système de sens. Ces modèles que plusieurs appellent des passeurs les aident à faire le passage entre l'enfance et l'âge adulte. Ils le font au nom de leur foi. Ils sont ancrés dans la tradition et dans la culture. Ces passeurs aiment, accompagnent et aident les jeunes. Ils acceptent d'être avec eux dans ce qui les intéresse afin de les reconnaître dans ce qu'ils sont. Graduellement, des expériences ponctuent la relation, ce qui permet d'aménager des lieux de parole. Le dialogue authentique entre le passeur et l'adolescent naît, évolue et permet la progression de son cheminement. Ultimement, certains adolescents s'ouvriront à l'aspect spirituel et voudront se former pour devenir passeurs à leur tour. Ainsi, la religion sera renouvelée grâce à eux, à ceux qui étaient exclus. Les adolescents québécois de 11 à 14 ans sont des pages d'évangile vivantes.

Annexe 1

Tableau du développement intégral de la personne humaine.

Âge + ou -	Développement social-psychosocial	Grands interallés et besoins de base	Développement affectif	Développement intellectuel	Développement moral	Développement religieux
0-2 ans	Phase orale Petite enfance	Le sevrage Le besoin d'être aimé	Sécurité, confiance Autonomie versus doute et honte	Pensée sensori-motrice Pensée pré-opératoire (pensée symbolique) 2 à 4 ou 5 ans (pensée prélogique) pensée magique 4 ou 5 à 7 ans	Premier niveau préconventionnel : la punition ou la récompense (1) La morale est guidée par la rétribution découlant des actions ou gestes perçus. La décision est donc jugée bonne ou mauvaise à partir de ses conséquences. Ce stade peut s'étendre jusqu'à dix ans.	Bases de la sécurité nécessaire à la foi confiance quand l'enfant pourra vivre une expérience de Dieu. La foi est égoïstique et Dieu à l'image des parents : bon ou mauvais, écarté ou inécarté. Besoin d'une foi claire pour éviter le doute et la honte. Foi marquée par la pensée magique. Bases de l'autonomie nécessaire à la foi espérance et de l'initiation nécessaire à la foi charité.
2-4 ans	Phase anale Petite enfance	Le vol et le meurtre Besoin de s'affirmer et d'être reçu	Initiative versus culpabilité	Pensées opératoires concrètes 6 ou 7 à 9 ou 10 ans Pensée concrète Capacité d'abstraction ± 9 ans	Niveau préconventionnel de l'échange satisfaisant (2) Stade du dominant, donnant qui marque la morale d'orientation dite instrumentaliste. Dans les négociations précédant une prise de décision, on recherche d'abord son avantage personnel : on donne pour recevoir quelque chose dont on sent qu'on a un impératif besoin, tant mieux si l'autre est aussi satisfait...	
4-7 ans	Phase oedipienne Petite enfance	Le incestueux Besoin d'aimer et d'être reconnu	Compétence versus infériorité	Pensées opératoires formelles pensée formelle	Deuxième niveau conventionnel : des bonnes relations interpersonnelles (3) On cherche à plaire pour être reconnu et apprécié. On respecte les attentes de la famille, du groupe... Loyauté Un bon comportement garantit un bon accueil. Conformité. Elle est très importante dans le groupe en même temps que très encombrante en société. On cherche une identité personnelle. L'intention est importante dans l'évaluation de la conduite. Conformité à la majorité.	
7-9 ans	Période de latence Enfance	Faire des normes, des règles ou des lois seul.	Identité versus confusion		a) ± 18-20 ans: Deuxième niveau: de la loi et de l'ordre (4) Faire son devoir, respecter l'autorité, maintenir l'ordre mais toujours pour son avantage propre... b) ± 20-22 ans : Orientation morale légaliste dite de la relativité éthique (4a). Un jugement éthique est posé à partir de critères de plus en plus personnels. La loi perd sa place. c) 22 ans + : Troisième niveau postconventionnel: le contrat socio-légal (5). Le bien se trouve dans un mélange de droits individuels et de règles admises par tous.	
9-12 ans	Pré-adolescence		Intimité versus isolement		Troisième niveau postconventionnel : l'éthique universelle (6). Le jugement moral est posé à partir de sa conscience en référence à une situation concrète vécue par une personne en relation avec d'autres.	
12-19 ans ou +	Adolescence C'est le retour du refusé durant la petite enfance (0-7 ans) en situation de survie affective.	Les grands interdits sont tous transmis. Il reste à les intégrer.			Kohlberg, L., <i>Moral Stages and Moralization: the Cognitive-developmental Approach</i> , in : Liokong, T., (Ed.), <i>Moral development and Behavior</i> , Holt, New York, 1976. Kohlberg, Lawrence, <i>Stages of Moral Development as a Basis for Moral Education</i> , in : <i>Moral Development, Moral Education and Kohlberg</i> , Ed. Brenda Maoney, Religious Education Press, Birmingham, Alabama, 1980, pp. 15-98. Kohlberg, Lawrence, <i>Essays on moral development</i> , Vol II, The Psychology on Moral Development, Harper and Row, San Francisco, 1980. Gundon, André, <i>Le développement moral</i> , Novalls, 1989.	
19-35 ans	Jeune adulte					
35-70 ans ou +	Adulte d'âge mur		Généralité versus stagnation			
70 ans +	Adulte vieillissant		Intégrité versus désespoir			
Bibliographie	Bernard, P., <i>Le développement de la personnalité</i> , Paris, Masson, 1979. De Grèce, G.R., Joshi, P., <i>Les crises de l'âge adulte</i> , Décarie, Montréal, 1986. Raymond-Rivier, B., <i>Le développement social de l'enfant et de l'adolescent</i> , Dessart, Bruxelles, 1993. Whitehead, Evelyn et James, <i>Les étapes de l'âge adulte</i> , Centurion, Paris, 1990. Peck, Scott, <i>Le chemin le moins fréquenté</i> , Éditions Robert Laffont, Paris, 1978. Papalia, D. Olds, S.W., <i>Le développement de la personne</i> , Études vivantes, Montréal, 1989	Le sevrage Le besoin d'être aimé Le vol et le meurtre Besoin de s'affirmer et d'être reçu Le incestueux Besoin d'aimer et d'être reconnu Faire des normes, des règles ou des lois seul.	Sécurité, confiance Autonomie versus doute et honte Initiative versus culpabilité Compétence versus infériorité Identité versus confusion Intimité versus isolement Généralité versus stagnation Intégrité versus désespoir	Pensée sensori-motrice Pensée pré-opératoire (pensée symbolique) 2 à 4 ou 5 ans (pensée prélogique) pensée magique 4 ou 5 à 7 ans Pensées opératoires concrètes 6 ou 7 à 9 ou 10 ans Pensée concrète Capacité d'abstraction ± 9 ans Pensées opératoires formelles pensée formelle	Premier niveau préconventionnel : la punition ou la récompense (1) La morale est guidée par la rétribution découlant des actions ou gestes perçus. La décision est donc jugée bonne ou mauvaise à partir de ses conséquences. Ce stade peut s'étendre jusqu'à dix ans. Niveau préconventionnel de l'échange satisfaisant (2) Stade du dominant, donnant qui marque la morale d'orientation dite instrumentaliste. Dans les négociations précédant une prise de décision, on recherche d'abord son avantage personnel : on donne pour recevoir quelque chose dont on sent qu'on a un impératif besoin, tant mieux si l'autre est aussi satisfait... Deuxième niveau conventionnel : des bonnes relations interpersonnelles (3) On cherche à plaire pour être reconnu et apprécié. On respecte les attentes de la famille, du groupe... Loyauté Un bon comportement garantit un bon accueil. Conformité. Elle est très importante dans le groupe en même temps que très encombrante en société. On cherche une identité personnelle. L'intention est importante dans l'évaluation de la conduite. Conformité à la majorité. a) ± 18-20 ans: Deuxième niveau: de la loi et de l'ordre (4) Faire son devoir, respecter l'autorité, maintenir l'ordre mais toujours pour son avantage propre... b) ± 20-22 ans : Orientation morale légaliste dite de la relativité éthique (4a). Un jugement éthique est posé à partir de critères de plus en plus personnels. La loi perd sa place. c) 22 ans + : Troisième niveau postconventionnel: le contrat socio-légal (5). Le bien se trouve dans un mélange de droits individuels et de règles admises par tous. Troisième niveau postconventionnel : l'éthique universelle (6). Le jugement moral est posé à partir de sa conscience en référence à une situation concrète vécue par une personne en relation avec d'autres.	Bases de la sécurité nécessaire à la foi confiance quand l'enfant pourra vivre une expérience de Dieu. La foi est égoïstique et Dieu à l'image des parents : bon ou mauvais, écarté ou inécarté. Besoin d'une foi claire pour éviter le doute et la honte. Foi marquée par la pensée magique. Bases de l'autonomie nécessaire à la foi espérance et de l'initiation nécessaire à la foi charité. La foi devient dogmatique et Dieu un personnage plus personnel. Il a sa personnalité et des traits physiques. La doctrine religieuse est une source extérieure de support psychologique pouvant nuire ou aider à se développer. La foi est encore marquée par la pensée magique. Le sentiment d'avoir sa place dans la société est nécessaire au développement de la foi vécue en Église. C'est l'étape de la foi transformatrice. On passe d'une foi dogmatique (celle des parents et de l'Église) à une foi plus intériorisée et personnelle. Opposition aux règles, aux autorités; mise en doute systématique des certitudes de l'enfance (liée à la recherche d'identité); déplacement (la science explique mieux); intimité et personnalisation (est vrai ce que l'on sent vrai); relativisation (on discerne l'essentiel de l'accessoire). La foi est reconstruite et intériorisée de plus en plus. La religion n'est plus considérée comme une série d'obligations aux quelles il faut se conformer servilement; elle devient l'expression d'une foi qui donne du sens à l'existence et appelle à s'engager socialement dans le respect de sa propre personnalité. La personne recherche encore des certitudes sur lesquelles elle peut fonder solidement sa foi. On est encore prosélyte... La foi de relation : ne repose plus sur aucune certitude mais sur un lien relationnel à Dieu; elle n'a plus besoin de structure religieuse formelle pour s'épanouir. Ouverture aux autres religions sans prosélytisme.

Sur l'ensemble du tableau on peut lire l'excellente synthèse de : Bertrand Garon et Michèle Roy, *Comprendre le comportement humain : observer, analyser, intervenir*, Behaviour, Eastman, 1996.

Jacques Tremblay Professeur Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie Université de Sherbrooke
 Jacques Boisvert, Jean-Guy Duquette, René Fernet et Louis-Charles Lavoie qui m'ont introduit aux travaux des auteurs que ce tableau tente de résumer.)

Annexe 2 Proposition de démarche de présence, d'accompagnement et de formation chrétienne des jeunes pour apprendre à s'engager comme disciples de Jésus Christ dans le monde.²¹⁵

CLUB, WE ÉTINCELLES CAMPS, FORUM ET FRATERNITÉ COMMUNAUTÉ/EN MISSION JEUNES disciples

<p>1. Éveiller, mettre en route, accompagner les jeunes qui commencent un chemin. (Luc 19, 5) Jésus-Christ ne dit pas à Zachée : « Viens manger chez moi » mais : « il me faut demeurer chez toi » (Luc 19,5) C'est Lui qui fait le déplacement. Bien souvent, nous chrétiens, invitons des personnes qui commencent ou recommencent un chemin, directement dans des lieux qui sont importants pour nous : eucharistie, groupe de prière, formation biblique, etc. sans accepter que ces lieux ne sont pas forcément adaptés à ces personnes et qu'ils peuvent avoir un effet inverse de celui que nous souhaitons. Il nous faut créer des lieux, des espaces de temps, des rencontres, nouveaux pour accueillir les jeunes qui commencent un chemin personnel, et qui ont des questions du type : « Comment avoir des amis ? Qui suis-je ? Quel est le sens de ma vie, de la vie ? Est-ce que je peux être heureux ? Pourquoi la vie ? Pourquoi la mort ? Pourquoi la violence, la guerre ? Pourquoi autant de religions ? Etc. » Ce devrait être des lieux qui permettent à ces jeunes de s'approprier eux-mêmes, d'approprier l'autre, et peut-être Jésus Christ, et ainsi commencer à se mettre en route dans différents domaines de leur vie. C'est un moment de mise en route, d'éveil, de</p>	<p>2. Référer les jeunes au Dieu de Jésus-Christ par l'annonce et l'expérience. Aider les jeunes à s'engager dans la relation et à faire route avec le Christ. (Jean 1, 35-51)</p> <p>Nous sommes invités à créer des espaces de temps et de rencontre où l'on puisse proposer à des jeunes de recevoir l'annonce explicite de Jésus-Christ qui est né, a vécu, est mort et est ressuscité. L'Évangile est une parole vivante pour notre temps et pour les jeunes. Soyons créatifs et apprenons à le dire avec les mots, les images et les paraboles d'aujourd'hui. Cherchons à permettre un dialogue entre la vie des jeunes et le salut offert par Jésus-Christ. Invitons les jeunes à renouveler les promesses de leur baptême ou d'adhérer à la personne de Jésus-Christ dans une démarche personnelle de foi. C'est souvent dans cette étape où l'on voit que les jeunes résistent à Dieu. Ils veulent bien Dieu mais sous condition. En laissant apparaître ces résistances à Dieu, il s'agit d'entrer dans un « oui » plus conscient à Dieu qui appelle à une plus grande cohérence et unité de vie en offrant sa vie pour chacun.</p>	<p>3. Accompagner les jeunes qui disent ou redisent le OUI à Jésus-Christ et les aider à s'ouvrir à son appel. (Ac 2, 42-47)</p> <p>Notre expérience nous a montré que les jeunes qui disent ou redisent ce OUI sont prêts à s'engager dans une relation plus profonde, plus personnelle et habituelle à Jésus-Christ. Ils désirent entrer davantage dans le mystère du Christ et de l'Église pour nourrir :</p> <ul style="list-style-type: none"> Leur expérience spirituelle, Leur foi, Leur engagement dans le monde, Leur vie communautaire et d'Église Leur connaissance de la Bible et des sacrements. <p>Tout cela, dans le but d'unifier leur vie en vivant davantage la communauté et en s'impliquant dans des services. Ils veulent s'ouvrir au projet de Dieu, à son appel personnel. L'expérience du salut les ouvre à la mission en Église pour le monde.</p>	<p>4. S'engager pour le Christ et à sa manière. (Luc 10, 2)</p> <p>L'enjeu est de se laisser appeler et envoyer. Petit à petit le disciple ressemble à Celui qu'il regarde et reçoit ce que le Seigneur l'appelle à devenir. C'est une étape où l'on bâtit sa vie à partir de sa relation au Christ. On discerne ses appels assurés que la vie a du sens en Lui. On se met à vivre davantage de l'Esprit de Jésus-Christ, ce qui transforme plus profondément l'Être, le rapport à l'autre et à la mission. Notre monde a besoin de disciples de Jésus-Christ qui s'engagent dans leur métier, et/ou dans des missions dans le monde économique, politique, social et/ou au service de la pastorale dans leur Église. C'est une chance de permettre à des jeunes de recevoir une formation à la hauteur de leur appel intérieur, pour être de vrais témoins de l'Évangile dans leurs lieux d'engagement.</p>
---	--	---	---

A toutes ces étapes : Aller vers tous les jeunes là où ils se trouvent et entrer en dialogue avec eux (ministère de présence)
 Évangéliser n'est pas d'abord un travail, c'est vivre l'unité de notre vie. Témoigner, évangéliser fait partie de notre identité de chrétien. Jésus, quand il est avec la Samaritaine (Jean 4, 1-42), n'est pas « au travail ». Il est lui-même, et c'est parce qu'Il est Lui, qu'il se passe une rencontre, une relation, où il peut témoigner de l'amour de son Père. Ce ministère de présence à l'autre, est d'abord un appel à vivre l'unité de notre vie de chrétien. C'est d'abord un appel à être témoin par ce que nous sommes, plus que par ce que nous disons. On ne peut taire l'Évangile en nous si vraiment nous sommes unis au Christ. Une fois que ceci est dit, il nous faut apprendre à vivre de l'amour et de la liberté du Christ. C'est un appel à l'existence, un appel au respect de l'autre tout en restant ce que nous sommes, un appel à vivre de l'amour et de la liberté du Christ. Des appels spécifiques (Actes des apôtres 1, 8)
 L'Esprit de Pentecôte nous pousse à aller vers les autres. Jésus-Christ envoie ses apôtres en disant : « Allez de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19). Certains peuvent avoir un appel particulier à aller dans des lieux où ils ne sont pas normalement. Il s'agit de répondre à un appel pour une mission particulière d'évangélisation : pour un certain monde, certains lieux où sont les jeunes (milieux sportifs, salles de jeux vidéo, concerts, écoles, etc.)

²¹⁵ La version originale est en format paysage, elle a été modifiée pour les besoins de la mise en page.

BIBLIOGRAPHIE

ALLAIN, Carol. *Génération Y : l'enfant-roi devenu adulte*, Outremont, Les éditions Logiques, 2005.

ALLAIN, Carol. *Génération Y, qui sont-ils, comment les aborder ? Un regard sur le choc des générations*, Montréal, Les éditions logiques, 2008.

ANATRELLA, Tony. *Interminables adolescences : les 12-30 ans, puberté, adolescence, post adolescence*, Paris, Cerf, 1988.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle du Québec*, Montréal, Fides, 1999.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes, une force pour vivre : document d'orientation*, Montréal, Fides, 2000.

CHABOT, Luc. *Portrait de la situation actuelle en matière de drogues au Québec*, Relais Expert-Conseil Inc. Montréal, 29 janvier 2007. (Conférence Atelier de prévention de la toxicomanie, Princeville 2007.)

DESSUREAULT, Geneviève, et al. *Présentation de la Table de concertation sur les dépendances et des services jeunesse Arthabaska-Érable*, Arthabaska Érable, 29 janvier 2007, 14 pages. (Conférence Atelier de prévention de la toxicomanie, Princeville 2007.)

BACQ, Philippe et THEOBALD, Christoph (dir.) *Passeurs d'Évangile, autour d'une pastorale d'engendrement*, Collection Théologies pratiques, Bruxelles/Ottawa/Paris, Lumen Vitae/ Novalis/Les éditions de l'atelier, 2008.

BEAULIEU, Danie. *Techniques d'impact pour grandir, illustrations pour développer l'intelligence émotionnelle chez les adolescents*, Lac Beauport, Éditions Académie Impact, 2000.

BIBBY, Reginald W. *La religion à la carte*, Montréal, Fides, 1988.

BIBBY, Reginald W. *Restless Gods. The Renaissance of Religion in Canada*, Toronto, Novalis, 2004.

BOUCHARD, Pierrette et BOUCHARD Natasha. «L'imprégnation idéologique et la résistance : étude des réactions d'un groupe de préadolescentes à deux magazines pour jeunes filles.» dans *Recherches féministes*, volume 18, numéro 1, 2005, pages 5-24.

CHARMOILLE, Jean Noel et al. *La pédagogie salésienne de A à Z*, Paris, [s.l.] Les éditions Don Bosco, [s.d.].

CIAN, Luciano. *Don Bosco et l'éducateur d'aujourd'hui*, préf. Guy Avanzini, traduction de «*Il sistema preventivo di Don Bosco*» (1982), Collection Sciences de l'éducation, Paris, Les éditions Don Bosco, 1999.

CLOUTIER, Richard et André RENAUD. «Stades du développement cognitif» dans *La psychologie de l'enfant*, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, pages 186-233.

CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ. *Directoire général pour la catéchèse*, Paris, Centurion-Cerf-Lumen Vitae, 2007, pages 52-71.

CROMPHOUT, Frans. *Les jeunes croient ... comment ?*, Collection Pédagogie catéchétique #7, Bruxelles, Lumen Vitae, 1993.

DENHAM, Thomas. *Literature Review : Factors Affecting the Development of Generation X and Millenials*, Hammond, New Southeastern Louisiana University, 2002.

DE MELLO, Anthony. *Appel à l'amour. Méditations sur le chemin du bonheur*, Collection Espaces libres, Paris, Les éditions Albin Michel, 2005.

DE MELLO, Anthony. *Quand la conscience s'éveille*, traduction de Paule Pierre, Collection Espaces libres, Paris, Les éditions Albin Michel, 2002.

DE MELLO, Anthony. *Un chemin vers Dieu, petits exercices pour apprendre à prier*, Collection Espaces libres, Paris, Les éditions Albin Michel, 2006.

DIOCÈSE DE NICOLET. *Tableau de la mission d'évangélisation du diocèse de Nicolet*, 13 mars 2002.

DUBIED, Pierre-Luigi. *Apprendre Dieu à l'adolescence*, Collection « Pratiques 9 », Genève, Labor et Fides, 1992.

DUMAS, Marc (dir.) *La psychosomatique. Quand le corps parle à l'esprit*, Montréal, Médiaspaul, 2000.

DUMAS, Marc. «Passages et transformations en théologie», in NADEAU, Jean-Guy (dir.) *La théologie : pour quoi ? Pour qui ?* Montréal, Fides, 2000.

DYMOND, Richard. «Clubs Give Kids Fun Productive Outlet», *Knight Ridder Tribune Business News*, Washington, 28 avril 2006.

ERIKSON, Erik H. *Adolescence et crise, la quête de l'identité*, 1^{ère} édition 1968, Traduction française, Paris, Flammarion, 1972.

FONDACIO. *Charte de Fondacio, Document de travail*, version 3, [s.l.] 21 juillet 2005.

FONDACIO. *Chrétiens pour le monde, Essai de définition de la spiritualité de Fondacio*, [s.l.] Septembre 1993.

FONDACIO. *Proposition de démarche de présence, d'accompagnement et de formation chrétienne des jeunes pour apprendre à s'engager comme disciples de Jésus-Christ dans le monde*. [s.l.] [s.d.]

FONDACIO. *L'évangélisation de proximité ou être témoin de l'évangile dans notre quotidien et là où nous sommes envoyés*, document de travail. [s.l.] [s.d.]

GAUTHIER, Madeleine (dir.) *Regard sur ... la jeunesse au Québec*, Québec, IQRC/PUL, 2003.

GERMAIN, Élisabeth (dir.) *Des mots sur un silence les jeunes et la religion au Québec*, Collection « Études et documents en science de la religion » Québec, Les presses de l'Université Laval, 1986.

GINEL, Alvaro. *Dire Jésus aux jeunes*, Collection Horizons Salésiens, Paris, Les éditions Don Bosco, 1997.

GODIN, André. *Le Dieu des parents et le Dieu des enfants*, Bruxelles, Casterman, 1964, pages 97-114.

GODIN, André. *Du cri à la parole, études de psychologie religieuse*, Collection « Cahiers de lumen vitae, psychologie religieuse IV », Bruxelles, Lumen Vitae, 1967.

GODIN, André. *Adultes et enfants devant Dieu. Études de psychologie religieuses*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1961.

GOVERNEMENT DU CANADA, MINISTÈRE DE LA SANTÉ. *Aborder le sujet des drogues avec son adolescent*, Ottawa, 2007.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE, *Le développement spirituel, religieux et moral de l'adolescente et l'adolescent*, Québec, Les publications du Québec, 1989.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois*, Collation La santé et le bien-être, Québec, 1999.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DIRECTIONS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE. *Le développement spirituel, religieux et moral de l'adolescente et l'adolescent*, Québec, Les publications du Québec, 1985.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT. *La mise en place d'un programme d'éthique et de culture religieuse, une orientation d'avenir pour tous les jeunes du Québec*, Québec, 2005.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT. *Programme de formation de l'école québécoise*, Québec, 2006.

GRAND'MAISON, Jacques et al. *Le défi des générations : Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*. Collection : Cahiers d'études pastorales, no 15, Recherche-action, sixième dossier, Montréal, Les Éditions Fides, 1995.

GRAND'MAISON, Jacques (dir.) *Le drame spirituel des adolescents, profils sociaux et religieux*, Cahiers d'études pastorales 10, St-Jérôme, Les éditions Fides, 1992.

GRIEU, Étienne. *Nés de Dieu. Itinéraires de chrétiens engagés. Essai de lecture théologique*, Collection Cogitatio fidei 231, Paris, Cerf, 2003, pages 58-70.

GRIEU, Étienne. *Transmettre la Parole. Des jeunes au carrefour du vivre ensemble et de la foi*, Collection Les jeunes et Dieu, Paris, Les éditions de l'Atelier, 1998.

HOWE, Neil. *Millenials Rising : The Next Great Generation*, New York, Vintage Press, 2000.

JEFFREY, Denis (dir.) *Jeunesse à risque, Rite et passage*, Ste-Foy, Les presses de l'Université Laval, 2005.

KOHLBERG, Lawrence. *Essays on Moral Development*, Traduction de Christian Bouchindhomme, vol. I, New York / San Francisco, Harper and Rows, pages 409ss.

LAGARDE, Claude et LAGARDE, Jacqueline. *L'adolescent et la foi de l'Église 12-16 ans*, Paris, Le Centurion, 1990.

LALANNE, Jacques. «Le développement cognitif chez Lawrence Kohlberg» dans *Entre-vues, pédagogie de la morale et de la philosophie*, no 7 Wavre, 1990.

LAMOTHE, Marthe. *Orientations diocésaines pour l'évangélisation, Ta rencontre...un élan de vie ! Nicolet, Église de Nicolet, Octobre 2001.*

LELEUX, Claudine. *Repenser l'éducation «civique»*, Collection Humanités, Paris, Les éditions du Cerf, 1997.

LE SAUX, Madeleine. *Les adolescents et la foi, Fêtes et saisons, Les carnets 1*, Paris, Les éditions du Cerf, 1993.

LE VALLOIS, Philippe et AULENBACHER, Christine. *Les ados et leurs croyances, comprendre leur quête de sens et déceler leur mal-être*, Paris, Les éditions de l'atelier, 2006.

MORIN, Marie-Line (dir.) *Le suicide chez les jeunes. Un cri pour la vie*, Montréal, Médiaspaul, 1999.

MORIN, Marie-Line et MAILLOUX, Claude. *Développement psycho religieux des jeunes et histoire du salut*, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, FATEP, mai 2002.

NEILL, A.S. *Libres enfants de Summerhill*, traduction de Micheline Laguilhémie, Série pédagogique, Paris, Éditions François Maspero, 1973.

OSER, F. et al. *Le développement de la personnalité religieuse dans L'homme, son développement religieux*, Paris, Cerf, 1991.

PAGONI-ANDRÉANI, Maria. *Le développement socio-moral. Des théories à l'éducation civique*. Collection Savoirs mieux no 7, Paris, Presses universitaires du Septentrion, 1999.

PIAGET, Jean. *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*, Paris, Presses universitaires de France, 1970.

PETITCLERC, Jean-Marie. *Accompagner un jeune blessé sur les chemins d'Emmaüs, Les petits traités spirituels*, série Bonheur Chrétien, Nouan-le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2006.

PETITCLERC, Jean-Marie. *Éducation non violente, comprendre, prévenir, enrayer la violence*, Collection L'aire de famille, St-Maurice, Éditions St-Augustin, 2005.

PETITCLERC, Jean-Marie. *Éduquer aux valeurs*, Horizons salésiens, Paris, Les éditions Don Bosco, 1997.

PETITCLERC, Jean-Marie. *La pédagogie salésienne face aux défis du monde moderne*, Horizons salésiens, Paris, Les éditions Don Bosco, [s.d.]

PETITCLERC, Jean-Marie. *Repandre souffle pour re-susciter*, Horizons salésiens, Paris, Les éditions Don Bosco, 1998.

PRONOVOST, Gilles et ROYER, Chantal. *Les valeurs sociales des jeunes, une étude exploratoire (Rapport de recherche)*, Trois-Rivières, 2005.

PRONOVOST, Gilles. *Système de valeurs et rapports au temps des adolescents québécois, Recherches sociographiques*, Volume 48, Numéro 2, 2007, pages 37-51.

PROULX, Marie-Claude et GRATTON, Francine. «Processus suivi par des pairs aidants lors de leur expérience auprès d'adolescents suicidaires : une étude exploratoire», dans *Santé mentale au Québec*, Volume 31, Numéro 1, 2006, pp 145-168 dans *Érudit* <http://www.erudit.org/revue/SMQ/2006/v31/n1/013690ar.html> (page consultée le 13 février 2009)

RAYBURN III, Jim. *From Bondage to Liberty, Dance, Children, Dance*, Morninstar Press, 3e edition, Colorado Springs, Tyndale House Publisher, 1984.

REY, Jacques (dir.) *Don Bosco, l'aventure d'une vie*, Paris, Les éditions du signe, 2000.

RICHARD, Réginald. *L'adolescence fin d'une religion de la croyance*, Revue Cahiers de recherches en sciences de la religion, no 9, 1988, pages 158-167.

RIGOLT BEAUDOIN, Ghislaine et TREMBLAY, Jacques. *Une catéchèse biblique par le jeu et les symboles, 11-13 ans, 3^e année*, Montréal, Médiaspaul, 2004.

ROSEN, Bernard Carl. *Masks and Mirrors : Generation X and the Chameleon Personality.*, Praeger, Ed. Westport, 2001.

ROSS, Marie-Paul. *L'effet d'un programme d'intervention globale en sexologie appliqué à un groupe-type*, Thèse (Ph.D.), Université Laval, 2000.

ROUTHIER, Gilles. *Itinéraires de croyance de jeunes au Québec, Rapport Routhier*, Québec, Anne Sigier, 2005.

ROUTHIER, Gilles. *Quand les jeunes se réapproprient le christianisme*, Revue Lumen Vitae, Vol. LXI, no 2, 2006, pp 125-127.

ROYER, Chantal. «Voyage au cœur des valeurs des adolescents : famille, grand pilier d'un système» dans *Enfances, familles et génération*, Érudit no 4, Trois-Rivières, www.erudit.org/revue/efg/2006/v/012896ar.html, (page consultée en mai 2006.)

SCHILLEBEECKX, Edward. *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*, Paris, Les éditions Cerf, 1981.

SOMÉ, Malidoma Patrice. *Sagesse africaine, Trouver un but à sa vie grâce à la nature, au rituel et à la communauté*, Traduction française, Collection Cercle des anciens, Outremont, Ariane Éditions Inc, 2005.

ST-LAURENT Danielle et GAGNÉ, Mathieu. *Surveillance de la mortalité par suicide au Québec : ampleur et évolution du problème 1981 à 2006*, Institut nationale de la santé publique du Québec, janvier 2008.

STREAM, Carol. « From Cult Site to Teen Camp » dans *Christianity Today*, Vol. 43, No 13, 15 November 1999. <http://www.christianitytoday.com/ct/1999/november15/44.0.html> (page consultée le 30 septembre 2007)

THEVENOT, Xavier. *La pédagogie de Don Bosco 1*, Collection Horizons Salésiens, Paris, Les éditions Don Bosco, [s.d.]

THEVENOT, Xavier. *La pédagogie de Don Bosco II*, Collection Horizons Salésiens, Paris, Les éditions Don Bosco, [s.d.]

TOSTAIN, Manuel. *Psychologie, morale et culture. L'évolution de la morale de l'enfance à l'âge adulte*, Collection Vies Sociales, no 16, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

TOUSIGNANT Michel et al. «Structure familiale, relations parents-enfants et conduites suicidaires à l'école secondaire», dans *Santé mentale au Québec*, Volume 13, numéro 2, Novembre 1988, pages 5-188.

TREMBLAY, Jacques (dir.). *La force symbolique des histoires. Pour une croissance humaine et spirituelle des jeunes*, Montréal, Médiaspaul, 1998.

TREMBLAY, Jacques. *Tableau du développement intégral de la personne humaine*, Université de Sherbrooke, [s.d.]

TREMBLAY, Jacques. *Un chemin de vie, L'Ancien Testament, un guide spirituel pour notre temps*, Éditions Paulines, 1993.

TREMBLAY, Jacques. *Vivre la magie des histoires bibliques, Pour la croissance humaine et spirituelle des jeunes enfants*, Montréal, Médiaspaul, 2001.

VERGOTE, Antoine. *Psychologie religieuse*, Bruxelles, Dessart, 1966, pages 293-308.

VILLE DE VICTORIAVILLE, *Politique Jeunesse de Victoriaville 12-24 ans*, Victoriaville, 2002.

ZEMKE, Ron. *Here Come the Millenials*, Training Vol. 13 Issue 7, Minneapolis, [Édition inconnue], 2001.

Les ressources Internet :

ACTION TOXICOMANIE DES BOIS-FRANCS.

<http://www.actiontoxicomanie.qc.ca/substances.php>, (page consultée le 11 novembre 2008.)

BELLEAU Hélène et Alain ROY. «Enfances, familles et génération», dans *Érudit*, Conseil de développement de la recherche sur la famille du Québec, 2006,

<http://www.erudit.org/revue/efg/>

BRETON, Jean-Jacques et al. *Santé mentale et adaptation sociale*, <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf/enf-ado-6.pdf> (page consultée le 11 novembre 2008.)

COMITÉ DU LAÏCAT DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC. *Avec les jeunes, osons l'Évangile*, 5 octobre 1997, (page consultée le 9 octobre 2006), http://www.eveques.qc.ca/aeqdoc_cl_1997_10_5_f_0.php

Reverso dictionnaire, Dictionnaire de français «Littré», <http://litre.reverso.net/dictionnaire-francais/definition/faillance/30617> (page consultée le 6 mai 2009.)

DUQUET, Francine et Anne QUÉNIART. *Outils des jeunes face à l'hypersexualisation*, Université du Québec à Montréal, www.hypersexualisationdesjeunes.uqam.ca

ÉCO SANTÉ QUÉBEC 2008. *Proportion de la population ayant vécu un épisode dépressif majeur*, www.ecosante.fr/QUEBFRA/994000.html (page consultée le 13 novembre 2008)

FONDACIO, *Fondacio*, www.fondacio.org

GOVERNEMENT DU CANADA, *Statistiques Canada*, www.statcan.ca

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, *Conseil permanent de la jeunesse*, www.cpj.gouv.qc.ca

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Jeunes et problèmes sociaux*, www.stat.gouv.qc.ca, (pages consultées en novembre 2008.)

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *La démographie régionale*, http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc_poplt/103.htm, (page consultée le 6 novembre 2008.)

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Profil démographique*, <http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/profils/profil17/societe/education/decrochage17.htm> (page consultée le 12 novembre 2008.)

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. *Jeunes*, www.msss.gouv.qc.ca/sujets/groupe/jeunes.php (pages consultées en novembre 2008).

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. *La drogue... Si on en parlait ?* <http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2007/07-831-01F.pdf> (page consultée le 11 novembre 2008.)

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. *Problèmes sociaux*, www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob_sociaux/grossesseadolecence.php (page consultée le 11 novembre 2008.)

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT. *Éthique et culture religieuse, programme du secondaire*, www7.mels.gouv.qc.ca/DC/ECR/secondaire/index.Php?page=cont1 (page consultée le 7 novembre 2008.)

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT. *Pour apprivoiser sa vie intérieure et changer le monde, l'animation spirituelle et engagement communautaire, un service éducatif complémentaire, cadre ministériel*, Québec, www.mels.gouv.qc.ca/DGFJ/csc/asec/pdf/26-0001.pdf (page consultée le 10 novembre 2008).

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, *Secrétariat à la jeunesse*, www.mce.gouv.qc.ca

INSTITUT NATIONAL DE LA SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC. *Santé mentale et suicide*, <http://www.inspq.qc.ca/domaines/index.asp?Dom=20&Axe=22>

INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE DU QUÉBEC, *Observatoire jeunes et société*, www.obsjeunes.qc.ca

LOISIR MAX. *SOS Animateur*, www.loisir-o-max.com/jeux-enfant.php, (page consultée le 5 novembre 2008.)

PRÉVENTION DU SUICIDE DU QUÉBEC. *Les adolescents homosexuels*, www.suicide-quebec.net/profilsscenario.html (page consultée le 14 novembre 2008)

RADIO-CANADA. «Ados-dollar» dans *Enjeux*, reportage du 2 février 2003, www.radio-canada.ca/actualite/enjeux/reportages/2003/030902/ados-dollars.shtml (page consultée le 16 février 2009).

RÉSEAU ÉDUCATION MÉDIA. *Jeunes canadiens dans un monde branché : la perspective des élèves*, 2001, www.media-awareness.ca/francais/parents/internet/jeunes_vendre_parents/comment_specialistes_marketing_par.cfm, (page consultée en novembre 2008)

SALÉSIENS. *Don Bosco*, www.donboscocanada.org/donbosco.html (page consulté le 3 novembre 2008).

UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA, CHAPEL HILL, *National Study of Youth and Religion* (USA), www.youthandreligion.org

WIKIPÉDIA. *Don Bosco*, http://fr.wikipedia.org/wiki/jean_bosco (page consultée le 3 novembre 2008).

YOUNGLIFE. *Wyldlife*, www.younglife.org/wyldlife (page consultée le 20 janvier 2009)

YOUNGLIFE. *Younglife*, www.younglife.org (page consultée le 2 avril 2007)

Les conférences :

DAOUST, Valérie. *L'hypersexualisation des jeunes*, conférence de l'UQAM, Canal Savoir, (vue le 26 décembre 2008).

DUQUET, Francine. *L'hypersexualisation des jeunes*, conférence de l'UQAM, Canal Savoir, (vue le 26 décembre 2008.)

FRANÇOIS, Patrick. *Week-end Fondacio, Fondacio : présentation, objectifs et missions*, Victoriaville, les 7 et 8 octobre 2006.

JULIEN, Mariette. *L'hypersexualisation des jeunes*, conférence de l'UQAM, Canal Savoir, (vue le 26 décembre 2008.)

ROUTHIER, Gilles. *Week-end Fondacio, Quels défis pour l'église dans la société québécoise d'aujourd'hui*, Victoriaville, 7 octobre 2006.